



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des lettres

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
FACULTÉ DES LETTRES

Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres en Sciences de l'Antiquité

TELLIS

L'épopée de Guillaume Tell suivie d'une étude sur la facture de l'hexamètre dactylique
épique

par

Damien Cavaleri

sous la direction du Maître d'enseignement et de recherche Olivier Thévenaz

Session de janvier 2019

TABLE DES MATIÈRES

Première partie

L'ÉPOPÉE DE GUILLAUME TELL

INTRODUCTION

TELLIS (accompagnée d'une traduction littérale française)

Seconde partie

DANS L'ATELIER DU POÈTE ÉPIQUE

1. Méthodologie

1.1 Sources de l'épopée

1.2 Méthode de travail

2. Structure narrative

3. Structure métrique

3.1 Intermots et césures

3.2 Clausules

3.3 Cadences

3.4 Élisions

4. Structure lexicale

4.1 Positions des types de mots métriques

4.2 Proportions conditionnelles des types de mots

4.3 Le syntagme nominal

5. Combinaisons consonantiques

6. Combinaisons vocaliques

7. Synthèse des résultats

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE :
L'ÉPOPÉE DE GUILLAUME TELL

INTRODUCTION

S'il existe bien, parmi les mythes fondateurs suisses, une histoire qui mérite le titre d'épopée et qui jouisse d'une renommée internationale, c'est celle de Guillaume Tell. De la place d'Altdorf aux conteurs populaires, de Rossini à Schiller, en passant par Kissling, jusqu'à la pièce de cinq francs, son image a traversé les générations. Mais Guillaume Tell n'est pas qu'une belle histoire que l'on raconte aux enfants et que l'on joue sur scène, il est bien plus que cela. Il incarne, en effet, la soif de liberté et de justice et le rejet de la tyrannie d'un peuple tout entier. Il est plus qu'un personnage de légende, il représente l'émergence d'un peuple et la formation d'une nation, une épopée fondatrice et unificatrice que les premiers *Waldstätten* eurent à cœur d'immortaliser. Laissons donc les querelles politiques de côté et savourons un récit qui par la grandeur de ses protagonistes et le poids de son message fait vibrer, depuis des siècles, le cœur de toute une nation.

Lorsque le cruel bailli Gessler, par ordre de l'Empereur, fit placer sur un pieu, au milieu d'Altdorf, son chapeau, ordonnant que tout passant le saluât, Tell seul osa se soulever contre l'ordre superbe. Mal lui en prit, car l'envoyé des Habsbourgs, alors juge impérial, le punit durement. Il le contraignit, en effet, à transpercer, de loin, d'un carreau d'arbalète une pomme posée sur la tête de son plus jeune fils. Le fourbe bailli lui promit, s'il réussissait, salut et liberté et, s'il échouait, un châtement mérité, la mort de son fils. Mais la pomme fut percée et l'enfant sauvé. Tell, en revanche, cédant à la perfidie du bailli fut fait prisonnier et emporté vers le sombre cachot de Küssnacht. Mais les dieux ne l'entendirent pas de cette façon. À peine eurent-ils embarqué sur un petit navire en direction de Schwytz, qu'une immense tempête s'abattit sur

le lac des quatre cantons. Gessler effrayé, cherchant le salut, promet, une fois encore, la vie sauve à Tell, pourvu qu'il le sauvât de cet enfer. Ce dernier accepta sans difficulté et montra aux marins la voie du salut : le bord du lac. Mais, une fois la barque conduite sous les pentes touffues de la côte, Tell empoigna son arbalète, sauta du pont sur un rocher du bord et repoussa du pied l'embarcation, qui, aussitôt happée par la tourmente, disparut. Tell, cependant, ne rentra pas chez lui. Sans détour, il prit la route de Küssnacht et, ayant trouvé, le long d'un chemin creux, une cachette parfaite, il s'y embusqua dans l'attente du bailli. Celui-ci, ayant échappé à la tempête et faisant route en direction d'Immensee, arriva enfin. Tell, à la vue de ce dernier, n'hésita pas, décocha un carreau meurtrier et, sans un bruit, disparut dans les bois.

Ainsi, dit-on, se joua l'épopée de Guillaume Tell et la genèse d'une nation, celle que nous tentons, ici, de vouer aux lettres latines. Car tel est l'intérêt de ce travail. En effet, en observant les usages antiques et, en particulier, ceux du plus grand auteur épique latin, Virgile, nous cherchons à reformuler un mythe fondateur selon des principes structurels et esthétiques antiques. Comment, en effet, Virgile rédigeait-il ses hexamètres ? Suivait-il son talent naturel ou appliquait-il un modèle ? Dans le premier cas, sa pratique serait difficilement codifiable, mais, dans le second, il en serait tout autre. En effet, si Virgile appliquait bien un modèle, des principes ou des tendances devraient ressortir de son œuvre. Mais de telles tendances sont-elles véritablement observables ? Et si elles le sont, dans quelle mesure jouent-elles un rôle dans la composition hexadactylique ? Existe-t-il une marge de manœuvre admise ? Sont-elles normatives, obligatoires ou, seulement, recommandées ? Ces questions nous ramènent à une controverse vieille comme le monde : peut-on véritablement formuler et quantifier mathématiquement l'esthétique ? Ce qui est beau est-il le produit du génie humain ou d'un mécanisme quantifiable ? La statistique tranchera. Le vers parfait est-il un don des Muses ou une fonction mathématique, ou une combinaison des deux ?

L'ensemble du mémoire est divisé en deux parties bien distinctes. Dans la première, nous présentons, en hexamètres dactyliques, l'épopée de Guillaume Tell. Les outils ayant permis la rédaction et la confection des vers sont, ensuite, présentés dans la seconde partie. Dans cette dernière, l'emphase est placée sur l'analyse statistique d'œuvres antiques et la recherche de tendances d'usages. L'étude suit un plan progressif. Nous partons de la macrostructure de l'épopée, puis approfondissons les éléments constitutifs relevés ou jugés pertinents. Ainsi, au fur à mesure de l'étude, nous explorerons la nature de constituants du vers de plus en plus petits. Nous commencerons, en effet, par traiter la question de la structure narrative d'une épopée, puis, une fois le cadre général de l'histoire posé, nous passerons à l'analyse des divers éléments

du vers. Nous explorerons, alors, dans un premier temps, la structure métrique du vers, où nous étudierons la construction d'un vers du point de vue purement métrique. Puis, nous traiterons la question de la structure lexicale, c'est-à-dire la construction du vers du point de vue des mots. Enfin, nous arriverons au plus petit dénominateur du vers : les consonnes et les voyelles. Dans les dernières sections, en effet, nous en analyserons les combinaisons en fonction de leur ordre de fréquence. Ainsi, après avoir recueilli, statistiquement, dans des domaines variés, des principes et des tendances, nous chercherons, dans la synthèse finale, à modéliser les types de vers et les conditions de composition épique. Ces modèles et ces conditions sont ceux qui ont servi à la rédaction de l'épopée de Guillaume Tell. Notons, tout de même, que ceux-ci sont, essentiellement, tirés de l'*Enéide* de Virgile. Notre épopée n'est, en fait, rien d'autre qu'une modeste tentative d'imitation de cette œuvre immortelle.

TELLIS

L'EPOPEE DE GUILLAUME TELL

Je me propose de raconter en vers les grands actes d'un mortel,
Qui le premier, devant les hauts remparts alpestres,
Osa désobéir à l'arrogance de l'autorité impériale ;
Et pour cela il fut capturé et endura d'injustes châtiments,
À cause de la cruelle colère d'un seul seigneur et juge ;
On lui ordonna en effet de percer d'une flèche une pomme
- O crime honteux - posée sur la tête de son fils.
Mais, ayant réussi le tir, il fut enchaîné contre le droit et la justice ;
Cependant, s'étant échappé de captivité grâce à sa maîtrise de la navigation,
Il ne souffrit, à la fin, pas que les crimes du préfet fussent laissés impunis ;
De cela naquirent le pacte, la concorde et la liberté,
Non plus seulement en nom, mais en fait, des trois cantons.
Permits-moi, Muse, bien que mon latin soit grossier, de chanter de tels exploits,
Sois favorable à mon entreprise et donne-moi la faculté de mener l'œuvre à terme.
Il est un endroit en Helvétie qu'un hiver blanc domine par un froid pérenne
Et que la montagne escarpée enferme de tous côtés :
Ils l'appellent Uri. À travers cet endroit coulent, depuis les hautes vallées,
Les blanches eaux de l'impétueuse rivière Reuss.
On raconte qu'autrefois il y eut ici, aux pieds des montagnes, de très anciens villages,
Que fondèrent les premiers les colons taurisques,
Face au col du Gothard, face aux portes de Rome,
Sauvages par leurs coutumes et leurs armes, ennemis de tous les peuples
Et suscitant l'effroi, par leur nom seul, dans l'univers entier.
Personne n'était plus redoutable à la guerre et plus acharné au combat.
Et pour cette raison, par décision de l'Empereur, il avait été donné à la haute vallée
Le pouvoir de jouir de la liberté impériale, mais alors, l'Empereur étant passé de vie à trépas,
Un bailli ô combien cruel, appelé Gessler, méprisant déjà la faveur récemment accordée,
Dirigeait le royaume d'une main de fer,
N'ignorant pas la valeur d'un lieu de passage à travers les hauteurs indomptées.
Et, en effet, c'était là la seule route franchissant les Alpes escarpées,
La seule route pour l'Empereur menant des régions touffues du nord à Rome,
Voyez donc l'importance que revêt ce lieu pour celui qui le détient !
Mais le bailli avait entendu que les montagnards se réunissaient la nuit en secret,
Afin de le chasser, lui-même, de son riche palais
Et, un pacte ayant été fait, de jouir d'une liberté acquise.
Craignant cela et se rappelant que les royaumes
S'étaient déchirés dans une guerre cruelle,
Après qu'Henri eut été emporté par une peste inespérée,
Qui le premier avait fixé par traité la liberté des peuples de la montagne,
Il gagna alors, en hâtant l'attelage de son char, le royaume tout proche des Autrichiens
Pour leur prêter allégeance.

Maxima fert animus mortalis carmine gesta
 Prodere, qui primus celsis sub moenibus Alpīs
 Ausus et imperio non iam parere superbo ;
 Atque ideo captus, poenas perpessus iniquas,
 5 Unius ob domini diras et iudicis iras ;
 Iussus enim e longo est ut harundine poma feriret -
 Infandum facinus - cervice imposta pisinni.
 Sed bene re gesta vinctus fas iuraque contra ;
 Arte tamen cumbae linique e carcere lapsus,
 10 Crimina non tandem praefecti est passus inulta ;
 Unde nouum triplicis foedus, concordia uallis
 Libertasque etiam re, non iam nomine tantum.
 Sit mihi, Musa, rudi tantos fas dicere casus,
 Fac faueas coeptis et da perferre laborem.
 15 Est locus Heluetiae, quem frigore cana perenni
 Bruma premit rectusque alta mons undique claudit
 Arce ; uocant illam Uraniam. Per quae impete crebra
 Voluitur alba unda celsis a uallibus Ursa.
 Prisca fuisse ferunt arces hic oppida subter,
 20 Quae tenuere olim Taurisci prima coloni,
 Gotthardum contra montem, contra ostia Romae,
 Moribus atque armis fera, gentibus omnibus hostes,
 Terrarumque orbi terrori nomine solo.
 Nemo illis maior bello, nemo acrior armis.
 25 Atque ideo proprio celsae duce Caesare ualli
 Copia iure frui data, sed tum, funere merso
 Principe, quam dirus spreto iam munere praetor,
 Gesslerus, angustis haec regna premebat habenis,
 Peruia non domitae quanti non inscius arcis ;
 30 Namque hac praeruptas unum transire per Alpīs,
 Hac hirta Borea Romam uia Caesaris una ;
 Nempe cui obtingit, summo, pol, cardine pollet !
 Montanum sed enim praetor clam nocte coire
 Audierat, lauta sese qui expelleret aula,
 35 Libertate icto frueretur foedere parta.
 Id metuens laetaque Henrico peste perempto
 Regna arsisse memor saeuo discordia bello,
 Qui arbitrium primus panxisset foedere princeps
 Monticolis, propero carpento tum Austriacorum
 40 Proxima se fidei commissum regna petiuit.

Là-bas, régnait, en vertu du droit ducal, Frédéric [de Habsbourg],
Lequel seigneur, dit-on, était haï par les cantons.
[Le bailli] arriva à Vienne. Ici, en haut d'une imposante citadelle,
Siégeait l'Empereur secouant son sceptre impérial au-dessus de terres immenses ;
Gessler, s'étant jeté à ses pieds, lui dit :
« Ô toi, reçois mes paroles, grand roi des rois,
Auquel d'innombrables nations prosternées obéissent,
Par la volonté duquel l'univers tout entier est maintenant régi
Des immenses régions d'où provient le sec Foehn
Aux hivers éternels du septentrion.
Toi, vaincu au milieu des armes, l'ennemi porteur de la guerre te craint
Handicapé, César, par l'effroi exsangue que tu lui inspires.
Tous ensemble les peuples t'élèvent par leurs chants flatteurs,
Tous ensemble ils te suivent partout d'une louange raffinée.
Ô recteur du monde, ô étoile habsbourgeoise de ce monde !
Toi, si habile à allier des esprits divers,
Tu nous as apporté, par ton éminent talent, une paix paisible.
Mais [vois] où en sont venues les choses à cause d'une guerre invisible :
Car j'ai découvert qu'un immense malheur se préparait ;
Après la mort de l'Empereur Henri, j'ai vu partout tant de maux
Consumer l'Empire et la paix
Et une populace espérer, maintenant déjà, un guide pour se rebeller.
Mais je resterai votre ferme et fidèle serviteur.
Mais cachés dans des ténèbres tartaréens,
Les montagnards harcèlent de leurs aiguillons hostiles ce doux sceptre ;
Ils semblent, en effet, préférer l'esclavage au service de Louis
À votre règne cher par sa force pacifiante.
J'ai tenté de les faire changer d'avis, j'ai offert en vain des récompenses,
M'efforçant de capturer les mauvais sujets par une recherche minutieuse,
J'ai fouillé toutes les forêts, tous les champs, toutes les maisons,
Mais les cantons continuent de murmurer en secret.
On raconte même que cette cambrousse fétide,
Maintenant réunie par un pacte secret, prépare, en cachette, la ruine de l'Empire.
Ils cherchent à détruire l'État !
Accours, je t'en prie, au secours de ton fidèle serviteur !
Donne-moi le pouvoir d'ôter du peuple cette salissure honteuse
Et de détruire, César, ce venin monstrueux pour les bons sujets.
Bien plus, ordonne et loyalement j'exécuterai ! »
L'Empereur prit un air grave à ces nouvelles
Et, toute la cour étant à l'écoute, répondit alors en ces termes :

Illac Fridericus regnabat iure ducatus
 Quem ualde dominum ualles odisse feruntur.
 Vindobonam uenit. Hic immani Caesar in arce
 Immensas supra terras regalia quassans
 45 Sceptra sedet ; supplex ad quem tum Gesslerus hiscit :
 « O tu, magne, meas, regum rex, accipe uoces
 Innumerae prono cui gentes corpore parent,
 Terrarum cuius regitur nunc numine totus
 Orbis ab immensis siccantis partibus austri
 50 Aeternas hiemes septenorum usque trionum.
 Te mediis armis inuictum belliger hostis
 Debilis exsanguis metuit formidine, Caesar.
 Unanimi blando populi te carmine tollunt,
 Unanimi quouis exulta laude sequuntur.
 55 O Rector rerum, O Hapsburgia sidera mundi !
 Nobis quam uarias doctus componere mentes
 Egregia placidam pacem uirtute tulisti.
 Huc uero caeco uentum est Mauorte malorum :
 Nam reperi summam nos impendere ruinam ;
 60 Elato turpes Henrico Principe morbos
 Imperiumque ubiuis pacemque tot urere uidi
 Discidioque duces iam iam expectare popellum.
 Sed firmus uester fidusque manebo minister.
 Tartareis uero tenebris hoc dulce sepulti
 65 Monticolae infesto sceptrum mucrone lacesunt ;
 Nam graue seruitium Ludouici malle uidentur
 Pacifico gratum quam regnum robore uestrum.
 Temptauique animos, nequiquam praemia gessi,
 Intentaque malos indagine cingere nisus
 70 Siluasque effodi camposque omnesque penatis,
 Frenere sed ualles compresso murmure pergunt.
 Foeda ferunt etiam secreto foedere rura
 Imperii caecam iam iuncta parare ruinam.
 Communes hi res populi delere laborant !
 75 Auxilio si uis fido succurre ministro !
 Hanc mihi populo spurcam da tollere labem
 Hocque immane bonis, Caesar, delere uenenum.
 Quin etiam ut iubeas, fidus quodcumque patrabam ! »
 Haec grauis excepit princeps noua nuntia uultu
 80 Et dedit intenta tum talia dicta corona :

« Abandonne maintenant tes craintes, Gessler,
Mon meilleur serviteur, digne d'illustres éloges à la guerre comme dans l'administration,
La rumeur que quelques paysans orgueilleux empoisonnaient le pouvoir
Est déjà parvenue à mes oreilles ;
Et ce que tu me rapportes de toi-même la conforte.
Mais, puisque, sous ta justice, ce peuple rustocard cherche,
Par des réunions secrètes, à perdre le règne romain,
Il [y] trouvera, perfide et séduit par des caprices honteux, une fin brutale pour ses manies ;
Il subira des châtiments dignes de son sang criminel,
Torturé, il souffrira lui-même les clous cruels de l'impassible croix.
Et toi, Gessler, à qui je donnerai pour ta piété les récompenses les plus dignes,
Je t'ordonne de leur montrer ce qui est juste,
Et ce sceptre, lui-même, la défense de nombreux mortels méritants,
La puissance impériale, le pouvoir romain, l'Empire mondial voulu par le ciel,
Que l'on chante s'étendre d'une extrémité de la Terre à l'autre et
Devant lequel se prosternent tant de peuples indomptés.
C'est lui dont de si grands rois craignent la puissance,
C'est lui dont ils révèrent la vue par un amour humble ;
Lesquelles [puissance et vue] on pense vainement, par Hercule,
Dans les très hautes vallées, pouvoir ruiner d'une griffe crochue.
Il faut faire sortir les traîtres de leur cachette !
Car, comme une maladie, d'abord négligée dans un corps sain,
S'aggrave par une force maligne et, une fois manifeste, ne peut plus être chassée,
Pendant qu'elle dévore les entrailles dans de plus grandes souffrances,
De la même manière les nuisibles croissent tant qu'ils demeurent intouchés par le droit.
C'est pourquoi retourne rapidement en [ta] circonscription,
Et là-bas exhibe publiquement la couronne impériale
Et s'il se trouve qu'un arrogant préfère la mépriser
Que de se prosterner humblement devant elle,
Traîne le traître en justice et anéantis la guerre servile
Par un exemple de supplice. » À peine avait-il parlé, qu'il fit signe à la cour
De renvoyer le fidèle bailli et de lui donner sa récompense.
Celui-ci, aussitôt, obéissant à l'injonction de l'Empereur, sauta à cheval
Et, ayant rapidement quitté le seuil du menaçant château,
Parcourut à brides abattues les vastes contrées de l'Empire, de jour comme de nuit,
Traversant les profondes vallées et les immenses remparts des Alpes jusqu'à ses terres rurales

« Si quos, Gessler, habes iam iam depone timores
 Militiae atque domi clara optime laude minister ;
 Imperium fando montum uexare superbos
 Paganos quosdam mihi iam peruenit ad aures ;
 85 Insuper et fecere fidem quae sponte tulisti.
 Sed uenerabile enim quando te iudice regnum
 Rustica Romanum caecis gens perdere quaerit
 Conciliis, foeda plecta libidine tristem
 Inueniet dirum morborum perfida finem ;
 90 Explebit dignas scelerato e sanguine poenas,
 Torta truces siccae clauos crucis ipsa subibit.
 Et te, Gessler, cui dignissima praemia comi
 Pro pietate dabo, iubeo his ostendere iusta.
 Hoc etenim sceptrum, meritis mortalibus ipsum
 95 Praesidium multis, augusta potentia, nomen
 Romanum, diuo mundanum est munere regnum,
 Altero ad alterum ab extremo quod fine patere
 Orbis et indomitas canitur tot flectere gentes.
 Huius enim tanti metuunt uim nomine reges
 100 Huius enim species humili reuerentur amore ;
 Quas nunc fert animus supremas, hercle, superbus
 Aethereis unco iam uallibus ungue secare.
 E latebris in aperta malos producere oportet !
 Nam ueluti prius integris quasi pectore uenis
 105 Neglectus putri morbus ui rite grauescit
 Neque animaduersus captis depellitur ossis,
 Dum uorat afflictas maiore dolore medullas,
 Noxia sic crescunt, iuri dum intacta morentur.
 Idcirco praeceps extrema ad regna recurre,
 110 Caesaris insignem uolgo illic ede coronam
 Et petulans si quis prolatam spernere mauult
 Summissis humili genibus quam corpore uolui,
 Iure capesse malum seruileque decipe bellum
 Supplicii exemplo. » uix dixerat, adnuit aulae
 115 Fidum dimittant praetorem et munere donent.
 Nec mora mandatis parens in equum insilit ille
 Ac citus e toruae digressus limine turris
 Imperii uastas noctuque diuque per oras,
 Imaque trans uallum atque ingentia moenia montum
 120 Usque sua effusis ad rura uolauit habenis.

Enfin, alors que le quatrième jour [depuis son départ] s'était à peine levé, fatigué
Il arriva en vue de la sereine Küssnacht et du château impérial,
D'où, dur gardien des lois, il donnerait, du haut d'un sombre cachot, la justice aux peuples.
Cette vue réchauffa les membres du cruel homme usés par le long voyage.
Ainsi enflammé, il éperonna violemment son cheval ;
Aussitôt, le cheval remplit la vallée paisible d'un hennissement
Et gagna activement, en ligne droite, la ville.
D'un pas léger, il fut porté à travers les herbes peignées de la plaine,
Qu'un mont peu pentu entourait des deux côtés.
Mais subitement, sans que le bailli ne l'ait vu, dans un virage,
Un homme se tenant au milieu du sentier lui barra la route ;
Il était d'un grand âge, alourdi par le poids des années
Et blanc de cheveux et de barbe.
Aussitôt, l'esprit effrayant du cruel juge s'ouvrit
Et bouillonnant de bile laissa échapper par une bouche écumante ces paroles :
« Que restes-tu immobile ? Dégage de la voie !
Sinon je t'en chasserai à coup de verge ;
Moi roi j'apporte la Loi à ces vallées incultes
Que ni toi, ni l'hiver, ni aucune ombre ne retarderont.
Pourquoi restes-tu là ? Chassez-moi ce vieux d'ici rapidement
Et fouettez-le que [j'entende] son dos crépiter. »
Lorsqu'il eut dit cela, les serviteurs [du bailli] se saisirent violemment du vieil homme
Et le jetèrent au sol en le battant sauvagement de courroies,
Enfin, ils lancèrent le corps au bord [du chemin].
Vaincu, [le vieil homme] gisait au sol dans une torpeur cadavérique,
Mais avant que l'étranger, mourant, ne laissât échapper son dernier souffle,
Il déclara au bailli d'une voix tremblante de tels mots :
« Tyran, par ton acte, ce qu'il me restait de vie me quitte,
Mais un prix digne t'attend pour cette mort cruelle.
Je vais te dire ton destin : toi, ne l'oublie pas.
Un seul homme, dans la haute vallée, ne supportera pas que tes crimes restent impunis,
Ceux que tu appelles « loi » et « justice divine ».
Libre, le vengeur viendra d'un sommet céleste
Pour percer, à bon droit, d'une pointe aiguisée ton cœur taché de sang. »
Ayant prononcé ces paroles, d'épais ténèbres s'abattirent sur sa vue
Et tous les sens quittèrent le corps fatigué.
Gessler, faisant peu de cas de ces paroles, les considérant comme les dernières d'un vieux
fou,
Reprit, à toute allure, la route et le voyage.
Entre temps, loin de la célèbre ville, ignorant tout du crime qui venait d'être commis,
Un homme, appuyé sur la racine d'un chêne et ayant empoigné une flèche sans un bruit,

Vix quarta tandem defessus luce serenam
 Chussenacem procul et regalem conspicit arcem,
 Unde ferus legum caeco de carcere custos
 Iura daret populis. Refouent haec pectora saeui
 125 Visa uiri longo contrita labore uiarum.
 Sic accensus equo ualide calcaria subdit ;
 Nec mora quadrupedans late loca segnia complet
 Hinnitu et recta claram petit impiger urbem ;
 Compta leuis cursu campi per gramina fertur,
 130 Mitis utraque supra quem mons e parte coronat.
 Sed subito in quodam flexu improuisus ob illum
 Detinuit medio sistens homo tramite cursum ;
 Aeuo grandis erat tardusque senilibus annis
 Obtectusque genas hirtis et tempora canis.
 135 Haud mora terribilis saeui mens iudicis hiscit
 Ac rabido uoces commota feruida bile
 Has uomit ore : « lapis, quid stas ? Hinc cede uiai,
 Sin minus e media torto te uerbere pellam ;
 Incultis his iura fero rex uallibus ipse
 140 Quae nec tu nec hiems neque ulla morabitur umbra.
 Quidnam haeres ? Hunc hinc celeres auferte senilem
 Et pulsate fero crepitantia terga flagello. »
 Haec ubi dicta, senem ui corripuere ministri
 Atque humili saeuis concisum puluere loris
 145 Totum torserunt et in oram membra dederunt.
 Victus humi segni leti torpore iacebat,
 Sed prius ante animam moriens quam effunderet hospes,
 Voce fero tremulus praetori est talia fatus :
 « Arte, tyranne, tua me tantula uita relinquit,
 150 Digna sed obsistent saeuae tibi praemia mortis.
 Fata tibi dicam ; tu condita mente teneto.
 Unus homo celsa tua non patietur inulta
 Crimina ualle, uocas quae legem et iura deorum.
 Aethereo liber ueniet de culmine uindex
 155 Ense cruenta cato iuste tua pectora fossum. »
 His dictis densae uisum pressere tenebrae
 Et fesso cuncti fugere e corpore sensus.
 Gesslerus haec parui stulti senis ultima ducens
 Verba uiam prompto repetiuit iterque ueredo.
 160 Interea tanti clara procul inscius urbe
 Criminis, adniso radici corpore quercus,
 Fronde capram denso siluae sub tegmine rupis

Guettait, caché sous l'épais feuillage de la forêt, un chamois (« chèvre de rocher »).
Cet homme était par son courage le premier d'entre ses pairs,
Célèbre pour sa force et ses faits d'armes et grand de taille,
Et quel expert de la mortelle arbalète !
Il était, en effet, célèbre parmi le peuple, connu sous le nom de Guillaume Tell.
Au point du jour, ayant pris ses armes, il avait quitté sa demeure
Et s'était hâté à travers les sombres forêts et les escarpements des montagnes
Jusqu'à un endroit qu'il connaissait pour sa richesse en gibier.
S'étant embusqué et ayant armé son arbalète,
Il attendit longuement le chamois,
Lorsque soudainement, vers le soir, un gras chamois sortit timidement
De l'épais feuillage [des bois] pour brouter dans la clairière.
Aussitôt, le nerf claqua et la flèche, légère, fut libérée de l'arc,
Alors déjà, la bête éventrée gisait au sol.
Sans attendre, il vida le chamois et
Content de la belle proie et du bon tir,
Prit la route de la maison à travers les contrées sauvages et escarpées.
Mais, à ce moment précis, Gessler arriva aux portes du village d'Altdorf,
Qui, situé au milieu de la vallée et capitale d'Uri, offre la seule voie menant au-delà des
Alpes ;
Là, le cruel [bailli] ordonna de conduire, à la pointe de l'épée, tout mortel [vivant dans le
village] au milieu de la place du village et d'y ficher sur le champ un grand pieu.
Une fois l'ordre exécuté, confiant en la protection divine des lois,
Il ordonna de la main le silence à la malheureuse foule.
Alors, il prononça, à la manière des rois, les paroles suivantes :
« Paysans grossiers, soyez attentifs
À la raison pour laquelle je vous ai fait mener ici.
Le duc du royaume oriental (« Österreich »), le plus grand par sa puissance,
M'a nommé, selon la loi, grand bailli en charge de vos personnes,
Afin que, moi juge pieux, j'aie à nettoyer vos esprits dépravés par des désirs dégoûtants et
honteux et
Que j'aie à les mener vers de meilleures dispositions.
C'est pourquoi il me plaît de vous avertir une fois de l'entier de la chose,
Pour que vous n'hésitez plus entre faux espoirs et idiotie. Car, sous mes ordres,
Je ferai de vous des serviteurs respectueux et, tremblants de terreur devant la verge et le
fouet,
Vous obéirez à tous mes ordres.
Sinon vous subirez la colère des rois et des dieux.
Avant toutes choses, écoute mes ordres de tes pieuses oreilles,
Peuple inculte : moi, roi, j'ai ordonné qu'un grand pieu

Prospiciebat homo sumpta sine uoce sagitta.
 Uraniae hic parium primus uirtute uirorum,
 165 Robore clarus erat, factis et corpore magnus,
 Mortiferae manuballistae quanta arte peritus,
 Notus enim populo Wilhelmus nomine Tellus.
 Primo mane domum correptis liquerat armis
 Atraque per nemorum praeceps deruptaque montum
 170 Usque ad nota ierat loca, qua uenatio multa.
 Immissa latebris uenator harundine captis
 Ballistae lucem caprae insidiatus agebat,
 Cum subito e spissis timide sub uespere ramis
 Rupicapra ad raros pastum processit opima.
 175 Extemplo neruus crepat et leue soluitur arcu
 Missile, tum iam strata iacet fera uiscere fuso.
 Haud mora et introrsum fuluum purgare camocem et
 Egregia felix praeda iactuque secundo
 Trans praerupta uiam tesqua inde capessere sedem.
 180 Inter at haec summa suitense a turre profectus
 Gesslerus Altdorfi peruenit ad ostia uici,
 Qui media caput Uraniae dat ualle uiarum
 Unam trans Alpīs ; iubet hic crudelis acuto
 In medium ense forum mortalem cogier omnem
 185 Ingentemque breui defigi tempore palum
 Ac, facto, celso confisus tegmine legum
 Cuncta manu miseri compescit murmura uulgi.
 Talia tum est solito regum de more locutus :
 « Pagani rupices, qua causa huc uos simul omnes
 190 Arcessi iussi, mentes aduertite uestras.
 Ille orientalis summus dux robore regni
 Me superum uobis praetorem rite creauit,
 Ut spurca prauas turpique libidine mentes
 Ad meliora pius iudex traducere haberem.
 195 Vos quare tota de re semel ore monere
 Mi placet, ut ne inter falsas cunctemini semper
 Spes et stultitiam. Nam me duce prona fietis
 Mancipia et torti trepida formidine capti
 Verberis ac corii iusso parebitis omni.
 200 Sin aliter regum diuomque subibitis iram.
 In primis mea iussa piis nunc auribus audi,
 Gens inculta : fori mediam iam rex ego iussi

Soit fiché au centre de la place publique
Et qu'il soit placé sur son faite ce mien chapeau remarquable.
Maintenant quiconque d'entre vous qui, traversant la place, lui passera devant,
Lui, le saluera, comme si c'était moi, en se prosternant et en se découvrant la tête.
Pour ceux qui n'obéiront pas, j'ordonne la confiscation des biens
Et la condamnation à mort. Les circonstances exigent un tel remède. »
Après qu'il eut déclaré cela à grande voix,
Se réjouissant du grondement de la foule malheureuse,
Il ordonna à deux sentinelles de rester auprès du pieu
Et de retenir au bâton les récalcitrants ;
Aussitôt, il prit, à cheval, la route de la campagne.
Mais, un grand tumulte s'étant déclenché sur la place publique,
La plupart l'abandonnèrent par peur et en pleurs se mirent à l'abri de leur demeure.
Puis, comme la peste, un silence menaçant
Envahit les seuils, les foyers et les temples.
Déjà, le forum ne résonnait plus de procès, de litiges, de tumultes,
Et le marché ne retentissait plus des cris,
Et les enfants ne jouaient plus au milieu des ruelles du village,
Et plus personne n'osait circuler le long des allées ;
Comme désertée des siens, la ville entière se tut.
Et lorsqu'un rare paysan, passait, par là, devant le pieu,
Effrayé, il rendait alors au chapeau les honneurs royaux
Sous les yeux menaçants des sentinelles.
Hélas, montagnard, toi qui es habitué à la faim, au froid, à la soif, aux bêtes sauvages,
Aux souffrances de la guerre et à la privation-même,
Toi, souffriras-tu, dans une crainte silencieuse, le joug d'un maître,
Qui esclave prétentieux se croit ainsi seul roi ?
Et qui arbore orgueilleusement ainsi le sceptre d'un autre ?
Mais vaincus par la peur d'un cruel châtement, les paysans
Supportèrent l'amère servitude.
Cependant, un homme traversa alors la place une première fois,
Puis une seconde fois sans suivre l'ordre orgueilleux ;
Revenant des défilés boisés, c'était Tell, qui portait sur son dos une grasse proie.
Aussitôt, la garde l'apostropha et s'en saisit d'une rage bouillonnante,
Puis alla rapidement, à la manière des esclaves, chercher le maître ;
Sans attendre, le serpent, déchaîné et assoiffé de sang innocent,
Confiant en sa justice [et] tombé de son haut palais,

In plateam magnum depangi robore palum
Eius et in summo petasum quoque uertice poni
205 Conspicuum hunc meum. Vestrum ex hoc tempore quisque
Illum praeteriens haec per fora cesserit, ipse
Fronte salutabit quasi me ipsum pronus aperta.
Qui non paruerint, in eos, mihi rebus in arcam
Addictis, meritam capitis pro crimine poenam
210 Constituo. Talem poscunt sibi tempora curam. »
Has postquam magno uoces est pectore fatus,
Mortalum moesto turbae sibi murmure gaudens
Praesidio binos custodes palum apud altum
Fuste manere iubet capiant minus obsequiosos ;
215 Nec mora uectus equo calles ex urbe capessit.
Inde foro e medio moto plerique tumultu
Se metu et in tutos maerore dedere penatis.
Et ueluti tabes tum totius ostia uici
Inuasere focos fanaque silentia torua.
220 Nec fora iam causa crepitabant lite, tumultu
Neque ullo iam stridebat clamore macellum
Nec medio pueri ludebant limite uici
Neque homini plateas iam permanere dabatur ;
Ut deserta suis, torpens urbs tota tacebat.
225 Rarus et hac palum praeter paganus ut ibat,
Territus insignem tum regis honore galerum
Toruos ante oculos custodum rite colebat.
Heu, Montane, famesque algorque sitisque feraeque
Cui bellique labor penuriaque ipsa sueta,
230 Tune iugum domini muto patiere timore,
Qui tumidus regem seruus sic se putat unum
Quique aliena manu quassat sic scepra superbus ?
Sed pauida diri uictus formidine fustis
Seruitium patiebatur paganus amarum.
235 Illa superba tamen primus non iussa secutus
Unus homo semel atque iterum per muta meauit
Tum fora ; deruptis rediens de saltibus hirtis,
Tellus erat, tergum quem praeda grauabat opima.
Increpat hunc statio feruentique arripit aestu
240 Et cita currit herum seruili more uocatum ;
Nec mora motus egens insonti sanguine serpens,
Iure suo fretus, celsa delapsus ab aula,

Parcourut comme un enragé [et] au pas de course les rues.
Il court, sans détour, à travers la ville muette,
Arrivé à la place, il la traverse d'une traite en criant
Que Sinon a trouvé ses bourreaux,
Enfin, il s'arrête, souriant, devant l'homme inconnu.
Là, il couvre d'éloges le zèle de ses fidèles serviteurs
Et, invoquant les cieux en témoins, il leur promet de grandes récompenses ;
À ce moment, il interpelle l'homme et prononce, au nom de l'Empereur, ces dures paroles :
« Voici donc l'honteux brigand,
Voici donc le sacrilège qui ne sait pas exécuter les ordres du roi !
Je suis ton bailli, idiot, et, par la volonté divine,
Le roi suprême de ce canton, qui ronge en silence sa sédition et sa rage ;
Ah, par Hercule, que l'esprit des montagnards est changeant !
Combien cela m'ennuie, moi qui suis bon, de rendre une vile justice à une plèbe boursouflée
d'orgueil !
Mais j'exécute assidument tout ordre que l'Empereur me donne ;
Mais, toi, ignoble personnage, tu as estimé, par un vain orgueil, non seulement que la volonté
du Prince,
Mais aussi que la mienne était digne d'être méprisée ;
Tu paieras donc, comme tu le mérites, de ton sang criminel
Et puisque tu te poses des questions sur la condition de l'Empire après la mort d'Henri,
Tu auras l'occasion d'en faire l'expérience (« de la subir »).
Mais, avant toutes choses, révèle-moi les réunions rebelles,
Donne-moi les vrais noms de tous tes alliés ;
Dis-moi la vérité, mais ne me raconte pas de mensonges,
Car j'ai le pouvoir d'épargner les sujets dociles, même s'il leur faut du temps pour le devenir;
Fais-moi confiance, si tu dénonces, il te sera permis de partir d'ici
Sans blessure et sans conséquence. »
Lorsqu'il eut dit cela, le peuple entier, que la peur tenait enfermé en silence chez lui jusqu'ici,
S'agglutina aussitôt, de tous les côtés, autour des fissures, sur les toits et aux portes,
Afin d'entendre les menaces du bailli ;
Ce qui n'était pas sans déplaire au préfet, mais Tell lui répondit en ces termes :
« Juge, je n'ai pas agi contre toi ; c'est ce que j'ai dit aux sentinelles ;
Mais quel honneur devais-je rendre à un chapeau
Qui ne me veut ni du bien ni du mal ?
Honneur qu'un homme de si peu comme moi ne veut refuser, de mon propre chef,
À mon seigneur impérial en personne.
Bien plus, le citoyen fidèle que je suis ne cherche rien d'autre
Que les réunions les plus honnêtes

Turbidus incessu uicos transcurrere crebro,
 Nullo torpentes ambage uolare per urbes,
 245 Triste simul perarare forum clamareque magna
 Voce suos iam carnifices carpsisse Sinonem,
 Ignotum ante uirum tum denique sistere laetus.
 Hic studii fidus summa fert laude ministros
 Magnaque pro factis sese meritisque daturum
 250 Praemia mox caelo profitetur teste uirumque
 Tum compellat et has regali nomine uoces
 Ore dat austeras : « turpem nunc ecce latronem,
 Ecce nefas regis qui iussa capessere nescit !
 Praetor, inepte, tuus, diuo rex numine rerum
 255 Summus huic ego sum ualli, quae murmura secum
 Seditiosa male et rabiosa silentia rodit ;
 Nubila Montani tanta mens, hercule, sese
 Mobilitate gerit ! Quam ualde uilia plebi
 Iura tumescenti castum me reddere taedet !
 260 Mandatum assidue sed Principis exsequor omne ;
 Ipse at tu cum uelle meum tum Caesaris omne
 Spernendum uano duxisti, pessime, fastu ;
 Ergo dabis dignas scelerato e sanguine poenas
 Ac quoniam ambigitur quaenam post funera regis
 265 Condicio regni, dabitur tibi copia ferre.
 Sed primum coetus umbris exprome rebelles,
 Prode malum certo socium mi nomine quemque ;
 Vera edissere sed noli mihi falsa fateri,
 Nam, quamuis sero, parenti parcere possum ;
 270 Hoc mihi crede, tibi discedere uulnere saluo
 Expositis prius indiciis sine fraude licebit. »
 Haec ubi dicta, domi muto seclusa timore
 Omnis adhuc fartas plebs protinus undique rimas,
 Tecta foresque minas qua captet stipat eriles ;
 275 Quae tum gaudio erant praetori. Tellus at illi
 Talia uoce refert : « iudex, haec haud alieno
 A te animo feci ; custodibus hoc modo dixi ;
 Quo uero fuerit uenerandus honore galerus,
 Nec bene qui mihi nec male uult ? Quem tantulus ipsi
 280 Sponte mea domino regali nolo negare.
 Quin etiam fidus conuenta probissima ciuis
 Una peto nec fas contra legesque ducemque

Et, juge, je n'essaie pas, contre le bien, de chasser du canton, par mes assauts, les lois et le duc. »

À peine eut-il dit ces mots, que la foule remplit à nouveau la place,

En riant à grande voix, ses maux envolés.

Mais le bailli, bouillonnant et emporté d'une cruelle colère,

Dit, après un petit moment, dans un grondement effrayant :

« Peuple ingrat, écoutez attentivement ;

Esprit, hélas, prompt à trahir sa patrie et ses alliés ;

Et enfoncez-vous mes paroles bien profondément dans la tête ;

Et toi, Tell, je te prépare un châtiment digne de tes crimes,

Tu ne te seras pas moqué impunément, par Hercule, de mes ordres ;

Car, si tu es pressé par un désir de chasser les hommes bons d'ici

Et si tu ne peux t'empêcher de mentir en présence du roi en personne,

À moins que tu sois privé de la lumière céleste, jamais cette vallée ne sera en paix ;

Pourtant, je peux te donner le pardon, si tu dénonces les conjurés.

Tu restes muet ? Vois-tu, populace, ce mauvais sujet se taire,

Ce méchant que tu sais te mener à ta perte ?

Mais il me donnera les noms ; soldats, allez chercher ses enfants

Et amenez-les-moi rapidement. »

Sans attendre, les soldats, fidèles au bailli, partent à la recherche des enfants,

Ils défoncent les seuils, brisent les portes,

N'omettant rien par servilité envers un si grand roi.

Puis, une fois qu'ils ont fouillé les entrailles de la demeure de Tell,

Ils arrachent de leur foyer-même trois bambins délicats

Et, devant la foule enflammée par un crime si cruel,

Ils les mènent, couverts de chaînes, devant leur bourreau.

À ce moment, le préfet ducal reprend son discours :

« Voici donc, par Hercule, les trois petits-fils de l'odieux Satan,

Le présage de votre ruine qui se tient devant vos yeux.

Car faites attention qu'en suivant toujours des mauvais comme celui-là

Par espoir de la liberté, vous ne la perdiez elle-même ;

Ces [méchants] qui disent toujours vouloir le bien des autres

Et qui promettent toujours les plus grandes récompenses,

En vérité, la Fortune toute puissante n'en donnera aucune,

Aucune, si ce n'est celle de la mort, non de l'opulente liberté.

Comme, autrefois, les Gaulois vaincus, oubliant cela, se réunissant en secret

Dans la forêt commencèrent, sous l'impulsion d'un seul homme,

Qui promettait butin, salut et richesse, à brûler du désir de faire la guerre.

Dès qu'ils menèrent, aveuglés par un charme, leurs troupes, la guerre ayant été à nouveau déclarée,

Temptando e pago, iudex, detrudere nitor. »
Vix ea fatus erat, laeto cum effusa cachinno
285 Turba forum rursus morbis inuadit ademptis.
His uero feruens praetor saeuaque tumescens
Bile, truci tandem sic murmure turbidus inquit :
« Auribus erectis audite, ingratae popelle ;
Heu patriam et socium mens prodere mobilis omnem ;
290 Ac dicta haec animi penitus mea figite uestri.
Et tibi, Telle, paro dignas pro crimine poenas ;
Non impune meis illuseris, hercule, iussis ;
Nam hinc mala si te urget iustos arcere cupido et
Si ne rege quidem coram mendacia mittis,
295 Pace nisi aethereo numquam te lumine casso
Utetur uallis ; ueniam tamen hinc dare possum,
Si indicium prodis. Muttin ? Muttire, popelle,
Hunce uidesne malum, quem scis tibi ferre ruinam ?
Nomina sed dabit hic mihi ; pignora quaerite, miles,
300 Eius et huc celeri perducite prodita gressu. »
Nec mora fidus hero pueros perquirere miles,
Limina frangere ui, domuum perrumpere postes,
Obsequio tanti nil praetermittere regis.
Et cum rimati larium sunt intima Telli,
305 Eripiunt teneros de ipsa tris sede pisinnos
Ac simul accensa crudeli crimine plebe
Iniectis trudent coram tortore catenis.
Persequitur praetor tunc interrupta ducalis :
« Ecce mali turpes Satanae tris, hercle, nepotes
310 Quos uos ante oculos uestrum necis omen habetis.
Namque caute malos, uelut istum, ne usque sequendo
Spe libertatis, uos hanc ipsam amittatis ;
Qui semper sese ipsi alienam uelle salutem
Edicunt semperque amplissima praemia praebent,
315 Verum nulla dabit fortuna potissima dona,
Nulla nisi leti, non libertatis opimae.
Id minus obseruans indictis Gallus ut olim
Conciliis uictus sese siluestribus inter
Unius impulsu de bello ardescere coepit,
320 A quo praeda, salus et praebita copia rerum.
Caecus ubi primum renouato carmine bello
Oppida fallaci ui cepit et agmina duxit,

Tout ce qu'ils possédaient et tout ce qu'ils avaient espéré pendant la paix,
Ils le perdirent à César victorieux, lors d'une guerre horrible.
Il en fut de même pour Catilina, il en fut de même pour Pison ;
Lesquels, s'appuyant sur (« suivant ») une louche destinée,
Désirèrent, par une trop grande cupidité, plus qu'ils ne pouvaient avoir.
Cette caractéristique de l'esprit et du genre humains, vos ancêtres vous en ont averti,
Populace, au travers d'un chant éternel,
Dont plus personne aujourd'hui ne fait cas, par Hercule.
Bien qu'ils étaient sauvages, qu'ils ignoraient l'argent
Et qu'ils demeuraient intouchés du glaive romain, les cimes barrant tout passage,
Ils comprirent cependant cet aspect de l'esprit des hommes ;
Ce que je vais maintenant vous raconter en ses antiques vers,
Afin que vous voyiez où cette erreur conduit les âmes bernées.
Écoutez attentivement, populace, silence !
Autrefois, alors que les premiers hommes n'avaient encore dompté les dures Alpes
Et que de très nombreux esprits régissaient encore ce monde,
En ces vallées-mêmes qui sont les nôtres, s'est déroulée cette histoire :
Un aigle avait construit son nid au sommet d'un chêne,
Une chatte, avec ses chatons, s'était installée à mi-hauteur,
Une laie avait caché sa progéniture au pied de l'arbre.
La vie était alors florissante et calme grâce à la paix et aux richesses.
Mais la monstrueuse chatte perdit bientôt, par sa fourberie,
Cette société forestière que le hasard avait ainsi créée.
En effet, elle monta au nid de l'aigle, couvert du feuillage sommital de l'arbre
Et, feignant des larmes, elle dit :
« On prépare peut-être ta ruine, oiseau, et la mienne, malheureuse que je suis.
Ne vois-tu pas, mon amie, la fourbe laie creuser assidûment la terre en bas ?
Elle veut faire tomber le chêne,
Afin de pouvoir supprimer au sol notre progéniture à toutes les deux. »
Après qu'elle eut dit cela, la terreur ayant été jetée sans remède,
Et la graine de la discorde domestique ayant été semée au seuil,
Elle s'arracha, rapide comme Mercure, de la protection du nid
Et descendit à la tanière paisible de la laie.
« Écoute mes paroles, ma très chère cochonne.
Car j'ai découvert que l'on nous préparait à toutes deux un affreux sort.
Par Hercule, un immense danger de mort plane sur les tiens !
En ce moment, le volatile t'observe depuis le sommet du chêne
Et attend que tu sortes à l'extérieur de ta tanière avec tes petits pour aller aux champs,
Et dès que tu sortiras, il te les ravira. »
À ces paroles, la tanière étant emplie de peur,

Et sua tunc et quae sperauerat omnia pace,
 Caesare uictori iam bello perdidit acri.
 325 Talia romanus Catilina et talia Piso ;
 Qui ipsam praua super fortunam in stamina nisi
 Summorum summa gessere cupidine mentem.
 Idque etiam humani mentis generisque perenni
 Carmine maiores uosmet monuere, popelle,
 330 Nemo pili uestrum quod iam facit ullius, hercle.
 Inculti quamuis ignarique aeris et auri
 Romulidumque iugis intacti cuspidе clausis,
 Hanc tamen ingenii faciem sensere uirorum ;
 Quae mihi nunc prisco reddenda est carmine uobis,
 335 Deceptos ut quo ducat uideatis is error.
 Auribus erectis audite, popelle, silete.
 Cum quondam nondum domuissent aspera montum
 Primi homines regerentque hunc plurima numina mundum,
 Haec sunt gesta altis nostris his uallibus ipsis :
 340 Quadam aquila in summa confecerat ilice nidum ;
 In media feles catulis cum nancta erat antrum ;
 Condiderat fetum suum aper siluestris ad imam.
 Paceque florebant tum res opibusque quietae.
 At nemoris coetum feles sic forte creatum
 345 Pessima corruptis mox perdidit artibus omnem.
 Nam alitis ad nidum summis ascendit amictum
 Frondibus et lacrimis confictis « exitia, ait,
 Dira parantur, auis, tibi, forsitan et miserae mi.
 Nonne uides fodere assidue luta subter, amica,
 350 Insidiosum aprum ? Nam uult euertere quercum,
 In plano ut duplicem nostram subolem opprimat omnem. »
 Dixit et offuso terrore, leuamine nullo,
 Dispersoque domus in limina semine litis,
 Mercurii se pernitate e tegmine nidi
 355 Proripuit placidumque suis derepit ad antrum ;
 « Accipe, Scrofa, meas, inquit, carissima, uoces.
 Nobis enim reperi hic ambobus saeua parari.
 Hercule, discrimen capitis tuis imminet ingens !
 Summi e fastigio quercus nunc prospicit ales,
 360 Tu cum prole foras antri dum prata capessas ;
 Ac simul exieris, rapiet tua creta uolucris. »
 Haec ubi fata, metu completo limine toto,

La fourbe chatte quitta rapidement la riche demeure
Et, contente, se cacha dans l'ombre de la sienne.
Puis, sortant de sa cachette en silence et couverts par les ténèbres nocturnes,
Elle et ses petits se nourrissent en secret,
Puis, simulant la peur, elle guettait cachée toute la journée depuis son antre.
L'aigle, craignant une chute de si grande ampleur demeura alors au sommet du feuillage
Et, au sol, la laie, par peur du rapt, n'osait sortir des bouches de sa tanière.
Et la première glandée n'était même pas encore mûre ! Qu'y a-t-il à dire de plus ?
L'une comme l'autre et leurs petits moururent de faim et de soif
Et offrirent, ainsi, un riche festin à la chatte et à ses chatons,
Cela à cause de la chatte seule au génie fourbe,
Experte à asperger la paix de jalousies et de haines.
Ô crime digne de tous les châtiments de l'Erèbe.
Ce crime, ce méfait, gardez-le à l'esprit
Et gardez à l'esprit par quel mensonge honteux elle les a trompées,
Quel danger, quels maux un homme malhonnête peut, par des charmes faux, vous concocter,
Quel désastre, quelle ruine un seul homme peut vous amener ;
Ô Père tout puissant, donne-nous la force d'effacer cette honte par les armes !
Vous, peuple des montagnes, imposez-lui les châtiments qu'il mérite !
Voici, devant vous, le méchant à l'esprit corrompu prompt aux actes honteux !
Voici, devant vous, le méchant ennemi à notre paix que vous recherchez !
À cause duquel la paix s'effondre, à cause duquel vos toits brûlent,
À cause duquel vos enfants meurent de faim sous vos yeux,
Le chêne, la maison, l'État tout entier s'écroule.
Mais cette bête sauvage n'a pas seulement méprisé le roi,
Mais vous aussi, plébéiens, par ses tromperies honteuses ;
Moi-même, pourtant, je fus si bon et bienveillant envers lui,
Car un bon juge doit exercer une justice juste,
Mais il a continué de s'opposer en suivant une voie déviante et honteuse,
Voie à laquelle il cherche maintenant à se vouer.
Mais, plébéiens, jusqu'à quand supporterons-nous donc calmement et en silence
Que notre paix, qui nous est chère, soit assaillie, ruinée, bouleversée et anéantie par un seul
brigand ?
Jusqu'où espérer encore un repos mérité ?
Devrons-nous vivre pour toujours dans le fer, le sang et le chagrin ?
N'y aura-t-il donc jamais, ici, pour nous ou la paix ou le repos
Ou la justice ou le bonheur chez nous ? N'y aura-t-il jamais personne pour prendre notre
défense, pour laquelle nous prions ?

Hinc celeri lustrum pede dite dolosa relinquit
 Ac contenta caui feles se condit in umbras ;
 365 Inde egressa silens noctisque adoperta tenebris,
 Sese ubi secretis escis prolemque repleuit,
 Terrorem simulans die prospicit abdita tota.
 Dein metuens tantae summa tum fronde ruinae
 Desidet ales auis nec, humi, terrore rapinae,
 370 Audet aper prodire cauis e faucibus antri.
 Necdum pulla quidem glans prima. Quid amplius, inquam ?
 Est et utraque fame consumpta sitique suis cum
 Felique atque epulas pullis ita praebuit amplas,
 Una auctrice quidem, fallaci numine, fele,
 375 Artifice inuidia atque odiis conspargere pacem.
 O scelus, o cunctis Erebi dignissima poenis !
 Hoc scelus, hoc facinus memori uos mente tenete
 Et quanam turpi deceptas fraude fefellit,
 Vobis enim quod discrimen quantumque malorum
 380 Prauus homo falso concinnere carmine possit,
 Quantoque exitii uobis quantoque ruinae
 Unus homo ; o pater omnipotens, rex ipse deorum,
 Da, precor, hoc nostris aboleri dedecus armis !
 Vos, montum gens, quas meruistis sumite poenas !
 385 Ecce malum prauis animis ad pessima promptum !
 Ecce malum paci nostrae quem quaeritis hostem !
 A quo pax ruat, a quo flagrent tegmina uestra,
 A quo infirma fame proles uos langueat ante,
 Quercus opaca, domus, res publica tota labascet.
 390 Nec uero haec tantum contemnit belua regem,
 Sed spurcis etiam, plebes, uos fraudibus omnes ;
 Ipse tamen bonus hunc erga fui quamque benignus,
 Iudici enim iusto ius aequum maximum habendum,
 Sed praua turpique uia perrexit obire,
 395 Cui pede nunc sese certo committere quaerit.
 Ast aequis nos quo tandem, plebs, mentibus usque
 Temptari, perdi, misceri et cara ruinae
 Otia nostra dari muti patiemur ab uno
 Fure ? Quousque etiam meritam sperare quietem ?
 400 Semperne in ferro uersari sanguine luctu ?
 Numquamne hic ergo nobis ius paxue quiesue
 Lexue bonumue domi ? Numquamne precantibus aures ?

Non, c'est fini, tant que je serai juge, de tels monstres paieront pour leurs crimes !
Car j'ai à cœur votre salut et la justice, populace.
Un terrible et digne châtement attend le déviant. »
Après avoir parlé, il ordonna d'amener plus près les enfants de Tell,
De manière à le forcer [à parler] par l'amour paternel ;
Dont le plus petit avait quatre ans.
Le juge, promptement, l'agrippe en pleurs et,
S'étant placé à une certaine distance, il le place devant le père ;
Puis, de sa position, il donne cruellement au père les deux alternatives de l'affaire :
« Si tu es si bon à l'arbalète qu'on le dit, ignoble Tell,
Je t'ordonne de te saisir d'un carreau et de ton arc
Et de transpercer une pomme posée sur la tête de cet [enfant] (devant moi).
Tel sera le châtement digne de ta malhonnêteté et de ta faute.
Touche cette pomme, tu t'en iras d'ici sans souci ;
Sinon, tu n'en tireras rien du tout. »
Lorsque les montagnards eurent entendu ces dures paroles,
La place publique devint muette, la foule se tut et
Jeta des regards troublés par une grande tristesse sur Tell, l'enfant et le tyran.
Immobile jusqu'ici, Tell prononça alors les mots suivants :
« Fierté des nations, juge le plus juste de la vallée,
De quelle faute m'accuses-tu, de quel crime,
De quel péché ? À cause d'une telle bagatelle,
Je devrais moi-même tuer mon propre fils ;
C'est contre nature, contre celle du ciel !
Je t'en prie, apaise, par des pratiques justes, ta terrible colère ;
On ne m'appellerait pas Tell, mon préfet,
Si j'étais un peu plus sage de cervelle ;
Je suis un fidèle serviteur sans volonté négative contre toi ;
Juge, je t'en prie, juge l'affaire d'un esprit clément. »
En entendant ces prières, Gessler se mit à rire
Et, ayant ordonné aux soldats de poser la pomme sur l'enfant,
Il déclara ceci d'un ton impérial :
« Rien, par Hercule, rien ne t'empêchait, monstre,
D'honorer dignement le roi ;
Pourtant, l'esprit vain, par orgueil, préfère mépriser ceux qui lui sont supérieurs.
Que j'éprouve de la pitié pour un vaurien comme toi ?
Par tristesse ? par piété ? Bêtises, il n'y a pas de pardon pour toi, traître. »
Ainsi parla-t-il, mais Tell se jetant aux pieds du bailli se mit à le prier, à le supplier
D'épargner l'innocent et de n'imposer un châtement injuste à un autre que le coupable ;

Immo dabunt poenas me iudice talia monstra !
 Namque salus et ius cordi mihi uestra, popelle.
 405 Constet enim prauo durissima dignaque poena. »
 Dixit et, affectu patrio qui cogeret illum,
 Telli tris propius natos adducere iussit ;
 E quibus est minimus annorum quattuor infans.
 Unguibus hunc iudex flentem citus arripit ipse
 410 Atque intermisso spatio locat ante parentem ;
 Inde dat ore ferus patri rerum exitum utrumque :
 « Si tanta arte uales ballistae, pessime Telle,
 Quanta cluet, iubeo te sumere missile et arcum
 Impositumque huius capiti perfigere pomum.
 415 Talis erit uitio et culpa dignissima poena.
 Iceris hanc baccam, curis hinc liber abibis ;
 Sin minus, inde tibi lucri nil ullius usquam. »
 Has ubi montanus uoces audiuit acerbas,
 Muta fiunt fora, turba tacet maeroreque Tellum
 420 Inspicit et puerum summo et turbata tyrannum.
 Ast immotus adhuc est talia uerba locutus
 Tellus : « honos gentum, iudex iustissime uallis,
 Quanam me poscis culpa, quae crimina propter,
 Quanto peccato ? Tricarum tantula propter
 425 Ipse necandus erit, iudex, mihi filius ipsi ;
 Illa pati natura nequit, non aetheris una !
 Aequis terribilem leni, precor, usibus iram ;
 Nomine non Tellus uulgo, praefecte, uocarer,
 Si cerebro quam sum paulo prudentior essem ;
 430 Haud aliena in te fidus sum mente minister ;
 Clementi, iudex, te oro rem numine tractes. »
 Hasce preces ridens tum Gesslerus excipit ore,
 Ac, iusso puerilem imponere milite pomum,
 Talia uerba uiro regali culmine fatur :
 435 « Quin regem digno coleres tu, pessime, honore,
 Nulla, mehercule, non tibi defuit ulla potestas ;
 Vana tamen superos mauult mens spernere fastu.
 Anne tui maesta misererer mente maligni ?
 Anne pia ? Nugae, uenia est tibi, perfide, nulla. »
 440 Sic ait, ast Tellus supplex orare, precari,
 Praetor ut insonti parcat neu caede suorum
 Indignas poenas alieno e sanguine sumat ;

Mais lorsqu'il sentit que le roi ne changerait pas d'avis,
Tendant ses paumes vers le ciel, afin qu'il lui vienne en aide,
Il prit son arbalète et demanda deux carreaux.
La foule regardait le tout d'un visage grave
Et un grommellement rauque commença à se faire entendre,
Si grand qu'il emplît toute la vallée de son écho ;
Les esprits brûlaient, le cœur de la foule s'enflammait
Du désir de venger le crime et de libérer le canton de la tyrannie.
D'un côté, le petit enfant secouant sa poitrine de sanglots fréquents
Appelait et appelait encore, en pleurs, le nom de sa mère,
De l'autre, le père contraint par une autorité inique
Préparait, devant son fils, ses armes et implorait les cieux de lui accorder un bon doigté et une
bonne vue,
Dans lesquels seuls résidait alors soit le salut, soit une fin cruelle.
Dieux, les bons méritent mieux ! La plèbe frémissait d'une colère muette ;
Mais le père enfila dans l'arbalète le premier carreau
Et mit le second, derrière, dans sa sacoche-collier
Puis, ayant parcouru des yeux la distance à tirer,
Il aligna l'arbalète armée sur son fils portant la pomme.
Soudainement tout se tut, un silence profond s'empara de la foule,
Des hommes, de la place, du forum, du quartier et de la ville toute entière ;
Chacun était en suspens devant la scène horrible.
Alors, tout à coup, après un certain temps, le père tira habilement,
Le nerf craqua vivement, le léger carreau se libéra de l'arc ;
Et lancé il fila à travers les airs en sifflant fortement.
À la stupeur du forum, de la milice, du juge, devant un tel fait,
La flèche perça la pomme sans blesser l'enfant.
Aussitôt s'éleva de tous côtés une grande clameur,
La foule joyeuse se réjouissait du tir réussi,
Elle abandonnait ses chagrins et déposait ses peurs ;
Gessler lui-même admirant aussi l'acte admirable
Éleva gracieusement l'homme heureux en louanges
Et apaisé demanda pourquoi et à quel but il avait pris une seconde flèche,
Alors qu'elle était superflue au tir
(Tell la portait autour du cou sur son vêtement).
Il répondit qu'il avait choisi deux carreaux,
Selon la coutume des archers, pour qu'au cas où la première s'était brisée,
Il aurait pu utiliser l'autre ; mais le maître prit cette explication d'un visage lourd
Et persista à réclamer la vraie raison ;
Cependant, lorsqu'il vit que Tell taisait la vérité (« ce qui était demandé ») d'un assez
mauvais esprit,

Cum uero sentit regis nil corda moueri,
Ferret opem palmas permotus ad aethera tendens,
445 Sumere ballistam duplicemque rogare sagittam.
Turba graui spectans excepit ea omnia uultu
Et mussare tremor rauco tum murmure coepit
Ingens qui uallem compleuit imagine totam ;
Ardebant animi, flagrabat et omne popelli
450 Cor noxam ulcisci uallemque tyrannide solui.
Illinc singultu quatiens nunc pectora crebro
Et matris uocat et uocat infans flebile nomen,
Hinc pater ante suum parat arma coactus iniquo
Imperio certosque manus uisusque precatur
455 In quibus una salus aut exitia aspera rerum.
Di meliora bonis ! Muta plebs confremit ira ;
At pater immittit ballistae missile primum,
Inditur alterum et in collarem pone pharetram
Atque oculis spatia emensus sat quanta sagittae,
460 Frugifero strictum nato collineat arcum.
Cunctarum extemplo rerum alta silentia fiunt ;
Turba, uiri, plateae, fora, uicus et urbs tacet omnis ;
Horribili intentus faciei rerum omnis adhaeret.
Tunc subito tandem telum pater excutit arte ;
465 Acre crepit neruus, leue missile soluitur arcu ;
Et librata uolat magno stridore per auras
Attonitisque foro, re milite, iudice tanta
Illaeso malum puero configit harundo.
Exoritur subito magnus tunc undique clamor,
470 Laeta fori iactu gestit iam turba secundo,
Tollit et aerumnas ponitque beata timores ;
Gesslerus ipse etiam factum mirabile mirans
Multa laude uirum felicem splendidus effert
Placatusque rogat quorsus curnamque sagittam
475 Alteram, onus facto quam futile, ceperit ille
(Tellus eam circa ceruicem ueste gerebat).
Respondit geminas sese legisse sagittas,
More sagittari, quo fracta forte priore
Usus et illa esset ; sed tardo haec excipit ore et
480 Instat herus facti ueram deposcere causam ;
Attamen ut Tellum peiore petita tacere
Ingenio uidit, melius quam uiribus hostem

Il estima plus utile de l'apprendre par la fourberie que par la force [et] promit non seulement le pardon, mais aussi le salut,

Jurant sur les dieux qu'il lui donnerait les deux.

Tell, d'abord hésitant, lui dit enfin ceci :

« Ô juge, puisque tu me permets de partir d'ici sain et sauf,

Je vais te dire la vérité à propos des deux carreaux ;

Si la première avait tué mon fils, la seconde ne t'aurait pas manqué. »

À ces paroles, le juge, d'abord médusé par la surprise,

Réfléchissant en son sein enflammé, fut envahi

Par un bouillonnement incontrôlé de colère.

Mais lorsqu'il comprit ce qu'il en était vraiment,

Bouillonnant et plus bouleversé encore par la colère, il dit :

« Tell, je t'ai certes promis, dans ma grande mansuétude, le salut

Et, maintenant, je ne retirerai pas ce que j'ai dit,

Mais je vais te mener à une tour, méchant,

Où tu ne verras ni la lumière du jour ni la lumière de la lune,

D'où tu paieras pour tes crimes, dans un horrible cachot ;

Je te ferais tellement souffrir de faim et de soif,

Que ce salut, qui t'est maintenant donné et que tu considères comme une chance, deviendra ta punition.

Apportez les chaînes, liez solidement cet homme

Et embarquez-le sans attendre pour Küssnacht ! »

Ayant parlé, ils se hâtèrent jusqu'aux rives du lac à Flüelen,

Là, au port de la ville, ils montèrent rapidement sur un navire

Et, ayant donné un léger coup de rame, ils ouvrirent les voiles vers l'étendue du lac qui s'offrait à eux,

Qu'un doux foehn balayait encore de ses brises caressantes.

Quels affreux crimes subit la plus belle des vallées !

Ce lac est enfermé de toutes parts par des chaînes élevées et des hauts sommets

Au manteau blanc, les célèbres hauts remparts du dur canton ;

De chaque côté, des falaises escarpées et menaçantes,

Aucun refuge, aucune rive où que ce soit où poser son navire,

Et, là où, entre les escarpements, le rocher se fait plus rare,

Il rampe une imposante forêt qui s'abat ensuite de tout en haut

Jusque dans les eaux noires du bouillonnant lac ;

Cette vue, bien qu'effrayante, réchauffe le cœur du voyageur

Qui voit, heureux, d'un espoir renouvelé, ce bon présage ;

Après, par Pollux, les misères des montagnes, le corps fatigué,

Après les tourments, le jeûne, les innombrables épreuves,

L'arrivée aux rives du lac était heureuse.

Ce lac, en effet, offrait le chemin le plus direct

De Rome à Aix-la-Chapelle, le seul après le difficile col du Gothard,

Fraude capi ratus, et ueniam et praebere salutem
Perque deos ambas se deiurare daturum.

485 Tellus ad hunc, primo cunctatus, denique dicit :

« O quoniam, iudex, hinc saluo des mihi mitti,
Duplicibus de missilibus te uera docebo ;
Exitio puero si prima sagitta fuisset,
Altera te summis fatis haud uana dedisset. »

490 Haec ubi dicta, noua primo re mente recussa,

Mox ea flammato uoluentem pectore secum
Inuadit, ueluti tabes, irae efferus aestus.

Ut uero sensit sese res quomodo haberet,

Feruidus et saeua paulo commotior ira :

495 « Telle, salute quidem tibi tuta aequissimus uti

Ante dedi nec nunc, inquit, mea dicta retracto,
Sed quandam ad turrim iam te ducebo, maligne,
Qua nec diua poli nec lunae lumina cernes,
Unde dabis dignas horrendo in carcere poenas ;

500 Teque fame tanta tanta afflictabo sitique,

Ut data quae ipsa salus fortunae haec mox tibi poenae.

Vincula ferte, artis hominem uincite catenis

Chussenacemque cita recta deducite cumba ! »

Dixit et inde lacus Fluolonem currere ad oras,

505 Urbis ibi portu praeceps ascendere nauem

Remigioque leui data ad aequora pandere uela,

Quae auster adhuc mitis uerrebat lenibus auris.

Quam uitiosa subit pulcherrima crimina uallis !

Hunc excelsa lacum iuga et undique culmina claudunt

510 Cana coma, duri grandissima moenia pagi ;

Praeruptae rupes et utraque e parte minaces,

Suffugium nullum neque usquam litora nauis,

Atque ubi fit saxum procliuia rarius inter

Immanis repit silua et delabitur alta

515 Inde lacus praeceps atras feruentis in undas ;

Illa tamen magno, quamuis horrenda, uiator

Corde, noua felix faustum spe conspicit omen ;

Aerumnas, pol, post, afflicto corpore, montum

Post tormenta, cibi ieiunia postque labores

520 Innumeros felix aduentus ad ora paludis.

Hic praebat enim Roma lacus usque Veterram

Directissimum iter, solum post ardua montis

Le seul à travers les âpres Alpes.
Mais, même si le lointain étranger trouvait ici une fin bienvenue des pires maux,
Il savait, cependant, que de plus nombreux encore l'attendaient dans ces eaux,
Qui, en arrivant, verrait ce prodige changeant :
Tantôt un vent agréable soufflant lentement sur la surface resserrée,
Charmant, par une onde des plus paisibles, les frêles coques
Et protéger et seconder les marins craintifs,
Tantôt des souffles, des bourrasques cruelles tombant, dans un immense sifflement,
Du sommet des montagnes,
Changeant aussitôt l'aspect de l'entier de la vallée,
Emportant la lumière, tourbillonnant, mettant en pièces les navires,
Submergeant les voyageurs et les tirant au fond.
Ces choses inspiraient une grande peur à tout voyageur,
Mais c'était la seule voie vers le nord pour les marchandises,
Vers les plaines souriantes du riche canton de Schwytz
Et vers Küssnacht, la capitale du canton, où se trouvait le château du bailli :
Cette ville, située dans une accueillante vallée [et] entre deux lacs,
Se trouve aux pieds du Rigi,
Haute colonne de bon augure pour les navires ;
Là-bas, l'étranger trouvait de nombreuses consolations et un asile pour ses membres
Fatigués par le long voyage et engourdis par le froid :
Des cieus cléments, la fraîcheur, les plaines, un printemps durant presque toute l'année,
De l'eau claire, la civilisation et une abondance de toutes les choses
Et de ce qui requinque, généralement, les esprits fatigués.
Bien plus, depuis là, enfin, s'étend une route plus facile jusqu'à aux vertes forêts
Et aux royaumes touffus du nord, en dehors des hautes cimes des Alpes.
Mais, au-dessus de Küssnacht, se dresse un immense château,
Sur une colline aux pentes fertiles, sous le sommet de la montagne,
Là où le zélé nocher de l'Empereur conduisait Tell, sur son petit navire à travers l'onde
changeante.
Jusqu'ici, ayant quitté le port, une agréable brise gonflait les voiles,
Et poussait, légère, le petit navire sur la surface du lac ;
Mais, alors que la barque avait à peine atteint le milieu du lac,
Subitement, [la vallée] toute entière changea très rapidement de visage,
Des nuages recouvrent la vallée d'une noirceur effrayante ;
Aussitôt, une nuit noire s'abat sur l'onde dans un grondement sinistre,
Et enveloppe le ciel dans d'épais ténèbres ;
À ce moment, des vents excités [et] furieux s'engouffrent violemment [dans la vallée] par les
deux extrémités et la traversent dans un immense sifflement ;

Gotthardi, solum totius dira per Alpis.
Grata sed hic etsi summorum meta malorum,
525 Plura tamen per aquas longinquo hinc aduenae obesse
Constabat, mutabilia haec qui monstra uideret :
Flare modo suauem lente arta per aequora uentum,
Perplacida graciles unda illectare carinas
Et timidos facili nautas uirtute tueri,
530 Efferuere modo montum de uertice lapsos
Ingenti flatus, saeuas stridore procellas
Continuo faciem totam mutare locorum,
Abripere et lucem, diuellere turbine lintres,
Demersosque sinu uectores condere in imo.
535 Illa uiatori magno cuicumque timori,
Mercibus unus at hac aduerso aquilone meatus
Suitensum ad pinguis ridentia caespitis arua
Chussenacemque, caput pagi, qua regia turris :
Urbs leni geminis implexa paludibus alueo
540 Imis reginae montum radicibus haeret,
Nauibus excelsae fausti ominis arce columnae ;
Multa uia fessis longa solacia membris
Illic atque algu torpentibus hospiti asylum :
Caela benigna, tepor, campi, uer paene perenne,
545 Lucidae aquae, cultus, cunctarum copia rerum,
Quaeque solent lassos animos comperta fouere.
Quin etiam inde patet tandem uia mitior usque
Ad uirides Boreae siluas et regna trionis
Hispida septeni, summis ex arcibus Alpis.
550 Chussenaci uero permagna quoque imminet urbi,
Colle coma nitido, montis sub culmine turris,
Quo ille breui Tellum trudebat segne phaselo
Caesaris attentus uarias per portitor undas.
Dulcis adhuc portu conflabat uela relicto
555 Aura, leuemque modo pellebat in aequora nauem ;
Cum alta lacus uero cursu uix cumba teneret,
Tota breui rerum facies se tempore mutat,
Horrenda nubes obruunt caligine uallem ;
Illicet incubuit fremitu nox atra sinistro
560 Undis ac densis obuoluit caela tenebris ;
Continuo uenti portam per utramque citati
Acre furore ruunt summo stridoreque perflant ;

La bise impétueuse et le foehn déchaîné, additionnés,
Retournent depuis le fond, en un tourbillon, les flots gonflés,
Forment des vagues immenses et dévastent les rivages ;
Les navires sont brisés, les voiles et les hommes arrachés ;
Les uns sont emportés, en un grondement effrayant, par d'horribles tourbillons,
Les autres sont jetés contre les rochers tranchants ;
Soudainement, les cieux tonnent vomissent, d'une force terrifiante, des flammes de tous côtés
Et une pluie glaciale s'abat, en un gigantesque tourbillon, sur les bateaux éparpillés partout ;
Aussitôt, le courage abandonne le bailli et ses genoux
Tombent sur le pont de la petite embarcation ;
Ayant levé les mains au ciel, pâle de visage devant la chose terrifiante,
Il gémit et peinant à trouver ses mots il dit, troublé :
« Ô sorts des hommes, ô destinée si insignifiante des hommes.
Oh que nous sommes misérables, combien l'homme n'est rien ;
La ligne ultime de nos vies se trouve déjà devant nous.
Hélas, voyez les vents déchaînés mettre en pièce ce ciel immense qui est devant vous
Et les navires brisés par la fureur des vents ;
Ô Père tout puissant, si seulement des esprits malfaisants
N'avaient pas conduit ici les pas de ce sinistre homme ;
De quelle concorde jouirions-nous, de quelle paix !
Il a violé les lois divines et humaines
Et la mort ne survient pas à ceux qui suivent les règles ;
Ô crime honteux, ô méfait triste à raconter !
À cause de toi seul, un roi sera ravi par un cruel tourbillon
À l'amour d'un peuple et quittera le règne,
Englouti ici, dans des eaux sombres, sans funérailles.
Mais nous avons, maintenant, vraiment besoin d'aide extérieure
Et, pour cette raison, si tu nous sauves, par ton expérience [lacustre],
Tell, j'ordonne aussitôt de te libérer de tes chaînes. »
À peine avait-il parlé, que des vents effrayants à entendre firent grimper les flots,
En un gigantesque tourbillon, à une hauteur élevée
Qui s'abattirent, ensuite, en un grondement assourdissant, sur les fragiles barques ;
De tous les côtés, les eaux bouillonnaient d'écume et arrachaient violemment les corps,
Lesquels arrachés la nuit humide enveloppait dans ses sombres ténèbres.
À ces mots, Tell encore immobile : « donne-moi le gouvernail, Gessler,
Dit-il, et tu jouiras bientôt, par Hercule, du salut. »
Aussitôt, les marins ayant été ordonnés de le libérer de ses menottes,
Il se saisit rapidement de la poignée de gouverne qui était tournée dans le sens opposé et
Exhorte, à grande voix, les hommes à ramener les voiles,

Impetibus creber Boreas, simul efferus Auster
 Euertunt fundo tumida aequora turbine ab imo,
 565 Immanes uoluunt fluctus et litora uastant ;
 Franguntur lintres, uelluntur uela uirique ;
 Horrisonoque alii rapiuntur murmure taetris
 Gurgitibus saxisque alii eliduntur acutis ;
 Summa repente uomunt ui caela tonantia crebros
 570 Ignis horrida glacialisque obruit imber
 Undique disiectos ingenti uortice lembos ;
 Deficit extemplo praetorem mens genuaque
 His tabulata breuis labuntur ad ima phaseli ;
 Sublatis manibus re luridus ingemit ore
 575 Terrifica et raris turbatus uocibus hiscit :
 « O casus hominum, o fatum quam uile uirorum.
 Eheu nos miseros, quam totus homuncio nil est ;
 Linea iam nobis sane imminet ultima rerum.
 Dilacerare feros heu cernite en aethera uentos
 580 Immensum aeolio soluique furore phaselos ;
 O pater omnipotens, utinam ne laeua sinistri
 Huc hominis prauos duxissent numina gressus ;
 Quam frueremur enim pacto quantaque quiete.
 Diuom atque humani uiolauit foedera iuris
 585 Nec mors succedit, praeceptis si quis oboedit ;
 O foedum scelus, o facinus miserabile dictu
 Te taetro solum propter rex gurgite raptus
 Comi de populi complexu regna relinquet,
 Obscuris nullo lymphis hic funere mersus.
 590 Auxiliis ast nunc alienis oppido egemus
 Atque ideo saluos gnara si nos ope praestas,
 Telle, pol, extemplo solui tua uincla iubebo. »
 Vix haec dixerat is, cum ingenti turbine fluctus
 Horrisoni attollunt flatus uehementer in altum
 595 In tenuesque rates effundunt murmure magno ;
 Undique aquae feruunt spuma et ui corpora uellunt
 Quae deuulsa atris tenebris nox opprimit uda.
 Tellus ad haec immotus adhuc : « da, Gesslerer, clauum,
 Inquit, et uteris tuta mox, hercle, salute. »
 600 Extemplo iussis manicas huic demere nautis,
 Nauigii uersa clauum citus arripit ansa,
 Magna uoce uiros hortatur uela reducant :

[Disant] qu'ayant atteint le rivage proche, ils seraient sauvés.
Puis, l'homme maintient, de la main, une course droite,
Une gouverne droite en direction du bord de la montagne,
Pendant que, de tous côtés, sont mêlés, funestement, les cris des hommes,
Le craquement des cordages, la tempête frémissante et le grondement terrible des vents,
Pendant que les flots secouent les quilles usées de toutes parts,
Et propulsent la barque, en un gigantesque tourbillon et
Par des assauts violents, tantôt à la hauteur des cimes des montagnes,
Tantôt, le lac s'ouvrant, au ras du sable [des fonds].
Entre-temps, cependant, à l'insu des marins, Tell, tout en tenant le gouvernail,
S'approche lentement de [ses] armes visibles et laissées sans défense,
Lesquelles avaient été déposées plus tôt dans la journée toute proche de la poupe ;
Soudainement, une lourde grêle, mauvais présage, s'abattit sur les navires, les secouant,
Et ôta toute visibilité ;
La nature toute entière était déchaînée en un noir tourbillon,
Il était clair que la fortune avait désormais quitté chaque marin.
Mais, lorsque Tell vit que des rochers tout proches se trouvaient sur le rivage pentu
Et que tant la troupe du grand bailli que le bailli lui-même étaient affairés sur le beaupré,
Il se saisit, sans attendre, de son arbalète et sauta précipitamment de la barque,
À travers les eaux glaciales, sur un rocher qui émergeait de l'eau au bord de la falaise ;
D'un coup de pied, il repousse l'embarcation dans la violente tempête,
Les flots-mêmes l'attirant à nouveau.
Puis, sans demander son reste, disparaît dans les sombres ténèbres de la forêt
Et dans les régions infranchissables et inhabitées de la montagne.
Mais, en fuite et sauf, il ne rentra alors pas chez lui,
Alors qu'il en avait la possibilité.
Au contraire, de là, il partit tout droit à travers le territoire de Schwytz,
Les cimes enneigées, les contrées inhospitalières,
Jusqu'à Küssnacht, là où passait un chemin tout proche [de la ville de Küssnacht].
Il s'y embusqua sous le couvert du sombre feuillage,
Attendant, caché dans l'ombre,
Que Gessler, sauf, quittant la ville passe par là.
A cet endroit, un creux de terrain facilement praticable et protégé des assauts du vent
Offre un chemin aisé vers la patrie de l'Empereur ;
De là vient le nom de « sentier creux » pour ce genre de lieu.
Celui-ci est flanqué, de part et d'autre, d'un bois verdoyant d'un coulant feuillage
Et est caressé par la douce ombre des ormeaux.
Tell, ayant choisi un lieu idéal au-dessus du sentier creux,

Proximaque incolumes seruari litora nactus.
Inde tenet rectum cursum uir montis ad oras
605 Directumque manu clauum, dum triste uirorum
Undique miscentur clamor stridorque rudentum
Inque fremens aestus uentorum et murmur acerbum,
Dum quatiunt tritas uasti omni e parte carinas
Fluctus et torquent immani uortice lintrem
610 Saeuisque impetibus celsas modo montis ad arces,
Ad modo depressas hiscenti flumine harenas.
Attamen interea nautis clam repit ad arma
Tellus aperta tenens clauum et custodibus orba,
Deposita ipsa prius die erant quae proxima puppi ;
615 Continuo diro naues grauis omine grandio
Concussas obruit prospectumque omnis ademit ;
Turbine tota nigro natura effusa furebat,
Iam plane nautam fortuna reliquerat omnem.
Cum uero pronos qua proxima litore uidit
620 Saxa forent Tellus, paruo intentamque doloni
Esse perinde manum magni praetoris et ipsum,
Haud mora correpta ballista, se ipse per undas
Praecipiti gelidas deiecit de rate saltu,
Qua latere in montis derupto ex aequore planum
625 Emergit saxum ; saeuumque repellit in aestum,
Arripiente ipso fluctu, pedis impete cumbam.
Inde cito caecas siluae se proripit atrae
Abditus in tenebras incultique auia montis.
Ad patrios uero profugus non inde penatis
630 Tum rediit, quando saluo rediisse daretur.
Inde immo per agros Suitensum currere praeceps,
Per niueas arces, per inhospita lustra uolare
Chussenacem usque, frequens qua proxima semita manat.
Hic is in insidiis fusco sub tegmine frondis
635 Opperiens atra consedit conditus umbra,
Incolumis dum urbem linquens hac Gesslerus iret ;
Qua faciles fauces contactae et ab impete uenti
Commodum iter patrias monstrant ad Caesaris aras ;
Inde uocantur enim trames cauos illa locorum.
640 Hunc in utraque uirens sequitur bis parte fluenti
Fronde nemus blandaque ulmorum confouet umbra.
Editiora cauo loca nactus idonea Tellus

Afin qu'il voie de loin ce qui passait sans être vu,
Inséra, sans hésiter, le carreau restant dans l'arbalète,
Son cœur brûlant plus ardemment encore du désir de vengeance ;
Il l'appuya lentement sur une vieille souche,
Loin d'imaginer que du bout de cette flèche
Dépendrait la destinée de la patrie alpine toute entière et des générations futures.
Il resta ici couché [et] sans bouger pendant de longues heures,
Jetant en vain des regards enflammés sur la voie creuse
Jusqu'à ce que la nuit enveloppe tous les cieux de son voile.
Mais, soudainement, [il entendit] un grand bruit de tumulte ;
Aussitôt, il inspecta, l'arbalète armée et tendue, le sentier creux et
Chercha de ses yeux menaçants le bailli.
Il passait, par là, une petite colonne armée, avançant lentement,
Brillant de torches enflammées et de lances étincelantes ;
Aux premiers rangs, avançait une troupe de cavaliers armée de piques,
Qui était directement suivie par de l'infanterie légère ;
Et, au milieu de la pompe, était le tyran Gessler en personne,
Aboyant ses ordres sur un cheval blanc.
N'hésitant pas, il libéra aussitôt le carreau ;
Le nerf claqua, la pointe cinglante fendit l'air
Et perça, de son fer cruel, la poitrine du bailli stupéfait ;
À ce moment, la colonne entière s'arrêta, ébahie,
Et ne bougea pas, voyant le préfet, inerte, tomber de son haut cheval sur le dur sol
Et se tordant répandre ses viscères sur tout le sentier
Et laisser échapper son souffle par ses blessures.
Déjà, le cadavre sans forme gisait, les membres gelés.
Le héros, après que, se retournant, il eut savouré des yeux le moment de la mort,
Déclara, avant de fuir :
« Le monstre vain est tombé là où il a commis son horrible crime,
Il a payé [son méfait] de son sang putride,
Ici git la malsaine cupidité, étendue au sol par le fer. »
Et, d'un pied léger, il disparut dans l'ombre obscure de la forêt.

Tramite, qui procul inuisus transuecta uideret,
Inseruit reliquum ballistae missile certus
645 Acrius ad iustas ardenti pectore poenas ;
Quam ueteri apposuit stirpi tum momine lentus,
Nescius alpinae patriae prolisque futurae
Totius hac una fatum pendere sagitta.
Hic prone mansit multas immobilis horas
650 Adque cauam frustra flagrantia lumina tendens
Usque uiam donec uenit ruber Hesperus atque
Tristibus atra polos uelis nox obruit omnes.
Ast subito magnus strepitu fit forte tumultus ;
Nec mora contiguos infensis inspicit alueos
655 Cornubus et toruo praetorem lumine quaerit.
Hac incedebat tardo manus agmine parua,
Flammiferis radians facibus piloque micanti ;
Hastata in primis equitum praecedere turma,
Quos agilis miles sequitur modo pone pedestris ;
660 Ac media latrans pompa sua iussa tyrannus
Albo uectus equo clamabat Gesslerus ipse.
Nec cunctatus ad haec rapidam excutit arte sagittam ;
Increpat hoc neruus, findit ferus aera mucro,
Atque inopina truci praetoris pectora ferro
665 Confodit infirmi ; tum homines cuncto agmine fixi
Attonitis haerent animis, dum segnis ab alto
Lapsus equo in durum praefectus decidit aruum
Tramiteque intortus spirantia uiscera toto
Effundit moriensque uomit per uulnera uitam.
670 Iam gelidis torpet membris informe cadauer.
Ille, oculis postquam felicitis tempora leti
Respiciens hausit, fugiens haec ore dat heros :
« Horrendo cecidit monstrum qua crimini inane
Indulsit, sumpta sanioso e sanguine poena,
675 Strataque humi telo iacet hic uaesana libido. »
Ac citus obscuras saltus concessit in umbras.

SECONDE PARTIE :
DANS L'ATELIER DU POÈTE
ÉPIQUE

1. Méthodologie

1.1 Sources historiques et outils de composition

Le récit de Guillaume Tell est loin de faire l'unanimité quant à sa version. En effet, chaque source tend à présenter l'histoire d'une manière légèrement différente et à l'enrichir d'épisodes inédits. Le seul épisode présentant une forte stabilité et étant commun à l'ensemble des sources est celui de l'ordre inique du bailli et du tir réussi. Tous les autres épisodes, y compris la fin, ne sont pas systématiquement mentionnés ou varient tout bonnement en contenu. Notons, aussi, que le récit a tendance à se densifier au fil du temps. Mais l'intérêt de notre travail résidait dans la reproduction d'une épopée se basant sur un canevas relativement simple, tant que possible, original et ouvert aux additions. Pour ces raisons et par une volonté de rester proche des sources les plus anciennes, quatre œuvres ont servi de sources principales :

- Le *Livre Blanc* de Sarnen, contenant non seulement la plus ancienne attestation de l'histoire de Tell (~1472), mais aussi des récits de la libération des *Waldstätten*.¹
- Le *Chant de Tell* (~1477), intitulé également *De l'origine de la Confédération* ou encore *Un chant charmant sur la fondation de la Confédération et sur Guillaume Tell, le premier confédéré*², qui aurait été rédigé à la suite de la victoire sur Charles le Téméraire (Grandson et Morat)³.
- La *Chronique confédérale* de Melchior Russ (~1480), dans laquelle, décrivant l'histoire de la ville de Lucerne, il insère le récit de Tell.⁴
- Le *Jeu de Tell* (joué en 1512/1513) est une pièce de théâtre mettant en scène le récit de Tell.⁵

Ces quatre œuvres représentent, mise à part la chronique d'Etterlin⁶, les plus anciennes sources connues du mythe de Tell. Notons, néanmoins, que ces quatre récits relatent chacun des faits et des épisodes légèrement différents, mais complémentaires. Ainsi, le *Livre Blanc* et le *Jeu de Tell* sont les deux seuls à offrir un rapport complet de l'histoire de Tell. Néanmoins, le *Livre Blanc* présente un récit extrêmement concis et bref. S'il offre, certes, au reproducteur du récit un squelette de mythe facilement adaptable, il tend, également, à survoler certains épisodes considérés importants dans les versions ultérieures. Le *Jeu de Tell*, en revanche, possède

¹ Cf. MOREROD (2010), pp. 26-37.

² Cf. MOREROD (2010), p. 39.

³ Cf. MOREROD (2010), p. 39.

⁴ Cf. MOREROD (2010), p. 47.

⁵ Cf. MOREROD (2010), p. 51.

⁶ Cf. MOREROD (2010), p. 50.

l'avantage de couvrir l'entier du récit et des épisodes de manière relativement détaillée. Il représente, en effet, parmi les sources les plus anciennes, la collection d'épisodes la plus complète. Il s'inspire, néanmoins, fortement des trois autres sources mentionnées ci-dessus au point qu'il en reprend littéralement un certain nombre de passages. Les deux autres sources utilisées se focalisent sur des épisodes particuliers. Le *Chant de Tell* relate, ainsi, seulement, mais avec beaucoup de détail, celui du tir, commençant par l'ordre injuste du bailli, la condition (*si tu ne la touches pas du premier coup, ça ne te rapportera rien et te coutera la vie*⁷), le tir réussi, le problème de la seconde flèche et finissant sur la punition de Tell. Dans cette dernière version, en outre, la punition finale n'est pas d'emmener Tell au cachot du château de Küssnacht, mais de le ligoter et de le jeter dans le lac. Ce récit est, ensuite, complété par celui de Melchior Russ, dans la *Chronique confédérale*, puisque, lui, se focalise sur les faits se déroulant après le tir et la capture de Tell : la tempête sur le lac, la fuite de Tell et le meurtre du bailli.

Notre reproduction du mythe reprend principalement la version du *Livre Blanc*. Les épisodes particuliers comme le tir, la colère du bailli et la tempête sont inspirés du *Chant de Tell* et de la *Chronique confédérale* dans la mesure où ils ne s'écartent pas de la version du *Livre Blanc* et la complètent. Les dialogues et les discours sont généralement issus du *Jeu de Tell* qui, comme nous l'avons dit, reprend littéralement un nombre important d'éléments dans les trois autres sources. Enfin, le dernier épisode du *Livre Blanc* et du *Jeu de Tell* n'a pas été repris. Le récit se termine avec la mort de Gessler et non sur le pacte de Brunnen.

À l'utilisation de sources historiques s'ajoute aussi celle d'outils de composition, tout aussi indispensables à la réalisation du texte de l'épopée, tels que dictionnaires bilingues, poétiques et synonymiques, répertoires prosodiques et métriques et sites internet thématiques. Les outils les plus utiles, pour chaque catégorie, sont les suivants :

- *Le Grand Gaffiot Dictionnaire Latin-Français* (2000).
- *Dictionnaire Latin-Français* de EDON G. (2008).
- *Gradus ad Parnassum ou Nouveau dictionnaire poétique Latin-Français* de NOEL F. (1826).
- *Synonymes latins* de GARDIN-DUMESNIL J.-B. (1827).
- Les deux volumes de *Répertoires prosodiques et métriques* de LIENARD E. (v.I 1978, v.II 1980).
- Le site internet www.pedecerto.eu

⁷ *Chant de Tell*, strophe 5, traduction de MOREROD (2010). Ce passage est l'un de ceux que le *Jeu de Tell* reprend littéralement.

Veillez vous référer à la BIBLIOGRAPHIE pour les notices détaillées des outils susmentionnés et les autres.

Enfin, la discussion des outils de composition ne peut se clore sans parler de notre source d'écriture majeure : l'*Enéide* de Virgile, en particulier, le premier chant, dont notre épopée n'est qu'une pâle tentative d'imitation. De celle-ci, en effet, sont inspirés la structure du propos, la répartition et la description des épisodes, les enchaînements et transitions, la structure métrique du tout, de la partie et de l'unité, les structures lexicales et l'arrangement des éléments du vers. Notre méthode a été, essentiellement, d'observer la manière de faire de Virgile et de la comparer à celles d'autres auteurs du même genre littéraire, afin, d'une part, de modéliser des vers idéaux et des structures idéales et, d'autre part, de noter le degré de variabilité admis des différents éléments du vers⁸. Les formules-types et modèles ainsi récoltés ont, ensuite, été appliqués à la composition de l'épopée. La description détaillée et l'explication de la méthode suivie pour parvenir à la rédaction et aux outils de composition présentés précédemment font, précisément, l'objet de la seconde partie de ce mémoire. Elle expose notre démarche de rédaction et constitue la base de données sur laquelle est basée l'écriture du récit de Tell.

1.2 Méthode et définitions

Le but fondamental de ce travail est de faire ressortir un ou plusieurs modèles de composition épique. Ainsi, nous ne cherchons pas à analyser en détail des œuvres et à en compiler l'entier des éléments. Au contraire, notre visée est pratique, cela signifie que nous cherchons avant tout à déceler des tendances chez les différents auteurs et, en particulier, chez Virgile. Pour ce faire, nous usons, principalement, de la méthode statistique sur des échantillons sélectionnés en fonction de leur qualité. Ce sont, en principe, les premiers vers des trois œuvres étudiées : l'*Enéide* de Virgile (lb. I), *Les Métamorphoses* (lb. I) et le poème 64 de Catulle⁹. Les premiers vers semblent, en effet, systématiquement faire l'objet d'un soin particulier de la part des auteurs en comparaison du reste de leur œuvre, le but final étant évidemment d'imiter les meilleurs vers des œuvres étudiées et de ne pas fausser les résultats avec une proportion grandissante de libertés de construction. Toutefois, lorsque nous reprenons et réinterprétons des

⁸ Exemple : certains usages sont systématiquement évités chez Virgile, mais ils sont, par exemple, courants chez Ovide. Cela signifie que les usages en question admettent une variation. Ce que l'observation unique de Virgile ne permet pas de voir. En revanche, si un usage donné est systématiquement évité chez les deux auteurs, voire plus, il est très probable que l'usage en question soit interdit. La question est bien de savoir quand et à quel degré il est possible de s'écarter des usages de Virgile. Ce point est à nouveau mentionné dans la section suivante.

⁹ Les échantillons varient, suivant la section, entre 320, lorsque nous étudions les vers de Virgile, et 360 vers, lorsque nous analysons les vers des trois auteurs. L'échantillon utilisé est présenté dans chaque section.

données récoltées antérieurement, le plan d'étude énoncé précédemment s'étend aux livres VI et XII des *Métamorphoses*. Ces données sont toujours reprises des compilations d'analyses statistiques de DE NEUBOURG (1986) et de CECCARELLI (2008).

Le choix d'auteurs classiques tels que Virgile, Ovide et Catulle s'explique, premièrement, par le propos de leur œuvre étudiée (épopée) et, secondement, par leur antagonisme. CECCARELLI (2008)¹⁰ divise, en effet, la poésie hexadactylique latine en trois catégories ou styles de composition : le style prévirgilien, représenté par le poème 64 de Catulle, le style virgilien représenté, comme son nom l'indique, par Virgile et, enfin, le style ovidien. Néanmoins, nous verrons que ces trois styles jugés si différents partagent, en réalité, beaucoup de modèles communs.

Les résultats ainsi récoltés nous permettent de proposer des modèles de composition applicables à la rédaction de l'épopée de Guillaume Tell. Notre modèle principal est l'*Enéide* de Virgile. Les tendances relevées chez Ovide et Catulle, puisqu'elles diffèrent parfois et se situent, selon CECCARELLI (2008), à deux autres extrémités, servent à observer les éléments du vers admettant une faible ou, à l'inverse, une forte variabilité. Cela nous permettra, en nous basant sur trois œuvres largement reconnues pour le talent de leur auteur, d'offrir non pas un modèle unique à suivre à la lettre, mais un modèle adaptable dont les éléments variables, manifestement admis par les poètes antiques, sont quantitativement désignés.

Quant à la nomenclature de notre étude, les concepts propres à une section sont toujours définis dans la section en question. Néanmoins, par souci de clarté, nous présentons ci-dessous deux concepts importants à la compréhension de cette étude.

Division du vers

Nous utilisons, pour la représentation de la division du vers, le système d'O'NEILL (1942)¹¹. Nous le considérons, en effet, comme le plus accessible et adapté à notre dessein. Il tient compte de la division logique en pieds du vers et n'introduit pas l'utilisation de lettres¹², qui, plutôt que de simplifier la division, la rendent obscure et imposent au lecteur un constant va-et-vient à travers l'ouvrage.

¹⁰ Cf. CECCARELLI (2008), pp. 207-210.

¹¹ Division reprise, notamment, par BARLOW (1952) et PORTER (1951).

¹² Comme le système introduit par NOUGARET (1962) et repris par DE NEUBOURG (1986).

1 ^{er} pied			2 ^{ème}			3 ^{ème}			4 ^{ème}			5 ^{ème}			6 ^{ème}	
1	2		3	4		5	6		7	8		9	10		11	12
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	∪	∪	-	-		-	-		-	∪	∪	-	-
Dactyle			Dactyle			Spondée			Spondée			Dactyle			Spondée	

I

Sur la ligne supérieure, sont indiqués les pieds, au milieu, les demi-pieds et zones de syllabes, et en bas les quantités respectives des zones et les types de pied. Ce système permet de représenter, dans l'entier du travail, les particularités de structure d'un vers. Lorsqu'une confusion peut régner sur la nature d'un demi-pied ou d'une zone de syllabe, la quantité est inscrite à la suite de la localisation. Par exemple, 2∪ correspond à la seconde zone de syllabe du second demi-pied et 2- au second demi-pied dans son entier, occupé, dans ce cas, par une syllabe longue. Cette précision n'est, en général, pas nécessaire et n'est employée que dans la section sur les élisions (cf. section 3.4).

La figure ci-dessus présente le vers divisé en pieds, puis en demi-pieds et, enfin, en zones de syllabes. Il est important de signaler, en outre, que les barres verticales épaisses indiquent toujours une délimitation en lien avec la question traitée. Ainsi, ci-dessus, elles séparent le vers en pied, mais ci-dessous elles indiquent la position des césures d'un vers donné :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

II

Et dans la figure suivante, elles indiquent la séparation des mots du même vers :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

III

Une barre verticale épaisse indique toujours une délimitation importante, mais la nature de la délimitation varie en fonction du problème traité. Elles n'indiquent, par conséquent, pas systématiquement la même chose.

Types de mots rencontrés dans un hexamètre dactylique

La question des types de mots n'apparaît véritablement que dans la seconde partie de l'étude. Néanmoins, elle revêt d'une importance capitale pour la compréhension de celle-ci. Ci-dessous sont listés les types de mots présents dans un hexamètre dactylique.

Types de mots	Schéma métrique	Exemple
Monosyllabe bref	υ	<i>ob (iram)</i>
Monosyllabe long	-	<i>non</i>
Pyrrhique	υ υ	<i>bene</i>
Iambe	υ -	<i>abhinc</i>
Trochée	- υ	<i>esse</i>
Spondée	--	<i>aetas</i>
Anapeste	υ υ -	<i>digitos</i>
Amphibraque	υ - υ	<i>uapore</i>
Bacchée	υ --	<i>uoluptas</i>
Dactyle	- υ υ	<i>cernere</i>
Palimbacchée	-- υ	<i>mortale</i>
Molosse	---	<i>circumstant</i>
Péon troisième	υ υ - υ	<i>cohibere</i>
Péon second	υ - υ υ	<i>cadauera</i>
Ionique mineur	υ υ --	<i>manifestas</i>
Ionique majeur	-- υ υ	<i>primordia</i>
Choriambe	- υ υ -	<i>principio</i>
Epitrite premier	υ ---	<i>uacillanti</i>
Epitrite quatrième	--- υ	<i>commutare</i>
Dispondée	----	<i>persentiscunt</i>
Mots de cinq syllabes	υ υ - υ υ	<i>Acherusia</i>
	υ - υ υ -	<i>auarities</i>
	-- υ υ -	<i>consanguineum</i>
	---- υ	<i>circumcaesura</i>
	--- υ υ	<i>indignarier</i>
	- υ υ --	<i>conciliari</i>
	- υ υ - υ	<i>dilaniata</i>
Mots de six syllabes	υ υ - υ υ -	<i>Heliconiadum</i>
	υ - υ υ --	<i>amicitiae</i>
	- υ υ - υ υ	<i>desipientia</i>
Mot de sept syllabes	- υ υ - υ υ -	<i>insatiabiliter</i>

Légende : υ dénote une syllabe brève et – une syllabe longue.

La localisation et les fréquences de ces types de mots font l'objet de la section 4.

MÉTHODE DE COMPOSITION ET OUTILS DE TRAVAIL

DONNÉES STATISTIQUES

2. Structure narrative

Avant de plonger dans le vers, penchons-nous sur le cadre global, la macrostructure d'une épopée. En effet, quel plan doit-elle suivre et quels épisodes doivent ou peuvent y figurer ? Existe-t-il une manière particulière de développer le récit et comment s'applique-t-elle concrètement ? Nous étudions, ici, la structure narrative d'une épopée et les caractéristiques de celle-ci. Nous nous concentrons sur l'*Enéide* de Virgile.

Aristote définit l'épopée comme étant une narration historique en vers¹³. Le récit y est, par conséquent, un élément central. Cela explique la prépondérance de la rhétorique dans la poétique épique. De manière générale, en suivant Aristote¹⁴, l'épopée représente ou *relate*, de manière noble, agréable et variée, une action unique du début à la fin et possède à peu près les mêmes caractéristiques qu'une tragédie, si ce n'est qu'elle n'est pas rédigée en vue d'être jouée ou chantée (spectacle). En effet, c'est essentiellement sur le moyen de représentation du récit que les deux genres diffèrent. Néanmoins, l'épopée possède une caractéristique particulière, conséquence directe de son affinité avec le récit : la capacité de s'étendre sur l'entière description d'une action ou d'un fait. Elle doit, en effet, rendre par la parole seule ce qu'une tragédie représenterait par le jeu scénique. Pour cette raison, la narration épique doit frapper, étonner, émerveiller les esprits et, par ce moyen, les charmer. C'est, également, cette caractéristique qui permet à l'auteur de rendre sa poésie, pour reprendre les termes de Quintilien¹⁵, noble, agréable et variée. Car elle lui offre les deux outils nécessaires à la grandeur d'un récit : un sujet majestueux et une étendue suffisante pour le faire ressortir et pour éviter l'uniformité.

Toutefois, selon Aristote toujours¹⁶, si l'auteur peut se permettre un plus grand nombre de libertés que dans tout autre genre, il doit éviter le plus possible de prendre lui-même la parole. Car le poète épique est imitateur et non créateur.

Cette définition de l'épopée montre bien que celle-ci est régie par deux principes fondamentaux, quoique symplectiques :

- L'épopée est le fruit de l'imitation des anciens, l'exemple suprême étant Homère.
- L'épopée est, en tout point, grandiose.

¹³ Cf. Aristote, *Poétique*, I, V et XVIII.

¹⁴ Cf. Aristote, *Poétique*, XXIII, XXIV et XVI.

¹⁵ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.*, lb. IX. 166, « *Compositio [...] debet esse honesta iucunda uaria.* »

¹⁶ Cf. Aristote, *Poétique*, XIV.

Deux sous-principes dérivant des deux mentionnés ci-dessus peuvent aussi être relevés :

- Le mètre employé est l'hexamètre dactylique.
- La narration est noble, agréable et variée.

Il est, donc, primordial que l'auteur d'une épopée se calque sur des modèles antérieurs reconnus. Ainsi, comme Virgile d'Homère, nous nous sommes largement inspirés de la structure narrative de Virgile dans l'*Enéide*. La suite de cette section et de l'entier de l'étude met, ainsi, en lumière le travail de structuration, d'abord, du récit, puis, du vers.

Le récit épique

Selon la définition de THRALL et HIBBARD (1960)¹⁷, l'épopée est caractérisée par les huit points suivants :

1. Une figure héroïque centrale d'importance nationale ou internationale.
2. Un décor ou un lieu de l'action vaste couvrant plusieurs nations, voire le monde, ou même l'univers.
3. Une trame faite d'actions grandioses nécessitant un courage particulier de la part du héros.
4. Des forces divines ou surnaturelles agissant et intervenant dans le récit.
5. Un style soutenu et élevé, mais simple.
6. Une narration objective du poète.
7. Une descente aux Enfers du héros.
8. Un respect des conventions employées par les poètes épiques, respect d'un formulaire épique.

Ce dernier point est bien illustré par les proèmes épiques, qui sont systématiquement constitués des mêmes éléments : une introduction, un court résumé du récit et une invocation. Le tableau ci-dessous compare la structure des exordes de quatre poèmes épiques latins.

Exorde (ou proème)¹⁸	Virgile	Ovide	Valerius Flaccus	Catulle
Présentation du sujet	vv. 1-8	vv.1-2	vv.1-4	vv. 1-30
Invocation	vv. 8-11	vv. 2-4	vv. 5-21	vv. 25-30 (?)

La présentation du sujet est, en principe, brève, et résume l'entier du propos dans l'ordre chronologique. Celui-ci est souvent mis en avant textuellement, par l'emploi d'un indicateur de

¹⁷ Cf. THRALL et HIBBARD (1960), S.V. *Epic*.

¹⁸ Sources : Virgile, *Enéide*, lb.I, Ovide, *Métamorphoses*, lb.I, Valerius Flaccus, *Argonautiques*, lb.I et Catulle, *poème 64*.

commencement dans le premier vers (dérivés de *primus*, par exemple) et d'un indicateur d'aboutissement dans le dernier (par exemple, *dum* (lb.I.5) dans l'*Enéide*, *tandem* (lb.I.4) dans les *Argonautiques*).

Dans une édition plus moderne du *Handbook to Literature*¹⁹, HARMON et HOLMAN (1986) relèvent, pour l'épopée, les quatre caractéristiques d'ordre formel ou structurel suivantes :

- L'épopée est initiée par une brève introduction au thème suivie d'une invocation.
- Le récit débute *in medias res*.
- Emploi de catalogues (listes de rois, de peuples, etc...).
- Emploi très fréquent de longs discours (prosopopées).

De manière générale, étant donnée l'importance du récit objectif dans l'épopée, la narration épique partage un très grand nombre de caractéristiques communes avec la rhétorique. Il est donc peu surprenant d'y rencontrer, en plus du récit, toute la gamme d'exercices :

- La fable
- Le lieu commun
- L'éloge
- Le blâme
- Le parallèle
- La prosopopée
- La description
- La suasoire

Du point de vue stylistique, il faut encore ajouter que l'épopée possède un penchant particulier pour l'emploi de figures de style de toutes sortes (amplification, répétition, analogie, analepse, prolepse, etc...)²⁰.

Ainsi, par son emphase sur le récit et la parole, la poésie épique reste un art fortement tributaire de la rhétorique. En cela, elle peut être considérée comme un pendant plus grandiose et plus fantasmagorique de cette dernière. Son but premier n'est, en effet, pas de convaincre, mais bien de susciter l'admiration de l'auditeur.

¹⁹ HARMON et HOLMAN (1986), S.V. *Epic formula*.

²⁰ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.*, lb. IX.

Structure de l'*Enéide*

Nous avons mentionné, ci-dessus, la nature de l'exorde d'une épopée. Celui-ci se caractérise par un petit nombre de vers comprenant une courte introduction (l'intention de l'auteur, « *cano* »), un résumé de l'action du début à la fin et une invocation. Ce bref exorde est, ensuite, suivi du récit épique, qui commence, dans l'*Enéide*, en plein milieu de l'action. Enée a, en effet, déjà quitté Troie depuis longtemps et vogue sur la mer. Junon, excédée, crie sa haine de la nation troyenne et se rend chez Éole, afin de déclencher une tempête. Ici, ce sont les pensées, puis le discours de Junon qui introduisent la trame et permettent à l'auditeur de saisir le contexte général de l'*Enéide*. Les faits antérieurs plus précis seront introduits plus tard dans le récit par analepse. Virgile poursuit, ensuite, avec les conséquences de la colère de Junon : la tempête (I. 80-123), épisode presque entièrement repris de l'*Odyssée* (V. 291-332 et, dans une moindre mesure, IX. 67-81 et XII. 407-444). La situation générale ayant été décrite, le récit se focalise ensuite sur la personne du héros, Enée (I. 180-222). Il est présenté, successivement, comme étant bon chasseur, bon chef, respecté, juste, courageux, guidé par l'espoir du mieux et pieux. À partir de ce point, le récit des péripéties d'Enée, accompagné de celui des dieux, se poursuit. Notons, tout de même, que, si Virgile décrit, tout au long du poème, les faits précédant le premier épisode par analepses, il emploie aussi fréquemment la prolepse (les prophéties, par exemple). Ainsi la trame de fond du récit suit bien un ordre chronologique, mais l'intrigue saute continuellement du présent au passé et au futur. Le premier livre s'achève avec l'arrivée d'Enée à Carthage.

Les chants suivants décrivent, successivement, la chute de Troie, la fuite, les incidents en Afrique, en Sicile, la descente aux Enfers et, enfin l'arrivée en Italie (Ib. VII). À partir du chant VIII, Enée mène la guerre contre les peuples italiens et impose l'autorité des Troyens. Si la plupart des chants de l'*Enéide* ont inspiré l'écriture de l'épopée de Tell, compte tenu de la longueur de cette dernière et de la nature des chants II à XII de l'*Enéide*, la source essentielle a été le premier livre. Quant à la fin du récit (XII. 950-952), notons qu'elle possède la même caractéristique que le début, à savoir que l'histoire se clôt en pleine action, sans péroration.

3. Structure métrique

3.1 Intermots et césures

Dans cette section, nous étudions les proportions d'intermot et de césures selon la position. Le but est de faire ressortir, premièrement, les localisations d'intermot privilégiées, puis l'importance relative de chacune des césures canoniques et, enfin, d'offrir un ordre hiérarchique, chez les trois auteurs étudiés, des combinaisons de césures.

Définitions

Un intermot définit l'interruption d'un mot suivi d'un autre mot. Par exemple, dans *arma virumque cano*, nous observons deux intermots : le premier entre *arma* et *virumque* et le second entre *virumque* et *cano*. Dans les données utilisées ci-dessous, une jonction de mots élidée est comptée comme un intermot.

Une césure est une division interne du vers, elle se caractérise, en principe, par une syllabe longue en fin de mot et une position fixée. Un vers peut comporter plus d'une césure. Celles qui nous intéressent, dans ce travail, sont celles dites « canoniques » et la diérèse bucolique, car nettement majoritaires. Des césures mineures de type trochaïque sont fréquemment relevées par des chercheurs, néanmoins, vu leur faible proportion globale²¹, nous avons choisi de les omettre de la dénomination de « césure ».

Césures canoniques :		trihémimère			penthémimère			hephthémimère								
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

Diérèse bucolique

VI

Nous considérons une césure, avant tout, comme un marqueur rythmique. Cela signifie qu'elle est équivalente à un intermot et joue un rôle d'articulation dans le vers. Il arrive qu'elle en structure le propos, mais cela n'est pas systématique²². Une césure est, par conséquent, un intermot interne au vers expressément recherché par le compositeur.

²¹ Cf. figure VII.

²² Cf. NOUGARET (1977), p. 11. « La coupe est en principe indépendante du sens, et justement parce qu'elle ne coïncide pas toujours avec lui, elle a parfois pour effet de donner du relief à des mots que la syntaxe ne détacherait pas. » D'autres opinions existent, cf., notamment, DE NEUBOURG (1986), pp. 49-50, RODUIT (2017), pp. 95-96. La césure est parfois considérée comme une coupe essentiellement syntaxique ou, à l'inverse, essentiellement métrique ou, encore, comme possédant les deux caractéristiques.

Fréquences d'intermot et de césure

Sur les cinq positions comportant les fréquences d'intermot les plus importantes, quatre correspondent aux quatre césures canoniques discutées ci-dessus : les césures trihémimère (63.4% chez Virgile, 57.7% chez Ovide et 58.6% chez Catulle, penthémimère (84.9% chez Virgile, 89.2% chez Ovide et 90.2% chez Catulle), hephthémimère (75.2% chez Virgile, 64.8% chez Ovide et 43.1% chez Catulle) et la diérèse bucolique (52.8% chez Virgile, 52.5% chez Ovide et 71.6% chez Catulle). Le cinquième intermot, dans l'ordre de fréquence, se trouve entre les demi-pieds 10 et 11 (56.3% chez Virgile, 59.6% chez Ovide et 60% chez Catulle). Ainsi, la position d'intermot la plus fréquente - et presque systématique - est la penthémimère, l'hephthémimère est la seconde en fréquence, mis à part chez Catulle, celle-ci est suivie de la césure trihémimère (seconde chez Catulle), de l'intermot des demi-pieds 10 et 11 (dans la clausule) et, enfin, de la diérèse bucolique. Ces cinq intermots sont les seuls à dépasser 50% de fréquence, cela signifie qu'ils sont plus souvent présents qu'absents. Seul Catulle s'écarte quelque peu de la règle, en appréciant, généralement, peu l'usage de la césure hephthémimère.

Il existe encore deux positions présentant des fréquences d'intermot notables, quoique inférieures à 50% : celle située entre les demi-pieds 9^{1/2} et 10 et celle située entre 2 et 3. La première, très proche de 50%, révèle une coupe interne à la clausule presque équivalente à celle entre les demi-pieds 10 et 11. Ces deux intermots fréquents expliquent les structures de clausules majoritaires que nous discuterons dans la section 3.2. En revanche, l'intermot entre les demi-pieds 2 et 3 (à la fin du 1^{er} pied) est un cas intéressant, car il n'est jamais mentionné dans les traités de poésie. Le taux médian important (9 vers sur 20 chez Virgile et 1 vers sur 2 chez Ovide) indique que cette position joue un rôle non négligeable de césure métrique et n'admet qu'une faible variabilité des éléments la précédant, soit un monosyllabe long (35.7% des intermots après le demi-pied 1 chez Virgile) suivi d'un pyrrhique, ou un dactyle seul²³.

Le cas des césures trochaïques est intéressant (1^{1/2}, 3^{1/2} et 5^{1/2}), puisque nous constatons que leur recherche n'est pas pertinente. Les taux sont, en effet, suffisamment faibles ($\leq 15\%$) pour pouvoir affirmer qu'ils sont la conséquence directe des contraintes lexicales imposées par les intermots plus fréquents (césures canoniques)²⁴. Ils ne sont, toutefois, pas évités non plus.

²³ Ces deux structures de début de vers sont, en effet, les plus fréquentes. Ces questions sont traitées plus en détail dans la section 4. D'autres arrangements sont théoriquement possibles, mais sont globalement rares. Le faible taux d'intermot trochaïque au premier pied réduit la variété des arrangements fréquents.

²⁴ GERARD (1980) conclut à une thèse similaire pour l'*Enéide* (p. 206), à savoir que le taux de ponctuation trochaïque est trop faible pour être significatif. Il pense, néanmoins, que ce type de partition sert à créer un effet

Le tableau ci-dessous présente les fréquences d'intermot en fonction de leur position. Les données sont tirées de l'analyse de DE NEUBOURG (1986). 100% représente le total de vers.

Fréquences d'intermot selon la position

	≥ 80%	≥ 55%	≥ 40%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 4%	<1%
Intermots							
Virgile²⁵							
Ovide²⁶							
Catulle²⁷							
Demi-pied 1		35.7%			31.5%		35%
Demi-pied 1 ^{1/2}		15%			26.4%		12.7%
Demi-pied 2		44%			47.8%		49.3%
Demi-pied 3		63.4%			57.7%		58.6%
Demi-pied 3 ^{1/2}		15%			18%		10.8%
Demi-pied 4		15.9%			4.9%		5.6%
Demi-pied 5		84.9%			89.2%		90.2%
Demi-pied 5 ^{1/2}		12.4%			13.6%		8.6%
Demi-pied 6		17.9%			22.5%		10%
Demi-pied 7		75.2%			64.8%		43.1%
Demi-pied 7 ^{1/2}		4.6%			7.9%		0%
Demi-pied 8		52.8%			52.5%		71.6%
Demi-pied 9		1.7%			0.5%		2.9%
Demi-pied 9 ^{1/2}		49.6%			47.7%		32.6%
Demi-pied 10		56.3%			59.6%		60%
Demi-pied 11		0.7%			0.6%		0.2%

VII

Fréquences de césure selon la position

	≥ 80%	≥ 55%	≥ 40%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 4%	<1%
--	-------	-------	-------	-------	-------	------	-----

Virgile²⁸

Demi-pieds	3 ^{ème}	5 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}
Césure (taux)	63.4%	84.9%	75.2%	52.8%

Ovide²⁹

Demi-pieds	3 ^{ème}	5 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}
Césure (taux)	57.7%	89.2%	64.8%	52.5%

Catulle³⁰

Demi-pieds	3 ^{ème}	5 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}
Césure (taux)	58.6%	90.2%	43.1%	71.6%

VIII

particulier (p. 207). Notons que, du point de vue des résultats obtenus ici, le seul intermot trochaïque significatif est celui du 5^{ème} pied. Les autres (<15%), comme nous pouvons le voir dans la *Tellide*, sont la conséquence directe du respect des contraintes métriques canoniques.

²⁵ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

²⁶ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

²⁷ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

²⁸ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

²⁹ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

³⁰ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

Ces données ne nous renseignent pas seulement sur les intermots courants que le compositeur doit privilégier. En effet, certaines faibles proportions (marquées en rouge) indiquent clairement une tendance vers l'interdiction d'un intermot dans les positions respectives. De ces fréquences, nous pouvons tirer quatre interdictions de composition générales, dont trois sont relevées par DE NEUBOURG (1986)³¹ :

1. Un intermot situé directement après le 7^{1/2}^{ème} demi-pied doit être évité.

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	∪	∪	-	-

IX

Après le 6^{ème} pied, le 4^{ème} est, en moyenne, le pied le plus spondaïque³². Il est donc peu surprenant d'observer une faible proportion d'intermot à cette position (entre brèves). Le vers suivant comporte un tel intermot :

Et liquidum spisso secrevit | ab aere caelum (Ovide, *Métamorphoses*, lb. I. 23).

2. Un intermot situé directement après le 9^{ème} demi-pied doit être évité.

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-

X

Comme, par exemple, dans ce vers de Perse :

Ne mihi Polydamas et Troiades | Labeonem (Perse, *Satires*, I.4).

3. Un intermot situé directement après le 11^{ème} demi-pied doit être évité.

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-

XI

Dans la pratique, cela signifie qu'il faut éviter un monosyllabe final³³, comme, par exemple, dans ce vers de Virgile :

Dat latus ; insequitur cumulo praeruptus aquae | mons. (Virgile, *Énéide*, lb.I.105)

DE NEUBOURG (1986) mentionne, en plus des deux dernières interdictions mentionnées ci-dessus, celle de mots de quatre syllabes et plus. Mais, s'il est vrai que ces types de mots sont nettement plus rares que les mots plus courts³⁴, les résultats des analyses des fréquences d'intermot et des proportions des types de mots (section 4.2) ne permettent pas de faire une telle affirmation. Au contraire, ces données nous permettent de démontrer à quelles positions de tels

³¹ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 68.

³² Cf. section 3.4.

³³ Cf. aussi M. Serv. Hon., *Commentarii in Virgilium Serviani*, lb.V.481 : *Est autem hic pessimus uersus in monosyllaba desinens* (en parlant du vers *En. V.481 Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos*).

³⁴ Cf. section 4.2.

mots (de quatre syllabes et plus) sont privilégiés. En effet, en se basant sur le tableau de la page précédente, les zones de présence les plus probables, par demi-pied, sont les suivantes (vert)³⁵ :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
---	------------------	---	---	------------------	---	---	------------------	---	---	------------------	---	---	------------------	----	----	----

XII

Nous formulerons, par conséquent, la quatrième interdiction de la manière suivante :

- 4. Un mot de quatre syllabes et plus doit être évité en clause** (corollaire des deux interdictions précédentes).

Car, comme le démontrent les proportions d'intermot en fin de vers, la clause comporte, dans la grande majorité des cas, deux ou trois éléments, ni plus ni moins.

Extrait De la figure VII

Intermots	Virgile	Ovide	Catulle
Demi-pied 9 ^{1/2}	49.6%	47.7%	32.6%
Demi-pied 10	56.3%	59.6%	60%

XIII

Cette observation est corroborée par les résultats de l'analyse des clauses (cf. section 3.2).

Jusqu'ici, nous avons traité des intermots et césures en tant que phénomènes individuels et indépendants de leur contexte. Dans la suite de cette section, nous contextualisons les résultats présentés ci-dessus et les rendons applicables à la composition. Nous démontrons, ainsi, qu'il existe, non seulement, une certaine conditionnalité des fréquences de césures, mais aussi, une hiérarchie des combinaisons de celles-ci.

Combinaisons de césures

Le tableau suivant représente les fréquences de combinaisons de césures. L'étude porte sur un échantillon de 360 vers tirés du début des œuvres des trois auteurs.

« 3 » est la césure trihémimère, « 5 » la penthémimère, « 7 » l'hephthémimère et « 8 » la dièrèse bucolique. Ainsi, « 357 » désigne un vers ayant pour seules césures une trihémimère, une penthémimère et une hephthémimère.

	≥ 30%	≥ 20%	≥ 18%	≥ 15%	≥ 10%	≥ 5%	≥ 3%	< 3%			
Cés.	3578	357	358	578	378	35	37	38	57	58	5
Virg.	22.5%	16.7%	6.7%	14.2%	2.5%	3.3%	5.8%	<1%	11.7%	11.7%	3.3%
Ov.	5.8%	16.7%	15%	9.2%	2.5%	3.3%	5.8%	<1%	15.8%	17.5%	6.7%
Cat.	7.5%	8.3%	37.5%	8.3%	3.3%	<1%	1.7%	<1%	9.2%	19.2%	<1%

XIV

³⁵ Cette observation est corroborée par les résultats de l'étude statistique de la localisation des types de mots, cf. section 4.2.

Le tableau suivant présente les mêmes données dans l'ordre décroissant.

	≥ 30%	≥ 20%	≥ 18%	≥ 15%	≥ 10%	≥ 5%	≥ 3%	< 3%
Combinaisons								
1 ^{er}		3578		58		358		
2 ^{ème}		357		357		58		
3 ^{ème} , > 50% cumulé		578		57		57		
4 ^{ème}		58, 57		358		357, 578		
5 ^{ème} , ~75% cumulé				578				
6 ^{ème}		358		5		3578		
7 ^{ème}		37		3578, 37		378		
8 ^{ème}		35, 5				37		
9 ^{ème}				35		38, 5		
10 ^{ème}		378		378				
11 ^{ème}		38		38		35		

XV

Nous constatons, ici, que les combinaisons de césures les plus fréquemment employées par les trois auteurs sont, globalement, semblables, bien que chacun possède ses spécificités :

- L'entier des césures canoniques : 3578
- Trois césures
 - o 357
 - o 358
 - o 578
- Deux césures
 - o 58
 - o 57

Toutes les autres combinaisons se situent, en moyenne, en dessous de 5% de proportion.

Notons, toutefois, que la répartition des proportions des différentes combinaisons est relativement tranchée, démontrant ainsi l'existence de structures préférées chez les différents auteurs primant sur l'impératif de variété généralement observé. Il existe, ainsi, trois catégories ou fourchettes de combinaisons. La première catégorie comporte la combinaison de césures la plus fréquente que l'auteur donné préfère. La fréquence observée y représente systématiquement près ou plus d'1/5^{ème} des vers du poème source. Chez Virgile, la combinaison la plus fréquente est 3578 avec plus de 20% de fréquence, chez Ovide, c'est la combinaison 58 avec 17%³⁶, et, chez Catulle, c'est la combinaison 358 avec 37.5% de fréquence. Cela signifie

³⁶ Les différences entre la fréquence de la combinaison la plus courante (1^{ère} catégorie) et les fréquences de combinaisons courantes (2^{ème} catégorie) sont les plus faibles chez Ovide. Cela signifie que, parmi les combinaisons courantes, la variation y est plus importante.

qu'une combinaison est nettement préférée aux autres, mais qu'elle n'est pas commune aux différents auteurs.

La seconde catégorie réunit un groupe de combinaisons nettement moins fréquentes que celles de la première catégorie. Cette catégorie se situe dans une fourchette allant, globalement, de 5% à 20% de fréquence. Dans celle-ci se trouvent les combinaisons suivantes : 3578, 357, 358, 57, 58 et 37. Nous constatons, ici, que les combinaisons observées sont communes aux trois auteurs, à l'inverse de la première catégorie, démontrant, par conséquent, que ces types de structuration de vers représentent des formules de composition généralement privilégiées et, probablement, recherchées.

La tierce catégorie comporte les combinaisons rares (<5%). Celles-ci sont : la triple césure 378, les césures doubles 35 et 38 et toutes les césures simples, qui, de même que dans la seconde catégorie, sont, généralement, communes aux trois auteurs. Les combinaisons les moins courantes sont, généralement, celles privées de césure penthémimère.

Cependant, si cette hiérarchie des types de combinaison en trois catégories s'observe bien, les proportions respectives de celles-ci peuvent varier fortement en fonction de l'auteur. Ainsi, chez Virgile et Ovide, la seconde catégorie se situe entre 5% et 17%, alors que, chez Catulle, elle s'étale de 2% à 19%. Cette différence découle des différents types de répartition des combinaisons observables chez les trois auteurs. Catulle est celui chez qui les fréquences de combinaisons sont les plus concentrées. Une concentration observable chez Virgile également, mais dans une bien moindre mesure. Enfin, Ovide est l'auteur qui affiche la plus forte dispersion des fréquences de combinaisons, en particulier, des deux premières catégories, la troisième étant unanimement rejetée. En d'autres termes, cela signifie qu'Ovide laisse plus de place à la variété de structure que Virgile et Catulle.

Application pratique

De manière générale, plus un vers possède de césures, dont la penthémimère, plus il est fréquent. Les combinaisons de césures sans penthémimère possèdent systématiquement une fréquence très faible. En outre, seul le premier hémistiche admet, à des proportions notables (mais, tout de même, minoritaires), l'absence de césure interne (trihémimère), ce n'est pas le cas dans le second hémistiche. Dans ce dernier, une césure interne au moins est nécessaire (hephthémimère ou diérèse bucolique).

Bien évidemment, la répartition précise des types de combinaison dépendra de l'auteur que l'on cherche à imiter.

3.2 Clausules

La question des clausules a déjà été introduite dans la section précédente, puisque les fréquences d'intermot en préfiguraient les normes. La fin d'un vers, que l'on appelle « clausule » (pieds 5 et 6), est une position particulière, car elle est celle qui admet le moins de variation en son sein. En effet, la structure métrique y est largement figée³⁷, les élisions y sont globalement évitées³⁸ et, par conséquent, les types de mots y étant autorisés sont peu nombreux³⁹. Cette rigidité de structure démontre l'existence d'une norme de composition impérative et commune aux auteurs. Cela est particulièrement intéressant dans la mesure où l'effort de *varietas*, qui, en principe, est un élément fondamental de la versification⁴⁰, semble être entièrement délaissé dans la clausule. Les tableaux ci-dessous présentent les fréquences de types de clausule.

Les deux tableaux suivants représentent les fréquences des types de clausule du point de vue purement métrique. Cela signifie qu'ils représentent la structure métrique des pieds 5 et 6 sans prendre en compte ce qui précède. Par exemple, une fin de vers telle que *Iunonis ob iram*, correspond à l'entrée *gente tot annos*. La répartition exacte des types de clausule, en vue de l'application pratique des résultats, est discutée plus bas.

	≥ 45%	≥ 30%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 5%	< 5%
Clausules principales⁴¹						
Condere gentem						
Conde sepulcro						
Gente tot annos						
Autres clausules ⁴²						
Total						

³⁷ Formation la plus fréquente : dactyle-spondée, cf. section 3.3.

³⁸ Cf. section 3.4.

³⁹ Cf. section 4.1.

⁴⁰ Cf. Quintilien, *Inst.Or.*, lb.IX.146 : *Compositio debet esse honesta iucunda varia*.

⁴¹ Données reprises de CECCARELLI (2008), vol.2, pp. 41-43 et de NEUBOURG (1986), pp. 66-67.

⁴² Voir tableau suivant.

	≥ 45%	≥ 30%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 5%	< 5%
Autres clausules ⁴³						
Incrementum						
Ac mansuescat						
Dardanio Anchisae						
Si bona norint						
Quadrupedantum						
Di genuerunt						
Idaeis cyparissis						
Renovare operam des						
Magni Phryges et quam						
Exiguus mus						
Corpore qui se						
Autres clausules						
Total Autres clausules						

XVII

Sans grande surprise, deux types de clausules prédominent largement : *condere gentem* et *condere sepulcro* représentant, à eux seuls, près ou plus de 90% des types de clausules chez les trois auteurs. Le type *gente tot annos* est plus rare, mais tout de même largement préféré à tous les autres types de clausules. Ces trois types réunis constituent 97.4% des clausules chez Virgile, 98.7% chez Ovide et 90.2% chez Catulle.

Quant aux types de clausules minoritaires (ou rares), les préférences varient de manière relativement importante entre les trois auteurs. Ainsi, Catulle apprécie la finale dispondaique, largement rejetée par Virgile, qui emploie plus souvent - moins rarement - la clausule de type *idaeis cyparissis*. Ovide, en revanche, préfère une fin monosyllabique de type *corpore qui se*.

Nous retrouvons, ici, les observations faites à la section précédente, puisque la clausule est, dans la vaste majorité des cas, dotée de deux ou de trois éléments, mais extrêmement rarement d'un ou de quatre et plus. De plus, ce sont systématiquement les types de clausules arborant un intermot après le temps fort du 5^{ème} pied et/ou celui du 6^{ème} pied qui sont les moins fréquents. Ainsi, les types *di genuerunt*, *ac mansuescat* et *renovare operam des* sont, en principe, totalement, interdits.

En vue de l'application pratique de ces résultats, nous représentons, dans le tableau suivant, la répartition des fréquences de clausules des trois premiers types dans l'*Enéide*⁴⁴.

⁴³ Données reprises de CECCARELLI (2008), vol.2, pp. 41-43 et de NEUBOURG (1986), pp. 66-67.

⁴⁴ Cf. figure XVI.

Types de fin de vers dans l'*Enéide* (tous types)⁴⁵

≥30%	≥20%	≥10%	≥5%	≥1%	<1%
------	------	------	-----	-----	-----

Fréquence	Type de clausule
31.2%	<i>condere gentem</i>
18.28%	<i>erepta ruinis</i>
16.29%	<i>conde sepulcro</i>
12.33%	<i>submergere ponto</i>
5.34%	<i>prohibemur harenae</i>
2.93%	<i>unius ob iram</i>
2.8%	<i>gente tot annos</i>
2.22%	<i>origine Caesar</i>
1.3%	<i>abeuntibus heros</i>
1.16%	<i>despectare videntur</i>
0.87%	<i>petamus Acasten</i>
0.76%	<i>genitoris ad urbem</i>
0.54%	<i>armipotentis Achilli</i>
0.29%	<i>intractabile bello</i>
0.15%	<i>agnovitque per umbras</i>
0.1%	<i>inremeabilis unda</i>
0.09%	<i>obibat et hasta</i>
0.05%	<i>excoluere per artis</i>
2.6%	Autres clausules
100%	Total

XVIII

Nous constatons, sans surprise, que la clausule dactylo-spondaïque de type *condere gentem* est largement privilégiée par rapport à tous les autres types. La proportion de celle-ci est, en effet, presque deux fois supérieure au second type préféré : la fin de vers palimbacchée-bacchée (*erepta ruinis*). Notons, également, les fréquences importantes que possèdent les fins de vers de type trochée-bacchée (*conde sepulcro*) et ionique majeur-spondée (*submergere ponto*) (>10%). Ces quatre types réunis représentent, à eux seuls, près de 80% des fins de vers. Sur les 20% restants, 5% sont assignés au type péon troisième-bacchée (*prohibemur harenae*) et 15% sont partagés entre tous les autres types.

Synthèse des résultats et application pratique

De manière générale, les types de clausules les plus fréquents, sont ceux dont le premier élément commence au 5^{ème} pied (diérèse bucolique) et formés de deux ou, plus rarement, de trois mots. Le tableau de la page précédente présente l'ordre de priorité exacte. Le schéma métrique le plus courant est un dactyle au 5^{ème} pied et un spondée au 6^{ème}. En ce qui concerne les types rares,

⁴⁵ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 66.

voire, interdits, ils se caractérisent, en général, par l'absence d'intermot ou, au contraire, la présence de plus d'un intermot interne (seules exceptions : *gente tot annos* et ses dérivés) et par la position d'un intermot directement après le temps fort du 5^{ème} pied ou/et après celui du 6^{ème} pied. La clause est, globalement, l'élément du vers qui possède le degré de variabilité de ses éléments - mais non de variation effective⁴⁶ - le plus faible.

3.3 Cadences

Dans la section précédente, nous avons vu que la cadence métrique la plus fréquente en clause était - ∪ ∪ - - ou, en d'autres termes, que le 5^{ème} pied était le plus souvent un dactyle et le 6^{ème} un spondée. Nous nous intéressons, maintenant, au schéma métrique du reste du vers, à savoir, des pieds 1 à 4. Quelle, en effet, est la structure métrique privilégiée d'un vers ? Quels pieds sont généralement dactyliques et lesquels spondaïques ? Et quelles sont les combinaisons métriques à privilégier et lesquelles sont à éviter ?

Cette étude reprend les données compilées par CECCARELLI (2008) et les réinterprète en vue d'une application pratique. Nous commençons par représenter les fréquences de pieds dactyliques et spondaïques en fonction du pied (1 à 4) chez nos trois auteurs, puis étudions les proportions des différentes combinaisons et en offrons une hiérarchie pondérée.

Signalons que les données indiquées ci-dessous sont présentées en fonction des pieds et sont d'ordre purement métrique. Cela signifie qu'il n'est en aucun cas question, ici, des types de mots⁴⁷. L'étude porte, d'abord, sur les pieds individuels, puis, dans la seconde partie, sur les combinaisons de pieds. Cette division du vers est purement métrique.

Les trois premiers tableaux représentent les fréquences de dactyles et de spondées selon le pied et pour chaque auteur⁴⁸.

≥ 80%	≥ 70%	≥ 60%	≥ 50%	≥ 40%	≥ 30%	≥ 20%	< 20%
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

Virgile

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	60.2%	46.6%	39.9%	27.3%
Spondée	39.8%	53.4%	60.1%	72.7%

Structure privilégiée :

1 ^{er} pied			2 ^{ème}			3 ^{ème}			4 ^{ème}			5 ^{ème}			6 ^{ème}	
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

⁴⁶ L'effectif métrique dont est constituée la clause est restreint. Celle-ci varie, cependant, structurellement, de manière importante (cf. section 4.2).

⁴⁷ Pour les études sur les localisations et fréquences des types de mots, voir section 4.2.

⁴⁸ Les données sont tirées de CECCARELLI (2008), *Tabella* (v.II), p.9.

Ovide

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	81.6%	51.6%	40.8%	44.3%
Spondée	18.4%	48.4%	59.2%	55.7%

Structure privilégiée :

1 ^{er} pied			2 ^{ème}			3 ^{ème}			4 ^{ème}			5 ^{ème}			6 ^{ème}	
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

Catulle (poème 64)

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	64.5%	38.2%	23.3%	18.6%
Spondée	35.5%	61.8%	76.7%	81.4%

Structure privilégiée :

1 ^{er} pied			2 ^{ème}			3 ^{ème}			4 ^{ème}			5 ^{ème}			6 ^{ème}	
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

XIX

L'étude de la nature individuelle des pieds 1 à 4 nous enseigne que le vers moyen de Virgile et Catulle tend vers une formation DSSS et celui d'Ovide vers une formation DDSS. Bien évidemment, ces résultats ne tiennent pas compte de la conditionnalité des pieds, ils expriment seulement la tendance que suit chaque pied individuellement. Nous verrons, néanmoins, plus loin, que ces données concordent dans une mesure raisonnable avec les proportions de cadences.

Le premier pied est, chez les trois auteurs, le plus dactylique. Cette préférence est notable chez Virgile et Catulle (>60% de dactyles) et très marquée chez Ovide (80%). Dans le second pied, les proportions de dactyles et de spondées tendent vers une égalité. Chez Virgile, la distribution est de 47% dactyles et 53% spondées, chez Ovide, elle est de 52% dactyles et 48% spondées et, enfin, chez Catulle, dont les préférences sont, globalement, très marquées, elle est de 62% dactyles et 38% spondées. Ainsi, si Ovide semble s'écarter de la pratique de Virgile et de Catulle, il le fait, en réalité, dans une proportion quasi négligeable. Cet équilibre global des proportions de dactyles et spondées au second pied indique que cette localisation est celle qui admet la plus forte variabilité. Ce qui signifie que la tendance⁴⁹ DDSS est aussi, mais dans une légèrement moindre mesure que DSSS, très souvent suivie. Chez Ovide, les deux tendances sont, simplement, interverties.

⁴⁹ « Tendance » et non « cadence ». Il est question, ici, de proportions indépendantes, non conditionnelles. Nous verrons que, concernant Virgile et Ovide, elles concordent. Mais ce n'est pas le cas chez Catulle. Pour rappel, la différence entre les deux types de proportion est que le premier ne tient pas compte des autres pieds, alors que le second en tient compte.

Le troisième pied présente, chez les trois auteurs, une nette préférence pour le spondée ($\geq 60\%$). Il en est de même, finalement, dans le quatrième, qui affiche même 72% de spondées chez Virgile et 81% de spondées chez Catulle. La préférence est légèrement moins marquée chez Ovide, puisque le spondée y représente une part de 56%.

De manière générale, le premier pied est le plus dactylique et le quatrième pied le plus spondaique. Le second pied est proche de l'équilibre, mais possède une légère préférence pour le spondée. Reste le troisième pied, majoritairement spondaique, mais dans une moindre mesure que le quatrième. Les pieds 5 et 6, comme nous l'avons vu dans la section précédente, admettent peu de substitutions.

Les deux tendances les plus courantes, selon le pied, sont, par conséquent, DSSSDS et DDSSDS.

Ces résultats démontrent, également, que le pied spondaique est largement majoritaire (sauf chez Ovide). La figure ci-dessous représente le taux de spondées selon le pied aux positions étudiées ci-dessus.⁵⁰



XX

Les pieds (1 à 4) sont en abscisse et la proportion de spondées est en ordonnée. La moyenne latine est tirée de DE NEUBOURG (1986).

Notons qu'Ovide est l'auteur le plus dactylique et Catulle le plus spondaique. La moyenne latine suit la même courbe que Virgile, qui est, majoritairement, spondaique.

⁵⁰ La moyenne latine est tirée de DE NEUBOURG (1986), p. 161, elle représente la moyenne des auteurs étudiés par DE NEUBOURG (2008).

Combinaisons

Maintenant que nous connaissons la distribution des dactyles et spondées dans les quatre premiers pieds, intéressons-nous aux proportions conditionnelles des dits pieds ou, en d'autres termes, aux proportions des différentes cadences. Le but suivi, ici, est de déterminer, premièrement, dans quelle mesure chacun des types de cadence est employé et, secondement, de représenter une hiérarchie des types.

Les deux tableaux de la page suivante⁵¹ présentent les proportions des types de cadence. Le premier les arrange dans l'ordre alphabétique et le second dans l'ordre décroissant. Dans ce dernier tableau, la part respective cumulée des différents types de cadence est indiquée dans la colonne de gauche.

Deux types de cadence ressortent comme étant, généralement, les deux plus fréquentes : DSSS et DDSS. Ce qui correspond aux observations faites lors de l'étude de la distribution des types de pied. Notons que Catulle apprécie l'usage de la cadence SDSS (15%), courante chez Virgile (9%), mais rare chez Ovide (4%). Le premier tableau fait, également, ressortir l'existence d'une forte similarité des tendances entre Catulle et Virgile et un écart très marqué entre celles-ci et celles d'Ovide. Ce dernier, en effet, privilégie, systématiquement, les cadences commençant par un dactyle (D, >5%) et évite, systématiquement, celles commençant par un spondée (S, <5%). Pourtant, si le premier pied est bien, dans la plupart des cas, un dactyle, une telle tendance ne s'observe pas chez Catulle et Virgile. Chez ceux-ci, les proportions notables communes sont DSSS, DDSS, DSDS, SDSS, SSSS et DSSD. Notons, toutefois, que la dispersion des fréquences est beaucoup plus importante chez Virgile que chez les deux autres auteurs. Cela signifie que, si tous trois et, en particulier, Catulle et Virgile partagent bien des fréquences élevées communes, celles de Virgile sont plus éparpillées. En d'autres termes, Virgile varie plus ses cadences qu'Ovide et Catulle. Cette différence de distribution s'observe bien sur les deux tableaux de la page suivante.

⁵¹ Figures XXI et XXII.

Combinaisons⁵²

	≥ 15%	≥ 13%	≥ 11%	≥ 8%	≥ 5%	<5%
Cadences						
DDDD						
DDDS						
DDSD						
DDSS						
DSDD						
DSDS						
DSSD						
DSSS						
SDDD						
SDDS						
SDSD						
SDSS						
SSDD						
SSDS						
SSSD						
SSSS						
Total						

XXI

Le tableau suivant représente les mêmes données dans l'ordre décroissant.

	≥ 15%	≥ 13%	≥ 11%	≥ 8%	≥ 5%	≥ 2%	< 2%
Cadences							
1 ^{er}							
2 ^{ème} , ≥25% cumulé							
3 ^{ème}							
4 ^{ème}							
5 ^{ème} , ≥50% cumulé							
6 ^{ème}							
7 ^{ème}							
8 ^{ème}							
9 ^{ème} , ≥80% cumulé							
10 ^{ème}							
11 ^{ème}							
12 ^{ème}							
13 ^{ème}							
14 ^{ème}							
15 ^{ème}							
16 ^{ème}							

XXII

⁵² Données issues de CECCARELI (2008), *Tabelle* (v.II), pp. 26-27.

Virgile privilégie la formation DSSS, puis, légèrement moins, les types DDSS et DSDS, moins souvent, SDSS, SSSS et DDDS, assez souvent, SSDS, SDDS, DSSD et DDSD, parfois, SDSD, DSDD, SSSD et, rarement, SSDD, DDDD et SDDD. Notons, toutefois, que la dispersion des fréquences est relativement forte. À l'autre extrême de l'échelle de dispersion siège Catulle, dont la cadence DSSS recouvre plus d'un quart de l'œuvre. Le second type, SDSS, représente, également, une part importante, puisque sa proportion se monte à près de 15%. Rajoutons-y le type DDSS et nous avons les cadences de 50% des vers du poème 64. Notons encore l'emploi fréquent par Catulle des cadences de type DSDS, SSSS et DSSD. Tous les autres types sont extrêmement rares.

Les préférences d'Ovide, comme nous l'avons dit plus tôt, tendent, systématiquement, vers les types initiés par un dactyle. La dispersion globale des fréquences est plus forte que chez Catulle, mais plus faible que chez Virgile. Ovide privilégie les types DDSS et DSSS, puis DDSD, DSDS et DSSD. Ceux-ci représentent déjà plus de la moitié des vers étudiés. Notons encore, l'usage fréquent de cadences de type DDDS, DSDD et DDDD. Toutes les cadences initiées par un spondée s'observent à une fréquence inférieure à 5%.

Globalement, les préférences partagées par les trois auteurs sont les types DSSS, DDSS, DSDS et DSSD, qui sont, également, en moyenne, les quatre types les plus fréquents. L'usage de tous les autres types de cadences varie en fonction de l'auteur.

Synthèse des résultats et application pratique

Chez Virgile, le premier pied est, le plus souvent, un dactyle, le second possède une légère préférence pour le spondée et les troisième et quatrième sont, le plus souvent, spondaiques. Quant aux proportions de cadences, le type DSSS est majoritaire. Le tableau XXIII représente les parts respectives des différents types. La proportion est indiquée en termes de « 1 vers sur n vers ».

Cadences virgiliennes

Parts	1v./~7	1v./9	1v./10	1v./14	1v./~17	1v./~25	1v./33	1v./50
Cadences	DSSS	DDSS DSDS	SDSS	SSSS DDDS	SSDS SDSD DSSD	SSSD	SSSD	SSDD DDDD

XXIII

La variation et la forte dispersion des types de cadence sont impératives, comme l'indiquent les fréquences de Virgile, chez qui le type le plus fréquent (DSSS) ne dépasse pas 15% et le moins fréquent (SDDD) n'est pas inférieur à 2%.

De manière générale, les pieds 1 et 5 doivent être largement dactyliques, le pied 2 légèrement spondaïque et les pieds 3, 4 et 6 nettement spondaïques. Toutes positions confondues, le spondaïque est plus fréquent que le dactyle.

Quant au sens des différentes cadences, il serait oiseux de se lancer dans des interprétations fantaisistes, bornons-nous à rapporter ce qu'en dit Quintilien au livre IX du *De Institutione Oratoria* :

[...longis syllabis] graviorem faciunt orationem, breves celerem ac mobilem. (IX.83)

Les syllabes longues rendent le discours grave, lent et sérieux et conviennent bien, si tant est qu'elles varient et soient accompagnées de syllabes brèves, à la narration⁵³. Les syllabes brèves, en revanche, dénotent légèreté et rapidité. Quintilien explique, en outre, que le dactyle offre, précisément, un compromis idéal, puisque formé d'une syllabe longue et de deux brèves⁵⁴. Ce concept de compromis ou d'équilibre des quantités explique, très probablement, pourquoi les deux cadences les plus fréquentes sont DSSS et DDSS, suivies de près par DSDD. À l'exception de SDDSD et SSDD, nettement moins fréquents, ce sont les types de cadence offrant le meilleur compromis de syllabes longues et brèves en vue de la narration. Notons, en outre, sans grande surprise, que l'holospondaïque est nettement plus fréquent que l'holodactylique, la matière d'une épopée étant, généralement, plus sérieuse que légère et s'accommodant peu, pour reprendre les termes de Quintilien, de la précipitation⁵⁵.

3.4 Élisions

Dans cette section, nous nous intéressons aux taux d'élision et aux localisations privilégiées de celles-ci. Les deux questions qui nous guideront au travers de cette section sont :

Dans quelle mesure et à quelle fréquence a-t-on le droit d'élider des mots dans un vers ?

Et la seconde :

À quelles localisations doit-on privilégier les élisions ?

Fréquences totales

Auteurs	Virgile	Ovide	Catulle
Élisions ⁵⁶	53.3%	19.8%	31.8%

XXIV

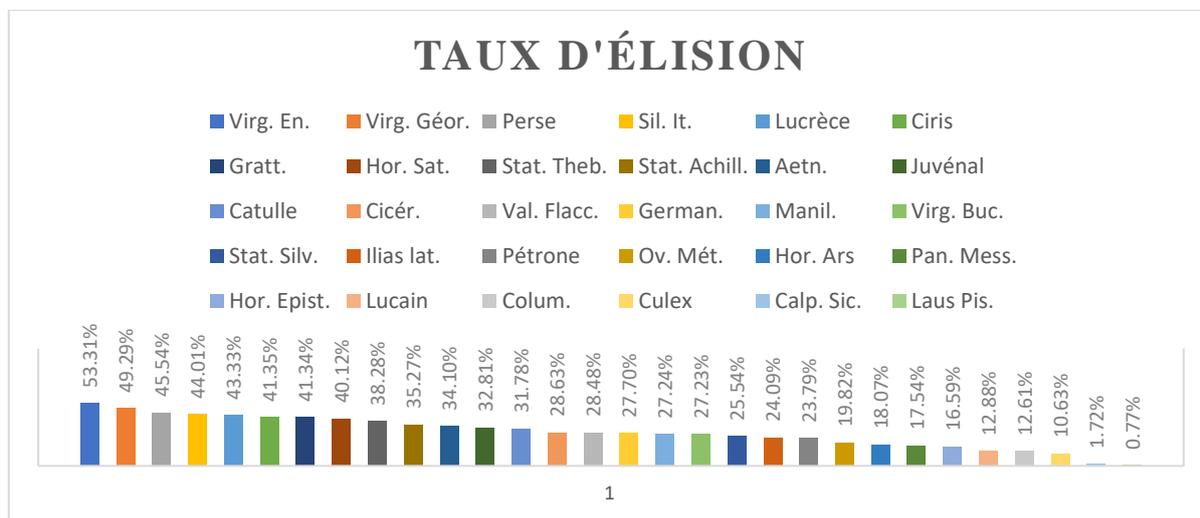
⁵³ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.* lb.IX. 134 : *Narratio fere tardiores atque, ut sic dixerim, modestiores desiderat pedes ex omnibus maxime mixtos [...], quod minime festinantium opus est.*

⁵⁴ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.* lb.IX. 87.

⁵⁵ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.* lb.IX. 134.

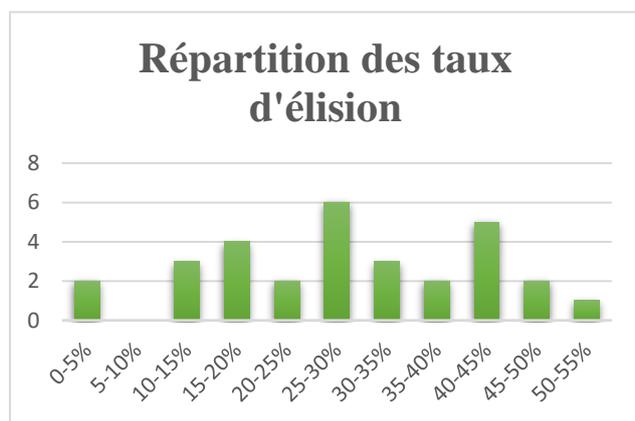
⁵⁶ Données tirées de CECCARELI (2008), *Tabelle* (v.II), p. 53.

La moyenne des taux d'élision chez les poètes latins relevés par CECCARELLI (2008)⁵⁷ se situe à 28.46%. Virgile est nettement au-dessus de la moyenne⁵⁸, puisque plus de la moitié des vers y contiennent une élision. Catulle se situe en pleine moyenne et Ovide en dessous. Notons, toutefois, que, lorsque nous traitons des élisions, les données peuvent varier dans une mesure relativement importante selon l'auteur que l'on étudie⁵⁹.



XXV

À un extrême du graphique se tient Virgile avec 53.3% de taux d'élision et de l'autre la *Laus Pisonis* avec 0.77%. Entre deux, les auteurs se répartissent relativement diversement, comme nous pouvons le voir dans la figure XXVI. Il est, par conséquent, peu probable de voir, dans les taux d'élision, une volonté des auteurs latins de suivre un modèle prédéfini. Car, si deux pics sont bien visibles entre 25% et 30% et entre 40% et 45%, la variation des taux est si importante



qu'aucune position globalement privilégiée ne peut être relevée. Ainsi, pour celui qui désire composer, l'usage de l'élision se calquera sur celui de l'auteur que l'on s'est donné pour but d'imiter. Notons, toutefois, de manière générale, que le taux d'élision ne devrait jamais dépasser 53% des vers.

XXVI

⁵⁷ Cf. CECCARELLI (2008), *Tabelle* (v.II), p. 53. Dans le tableau de la page 53, CECCARELLI indique la moyenne pondérée des taux (33.32%). Nous parlons de la moyenne effective (28.46%), plus adaptée à notre propos.

⁵⁸ Cf. CECCARELLI (2008), *Tabelle* (v.II), p. 53. Dans l'*Enéide*, Virgile dépasse, également, la moyenne de ses œuvres. L'*Enéide* est celle qui possède le plus d'élisions.

⁵⁹ Cf. CECCARELLI (2008), *Tabelle* (v.II), p. 53.

Fréquences locales (par demi-pied)

Il reste un point à éclaircir, celui des localisations privilégiées et interdites. Où, en effet, placer ou ne pas placer des élisions ? La section suivante répond à cette question.

Le tableau de la page suivante⁶⁰ représente les fréquences d'élision observée à la position donnée (en demi-pied). Pour rappel, la structure de vers utilisée dans ce travail est représentée ci-dessous (vers d'exemple) :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

XXVII

Chez Virgile, les syllabes subissant le plus souvent une élision sont celles précédant immédiatement les trois césures canoniques et la diérèse bucolique. Nous constatons, en outre, que les temps forts, à l'exception du premier (1) et du dernier (11), favorisent globalement l'élision. Suivent, ensuite, les temps faibles dont la quantité est longue et suivant immédiatement le début d'un hémistiche (2- et 6-). Les élisions de syllabes brèves sont généralement évitées chez Virgile, à l'exception de 1^{1/2}∪ (4.25%). Chez Ovide, en revanche, celles-ci semblent nettement plus appréciées. 1^{1/2}∪ est, comme pour Virgile, la syllabe brève la plus souvent élidée (14.82%). Elle est suivie de 7^{1/2}∪, 3^{1/2}∪ et 2∪. Toutefois, les zones d'élision les plus fréquentes correspondent, dans une certaine mesure, à celles de Virgile : 8-, 3- et 7-. Aux taux plus faibles, les préférences d'Ovide et de Virgile diffèrent de manière relativement importante, excepté aux taux les moins courants. Puisque les localisations portant le plus rarement une élision sont 8∪, 4∪ et 12x chez Virgile comme chez Ovide. Chez le premier, les taux les plus faibles correspondent, généralement, à la syllabe brève précédant un temps fort. Fait intéressant, l'élision du premier demi-pied (1) n'est observable chez aucun des deux auteurs⁶¹.

De manière générale, peu de localisations favorisent les élisions. Elles ont, par conséquent, tendance à se concentrer en certaines positions, comme nous pouvons le voir dans la figure XXVIII.

⁶⁰ Figure XXVIII.

⁶¹ L'usage est-il limité à la satire ? Horace possède un taux d'élision en 1 de 0.75% (cf. DE NEUBOURG (1986), p. 175.) et cette élision est observable chez Perse. Cet usage reste globalement rare.

Tous types (ordre décroissant)⁶²

La quantité de la syllabe élidée est systématiquement notée. Les localisations dont les taux sont proches entre les deux auteurs sont mises en couleur.

Auteurs	Virgile	Ovide
~20%	3-	8-
~16%	8-	3-
~15%	5-	1 ^{1/2} υ
~8%	7-	7-
~7%	9-	7 ^{1/2} υ
~6%	2-	3 ^{1/2} υ
~5%	6-	2υ
~4%	1 ^{1/2} υ	9-
~3%	4-	10υ
~3%	5 ^{1/2} υ	6υ
~3%	3 ^{1/2} υ	4-
~2%	2υ	2-
~2%	10υ	6-
2%-1%	7 ^{1/2} υ	5 ^{1/2} υ
~1%	11-	5-
<1%	9 ^{1/2} υ	4υ
	8υ	8υ
	4υ	12x
	6υ	9 ^{1/2} υ
	12x	
100%		

XXVIII

⁶² Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 175. Sources : Virgile, *Enéide*, *Géorgiques*, *Bucoliques* et Ovide, *Métamorphoses*, lb. I, VI et XII.

Synthèse et application pratique

À l'exception des demi-pieds 3, 8 et 7, aucune norme générale ne peut être tirée de l'étude du taux d'élision global des œuvres analysées. Les seules remarques que nous pouvons faire sont que les taux d'élision généraux s'échelonnent entre 1% et 53% et que les positions les plus ouvertes à l'élision sont les demi-pieds 3, 8 et 7. En dehors de celles-ci, la pratique de chaque auteur diffère de celle des autres. Cet aspect ne semble, par conséquent, pas être central dans la composition d'hexamètres dactyliques. À défaut, donc, de règle généralisable, il faut suivre l'usage du poète que l'on s'est donné pour but d'imiter.

Ainsi, les localisations d'élision privilégiées sont les suivantes :

≥20%	≥18%	≥16%	≥14%	≥12%	≥10%	≥8%	≥6%	≥4%	≥2%	<2%	0
------	------	------	------	------	------	-----	-----	-----	-----	-----	---

Chez Virgile :

-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1	2-	3	4-	5	6-	7	8-	9	10-	11	12					
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	-

Chez Ovide :

-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1	2-	3	4-	5	6-	7	8-	9	10-	11	12					
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	-

XXIX

En ce qui concerne Virgile, les positions admettant le plus souvent l'élision sont les syllabes longues précédant directement les trois césures canoniques et la diérèse bucolique. Cela ne signifie, cependant, pas que ces césures sont toujours présentes, elles servent, ici, d'indicateurs de position. Ce sont, dans l'ordre, les demi-pieds 3, 8, 5, 7 et 9. Globalement, les élisions de syllabes brèves sont peu fréquentes.

4. Structure lexicale

La structure lexicale d'un vers définit l'arrangement des différents éléments lexicaux formant l'ensemble qu'est le vers. L'élément le plus petit est le mot et le plus grand est le vers. Notre étude porte sur deux facettes bien distinctes, mais complémentaires : la structure lexico-métrique et la structure syntagmatique. Dans la première partie, qui se divise en deux sections, nous cherchons à modéliser la structure du vers du point de vue des différents types de mots métriques. Ainsi, nous étudions les taux de présence, d'abord, individuellement des divers types en fonction de leur localisation dans le vers, puis, conditionnellement aux autres types. Ces observations, si des tendances sont manifestes, devraient permettre non seulement de situer les différents types de mots en fonction des besoins, mais aussi et surtout de formuler une hiérarchie des assemblages de mots métriques et, ainsi, d'en tirer des principes de construction de vers applicables à la composition.

Dans la seconde partie, l'honneur est à la structure syntagmatique. Notre but est de formuler, comme pour les types de mots métriques, des structures modèles. Nous y analysons, dans un premier temps, la situation et le profil de syntagmes du point de vue du vers, puis, dans un second temps, réduisons progressivement le champ d'étude au syntagme même et à sa structure interne. Nous verrons, en outre, le rôle central que joue le syntagme dans la narration.

4.1 Positions des types de mots métriques

Dans cette section, nous analysons la structure des hexamètres dactyliques du point de vue de la répartition, dans le vers, des différents types de mots. Dans un premier temps, nous soulignerons les positions privilégiées des divers types indépendamment du contexte. En d'autres termes, nous étudierons les fréquences de position d'un type de mot donné en fonction de la situation de tous les mots du même type. Dans un second temps, nous poursuivrons avec l'analyse des fréquences de ces mêmes types de mots, mais en fonction, cette fois-ci, des tous les autres types. Il est important de différencier ces deux approches, puisqu'elles répondent à des problématiques bien distinctes, bien que fondamentalement liées. La première, que nous traitons dans la première partie de cette section, répond à la question suivante :

Pour un type de mot donné, où le placer dans le vers ?

Dans la pratique, par exemple, une telle méthode permettrait de répondre à une question telle que :

Nous désirons employer un amphibraque dans un vers. Où devons-nous le placer ?

La seconde approche, en revanche, que nous traitons plus bas, permet d'apporter une réponse à la question suivante :

Quel type de mot devons-nous préférer pour formuler un concept donné ?

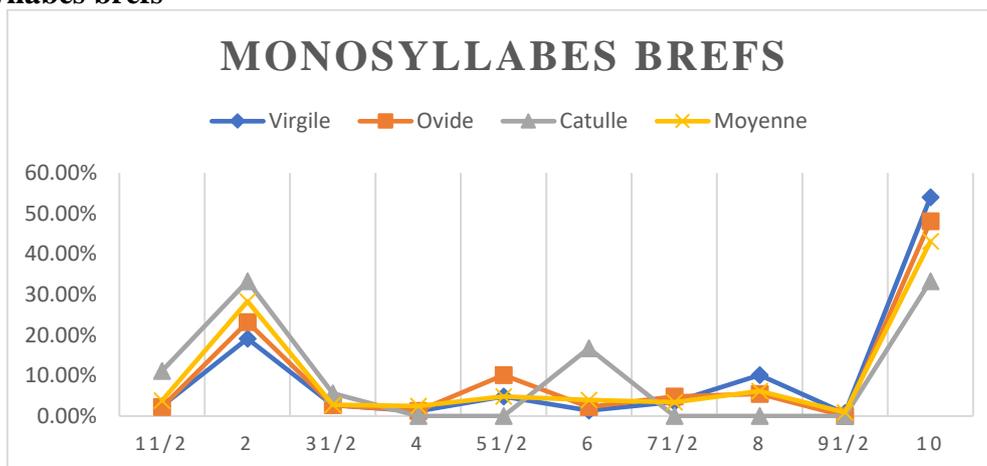
Nous analysons, en effet, dans cette seconde partie, les occurrences des différents types de mots en fonction non seulement de leur localisation, mais aussi de leur importance relative à l'entier de l'œuvre dont ils sont issus.

Un exemple pratique d'application des résultats serait le suivant :

Nous désirons formuler un concept donné, mais avons le choix entre plusieurs formulations ou synonymes. Laquelle ou lequel préférer ?

Les tableaux suivants présentent les fréquences de localisation des types de mots proportionnellement aux nombres d'occurrences du type de mot respectif. Les données sont tirées de l'étude de DE NEUBOURG (1986)⁶³, à l'exception de celles concernant les mots rares⁶⁴. Le total (100%) correspond toujours à l'effectif du type de mot donné.

Monosyllabes brefs



⁶³ Cf. DE NEUBOURG (1986), pp. 203-215. Données contrôlées et révisées.

⁶⁴ Les données concernant les mots rares ont été calculées à partir de l'outil d'analyse linguistique de www.pedecerto.eu, page consultée le 26.07.2018.

ν	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne ⁶⁵
Demi-pied 1 ^{1/2}	2.5%	2.2%	11.1%	3.8%
Demi-pied 2	19.1%	23.2%	33.3%	28.3%
Demi-pied 3 ^{1/2}	2.7%	2.7%	5.6%	2.8%
Demi-pied 4	1.2%	1.3%	0%	2.5%
Demi-pied 5 ^{1/2}	4.8%	10.1%	0%	4.8%
Demi-pied 6	1.4%	2.2%	16.7%	4%
Demi-pied 7 ^{1/2}	3.5%	4.8%	0%	3.4%
Demi-pied 8	10.1%	5.5%	0%	6.2%
Demi-pied 9 ^{1/2}	0.7%	0%	0%	0.9%
Demi-pied 10	54%	48.1%	33.3%	43.1%

xxx

Chez Virgile et Ovide, les monosyllabes brefs, lorsqu'ils existent dans un vers, sont, principalement, observés dans le demi-pied 10 (54% pour Virgile et 48.1% pour Ovide). Le demi-pied 2 semble, lui aussi, relativement stable, puisqu'il possède, chez les trois auteurs, des fréquences élevées (19.1% chez Virgile, 23.2% chez Ovide et 33.3% chez Catulle).

Néanmoins, notons que les pourcentages observés chez Catulle dans ces deux demi-pieds (10 et 2) se démarquent de ceux des deux autres auteurs, puisqu'ils démontrent qu'il n'y a, du moins, chez Catulle, pas de préférence entre les deux positions, bien qu'elles soient tout de même préférées au reste du vers, de la même manière que chez Virgile et Ovide.

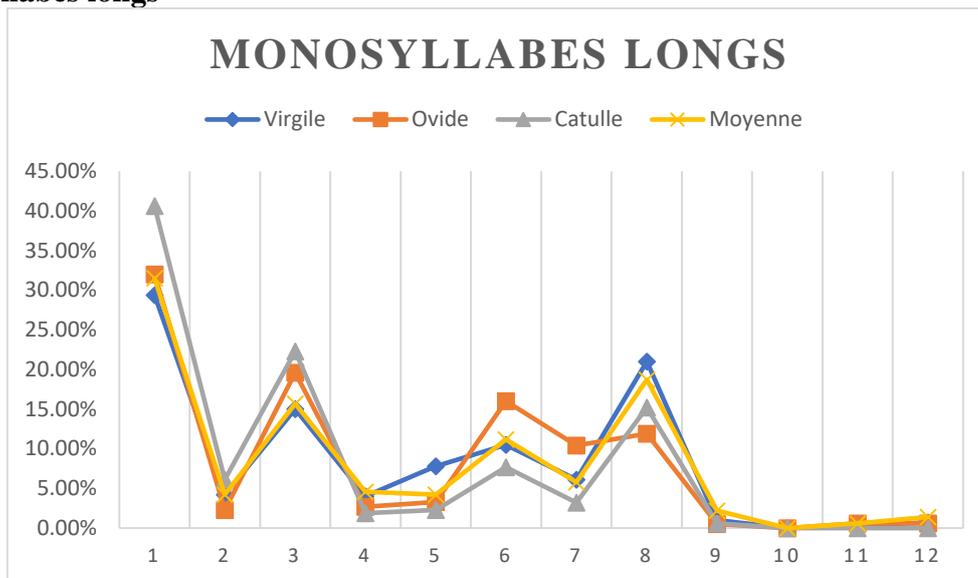
En revanche, en dessous d'environ 20% de fréquence, nous remarquons que les résultats se mettent à varier de manière relativement importante. En effet, si Virgile semble apprécier, dans 10.1% des cas (3^{ème} dans l'ordre de préférence chez Virgile), l'emploi d'un monosyllabe bref au demi-pied 8, la fréquence pour la même position descend à 5.5% (4^{ème}) chez Ovide et même à 0% chez Catulle. De même, Ovide place un monosyllabe bref au demi-pied 5^{1/2} dans 10.1% des cas, alors que Virgile ne le fait que dans 4.8% des cas et Catulle jamais.

Toutefois, du point de vue des moyennes relevées par DE NEUBOURG (1986)⁶⁶, nous remarquons que Virgile et Ovide sont les plus proches, malgré certaines divergences de la pratique médiane (demi-pieds 5^{1/2} et 8) imputables, probablement, au style individuel. Catulle, en revanche, même si les tendances sont, globalement, comparables, est celui des trois qui s'en éloigne le plus.

⁶⁵ Cf. DE NEUBOURG (1986), pp. 203, les moyennes inscrites ne représentent pas celles des trois auteurs étudiés dans ce travail, mais celles relevées par DE NEUBOURG (1986) dans son étude sur la localisation des types de mots chez différents auteurs.

⁶⁶ Cf. DE NEUBOURG (1986), pp. 203 et colonne « Moyenne » du tableau *supra*.

Monosyllabes longs



-	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pied 1	29.4%	32%	40.6%	31.5%
Demi-pied 2	4.2%	2.3%	6.1%	4.2%
Demi-pied 3	15%	19.6%	22.3%	15.7%
Demi-pied 4	4%	2.7%	1.9%	4.6%
Demi-pied 5	7.8%	3.3%	2.3%	4.2%
Demi-pied 6	10.5%	16%	7.7%	11.2%
Demi-pied 7	6.1%	10.4%	3.2%	5.8%
Demi-pied 8	21%	11.9%	15.2%	18.7%
Demi-pied 9	1%	0.5%	0.6%	2.2%
Demi-pied 10	0%	0%	0%	0%
Demi-pied 11	0.3%	0.6%	0%	0.6%
Demi-pied 12	0.7%	0.6%	0%	1.4%

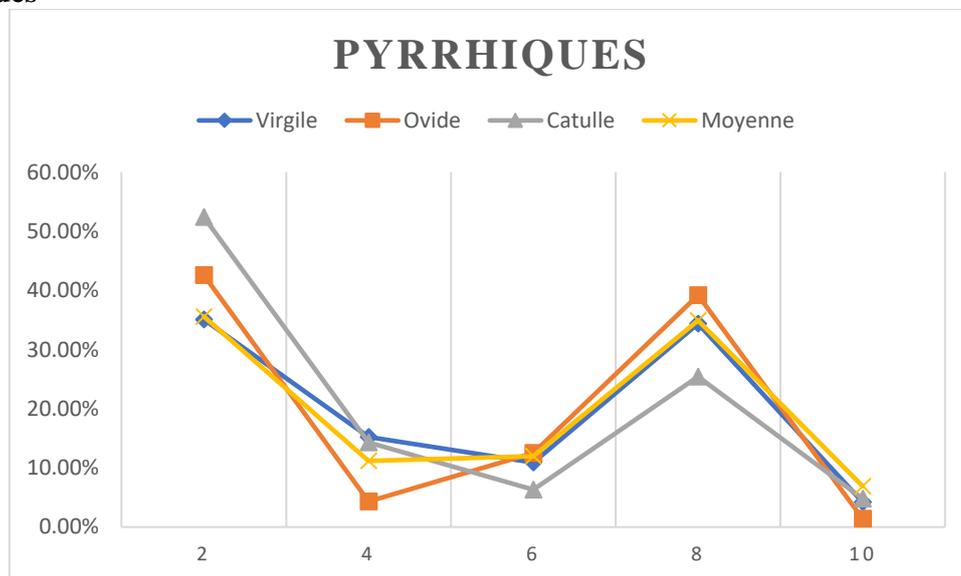
xxxI

Le premier demi-pied est la position privilégiée des monosyllabes longs (29.4% chez Virgile, 32% chez Ovide et 40.6% chez Catulle). Les demi-pieds 3 et 8 présentent des fréquences généralement élevées en comparaison avec le reste du vers. Toutefois, celles-ci varient de manière relativement importante entre les différents auteurs. En effet, si Virgile situe plus fréquemment un monosyllabe long au demi-pied 8 (21%) qu'au demi-pied 3 (15%), Ovide et Catulle préfèrent l'inverse, puisqu'ils situent un monosyllabe long au demi-pied 3, respectivement, dans 19.6% et 22.3% des cas, le demi-pied 8 n'étant qu'à 11.9% et 15.2% de fréquence.

Notons tout de même qu'Ovide semble s'éloigner passablement de la pratique médiane dans les demi-pieds 6 et 7, puisqu'il y place un monosyllabe long dans respectivement 16% (2^{ème}) et 10.4% (4^{ème}) des cas.

Du point de vue des interdits, nous remarquons qu'en règle générale la clause (demi-pieds 9 à 12) n'admet pas de monosyllabes longs, alors qu'elle représente une position privilégiée pour les monosyllabes brefs.

Pyrrhiques



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pied 2	35.1%	42.6%	52.4%	35.6%
Demi-pied 4	15.2%	4.3%	14.3%	11.2%
Demi-pied 6	10.9%	12.5%	6.3%	12%
Demi-pied 8	34.4%	39.2%	25.4%	34.9%
Demi-pied 10	4.2%	1.4%	4.8%	6.9%

XXXII

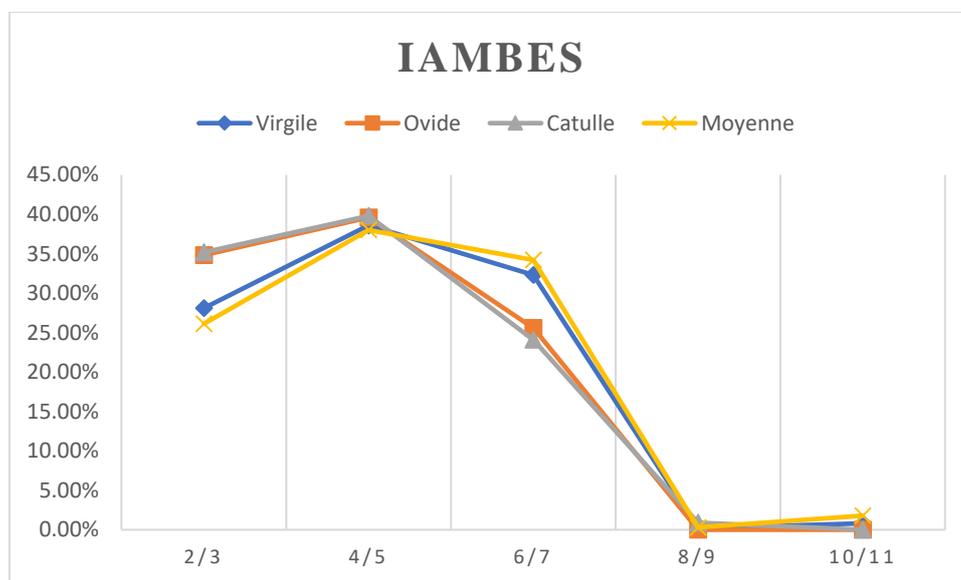
Les tendances observées chez les différents auteurs sont équivalentes. Le demi-pied 2 est celui qui porte, le plus fréquemment, un pyrrhique (35.1% chez Virgile, 42.6% chez Ovide et 52.4% chez Catulle). Le demi-pied 8 en admet légèrement moins souvent (34.4% chez Virgile, 39.2% chez Ovide et 25.4% chez Catulle), néanmoins ces fréquences dépassent largement celles des autres positions. Dans ce dernier cas, l'observation de fortes fréquences de position d'un monosyllabe long ou d'un pyrrhique n'est pas surprenante, puisque ce demi-pied 8 est enfermé entre la césure hephthémimère (présente, en moyenne, dans 68.8% des vers étudiés par DE NEUBOURG (1986)⁶⁷) et la diérèse bucolique (en moyenne, dans 56.3% des vers étudiés par DE NEUBOURG (1986)⁶⁸), causant *de facto* l'obligation d'exprimer relativement fréquemment ce demi-pied sous forme de monosyllabe long ou de dissyllabe bref.

⁶⁷ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 43. La césure hephthémimère est la seconde dans l'ordre de fréquence.

⁶⁸ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 43.

Notons, en outre, l'extrême rareté du pyrrhique dans la clausule (< 7%). Cette observation est corroborée par l'importance de la diérèse bucolique (56.3%⁶⁹) et par l'absence de monosyllabe long au demi-pied 9⁷⁰.

Iambes



ν -	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2/3	28.1%	34.8%	35.2%	26.1%
Demi-pieds 4/5	38.6%	39.6%	39.8%	38%
Demi-pieds 6/7	32.3%	25.6%	24.1%	34.2%
Demi-pieds 8/9	0.2%	0%	0.9%	0.3%
Demi-pieds 10/11	0.8%	0%	0%	1.8%

xxxiii

De manière générale, l'iambe est apprécié avant les trois césures internes principales d'un vers : la trihémimère, la penthémimère et l'hephthémimère. Les fréquences y oscillent entre 25% et 30%. La position la plus fréquente chez les trois auteurs est sur les demi-pieds 4 et 5 (38.6% chez Virgile, 39.6% chez Ovide et 39.8% chez Catulle). La seconde place est partagée entre les demi-pieds 2 et 3, que préfèrent Ovide (34.8%) et Catulle (35.2%), et les demi-pieds 6 et 7, position privilégiée par Virgile (32.3%).

De manière globale, les moyennes relevées par DE NEUBOURG (1986)⁷¹ correspondent à l'usage de Virgile, alors qu'Ovide et Catulle s'en éloignent légèrement, bien que tous deux

⁶⁹ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 43.

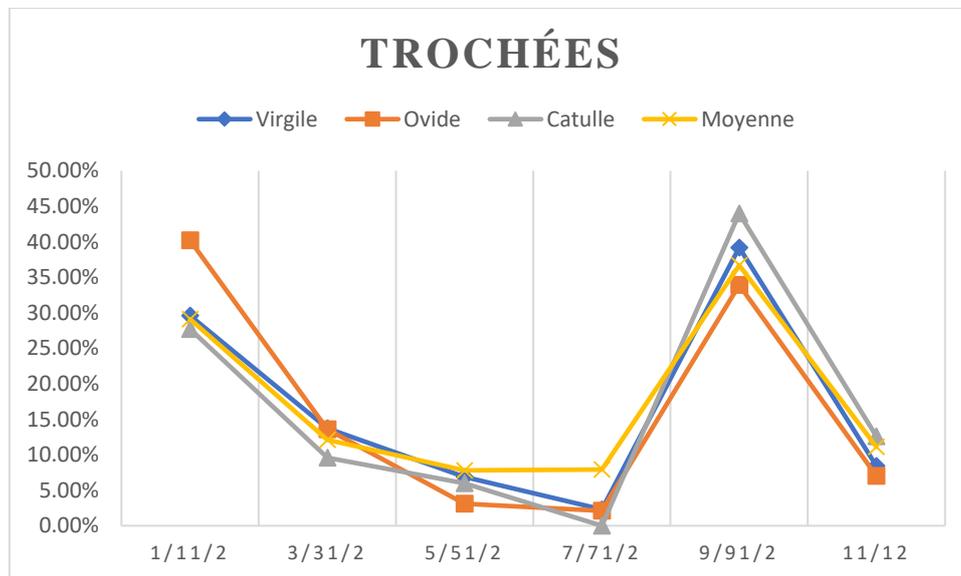
⁷⁰ Ce sont les deux conditions requises pour la présence d'un pyrrhique dans le demi-pied 10, étant donné, de plus, que l'intermot entre les demi-pieds 9 et 10 est, statistiquement, interdit, cf. DE NEUBOURG (1986), p. 68 et *supra* section 3.1.

⁷¹ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 204.

gardent les mêmes tendances. Notons cependant la similarité étonnante des fréquences qu'entretiennent ces deux derniers auteurs.

L'iambe n'est en principe pas admis dans un vers après le demi-pied 7.

Trochées



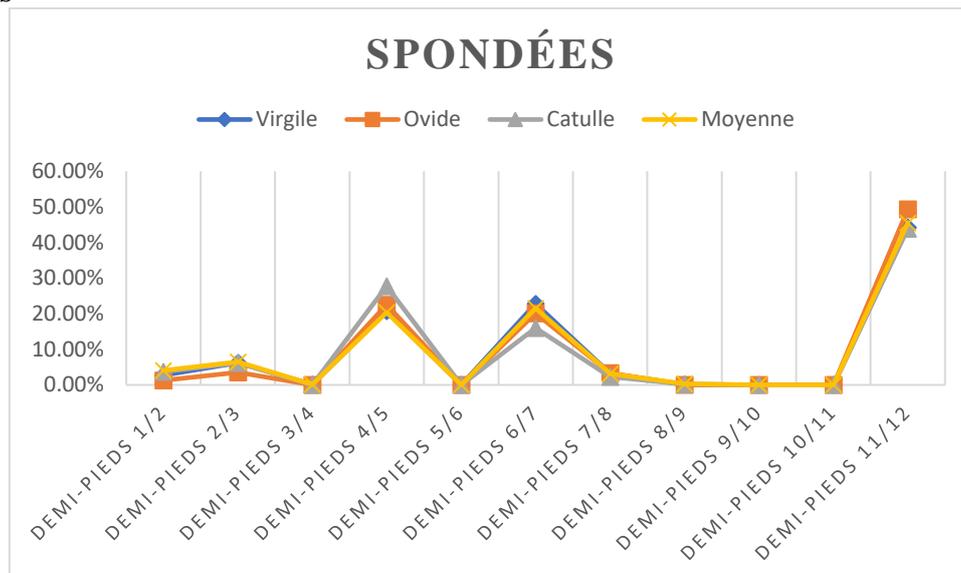
Position	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1/1 ^{1/2}	29.6%	40.2%	27.7%	29.1%
Demi-pieds 3/3 ^{1/2}	13.7%	13.6%	9.6%	12.1%
Demi-pieds 5/5 ^{1/2}	6.9%	3.1%	6%	7.8%
Demi-pieds 7/7 ^{1/2}	2.3%	2.1%	0%	7.9%
Demi-pieds 9/9 ^{1/2}	39.2%	33.9%	44%	36.7%
Demi-pieds 11/12	8.4%	7%	12.6%	11.1%

XXXIV

De manière générale, le trochée est majoritairement localisé sur les demi-pieds 9 et 10 au début de la clause (~30%). Seul Ovide s'éloigne de façon notable de la pratique médiane, puisqu'il situe un trochée dans les premier et second demi-pieds dans 40.2% des cas. Les faibles proportions observées aux demi-pieds 3, 5 et 7 s'expliquent par les fréquences élevées d'intermot suivant chacune de ces positions⁷².

⁷² Cf. section 3.1 et DE NEUBOURG (1986), p. 43.

Spondées



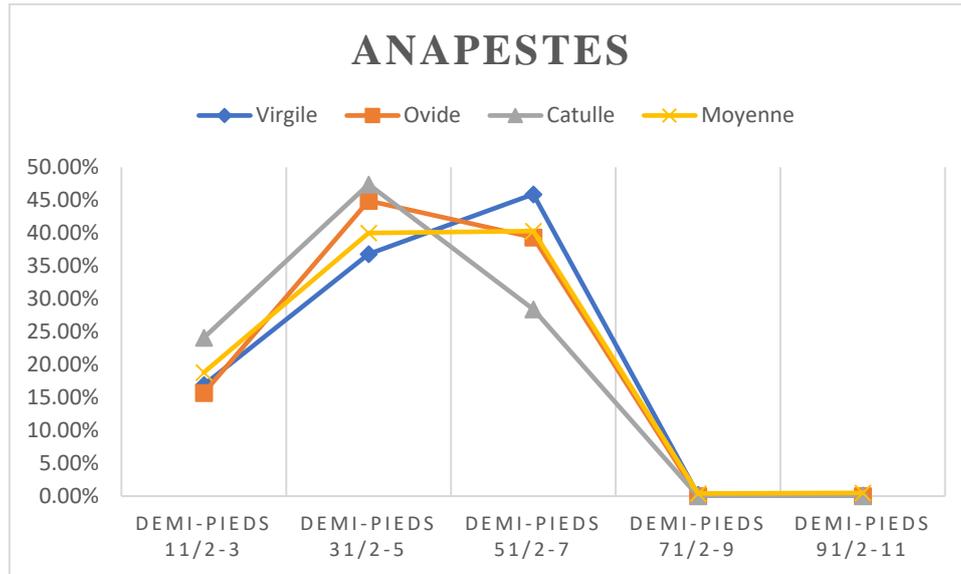
--	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1/2	2.7%	1.3%	3.7%	4.1%
Demi-pieds 2/3	6.2%	3.5%	6.2%	6.5%
Demi-pieds 3/4	0.1%	0%	0%	0.1%
Demi-pieds 4/5	20.7%	22.5%	27.7%	20.4%
Demi-pieds 5/6	0%	0%	0%	<0.1%
Demi-pieds 6/7	22.8%	20.1%	16%	21.5%
Demi-pieds 7/8	3.2%	3.3%	2.3%	3.2%
Demi-pieds 8/9	0.1%	0%	0.2%	0.3%
Demi-pieds 9/10	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 10/11	0%	0%	0%	<0.1%
Demi-pieds 11/12	44.2%	49.3%	43.9%	45.5%

XXXV

Les spondées sont, majoritairement, situés à la chute du vers (demi-pieds 11 et 12, >40%) avant la penthémimère (>20%) et avant l'hephthémimère (>20%, à l'exception de Catulle, 16%). Toutes les autres localisations semblent lui être interdites, seules les positions demi-pieds 2/3 et demi-pieds 7/8 pourraient être considérées comme admises, mais leurs proportions restent extrêmement faibles. De manière générale, un spondée, comme nous l'avons vu pour les deux types précédents et le verrons dans les suivants, ne traverse jamais ou très rarement le lieu d'une césure interne (fin des demi-pieds 3, 5 et 7). Dans le cas du spondée, l'hephthémimère est celle qui l'admet le moins rarement.⁷³

⁷³ Cf. section 3.1 à propos des fréquences de césure selon la localisation. Rappelons, toutefois, que si le spondée traverse plus souvent l'hephthémimère que la trihémimère, cela ne signifie pas que la trihémimère est plus fréquente que l'hephthémimère. Tous les résultats présentés ici sont le produit de l'étude individuelle de la localisation du spondée en fonction de toutes les localisations de spondée. De manière générale, sauf chez Catulle, la césure hephthémimère est plus fréquente que la trihémimère.

Anapestes

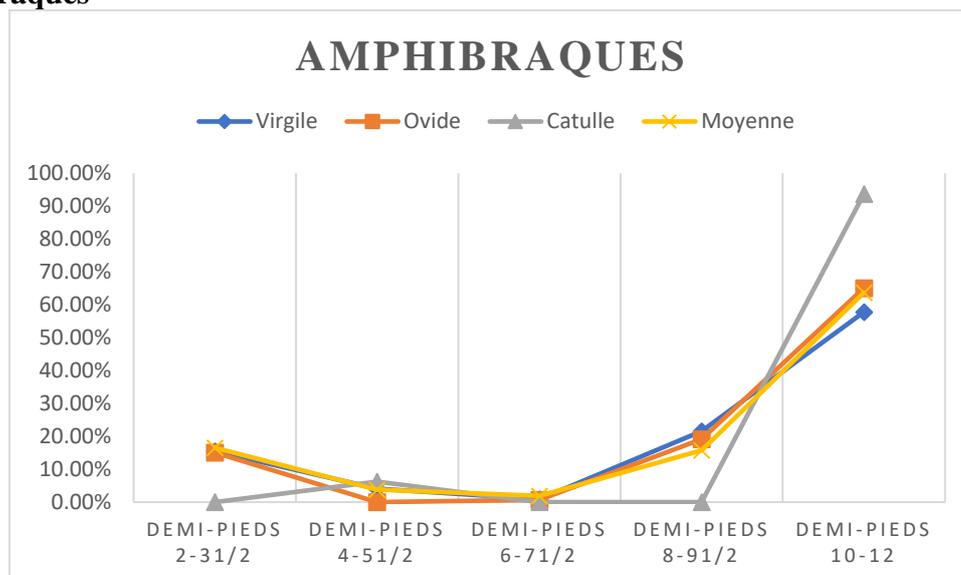


	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1 ^{1/2} -3	16.9%	15.7%	24.1%	18.8%
Demi-pieds 3 ^{1/2} -5	36.8%	44.9%	47.4%	40%
Demi-pieds 5 ^{1/2} -7	45.9%	39.3%	28.4%	40.3%
Demi-pieds 7 ^{1/2} -9	0.2%	0%	0%	0.4%
Demi-pieds 9 ^{1/2} -11	0.1%	0%	0%	0.5%

XXXVI

Chez Virgile, l'anapeste privilégie les localisations suivantes : d'abord, avant la césure hephthémimère (45.9%), puis, avant la césure penthémimère (36.8%). Alors que chez Catulle et Ovide, nous observons l'ordre inverse (pour les demi-pieds 3^{1/2}-5 : Ovide, 44.9%, Catulle, 47.4%, pour les demi-pieds 5^{1/2}-7 : Ovide, 39.3%, Catulle, 28.4%). Cependant, bien que Virgile situe plus fréquemment un anapeste entre la penthémimère et l'hephthémimère et Catulle et Ovide entre la trihémimère et la penthémimère, les tendances individuelles correspondent à la tendance générale.

Ainsi, l'anapeste est peu fréquent avant la trihémimère, fréquent jusqu'à l'hephthémimère et extrêmement rare dans les demi-pieds suivants.

Amphibraques

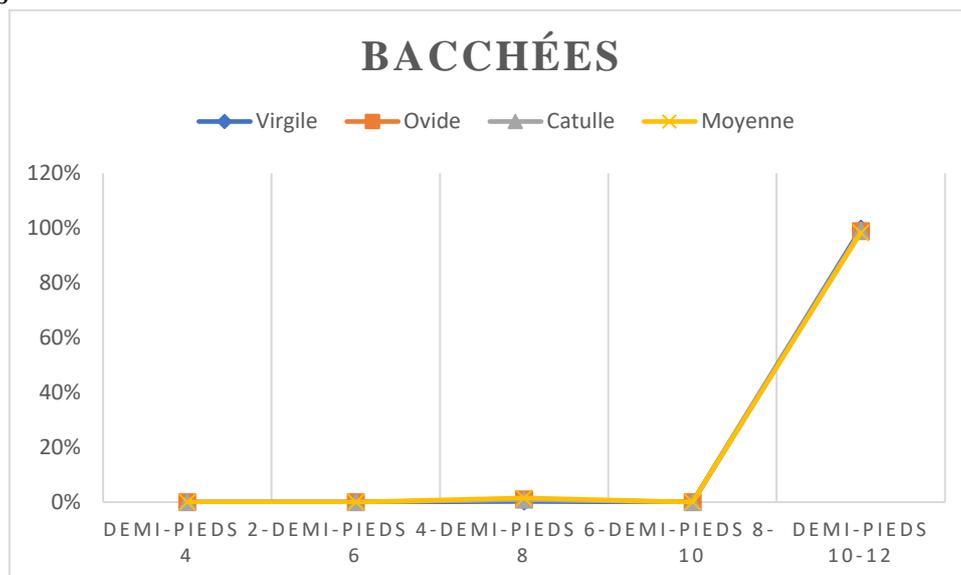
	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-3 ^{1/2}	15.5%	15.1%	0%	16.5%
Demi-pieds 4-5 ^{1/2}	4.1%	0%	6.2%	3.8%
Demi-pieds 6-7 ^{1/2}	0.9%	0.7%	0%	1.9%
Demi-pieds 8-9 ^{1/2}	21.6%	19.1%	0%	15.7%
Demi-pieds 10-12	57.8%	65.1%	93.7%	63.7%

XXXVII

Les amphibraques sont majoritairement situés à la chute du vers (57.8% chez Virgile, 65.1% chez Ovide et 93.7% chez Catulle). Les proportions observées chez Virgile et chez Ovide correspondent, en général, relativement bien aux proportions moyennes. Seuls les résultats pour les demi-pieds 4-5^{1/2} chez Ovide font exception, puisqu'ils n'admettent jamais un amphibraque, alors que Virgile l'admet dans une proportion de 4.1% et que la moyenne des auteurs étudiés par DE NEUBOURG (1986) se monte à 3.8%.

Catulle, en revanche, s'il suit bien la tendance globale, à savoir de situer la majorité des amphibraques à la chute du vers et peu dans le reste, s'éloigne en réalité passablement de l'usage. Il n'admet, en effet, jamais d'amphibraque sur les 3^{ème} et 5^{ème} demi-pieds, alors que cette localisation est tolérée, en moyenne, dans ~15% des cas.

Bacchées



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-4	0%	0%	0%	<0.1%
Demi-pieds 4-6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 6-8	0.2%	1.1%	0.9%	1.6%
Demi-pieds 8-10	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 10-12	99.8%	98.9%	99.1%	98.4%

XXXVIII

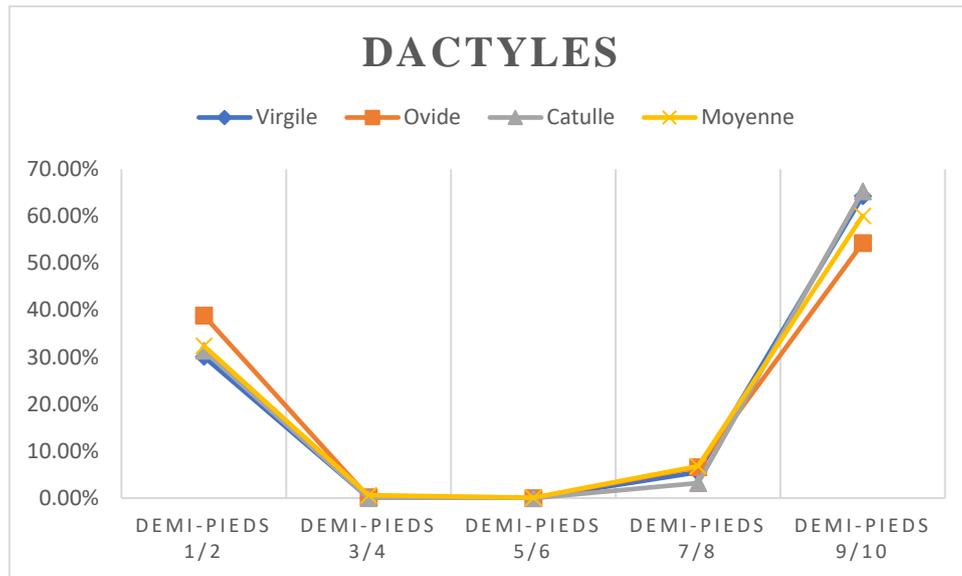
Les résultats pour le bacchée sont relativement tranchés et laissent peu de place à la variété. En effet, il est, généralement, situé dans la chute du vers et ne se rencontre pas ailleurs, alors que ce type de mot est tout de même assez fréquent⁷⁴. En ce qui concerne la position des demi-pieds 6-8, les occurrences sont extrêmement rares (8 dans l'*Enéide*, 8 dans les livres I, VI et XII des *Métamorphoses* et 1 dans le poème 64)⁷⁵, mais la moyenne générale calculée par DE NEUBOURG (1986)⁷⁶ démontre qu'un bacchée y est globalement admissible, bien que très rare.

⁷⁴ Cf. seconde partie de cette section. Dans les trois œuvres étudiées, la proportion des bacchées par rapport à tous les types de mots reste entre ~5% et 7%. Ce qui en fait, en moyenne, un des types de mots les plus utilisés.

⁷⁵ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 207.

⁷⁶ Cf. tableau et DE NEUBOURG (1986), p. 207.

Dactyles



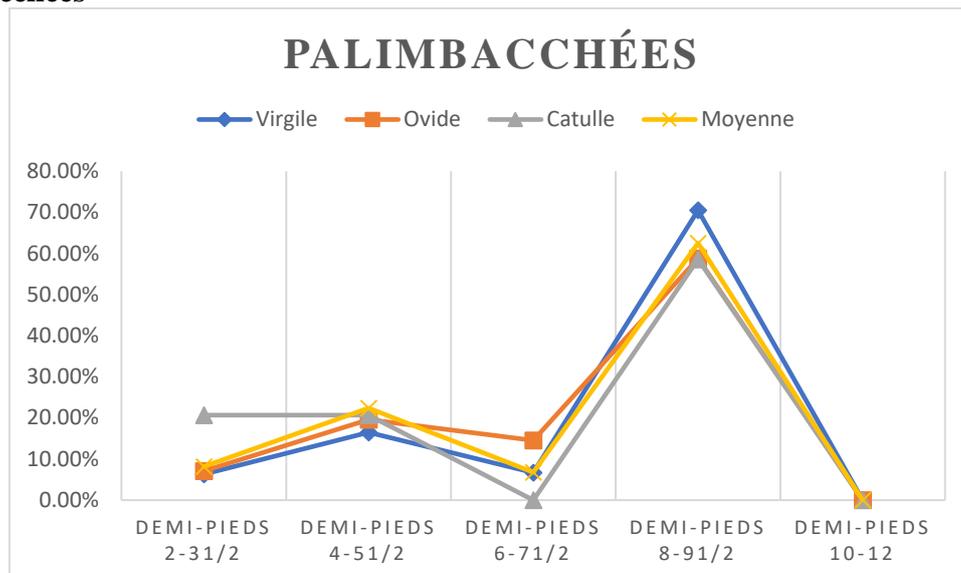
	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1/2	30.1%	38.9%	31.4%	32.4%
Demi-pieds 3/4	0.1%	0.2%	0%	0.6%
Demi-pieds 5/6	0%	0%	0%	0.1%
Demi-pieds 7/8	5.5%	6.6%	3.2%	6.8%
Demi-pieds 9/10	64.3%	54.3%	65.3%	60.1%

XXXIX

Les tendances individuelles des trois auteurs correspondent presque parfaitement à la tendance générale relevée par DE NEUBOURG (1986)⁷⁷. Un dactyle est le plus fréquemment présent dans le 5^{ème} pied (64.3% chez Virgile, 54.3% chez Ovide et 65.3% chez Catulle), puis dans le premier pied (30.1% chez Virgile, 38.9% chez Ovide et 31.4% chez Catulle). Le 4^{ème} pied admet, lui aussi, le dactyle, mais nettement moins souvent (5.5% chez Virgile, 6.6% chez Ovide et 3.2% chez Catulle). Les pieds 2 et 3 ne tolèrent, généralement, pas de dactyle.

⁷⁷ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 207.

Palimbacchées



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-3 ^{1/2}	6.3%	7.1%	20.7%	8.2%
Demi-pieds 4-5 ^{1/2}	16.5%	19.6%	20.7%	22.4%
Demi-pieds 6-7 ^{1/2}	6.7%	14.5%	0%	6.8%
Demi-pieds 8-9 ^{1/2}	70.5%	58.8%	58.6%	62.5%
Demi-pieds 10-12	0%	0%	0%	<0.1%

XLI

Un palimbacchée est généralement situé aux demi-pieds 8-9^{1/2} (70.5% chez Virgile, 58.8% chez Ovide et 58.6% chez Catulle). Virgile et Ovide le placent, en seconde priorité, aux demi-pieds 4-5^{1/2} (Virgile, 16.5% et Ovide, 19.6%). Ce que fait également Catulle (20.7%), mais sans pour autant préférer cette position à celle des demi-pieds 2-3^{1/2} (20.7%).

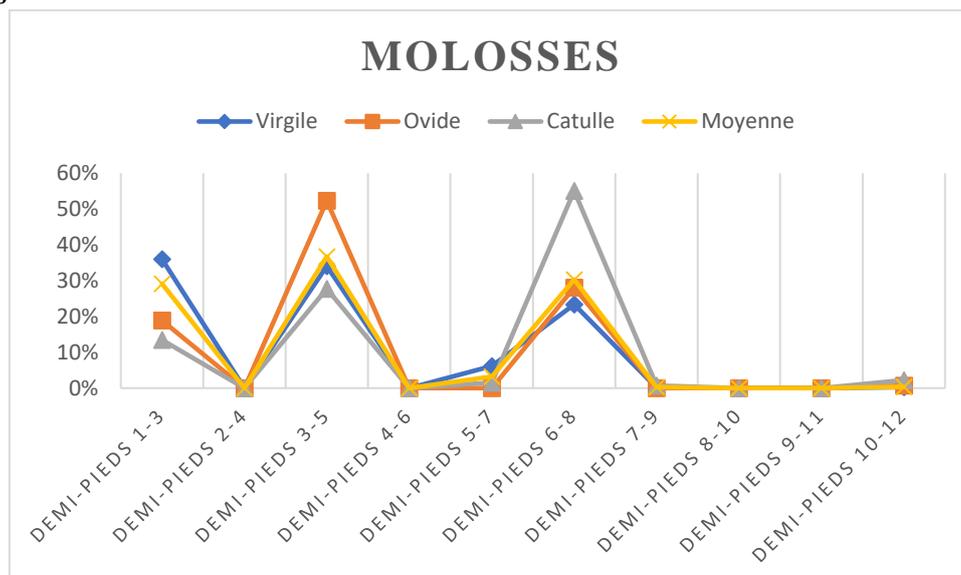
De manière générale, les proportions du poème 64 de Catulle s'éloignent le plus de la moyenne, mais l'importance des écarts doit être pondérée, notamment, à cause du faible effectif de palimbacchées présents dans l'œuvre. En effet, seules 58 occurrences (2.5% des types de mots)⁷⁸, dont 12 occurrences se trouvent aux demi-pieds 2-3^{1/2} et 12 aux demi-pieds 4-5^{1/2}, y sont observables. Alors que chez les deux autres auteurs étudiés ce type de mot est nettement plus fréquent (5.1% des types de mots chez Virgile et 4.3% chez Ovide)⁷⁹. C'est pourquoi les résultats de Catulle, dans ce tableau, doivent être lus avec réserve.

Toutefois, notons que les trois auteurs partagent la même tendance générale, comme l'a relevé DE NEUBOURG (1986)⁸⁰.

⁷⁸ Cf. seconde partie de cette section et DE NEUBOURG (1986), p. 208.

⁷⁹ Cf. seconde partie de cette section, valeurs calculées à partir des données récoltées par DE NEUBOURG (1986), p. 208.

⁸⁰ Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 208.

Molosses

---	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1-3	36%	18.9%	13.5%	29.2%
Demi-pieds 2-4	0%	0%	0%	<0.1%
Demi-pieds 3-5	34.1%	52.3%	27.7%	36.7%
Demi-pieds 4-6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 5-7	6.2%	0%	1.5%	3.2%
Demi-pieds 6-8	23.4%	28.1%	55.1%	30.3%
Demi-pieds 7-9	0.1%	0%	0.7%	0.3%
Demi-pieds 8-10	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 9-11	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 10-12	0.3%	0.7%	2.2%	0.4%

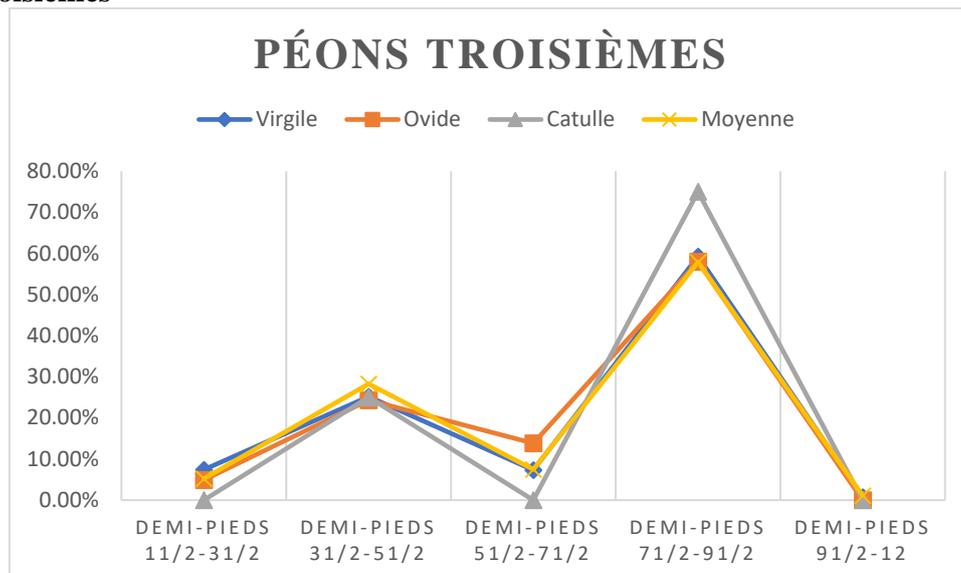
XLII

Globalement, il y a trois positions privilégiées pour un molosse : aux demi-pieds 1-3, 3-5 et 6-8. Virgile (70.1%) et Ovide (71.2%) le situent, généralement, dans le premier hémistiche, alors que Catulle le place plus souvent au début du second hémistiche (55.1%). Notons que la position des demi-pieds 5-7, en moyenne, peu utilisée, est relativement courante (6.2%) chez Virgile. Toutefois, en dehors de cette unique exception, le molosse enjambe extrêmement rarement la césure penthémimère.

De manière générale, dans le premier hémistiche, le molosse commence et finit toujours sur un temps fort (demi-pied portant l'ictus) et, dans le second, il est presque systématiquement cantonné aux demi-pieds 6-8. De plus, notons que la diérèse bucolique n'est jamais franchie par un molosse.

La position en chute de vers est tolérée, mais extrêmement rare.

Péons troisièmes



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1 ^{1/2} -3 ^{1/2}	7.4%	4.9%	0%	5.2%
Demi-pieds 3 ^{1/2} -5 ^{1/2}	25.2%	24.3%	25%	28.3%
Demi-pieds 5 ^{1/2} -7 ^{1/2}	7.3%	13.8%	0%	7.5%
Demi-pieds 7 ^{1/2} -9 ^{1/2}	59.3%	58%	75%	57.9%
Demi-pieds 9 ^{1/2} -12	0.7%	0%	0%	1.1%

XLIII

Le péon troisième est un type de mot relativement peu fréquent chez les trois auteurs étudiés. Mais il est aussi un des rares types à posséder une distribution si éparpillée des fréquences sur l'entier du vers. En effet, mis à part la dernière position⁸¹, la fréquence moyenne de localisation ne descend pas en dessous de 5% (demi-pieds 1^{1/2}-3^{1/2}).

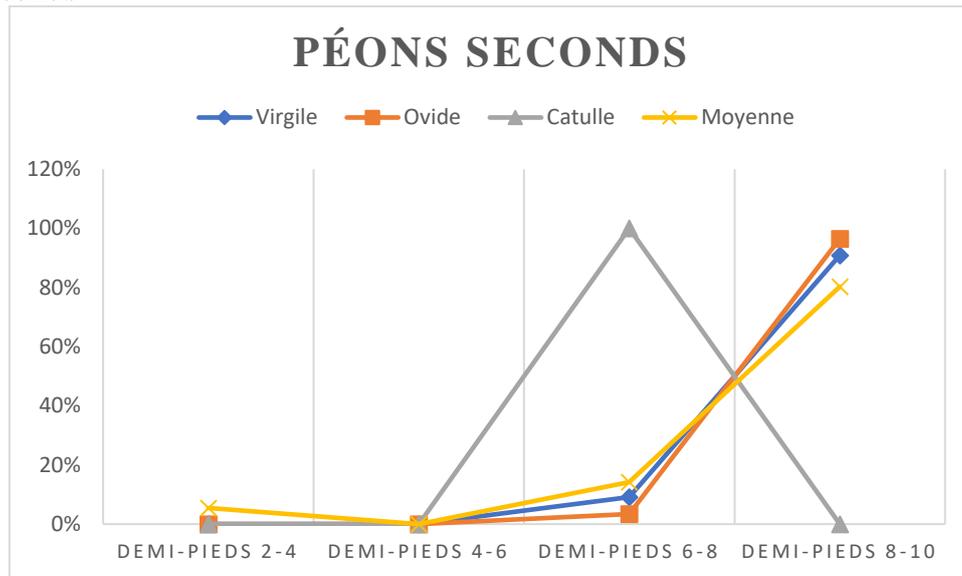
Il s'observe le plus souvent aux demi-pieds 7^{1/2}-9^{1/2} (59.3% chez Virgile, 58% chez Ovide, 75% chez Catulle) et aux demi-pieds 3^{1/2}-5^{1/2} (25.2% chez Virgile, 24.3% chez Ovide et 25% chez Catulle).

Signalons, toutefois, que si un auteur semble bien bénéficier d'une certaine liberté dans le placement des péons troisièmes, ce type de mot reste rare à l'échelle d'une œuvre⁸², comme nous le verrons plus bas. Il faut donc rester prudent dans l'application de ces pourcentages et les pondérer en fonction de leur effectif réel.

⁸¹ Cf. section 3.2 à propos des clausules. Plus de 90% des clausules, au minimum (97.4% chez Virgile, 98.7% chez Ovide et 90.2% chez Catulle), sont composées d'un dactyle et d'un spondée (*condere gentem*), d'un trochée et d'un bacchée (*conde sepulcro*) et d'un trochée, d'un monosyllabe bref et d'un spondée (*gente tot annos*), les mots de plus de trois syllabes y sont par conséquent très rares. Voir aussi CECCARELLI (2008), vol.2, pp.41-43 et de NEUBOURG (1986), pp.66-67.

⁸² Cf. seconde partie de cette section, Proportion de l'effectif des péons troisièmes en fonction de tous les types de mots : 1.7% chez Virgile, 2.2% chez Ovide et 0.9% chez Catulle.

Péons seconds



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-4	0%	0%	0%	5.5%
Demi-pieds 4-6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 6-8	9.1%	3.4%	100%	14.2%
Demi-pieds 8-10	90.9%	96.5%	0%	80.3%

XLIV

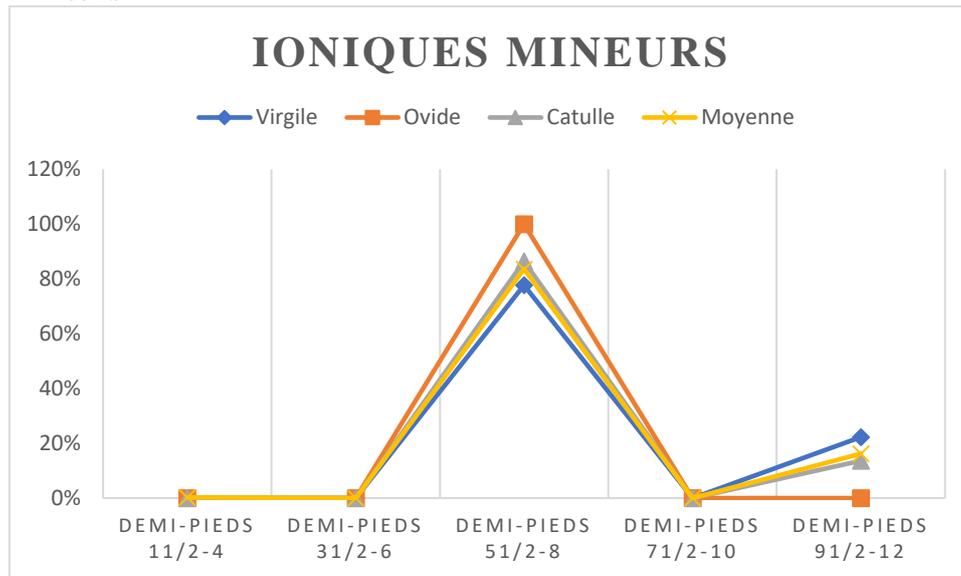
Le péon second ne se trouve généralement pas dans le premier hémistiche, chez les trois auteurs étudiés, ce n'est jamais le cas⁸³. Il devient plus fréquent dans le second hémistiche, bien que ce type de mot soit très rare (proportion, en moyenne, de >1%)⁸⁴. Mais c'est au demi-pied 8-10 qu'il est le plus utilisé (90.9% chez Virgile, 96.5% chez Ovide, 80.3% en moyenne).

Les résultats pour Catulle sont peu pertinents, le poème 64 ne possédant qu'un seul péon second.

⁸³ Parmi les auteurs étudiés par DE NEUBOURG (1986), seuls Ennius (23.1%), Cicéron (50%) et Lucrèce (25%) admettent des péons seconds dans le premier hémistiche et, plus particulièrement, aux demi-pieds 2-4, mais l'effectif global est extrêmement faible. Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 211.

⁸⁴ Cf. seconde partie de cette section, le péon second est un type de mot extrêmement rare. Chez les trois auteurs étudiés, la proportion ne dépasse jamais 1%, la plus élevée se trouvant chez Ovide (0.9%).

Ioniques mineurs



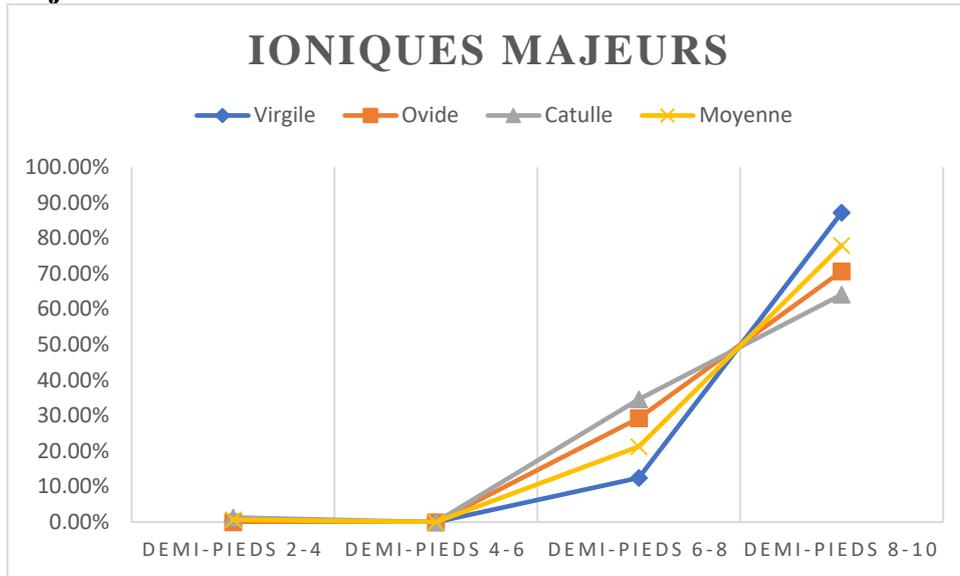
	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1 ^{1/2} -4	0%	0%	0%	0.2%
Demi-pieds 3 ^{1/2} -6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 5 ^{1/2} -8	77.7%	100%	86.4%	83.6%
Demi-pieds 7 ^{1/2} -10	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 9 ^{1/2} -12	22.3%	0%	13.6%	16.2%

XLV

Les résultats de l'ionique mineur laissent peu de place aux licences d'auteur. En effet, seules deux positions sont, généralement, admises : aux demi-pieds 5^{1/2}-8 (77.7% chez Virgile, tous chez Ovide et 86.4% chez Catulle) et à la chute du vers (22.3% chez Virgile et 13.6% chez Catulle). Mais ce type de mot est, globalement, moins fréquent encore que le péon second (<1%)⁸⁵.

⁸⁵ Cf. seconde partie de cette section.

Ioniques majeurs

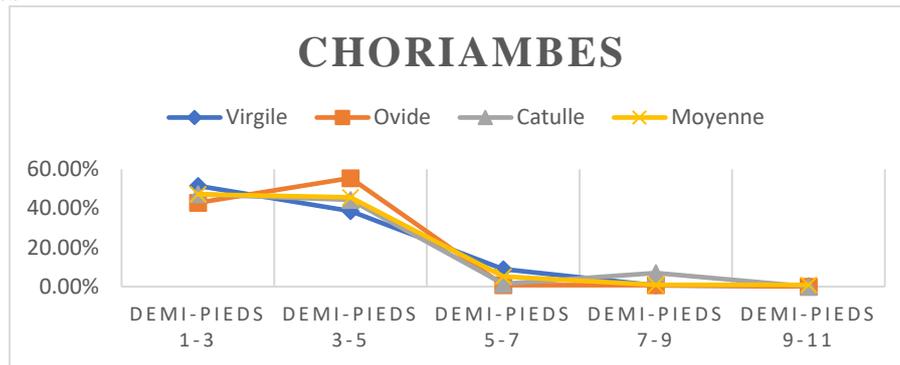


	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-4	0.2%	0%	1.3%	0.7%
Demi-pieds 4-6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 6-8	12.5%	29.3%	34.6%	21.3%
Demi-pieds 8-10	87.2%	70.7%	64.1%	78%

XLVI

Les ioniques majeurs s’observent, le plus souvent, aux demi-pieds 8-10 (87.2% chez Virgile, 70.7% chez Ovide et 64.1% chez Catulle) et aux demi-pieds 6-8 (12.5% chez Virgile, 29.3% chez Ovide et 34.6% chez Catulle). Ils ne coupent jamais la césure penthémimère et enjambent extrêmement rarement la trihémimère. Les tendances sont globalement similaires.

Choriambes



- - - -	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1-3	51.5%	42.9%	47.2%	47.2%
Demi-pieds 3-5	38.6%	55.5%	44.4%	45.7%
Demi-pieds 5-7	8.9%	0.8%	1.4%	5.2%
Demi-pieds 7-9	0.6%	0.8%	6.9%	0.9%
Demi-pieds 9-11	0.3%	0%	0%	0.9%

XLVII

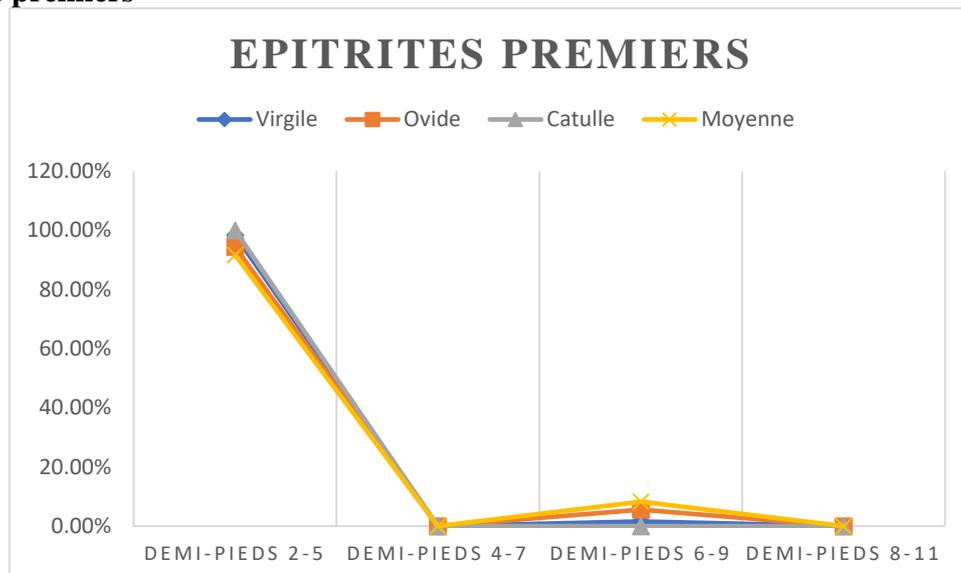
Un choriambre se trouve, généralement, dans le premier hémistiche (90.1% chez Virgile, 98.4% chez Ovide et 92.9% chez Catulle). Le second hémistiche en contient, certes, parfois, mais le phénomène reste, globalement, rare (1.6% chez Ovide, 8.3% chez Catulle et 9.8% chez Virgile). À l'intérieur du premier hémistiche, la répartition entre les demi-pieds 1-3 et 3-5 est relativement équilibrée et dépend des préférences de l'auteur. Ainsi, Virgile (51.5%) et Catulle (47.2%) privilégient le début de l'hémistiche (demi-pieds 1-3), alors qu'Ovide (55.5%) préfère la position des demi-pieds 3-5.

Dans le second hémistiche, si la tendance générale est semblable, les préférences varient selon l'auteur. Virgile place ses choriambes dans 8.9% des cas aux demi-pieds 5-7 et très rarement à d'autres positions (<1%), alors que Catulle préfère les demi-pieds 7-9 (6.9%) et, s'il tolère bien la position des demi-pieds 5-7 (1.4%), il n'admet jamais de choriambes aux demi-pieds 9-11. Enfin, Ovide n'emploie, généralement, pas de choriambre dans le second hémistiche.

Globalement, ces résultats sont peu surprenants. En effet, les mots longs, des choriambes, dans ce cas, qui recouvrent plusieurs syllabes et enjambent plusieurs pieds, subissent une plus forte contrainte de localisation que les mots plus courts. Si nous nous référons à la table présentée à la section 3.1⁸⁶, nous remarquons qu'un choriambre, occupant nécessairement quatre positions, ne peut se situer, à une fréquence notable, qu'à l'intérieur du premier hémistiche.⁸⁷

⁸⁶ Cf. section 3.1 *Intermots et césures*.

⁸⁷ Dans l'ordre de fréquence, les intermots forts sont situés, chez Virgile, aux demi-pieds 5, 7, 3, 10 et 8, chez Ovide, aux demi-pieds 5, 7, 10, 3 et 8 et, chez Catulle, aux demi-pieds 5, 8, 10, 3 et 7. Ainsi, un mot ne traverse généralement pas la césure penthémimère, moins rarement l'hephthémimère et, dans plus de la moitié des cas, la

Épitrites premiers

	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 2-5	98.4%	94.4%	100%	91.7%
Demi-pieds 4-7	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 6-9	1.6%	5.6%	0%	8.3%
Demi-pieds 8-11	0%	0%	0%	0%

XLVIII

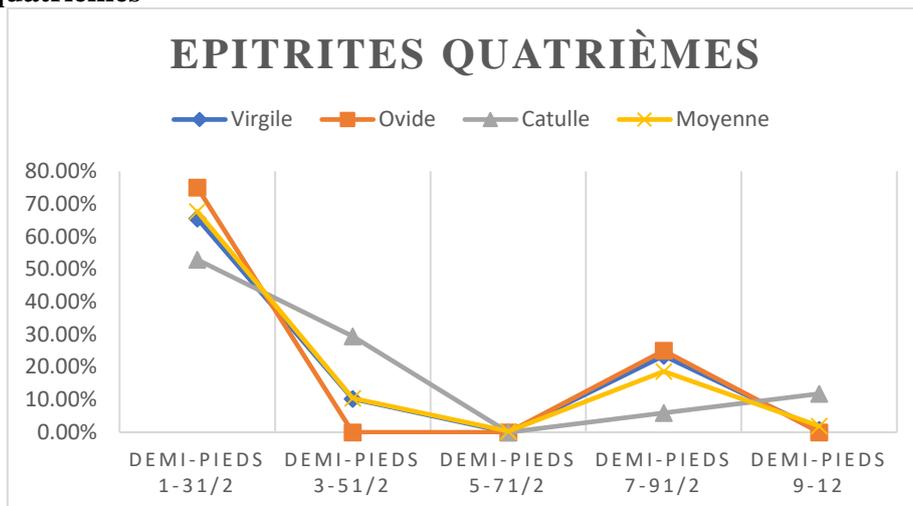
L'épitrite premier est, généralement, un des types de mots les plus rares, si ce n'est le plus rare⁸⁸. Il est souvent employé aux demi-pieds 2-5, c'est-à-dire, avant la césure penthémimère (98.4% chez Virgile, 94.4% chez Ovide et toutes les occurrences chez Catulle). La position 6-9 semble être admise (1.6% chez Virgile, 5.6% chez Ovide et 8.3% en moyenne), mais le très faible effectif global du type de mot nous empêche d'en tolérer l'emploi à cette localisation dans notre travail de composition.

Les demi-pieds 4-7 et 8-11 n'admettent jamais d'épitrite premier.

trihémimère et la diérèse bucolique. **Application pratique** : Un choriambique au premier hémistiche peut s'arrêter sur la trihémimère ou, dans moins de 50% des cas obligatoirement, sur la penthémimère en franchissant la trihémimère (la césure canonique la moins fréquente). En revanche, le second hémistiche ne possède pas de position adéquate pour un choriambique : la forte fréquence de la penthémimère interdit son franchissement et les interdictions d'intermot après les demi-pieds 9 et 11 en rendent les occurrences très rares. Pour plus de précisions sur la question, veuillez consulter la section 3.1. Résultats obtenus à partir des données récoltées par DE NEUBOURG (1986), p. 43.

⁸⁸ Cf, seconde partie de cette section, proportions des types de mots dans l'œuvre d'origine. L'épitrite premier représente, systématiquement, dans les trois œuvres étudiées, moins de 0.1% des types de mots (62 occurrences dans l'*Enéide*, 2 dans le poème 64 et 18 dans les lb. I, VI et XII des *Métamorphoses*). Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 212.

Epitrites quatrièmes



	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1-3 ^{1/2}	65.5%	75%	52.9%	67.7%
Demi-pieds 3-5 ^{1/2}	10.2%	0%	29.4%	10.4%
Demi-pieds 5-7 ^{1/2}	0%	0%	0%	0.3%
Demi-pieds 7-9 ^{1/2}	23.5%	25%	5.9%	18.7%
Demi-pieds 9-12	0.8%	0%	11.8%	1.9%

XLIX

Dans la localisation des épitrithes quatrièmes, les auteurs suivent, globalement, la même tendance, c'est-à-dire, la plupart dans le premier hémistiche (demi-pieds 1-3^{1/2} : 65.5% chez Virgile, 75% chez Ovide et 52.9% chez Catulle et demi-pieds 3-5^{1/2} : 10.2% chez Virgile et 29.4% chez Catulle, mais aucune occurrence chez Ovide), et une part nettement moins importante dans le second hémistiche, les occurrences s'y concentrant, principalement, aux demi-pieds 7-9^{1/2} (23.5% chez Virgile et 25% chez Ovide et 5.9% chez Catulle).

La particularité de la répartition des fréquences observée chez Catulle découle, très probablement, de la faiblesse de l'effectif (17 épitrithes quatrièmes dans le poème 64). Elles sont, par conséquent, peu pertinentes⁸⁹.

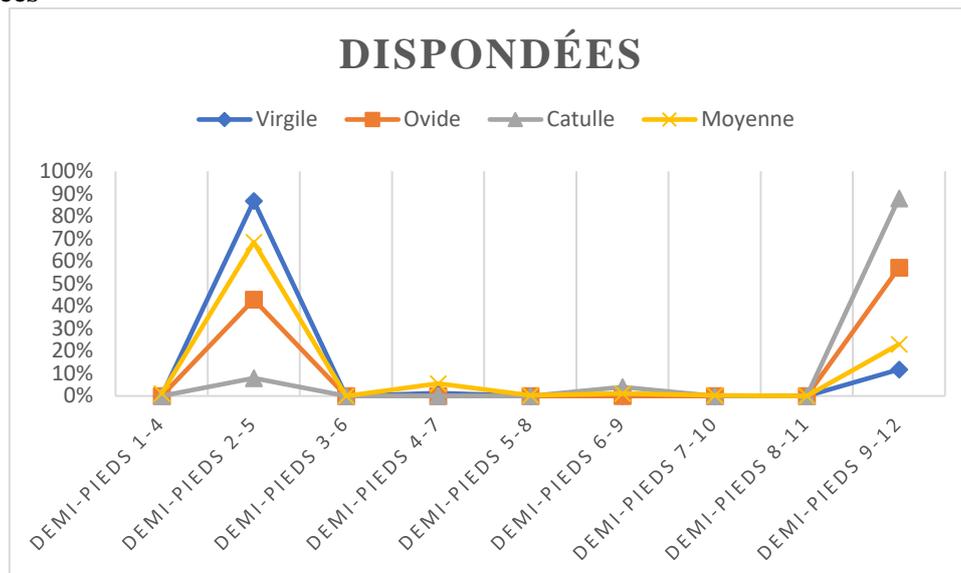
De manière générale, l'épitrithes quatrième est un type de mot rare⁹⁰, que l'on ne trouve pas à cheval sur la penthémimère⁹¹ et en chute de vers, toutes les autres positions étant tolérées.

⁸⁹ Dans l'étude de DE NEUBOURG (1986), de tous les auteurs, Catulle est celui qui s'éloigne le plus de la tendance moyenne. Cf. DE NEUBOURG (1986), p. 213. Ces différences sont, probablement, dues à la taille de l'échantillon. En effet, dans le cas des demi-pieds 9-12, une seule occurrence de plus aurait amené la proportion à 17.6%, une de moins à 5.9% et deux de moins à 0%. La prudence est, donc, de mise dans la lecture de ces résultats.

⁹⁰ Cf. seconde partie de cette section, l'épitrithes quatrième possède, généralement, une proportion inférieure à 0.8% chez les trois auteurs.

⁹¹ Ce constat est à mettre en lien avec les observations faites en 3.1 sur les combinaisons de césures. En effet, avec les mots enjambant plusieurs pieds, apparaissent les difficultés de localisation propres à des mots d'une telle longueur. Car, si, dans le cas de la position aux demi-pieds 5-7^{1/2}, les fréquences d'intermot offrent une possibilité valable pour un mot rare tel que l'épitrithes quatrième (4.6% des vers au maximum chez Virgile, cf. 3.1, *fréquences d'intermot*), les fréquences de combinaisons de césures l'interdisent. En effet, un vers possédant un épitrithes quatrième aux demi-pieds 5-7^{1/2} peut, au maximum, posséder, comme césures canoniques, une trihémimère et une

Dispondées



----	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1-4	0%	0%	0%	1.1%
Demi-pieds 2-5	86.8%	42.9%	8%	68.4%
Demi-pieds 3-6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 4-7	1.3%	0%	0%	5.6%
Demi-pieds 5-8	0%	0%	0%	0.3%
Demi-pieds 6-9	0%	0%	4%	1.2%
Demi-pieds 7-10	0%	0%	0%	0.3%
Demi-pieds 8-11	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 9-12	11.8%	57.1%	88%	23%

L

Le dispondée est un type de mot très rare⁹² qui peut se trouver à deux localisations dans un vers : soit dans le premier hémistich avant la penthémimère (demi-pieds 2-5, 86.8% chez Virgile, 42.9% chez Ovide et 8% chez Catulle) soit à la chute du vers (demi-pieds 9-12, 11.8% chez Virgile, 57.1% chez Ovide et 88% chez Catulle).

Les résultats élevés observés chez Ovide et Catulle dans la clausule témoignent de la rareté de ce type de mot, puisque, comme nous l'avons vu dans la section 3.2 (*clausules*), la clausule dispondaique est extrêmement rare⁹³. Toutefois, il est intéressant de noter que ces derniers ne suivent pas le même usage que Virgile. En effet, si tous trois suivent la même tendance générale, Virgile privilégie le premier hémistich, alors qu'Ovide et Catulle lui préfèrent la clausule.

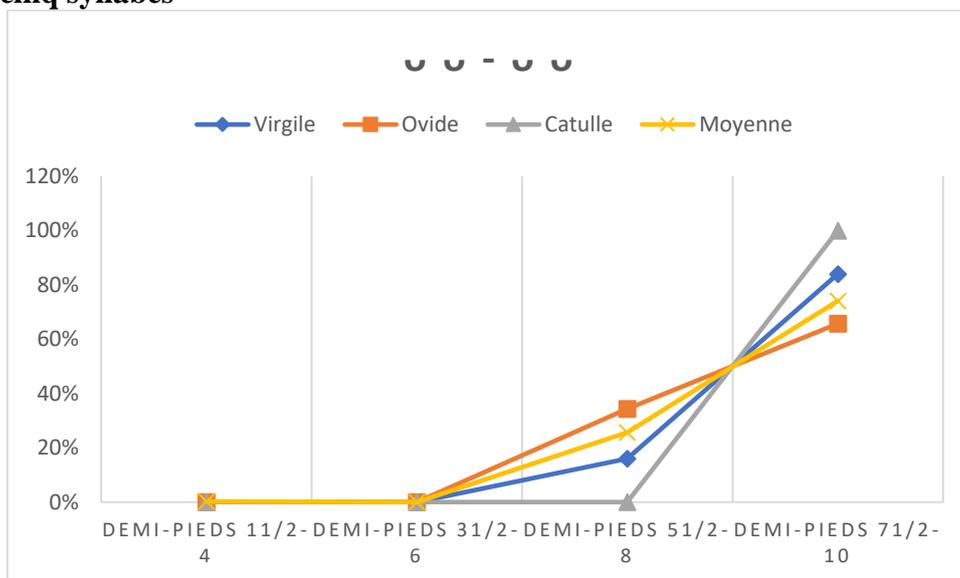
dièrèse bucolique. Cette combinaison, extrêmement rare, réduit la probabilité d'un emploi d'épitrithème quatrième à cette position en dessous de 1%. Si nous admettons que le vers puisse posséder moins de césures, la probabilité chute encore. Cf. 3.1, *combinaisons de césures*.

⁹² Cf. seconde partie de cette section. Proportions dans les trois œuvres étudiées : <0.1% chez Virgile et Ovide et 1.1% chez Catulle.

⁹³ Cf. section 3.2, Chez Ovide la proportion des clausules dites *incrementum* (dispondaiques) se monte à 0.2% des vers et, chez Catulle, où elle est plus courante, à 5.9%. Ces proportions restent très faibles en comparaison des autres types de clausule. Cf. CECCARELLI (2008), vol.2, pp.42-43.

L'explication de ces différences se trouve, très probablement, comme dans le cas précédent, dans le faible effectif. Toujours est-il que cette table nous apprend que seules deux positions sont tolérées pour un dispondée : les demi-pieds 2-5 et 9-12, la préférence entre l'une ou l'autre dépendant de l'auteur que l'on s'est donné pour modèle.

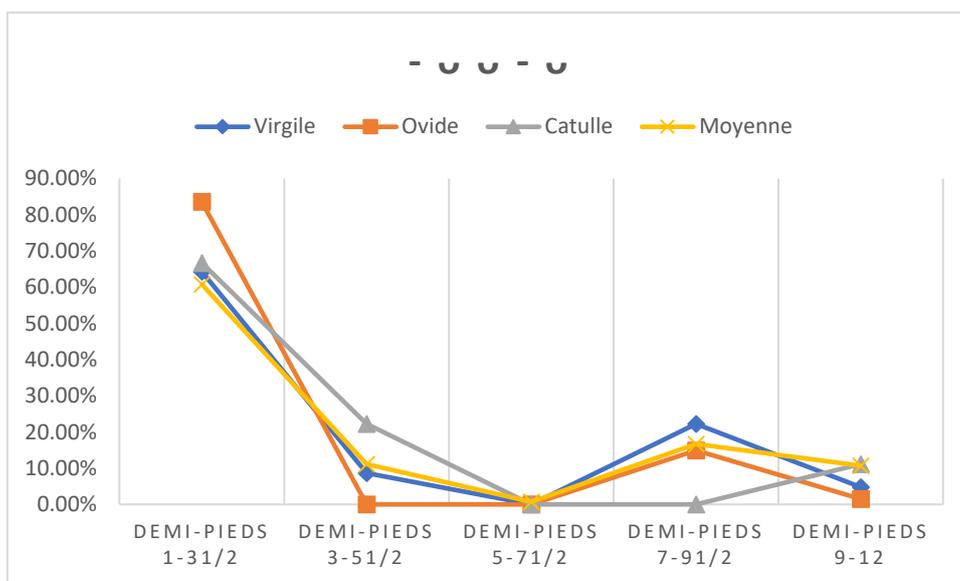
Mots de cinq syllabes



u u - u u	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1 ^{1/2} -4	0%	0%	0%	0.3%
Demi-pieds 3 ^{1/2} -6	0%	0%	0%	0%
Demi-pieds 5 ^{1/2} -8	16%	34.3%	0%	25.7%
Demi-pieds 7 ^{1/2} -10	84%	65.7%	100%	74.1%

LI

Une nette préférence ressort pour le second hémistiche et, plus particulièrement, la position des demi-pieds 7^{1/2}-10 (84% chez Virgile, 65.7% chez Ovide et toutes les occurrences chez Catulle). Par conséquent, seules deux positions admettent des mots de type u u - u u (demi-pieds 5^{1/2}-8 et 7^{1/2}-10), toutes les autres lui sont interdites.



- u u - u	Virgile	Ovide	Catulle	Moyenne
Demi-pieds 1-3 ^{1/2}	64.3%	83.6%	66.7%	60.8%
Demi-pieds 3-5 ^{1/2}	8.7%	0%	22.2%	11.1%
Demi-pieds 5-7 ^{1/2}	0%	0%	0%	0.7%
Demi-pieds 7-9 ^{1/2}	22.2%	14.9%	0%	16.7%
Demi-pieds 9-12	4.8%	1.5%	11.1%	10.7%

LII

Les mots de type - u u - u se trouvent le plus souvent en tête de vers (demi-pieds 1-3^{1/2}, 64.3% chez Virgile, 83.6% chez Ovide et 66.7% chez Catulle) et, parfois, dans le second hémistiche, aux demi-pieds 7-9^{1/2} (22.2% chez Virgile, 14.9% chez Ovide, mais aucune chez Catulle). Deux autres positions sont aussi tolérées, comme le montrent les moyennes et la pratique de Catulle : les demi-pieds 3-5^{1/2} (11.1% de moyenne) et 9-12 (10.7%) de moyenne).

Mots rares

Mots de cinq syllabes

- - u u -	Virgile (16)	Ovide (1)	Catulle (1)
Demi-pieds 2-5	75%	100%	100%
Demi-pieds 4-7	25%	0%	0%
Demi-pieds 6-9	0%	0%	0%

LIII

u - u u -	Virgile (25)	Ovide (14)	Catulle (3)
Demi-pieds 2-5	68%	100%	100%
Demi-pieds 4-7	12%	0%	0%
Demi-pieds 6-9	20%	0%	0%

LIV

- - - - u	Virgile (2)	Ovide (4)	Catulle (0)
Demi-pieds 6-9 ^{1/2}	100%	100%	

LV

- - - u u	Virgile (26)	Ovide (11)	Catulle (0)
Demi-pieds 7-10	100%	100%	

LVI

- u u - -	Virgile (5)	Ovide (0)	Catulle (2)
Demi-pieds 9-12	100%		100%

LVII

Mots de six syllabes

u u - u u -	Virgile (7)	Ovide (0)	Catulle (0)
Demi-pieds 1 ^{1/2} -5	42.9%		
Demi-pieds 5 ^{1/2} -9	57.1%		

LVIII

u - u u - -	Virgile (0)	Ovide (0)	Catulle (0)	Lucrèce (3)⁹⁴
Demi-pieds 8-12				100%

LIX

- u u - u u	Virgile (10)	Ovide (9)	Catulle (0)
Demi-pieds 7-10	100%	100%	

LX

Mot de sept syllabes

- u u - u u -	Virgile (5)	Ovide (5)⁹⁵	Catulle (0)
Demi-pieds 1-5	100%	(100%)	

LXI

Synthèse intermédiaire des résultats

Il ressort de nos observations qu'il existe non seulement un modèle de placement de mots en fonction de leur structure métrique dans le vers hexamétrique, mais surtout que ce modèle est commun aux divers auteurs et reflète, potentiellement, un conditionnement appris. En effet, nous avons pu constater que les tendances générales des fréquences de position des types de mots métriques sont systématiquement similaires entre les poètes. Cela ne signifie toutefois pas que les écarts à la moyenne sont inexistantes. Néanmoins, il est intéressant de constater que ces écarts, lorsqu'ils sont statistiquement pertinents, ne s'écartent en réalité pas de la tendance moyenne. Il est donc probable que ces tendances reflètent un travail et un effort conscients des auteurs dans la localisation des différents types de mots.

N'oublions pas cependant que les contraintes métriques discutées dans les sections précédentes, jouent également un rôle important dans la position des types de mots, en particulier de ceux dépassant la taille d'un pied. En effet, si un spondée peut se placer relativement librement dans un vers pour autant qu'il n'enjambe pas une césure canonique et qu'il ne soit pas situé dans les premier et cinquième pieds. En revanche, un mot de sept syllabes, par exemple, de type - u u - u u -, pourra difficilement être placé ailleurs que dans le premier hémistiche afin de ne pas transgresser d'interdit métrique.

⁹⁴ Lucrèce figure dans ce tableau car aucune occurrence de ce type de mot n'est observable chez les trois auteurs étudiés.

⁹⁵ Aucune occurrence dans les *Métamorphoses*, lb. I, VI et XII. La proportion est basée sur l'entier des *Métamorphoses* (une occurrence au lb. IV, une au lb. V, une au lb. IX et deux au lb. XV, total : 5).

De manière générale, les mots de cinq syllabes peuvent encore jouir d'une certaine liberté de placement, bien que fortement réduite, comme nous l'avons vu dans le cas de - ˘ ˘ - ˘. Au-delà de cinq syllabes, les possibilités se réduisent généralement de deux au maximum à une seule, la place du mot dans le vers étant définie par la nature et la quantité de la dernière syllabe. Ainsi un mot de cinq syllabes et plus finissant sur un temps fort se trouve généralement dans le premier hémistiche, alors qu'un mot finissant sur un temps faible se trouve normalement dans le second.

Nous remarquons, donc, qu'énoncer des règles de localisation des différents types de mots est utile pour l'emploi de mots de moins de cinq syllabes, au-delà, les contraintes métriques sont telles que leur place est déjà fixée.

Dans les pages suivantes, nous offrons une synthèse en tableaux de cette section, afin de faciliter l'application pratique des résultats que nous avons discutés.

Application pratique

De manière à rendre l'application pratique des résultats discutés ci-dessus plus aisée, nous les reproduisons, dans les pages suivantes, à l'échelle d'un vers hexamétrique. Dans ces tableaux ne figurent que les localisations, pour chaque type de mot, possédant des fréquences significatives. Pour les cas particuliers et les exceptions, nous vous prions de vous référer aux tables et graphiques présentés ci-dessus.

Chaque auteur est traité individuellement, nous commençons par Virgile, poursuivons avec Ovide et finissons sur Catulle.

Les fréquences indiquent la proportion de présence d'un type de mot donné à une localisation donnée en fonction des occurrences du même type de mot.

Monosyllabes brefs ˘

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
19.1%			10.1%											54%		
		˘												˘		

LXII

Par exemple, dans ce tableau (Virgile, cf. page suivante), si « 10 » possède une fréquence de 54%, cela signifie que lorsqu'un monosyllabe bref se trouve dans un vers, il a 54% de chance de se retrouver dans la seconde syllabe brève du 10^{ème} demi-pied. Comme c'est le cas, par exemple, dans le premier vers de l'Enéide :

*Arma virumque cano Troiae qui primus **ab** oris (Enéide, I.1)*

Dans l'Enéide de Virgile

LXIII

Monosyllabes brefs ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
19.1%								10.1%				54%				
		∪									∪			∪		

Monosyllabes longs -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
29.4%		15%				10.5%				21%						
-			-				-			-						

Pyrrhiques ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
35.1%								34.4%								
	∪	∪								∪	∪					

Iambes ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
28.1%				38.6%				32.3%								
		∪	-		∪	-		∪	-							

Trochées - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
29.6%		13.7%									39.2%					
-	∪		-	∪								-	∪			

Spondées - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
				20.7%				22.8%				44.2%				
				-	-	-	-								-	-

Anapestes ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16.9%				36.8%				45.9%								
	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-							

Amphibraques ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
15.5%								21.6%				57.8%				
		∪	-	∪							∪	-	∪	∪	-	∪

Bacchées ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
														99.7%		
														∪	-	-

Dactyles - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
30.1%				64.3%												
-	∪	∪											-	∪	∪	

Palimbacchées - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16.5%							70.5%									
				-	-	∪				-	-	∪				

Molosses - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
36%			34.1%				23.4%									
-	-	-					-	-	-							
			-	-	-											

Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
25.2%							59.3%									
				∪	∪	-	∪			∪	∪	-	∪			

Péons seconds ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
90.9%																
											∪	-	∪	∪		

Ioniques mineurs ∪ ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
77.7%											22.3%					
							∪	∪	-	-		∪	∪	-	-	

Ioniques majeurs - - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
12.5%											87.2%					
							-	-	∪	∪						
										-	-	∪	∪			

Choriambes - ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
51.5%				38.6%												
-	∪	∪	-													
			-	∪	∪	-										

Epitrites premiers ∪ - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
98.4%																
		∪	-	-	-											

Epitrites quatrièmes - - - ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
65.5%				10.2%				23.5%								
-	-	-	∩					-	-	-	∩					
			-	-	-	∩										

Dispondées - - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
86.8%							11.8%									
	-	-	-	-	-							-	-	-	-	-

∩ ∩ - ∩ ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16%										84%						
							∩	∩	-	∩	∩					
										∩	∩	-	∩	∩		

- ∩ ∩ - ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
64.3%					22.2%											
-	∩	∩	-	∩					-	∩	∩	-	∩			

Dans les Métamorphoses (I, VI et XII) d'Ovide

Monosyllabes brefs ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
19.1%			10.1%					48.1%								
		∪					∪							∪		

Monosyllabes longs -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
32%		19.6%			16%			10.4%		11.9%						
-			-				-		-		-					

Pyrrhiques ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
42.6%			12.5%					39.2%								
	∪	∪					∪	∪		∪	∪					

Iambes ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
34.8%			39.6%				25.6%									
		∪	-		∪	-		∪	-							

Trochées - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
40.2%		13.6%			33.9%											
-	∪		-	∪								-	∪			

Spondées - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
22.5%				20.1%				49.3%								
				-	-	-	-								-	-

Anapestes ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
15.1%			44.9%				39.3%									
	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-							

Amphibraques ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
15.1%				19.1%					65.1%							
		∪	-	∪							∪	-	∪	∪	-	∪

Bacchées ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
													98.9%			
														∪	-	-

Dactyles - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
38.9%				54.3%												
-	∪	∪											-	∪	∪	

Palimbacchées - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
19.6%				14.5%				58.8%								
					-	-	∪				-	-	∪			
								-	∪	∪						

Molosses - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
18.9%			52.3%				28.1%									
-	-	-					-	-	-							
			-	-	-											

Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
24.3%				58%												
				∪	∪	-	∪			∪	∪	-	∪			

Péons seconds ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
												96.5%				
												∪	-	∪	∪	

Ioniques mineurs ∪ ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
												100%				
								∪	∪	-	-					

Ioniques majeurs - - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
				29.3%				70.7%								
								-	-	∪	∪					
												-	-	∪	∪	

Choriambes - ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
42.9%				55.5%												
-	∪	∪	-													
			-	∪	∪	-										

Epitrites premiers ∪ - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
				94.4%												
		∪	-	-	-											

Epitrites quatrièmes - - - ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
75%							25%									
-	-	-	∩					-	-	-	∩					

Dispondées - - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
42.5%							57.1%									
	-	-	-	-	-							-	-	-	-	-

∩ ∩ - ∩ ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12	
34.3%								65.7%									
							∩	∩	-	∩	∩						
										∩	∩	-	∩	∩			

- ∩ ∩ - ∩

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
83.6%							14.9%									
-	∩	∩	-	∩					-	∩	∩	-	∩			

Dans le poème 64 de Catulle

LXV

Monosyllabes brefs ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
11.1%		33.3%		16.7%				33.3%								
	∪		∪					∪						∪		

Monosyllabes longs -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
40.6%		22.3%		15.2%												
-			-							-						

Pyrrhiques ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
52.4%		14.3%		25.4%												
	∪		∪		∪	∪				∪	∪					

Iambes ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
35.2%		39.8%		24.1%												
		∪	-		∪	-		∪	-							

Trochées - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
27.7%		44%				12.6%										
-	∪											-	∪		-	∪

Spondées - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
27.7%		16%				43.9%										
				-	-		-	-							-	-

Anapestes ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
24.1%		47.4%				28.4%										
	∪		∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-						

Amphibraques ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
93.7%																
														∪	-	∪

Bacchées ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
99.1%																
														∪	-	-

Dactyles - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
31.4%				65.3%												
-	∪	∪											-	∪	∪	

Palimbacchées - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
20.7%				20.7%				58.6%								
					-	-	∪				-	-	∪			
	-	-	∪													

Molosses - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
13.5%			27.7%				55.1%									
-	-	-					-	-	-							
		-	-	-												

Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
25%							75%									
				∪	∪	-	∪			∪	∪	-	∪			

Péons seconds ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%																
								∪	-	∪	∪					

Ioniques mineurs ∪ ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
86.4%																
							∪	∪	-	-						

Ioniques majeurs - - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
34.6%						64.1%										
							-	-	∪	∪						
										-	-	∪	∪			

Choriambes - ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
47.2%				44.4%												
-	∪	∪	-													
		-	∪	∪	-											

Epitrites premiers ∪ - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%																
		∪	-	-	-											

Epitrites quatrièmes - - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
52.9%				29.4%												
-	-	-	∪													
		-	-	-	∪											

Dispondées - - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
											88%					
												-	-	-	-	

∪ ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
											100%					
										∪	∪	-	∪	∪		

- ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
66.7%				22.2%												
-	∪	∪	-	∪												
			-	∪	∪	-	∪									

Proportions des types de mots

Les tableaux ci-dessus indiquaient les fréquences de localisation des différents types de mots, mais sans tenir compte de leur importance relative à l'entier de l'œuvre dont ils sont issus. Ils nous permettent, en effet, de proposer une gradation des localisations privilégiées pour un type de mot donné dans une œuvre, mais non des types de mots entre eux dans la même œuvre. Ainsi, pour « placer », par exemple, un amphibraque dans un vers, nous nous référerons aux tableaux ci-dessus, mais si nous devons choisir, pour formuler un concept, entre plusieurs synonymes, métriquement différents, nous nous référerons aux tableaux ci-dessous pour le sélectionner.

Dans les tables suivantes, nous nous intéressons à la valeur relative de chacun des types de mots. Le premier tableau indique les fréquences des divers types de mots proportionnellement à la somme des mots de l'œuvre d'origine et le second arrange ces mêmes données dans l'ordre décroissant.

Proportion des types de mots par œuvre⁹⁶

	≥ 18%	≥ 15%	≥ 12%	≥ 8%	≥ 4%	≥ 2%	< 2%
Types de mots							
Monosyllabes brefs							
Monosyllabes longs							
Pyrrhiques							
Iambes							
Trochées							
Spondées							
Anapestes							
Amphibraques							
Bacchées							
Dactyles							
Palimbacchées							
Molosses							
Péons troisièmes							
Péons seconds							
Ioniques mineurs							
Ioniques majeurs							
Choriambes							
Epitrites premiers							
Epitrites quatrièmes							
Dispondées							
Cinq syllabes							
Cinq syllabes							
Autres							
Total							

LXVI

⁹⁶ Proportions calculées à partir des données récoltées par DE NEUBOURG (1986), pp. 203-215.

⁹⁷ Mots de cinq syllabes : - - - - - (*consanguineo*) / - - - - - (*avarities*) / - - - - - (*circumcaesura*) / - - - - - (*indignarier*) / - - - - - (*conciliari*). Mots de six syllabes : - - - - - (*Heliconiadum*) / - - - - - (*amicitai*) / - - - - - (*desipientia*). Mot de sept syllabes : - - - - - (*insatiabiliter*). Proportions calculées à partir de l'outil statistique de <http://www.pedecerto.eu>, page consultée le 26.07.2018. Les proportions sont les suivantes pour **Virgile** (*Enéide*) : - - - - - , 0.03% / - - - - - , 0.04% / - - - - - , 0.003% / - - - - - , 0.04% / - - - - - , 0.009% / - - - - - , 0.01% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.02% / - - - - - , 0.009%. Pour **Ovide** (*Mét.*, lb. I, VI et VIII) : - - - - - , 0.04% / - - - - - , 0.1% / - - - - - , 0.04% / - - - - - , 0.08% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.08% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.07% / - - - - - , 0.00%. Pour **Catulle** (poème 64) : - - - - - , 0.04% / - - - - - , 0.1% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.09% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.00% / - - - - - , 0.00%. De manière générale, un mot de cinq syllabes et plus est placé à l'intérieur du premier hémistiche s'il commence sur un temps fort (à l'exception de - - - - - , - - - - - et - - - - -) et dans le second s'il commence sur un temps faible (à l'exception de - - - - - et - - - - -). A l'inverse, un mot de cinq syllabes et plus finissant sur un temps fort se trouve généralement dans le premier hémistiche, alors qu'un mot finissant sur un temps faible est normalement dans le second.

Proportion des types de mots par auteur, ordre décroissant

≥ 18%	≥ 15%	≥ 12%	≥ 8%	≥ 4%	≥ 2%	< 2%
Virgile	Ovide	Catulle				
Spondées - - (19%)	Spondées - - (18.3%)	Spondées - - (22.5%)				
Monosyllabes longs – (17.4%)	Monosyllabes longs – (14.8%)	Monosyllabes longs – (13.6%)				
Dactyles - ∪ ∪ (8.4%)	Dactyles - ∪ ∪ (9.5%)	Dactyles - ∪ ∪ (12.3%)				
Trochées - ∪ (7.3%)	Trochées - ∪ (8.9%)	Molosses - - - (12%)				
Bacchées ∪ - - (6.7%)	Iambes ∪ - (7.1%)	Trochées - ∪ (7.3%)				
Anapestes ∪ ∪ - (6.4%)	Anapestes ∪ ∪ - (6.2%)	Anapestes ∪ ∪ - (5.1%)				
Iambes ∪ - (6%)	Pyrrhiques ∪ ∪ (5.9%)	Bacchées ∪ - - (4.9%)				
Molosses - - - (5.7%)	Bacchées ∪ - - (5.5%)	Iambes ∪ - (4.7%)				
Palimbacchées - - ∪ (5.1%)	Palimbacchées - - ∪ (4.3%)	Choriambes - ∪ ∪ - (3.6%)				
Pyrrhiques ∪ ∪ (4.2%)	Molosses - - - (4%)	Ioniques majeurs - - ∪ ∪ (3.4%)				
Choriambes - ∪ ∪ - (2.9%)	Monosyllabes brefs ∪ (3.5%)	Pyrrhiques ∪ ∪ (2.8%)				
Ioniques majeurs - - ∪ ∪ (2.4%)	Choriambes - ∪ ∪ - (2.8%)	Palimbacchées - - ∪ (2.5%)				
Monosyllabes brefs ∪ (2.1%)	Ioniques majeurs - - ∪ ∪ (2.6%)	Dispondées - - - - (1.1%)				
Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪ (1.7%)	Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪ (2.2%)	Ioniques mineurs ∪ ∪ - - (1%)				
Amphibraques ∪ - ∪ (1.4%)	Amphibraques ∪ - ∪ (1.1%)	Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪ (0.9%)				
Epitrites quatrièmes - - - ∪ (0.8%)	Péons seconds ∪ - ∪ ∪ (0.9%)	Monosyllabes brefs ∪ (0.8%)				
Péons seconds ∪ - ∪ ∪ (0.4%)	Epitrites quatrièmes - - - ∪ (0.7%)	Epitrites quatrièmes - - - ∪ (0.7%)				
- ∪ ∪ - ∪ (0.4%)	- ∪ ∪ - ∪ (0.4%)	Amphibraques ∪ - ∪ (0.7%)				
∪ ∪ - ∪ ∪ (0.3%)	∪ ∪ - ∪ ∪ (0.4%)	- ∪ ∪ - ∪ (0.4%)				
Ioniques mineurs ∪ ∪ - - (0.3%)	Ioniques mineurs ∪ ∪ - - (0.4%)	∪ ∪ - ∪ ∪ (<0.1%)				
Dispondées - - - - (<0.1%)	Epitrites premiers ∪ - - - (<0.1%)	Epitrites premiers ∪ - - - (<0.1%)				
Epitrites premiers ∪ - - - (<0.1%)	Dispondées - - - - (<0.1%)	Péons seconds ∪ - ∪ ∪ (<0.1%)				

Sans grande surprise, le type de mot le plus courant, chez tous les auteurs, est le spondée. C'est, en effet, celui qui permet, au mieux, de parvenir aux fréquences d'intermot observées en 3.1 et de respecter la division des césures. Rappelons-nous, en outre, de ce que nous avons observé en 3.3 (*cadences*), à savoir que, sans tenir compte des mots et de leur séparation, le pied spondaïque est largement majoritaire dans tous les pieds d'un vers à l'exception de deux : le premier et le cinquième. Le spondée est, ensuite, suivi du monosyllabe long, très courant, lui aussi, et principalement concentré à deux positions du vers : le premier et le huitième demi-pied.

Puis, nous avons le dactyle représentant entre 8% et 12% des mots présents dans les vers, suivi du trochée qui, lui, possède une proportion de 7% à 9%. Notons, en outre, les fortes proportions observées pour des types de mots tels que le bacchée, l'anapeste, le palimbacchée, l'iambe et le molosse, dont les proportions peuvent varier dans une mesure plus ou moins importante selon l'auteur, mais restent tout de même proportionnellement élevées.

De manière générale, les trois premiers types sont les plus réguliers, dans l'ordre : spondée, monosyllabe long et dactyle. En dessous, dans la fourchette située entre ~8% et ~4% de proportion, les types de mots rencontrés sont les mêmes chez les trois auteurs, mais la variabilité devient beaucoup plus importante. Notons, toutefois, la stabilité du trochée, qui se maintient, dans les trois œuvres, à des proportions extrêmement proches (entre 7% et 9%).

En dessous de 4% de proportion apparaissent les mots longs de 4 syllabes et plus, mais l'on y trouve aussi les monosyllabes brefs, les pyrrhiques et les amphibraques. Tout en bas de l'échelle, à des proportions inférieures à 0.5%, nous trouvons les mots de 5 syllabes et plus. Ainsi, de manière générale, plus le mot est long, plus il est rare. Mais soyons prudent avec cette affirmation, car si elle décrit bien la tendance observée et s'applique à une majorité des cas, elle ne s'applique à **tous** les cas qu'après les mots de cinq de syllabes, qui représentent, eux, tous ensemble, moins de 0.5% des mots. Cela n'est donc pas une règle absolue et reflète, plus probablement, les difficultés de localisations que des mots d'une telle longueur apportent au poète.

Dans les pages suivantes, nous offrons une mise en pratique et une contextualisation des observations faites jusqu'ici. En effet, nous avons essentiellement étudié les types de mots individuellement, sans jamais véritablement les lier ensemble. Nos questions-guides étaient, en effet, où placer un type de mot donné dans un vers et quel type de mot préférer. Mais il nous reste maintenant encore un mystère à éclaircir. En effet, si nous connaissons bien les positions

de prédilection des différents types de mots et les proportions de ceux-ci, nous ne sommes toujours pas renseignés sur leur utilisation conjointement à tous les autres types de mots. C'est ce que nous nous sommes donné pour mission d'étudier dans les pages suivantes, en nous concentrant sur l'*Enéide* de Virgile.

Structures privilégiées dans l'*Enéide*

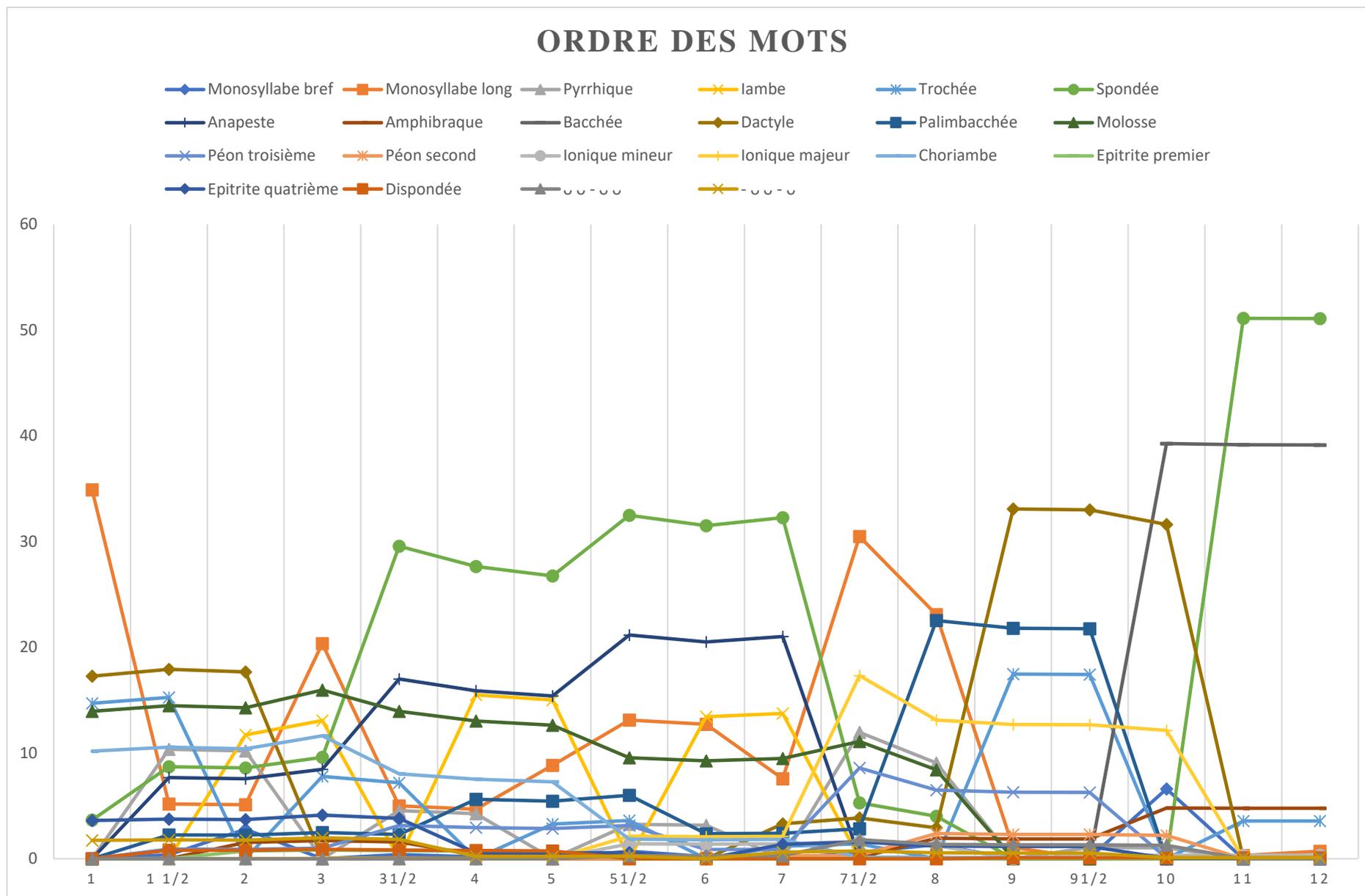
Les tables LXVIII à LXXI soulignent les fréquences de localisation des différents types de mots en fonction de leur position dans le vers et proportionnellement à tous les types de mots s'y trouvant. Les données sont arrangées dans l'ordre décroissant.

*L'astérisque « * » signifie que la légende décrit le membre d'un tout. Par exemple « bacchée* » doit se comprendre « membre d'un bacchée ». En outre, par souci de lisibilité, lorsque les possibilités de localisation sont trop nombreuses pour être contenues dans un seul tableau, les données en dessus de 0.2% de fréquence ont été omises.*

Hémistiche 1	Demi-pied 1 -	Demi-pied 2 -		Demi-pied 3 -	Demi-pied 4 -		Demi-pied 5 -
Fréquences	1 -	1 ^{1/2} ∪	2 ∪	3 -	3 ^{1/2} ∪	4 ∪	5 -
> 30 %	Monosyllabe long						
> 25%					Spondée*		Spondée*
> 20 %				Monosyllabe long			
	Dactyle*	Dactyle*	Dactyle*		Anapeste*	Anapeste*	Anapeste*
> 15%						Iambe*	Iambe*
	Trochée*	Trochée*					
	Molosse*	Molosse*		Molosse*			
				Molosse*	Molosse*		Molosse*
			Iambe*	Iambe*			
	Choriambe*	Choriambe*	Choriambe*	Choriambe*			
> 10%		Pyrrhique*	Pyrrhique*				
		Spondée*		Spondée*			
							Monosyllabe long
		Anapeste*	Anapeste*	Anapeste*			
				Choriambe*	Choriambe*	Choriambe*	Choriambe*
				Trochée*	Trochée*		
					Palimbacchée*		Palimbacchée*
> 5%		Monosyllabe long			Monosyllabe long		
					Pyrrhique*	Pyrrhique*	
							Trochée*
			Monosyllabe bref				
	Epitrite quatrième*	Epitrite quatrième*		Epitrite quatrième*	Epitrite quatrième*		
	Spondée*	Spondée*			Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*
> 2%		Palimbacchée*		Palimbacchée*	Palimbacchée*		
> 2%	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *		
			Amphibraque*	Amphibraque*	Amphibraque*		
		Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*		
							Choriambe*
		Dispondée*		Dispondée*	Dispondée*		Dispondée*
			Epitrite premier*	Epitrite premier*	Epitrite premier*		Epitrite premier*
				Epitrite quatrième*	Epitrite quatrième*		Epitrite quatrième*
		Monosyllabe bref				Amphibraque*	Amphibraque*
				- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *	- ∪ ∪ - ∪ *
						Monosyllabe bref	
				Dactyle*	Dactyle*	Dactyle*	

Demi-pieds 6-9	Demi-pied 6 -		Demi-pied 7 -	Demi-pied 8 -		Demi-pied 9 -
Fréquences (rappels)	5 ^{1/2} ∪	6 ∪	7 -	7 ^{1/2} ∪	8 ∪	9 -
> 30 %	Spondée*		Spondée*	Monosyllabe long		Dactyle*
> 25%						
> 20 %	Anapeste*	Anapeste*	Anapeste*	Palimbacchée*		Palimbacchée*
> 15%						Trochée*
		Iambe*	Iambe*	Ionique majeur *		Ionique majeur *
	Monosyllabe long					
> 10%				Pyrrhique*	Pyrrhique*	
	Molosse*		Molosse*	Molosse*		
			Monosyllabe long	Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*
(Palimbacchée*)	Palimbacchée*					
> 5%			Spondée*	Spondée*		
(Trochée*)	Trochée*					
	Pyrrhique*	Pyrrhique*	Dactyle*	Dactyle*	Dactyle*	
(Péon troisième*)	Péon troisième*					
	Palimbacchée*		Palimbacchée*	Palimbacchée*	Péon second*	Péon second*
> 2%	Ionique majeur*		Ionique majeur*	Ionique majeur*	Ionique majeur*	
< 2%					Amphibraque*	Amphibraque*
(Choriambe*)	Choriambe*	Choriambe*	Choriambe*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*
					Monosyllabe bref	
	Ionique mineur*	Ionique mineur*	Ionique mineur*	Ionique mineur*		
			Epitrite quatrième*	Epitrite quatrième*		Epitrite quatrième*
			Trochée*	Trochée*		
	Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*	Péon troisième*		
			- ∪ ∪ - ∪*	- ∪ ∪ - ∪*	- ∪ ∪ - ∪*	- ∪ ∪ - ∪*
	Monosyllabe bref					
(Epitrite quatrième*)	Epitrite quatrième*					
(Amphibraque*)	Amphibraque*					
	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	
		Péon second*	Péon second*	Péon second*	Péon second*	
(- ∪ ∪ - ∪*)	- ∪ ∪ - ∪*					
		Monosyllabe bref				

Clausule	Demi-pied 9 -		Demi-pied 10 -		Demi-pied 11 -	Demi-pied 12 <i>anceps</i>
	Fréquences	9 -	9 ^{1/2} ∪	10 ∪	11 -	12 -/∪
50%					Spondée*	Spondée*
40%				Bacchée*	Bacchée*	Bacchée*
> 30 %	Dactyle*	Dactyle*	Dactyle*			
> 25%						
(Palimbacchée*)	Palimbacchée*	Palimbacchée*				
> 20 %						
> 15%	Trochée*	Trochée*				
(Ionique majeur *)	Ionique majeur *	Ionique majeur *	Ionique majeur *			
> 10%						
(Péon troisième*)	Péon troisième*	Péon troisième*				
> 5%				Monosyllabe bref		
				Amphibraque*	Amphibraque*	Amphibraque*
					Trochée*	Trochée*
(Péon second*)	Péon second*	Péon second*	Péon second*			
> 2%						
< 2%						
(Amphibraque*)	Amphibraque*	Amphibraque*				
(∪ ∪ - ∪ ∪*)	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*	∪ ∪ - ∪ ∪*			
(Epitrite quatrième*)	Epitrite quatrième*	Epitrite quatrième*				
(- ∪ ∪ - ∪*)	- ∪ ∪ - ∪*	Pyrrhique*	Pyrrhique*			
						Monosyllabe long
		Ionique mineur*	Ionique mineur*	Ionique mineur*		Ionique mineur*
				Monosyllabe long		
			Iambe*	Iambe*		



Application pratique

Ces tableaux s'utilisent en partant d'un demi-pied quelconque et en suivant un « chemin » possible à travers les différentes zones de syllabes. Les types de mots sont ordonnés, en abscisse, selon leur position dans un demi-pied (ou zone de syllabe) et, en ordonnée, selon leur tranche de probabilité. Plus un membre de type de mot est haut, plus il est courant dans le demi-pied indiqué et, plus il est bas, moins il est courant dans le demi-pied indiqué.

Méthode

La méthode employée ici a été, en se basant sur les comptages des différents types de mots compilés par DE NEUBOURG (1986) et les résultats calculés précédemment, de réduire, dans un premier temps, le champ statistique à chaque zone de syllabe, séparément, et d'y calculer les fréquences de présence des différents types de mots et des membres de type de mot, puis, dans un second temps, de réunir les résultats de chaque zone et de les comparer (exemple⁹⁸). Notons, en outre, que les proportions des membres d'un type de mot donné varient en fonction de la zone de syllabe où ceux-ci se trouvent. En effet, si des demi-pieds proches sont, dans une certaine mesure, interdépendants, étant donné qu'ils peuvent contenir les membres d'un même type de mot, chacun de ces demi-pieds peut aussi contenir, indépendamment de l'autre, le début, la fin ou l'entier (monosyllabe) d'un type de mot différent. Cela explique la légère variation des proportions des membres d'un type de mot selon leur position, raison pour laquelle les tables sont divisées, verticalement, en tranche de pourcentages. Le phénomène en jeu s'observe bien dans le graphique de la page précédente.

Synthèse intermédiaire des résultats

Nous voilà au bout de notre étude lexico-métrique portant sur les œuvres de trois auteurs. Nous avons commencé par étudier les proportions de répartition individuelles de chaque type de mot, où nous avons observé que les poètes suivaient, très probablement, un modèle appris de placement de mot, mais que la localisation pouvait aussi, dans une certaine mesure, être

⁹⁸ « Membre de mot » signifie membre d'un mot plus long qu'une syllabe. Par exemple, un dactyle recouvre deux demi-pieds (3 syllabes). Cela signifie que, pour calculer la proportion relative d'un dactyle à une position donnée, il faut, d'abord, calculer la proportion de présence d'un membre de dactyle dans les trois zones de syllabes, séparément, puis de relier les résultats des différentes zones de syllabes entre-eux, tout en admettant une certaine fourchette de variation, étant donné que les proportions des membres du dactyle varieront dans chacune des zones de syllabe qu'elles occupent, puisque le référentiel n'est pas le même. Ainsi, par exemple, un membre de dactyle possède une fréquence de présence au demi-pied 1 de 17.273%, au demi-pied 1^{1/2} de 17.913% et au demi-pied 2 de 17.673%. Dans certains cas, la fourchette de moyenne peut devenir plus importante et atteindre ~+/-2.5% (maximum ~5% entre la proportion la plus forte et la plus faible), particulièrement, dans les demi-pieds marqués par une forte présence de monosyllabes longs ou brefs.

imputable aux contraintes structurelles du vers. Ce qui est le cas, particulièrement, pour les mots de quatre syllabes et plus. Ainsi, mais pour les mots de cinq syllabes et plus, nous avons formulé le principe de placement suivant : si la dernière syllabe est sur un temps faible, le mot sera plus fréquent dans le second hémistiche, voire même, à cheval sur la clausule, en revanche, si la dernière syllabe est sur un temps fort, il est plus probable que le mot se trouve avant la césure penthémimère.

Après cela, nous nous sommes penchés sur le problème de la recontextualisation des résultats relevés dans la première partie. Le but était de calculer les parts relatives de chacun des types de mots. Cette étude a, notamment, permis de faire ressortir la forte préférence de l'hexamètre dactylique latin pour la construction spondaïque, les deux types de mots les plus fréquents étant, le spondée et le monosyllabe long. Ces deux types de mots sont ensuite suivis par le dactyle. De manière générale, plus un type de mot est long, moins il est probable de le rencontrer dans un vers. Néanmoins, les exceptions existent, par exemple, l'ionique majeur, bien que proportionnellement moins courant que la moyenne, se situe tout de même relativement haut sur l'échelle de fréquence en comparaison des autres types de mots de taille comparable.

Enfin, nous nous sommes intéressés à la division générale d'un vers de l'*Enéide* en ses divers types de mots selon la fréquence de ceux-ci par demi-pied ou zone de syllabe. Le but était d'offrir un outil d'application pratique et simple qui condense l'entier de notre étude lexicométrique, en plus d'approfondir la question de la contextualisation des types de mots. Ainsi, la formule d'arrangement possible de types de mots selon les demi-pieds la plus fréquente d'un vers de l'*Enéide* serait la suivante :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

LXXII

Cette formule métrique correspond parfaitement à la formule idéale relevée en 3.3 (*Cadences*) et respecte, parfaitement aussi, les règles structurelles énoncées en 3.1 (*Intermots et césures*). Néanmoins, formule idéale ne signifie pas formule unique. La variation, en effet, garde toute son importance dans la structure lexico-métrique d'un vers, puisque les pourcentages de présence ne dépassent jamais 30%, à l'exception de la chute du vers monopolisée par les spondées (~50%) et les bacchées (~40%). Notons, toutefois, que le vers représenté ci-dessus reproduit la structure lexico-métrique la plus probable d'un vers selon la zone de syllabe et non pas selon le vers. Cela signifie que, si le premier pied est le plus souvent un dactyle, le 3^{ème} demi-pied du même vers ne possèdera pas nécessairement une fréquence élevée de

monosyllabes longs, étant donné qu'il est possible que la présence d'un type de mot donné à une position donnée conditionne les proportions des divers types de mots dans les autres positions. Ainsi, si le dactyle est fréquent dans le premier pied et le monosyllabe long l'est dans le 3^{ème} demi-pied, un début de premier hémistiche formé d'un dactyle suivi d'un monosyllabe long ne l'est pas forcément. Le même constat s'applique au reste du vers. La question de la conditionnalité des proportions observées ci-dessus fait l'objet de la section suivante.

4.2 Proportions conditionnelles des types de mots

Dans cette section, nous étudions les proportions conditionnelles des différents types de mots, premièrement, à l'interne d'un vers et, secondement, à l'externe. Les résultats de cette étude nous permettront de proposer des formules de combinaison de types de mots privilégiées. Cette étude porte sur les 323 premiers vers de l'*Enéide* de Virgile.

Conditions internes

Si un type de mot donné se trouve à une position donnée dans un vers, dans quelle proportion peut-on y apposer un type de mot donné ? Les tableaux suivants présentent les probabilités conditionnelles des différents types de mots en fonction du **premier** mot d'un vers.

Exemple :

Chaque lettre (A, B, C, D ou E) représente un mot défini par son type.

Type de mot en première position (A)

100% = toutes les occurrences de A ▼	2 Position du mot dans le vers	3	Dernier Dernière position, Dépendance non contiguë
Part de B suivant A	B		
Dépendance contiguë ►	Part de D suivant B conditionné par A	D	
Part de C suivant A	C		
	Dépendance non-contiguë ►	Part de E se trouvant à la fin du vers commencé par C conditionné par A	E

LXXIII

L'ordre de dépendance part du coin supérieur gauche du tableau et finit (dépendance la plus importante) au coin inférieur droit. Cela signifie qu'un type de mot inscrit et sa proportion sont toujours dépendants de celui inscrit directement à gauche de celui-ci (= 100% de dépendance

en fin de vers) ou directement au-dessus à gauche. Cette méthode est la seule qui permette de faire ressortir la variation des proportions d'un type de mot donné, quelle que soit sa position, en fonction d'un type de mot situé au début.

La formule la plus fréquente sera toujours « l'escalier » le plus haut.

Les fréquences trop faibles sont systématiquement omises. En dernière position, seule une fréquence fortement majoritaire est représentée, la répartition étant généralement équitable (cf. section 3.2 Clausules). Seuls figurent dans la dernière colonne les types de mots dont aucune dépendance n'a été observée envers un mot contigu. Dans ce dernier cas, le dernier mot du vers est inscrit à la suite du mot précédent.

Abréviations employées

M. : monosyllabe long

Mb. : monosyllabe bref

Pyr. : Pyrrhique

I. : Iambe

Tro. : Trochée

Spo. : Spondée

An. : Anapeste

Amph. : Amphibraque

Bac. : Bacchée

D. : Dactyle

Pal. : Palimbacchée

Mol. : Molosse

P.3 : Péon troisième

Ion.M. : Ionique majeur

Chor. : Choriambe

Ep.4 : Epitrite quatrième

Disp. : Dispondée

Monosyllabe long en première position (34.98% de l'échantillon)⁹⁹

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
31.86%	Pyr.							
	41.67%	M.						
		80%	Spo.					
			50%	Spo.				
				33.33%	M.			
					50%	D.	Spo.	
					50%	Tro.		
	22.22%	Mol.						
		62.5%	M.				87%	Spo.
			40%	M.	Ion.M.	Spo.		
		25%	Spo.					
	16.67%	Chor.						
		50%	Spo.					
	11.11%	Tro.						
		100%	I.					
			50%	M.				
	8.33%	Spo.						
		100%	M.					
			66.67%	Spo				
							100%	Bac.
20.35%	M.							
	34.78%	Mol.						
		50%	Spo.					
			50%	M.	D.	Spo.		
		37.5%	An.					
	30.43%	Tro.						
		100%	I.					
			42.86%	M.	M.	Pal.	Bac.	
	26.09%	M.						
		83.33%	Spo.					
			80%	Spo.				
				50%	M.			
	8.69%	Chor.						
		50%	Spo.					

LXXIVa

Par exemple, le premier « escalier » de ce tableau nous montre que 32% des vers débutant par un monosyllabe long sont suivis d'un pyrrhique (100% = toutes les occurrences de M.). Ce pyrrhique (en fonction du monosyllabe long présent en 1) précède, ensuite, dans 42% des cas un autre monosyllabe long (100% = toutes les occurrences de Pyr. suivant M.). Ce dernier monosyllabe long est, lui, suivi, dans 80% des cas, d'un spondée. Cela signifie que la **combinaison conditionnée M., Pyr., et M.** est suivie, dans 80% des cas, d'un spondée, **pas** qu'un vers dont le troisième mot est un monosyllabe long est suivi à une fréquence de 80% d'un

⁹⁹ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

spondée (100% = toutes les occurrences de Spo. suivant Pyr. suivant M.). Mais plusieurs possibilités existent. Ainsi, dans la colonne 2, M. est suivi de Pyr. dans 42%, mais M. est aussi suivi d'un autre M. dans 20% des cas, etc.

Monosyllabe long en première position (suite)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
18.58%	Spo.							
	33.33%	An.						
		71.43%	Spo.				85.71%	Spo.
			40%	M.	D.	S		
			40%	Pal.				
	23.81%	Spo.						
		40%	An.					
	19.05%	Pyr.						
		50%	M.					
							100%	Spo.
		50%	Chor.					
14.16%	An.						100%	Bac.
	37.5%	Spo.						
		40%	M.				83.33%	Spo.
		40%	Spo.					
	18.75%	M.						
		66.67%	M.	M.	An.			
8.85%	Pal.							
	90%	I.						
		55.56%	Spo.					
			80%	M.				
				75%	D.	Spo.		
		22.22%	An.					
4.42%	P.3							
	80%	I.						
1.77%	Disp.							
							100%	Spo.
100%								

LXXIVb

Nous constatons que la formule de vers commençant par un monosyllabe long la plus fréquente est :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Pyrrhique	M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée			
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-		

LXXV

Ce qui, à l'exception du début, correspond à la structure de vers privilégiée selon le demi-pied observée dans la section précédente (4.1). Notons, toutefois, que cet arrangement ne représente que 0.62 % de l'entier des vers de l'échantillon. Néanmoins, si l'on retranche, progressivement,

des mots à partir de la fin du vers, les fréquences de structure augmentent de manière conséquente. Ainsi, un vers de la structure suivante représente 3.71% de l'échantillon :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Pyrrhique	M	Spondée				Non défini									
-	∪	∪	-	-	-	Non défini										

LXXVI

Mais si nous retranchons encore le spondée et le monosyllabe long, nous obtenons une proportion de 11.14%.

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Pyrrhique	Non défini														
-	∪	∪	Non défini													

LXXVII

Cela démontre que la contrainte de variation reste centrale. Nous discuterons cela plus en détail dans la section *Conditions externes*¹⁰⁰.

Un monosyllabe long en première position est, donc, suivi dans 32% des cas d'un pyrrhique, dans 20% des cas d'un autre monosyllabe long, dans 18% des cas d'un spondée, dans 14% des cas d'un anapeste, dans 9% des cas d'un palimbacchée, dans 4% des cas d'un péon troisième et dans 2% des cas d'un dispondée. À la suite de ceux-ci, à l'exception du palimbacchée et du péon troisième, c'est, généralement, le spondée qui prédomine (troisième mot). La nature du quatrième mot le plus fréquent dépend de la longueur des mots précédents. S'il est situé directement après le 5^{ème} demi-pied, il sera un spondée, mais s'il l'est directement après le 7^{ème} demi-pied, il est le plus souvent un monosyllabe long.

Il semble, par conséquent, que c'est bien le schéma suivant qui est recherché :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Non défini		(Spondée)			Spondée			M		Non défini					
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	x

LXXVIII

Quant au palimbacchée et au péon troisième situés en seconde position, ils sont suivis, respectivement, dans 90% et 80% des cas, par un iambe (troisième mot). À la suite de celui-ci, la construction représentée ci-dessus redevient la plus fréquente (spondée, monosyllabe long).

¹⁰⁰ Cf. seconde partie de cette section. La majorité des arrangements de vers sont uniques.

Dactyle en première position (19.19% de l'échantillon)¹⁰¹

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
48.39%	M.							
	43.33%	Spo.						
		30.77%	Spo.					
			50%	M.	D.	Spo.		
			50%	Pal.	Bac.			
		30.77%	An.					
			50%	M.				
		23.08%	Mol.					
			66.67%	D.	Spo.			
	33.33%	An.						
		40%	Spo.					
			50%	M.	D.	Spo.		
		30%	An.					
			66.67%	Pal.	Bac.			
			33.33%	Ion.M.	Spo.			
		30%	Mol.	D.	Spo.			
16.13%	Mol.							
	60%	Spo.						
		33.33%	M.					
		33.33%	Pyr.					
	20%	Pyr.						
14.52%	Tro.							
	77.78%	I.						
		42.86%	M.					
		42.86%	Spo.					
	22.22%	Mb.	M.					
12.9%	Chor.							
	50%	An.						
		75%	Pal.	Bac.				
	37.5%	Spo.						
		100%	M.				100%	Spo.
			66.67%	D.	Spo.			
3.22%	Spo.							
3.22%	Ep.4	I.	M.	D.	S.			
1.61%	D.							
100%								

LXXIX

Les résultats observés pour les dactyles sont nettement plus marqués que pour les monosyllabes longs. En effet, près de 50% des dactyles débutant un vers sont suivis d'un monosyllabe long. Ce monosyllabe long est, ensuite, suivi, dans 43% des cas d'un spondée et dans 33% des cas d'un anapeste. Fait intéressant, le spondée en position 3 est suivi dans 31% des cas d'un spondée ou d'un anapeste (même proportion), et, dans près de 25% des cas, d'un molosse.

¹⁰¹ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

D'autres types de mots suivent, également, le dactyle, mais leur proportion est faible. Le molosse occupe la seconde place avec seulement 16% de part. Il est suivi du trochée à 14% et du choriambe à 13%. Enfin, dans de très rares cas, le dactyle initial est suivi d'un spondée, d'un épitrite quatrième ou d'un second dactyle.

Nous constatons, ici, que la structure privilégiée est la même que pour les monosyllabes longs (monosyllabe long initial remplacé par dactyle) :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Non défini					
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	x

LXXX

Nous retrouvons, également, en haut du tableau de fréquences, la structure privilégiée observée lors de notre étude des proportions de types de mots selon le demi-pied¹⁰² :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle		Spondée			
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-

LXXXI

Cela démontre, indéniablement, l'existence d'un lien de conditionnalité entre les résultats observés en 4.1 et la recherche, par l'auteur de l'*Enéide*, de la construction idéale suivante :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini			Spondée			Spondée			M	Non défini						
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	x

LXXXII

Les tableaux suivants traitent des structures de vers plus rares.

¹⁰² Cf. section 4.1.

Trochée en première position (13.62% de l'échantillon¹⁰³)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
70.45%	I.							
	45.16%	Spo.						
		42.86%	An.				85.71%	Spo.
			50%	M.	D.	Spo.	100%	Spo.
			33.33%	Ion.M.	Spo.			
		21.43%	M.					
			66.67%	M.				
		14.28%	Spo.	Ion.M.	Spo.			
	19.35%	An.						
		33.33%	An.	M.	D.	Spo.		
		33.33%	M.	D.	D.	Spo.		
		33.33%	Spo.					
	16.13%	M.						
		60%	Tro.				75%	Bac.
			100%	I.				
		40%	M.					
	12.90%	Pal.						
		100%	I.					
			50%	Pal.	Bac.			
			50%	M.				
18.18%	Mb.							
	37.5%	Chor.						
		66.67%	Spo.					
	37.5%	M.						
		100%	Spo.					
			66.67%	Spo.				
9.09%	Amph.							
	75%	I.						
		66.67%	An.					
			100%	Pal.				
2.27%	Bac.							
100%								

LXXXIII

Les résultats sont clairs pour le trochée initial : dans 70% des cas il est suivi d'un iambe, dans près de 20% des cas d'un monosyllabe bref et dans un peu moins de 10% des cas d'un amphibraque. En somme, un trochée initial est suivi, la plupart du temps, d'un iambe.

Sans grande surprise, le troisième mot, mise à part la chaîne de l'amphibraque, est le plus souvent un spondée. Quant à l'amphibraque, il est généralement suivi d'un iambe.

En revanche, fait intéressant, le quatrième mot n'est plus, ici, le plus souvent un spondée, comme c'était le cas dans les deux tableaux précédents, mais un anapeste. Notons, également,

¹⁰³ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

que la présence d'un anapeste en position 4 conditionne, sans exception, un spondée en chute de vers. Ainsi, la structure la plus fréquente d'un vers initié par un trochée est la suivante :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Trochée		Iambe		Spondée			Anapeste			M		Dactyle			Spondée	
-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-

LXXXIV

Molosse en première position (10.22% de l'échantillon¹⁰⁴)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
51.51%	Spo.							
	41.18%	An.						
		50%	Pal.					
			66.67%	Bac.				
		33.33%	Pyr.					
	23.53%	Spo.						
		75%	Pyr.					
			66.67%	D.	Spo.			
18.18%	Pyr.							
	66.67%	M.					100%	Spo.
		50%	An.	Pal.	Mb.	Spo.		
	33.33%	Chor.						
15.15%	An.							
	40%	An.	Pal.	Bac.				
	40%	Spo.						
		100%	Pal.					
6.06%	M.							
6.06%	P.3							
	100%	I.						
3.03%	Pal.							
100%								

LXXXV

Dans plus de la moitié des cas, un molosse initial est suivi d'un spondée, dans moins de 20% des cas d'un pyrrhique, dans 15% des cas d'un anapeste et dans des proportions extrêmement faibles d'un monosyllabe long, d'un péon troisième ou d'un palimbacchée. Notons que, dans ce cas aussi, le troisième mot (équivalent du quatrième mot d'un vers à trochée initial)¹⁰⁵ est le plus souvent un anapeste. En revanche, et c'est le cas pour le vers à trochée initial aussi, si le second mot est un anapeste, il n'y a pas de préférence entre anapestes et spondées pour la position 3.

La structure la plus fréquente d'un vers initié par un molosse est la suivante :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Molosse				Spondée			Anapeste			Palimbacchée			Bacchée			
-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-

LXXXVI

¹⁰⁴ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

¹⁰⁵ Aux demi-pieds 6 et 7.

Notons que la clausule majoritairement présente est, dans ce cas, différente des types vus jusqu'ici.

Choriambe en première position (10.53% de l'échantillon¹⁰⁶)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
29.41%	Spo.							
	50%	An.						
		60%	Ion.M.	Spo.			100%	Spo.
	30%	M.						
23.53%	Pyr.							
	62.5%	M.						
		80%	Spo.					
			50%	M.	D.	Spo.		
17.65%	An.							
	83.33%	Spo.						
		60%	Pal.	Bac.				
8.82%	Pal.							
	66.67%	I.						
8.82%	M.							
	66.67%	An.						
8.82%	P.3							
	100%	I.					100%	Spo.
		66.67%	M.	D.	Spo.			
2.94%	Mb.							
100%								

LXXXVII

Un choriambe initial est suivi, dans près de 30% des cas, d'un spondée, dans un peu moins de 25% des cas d'un pyrrhique, dans 18% des cas d'un anapeste et dans moins de 10% des cas d'un palimbacchée, d'un monosyllabe long ou d'un péon troisième. Le monosyllabe bref en seconde position est très rare (<3%). Il est intéressant de constater qu'un vers initié par un choriambe se comporte d'une manière similaire à un vers initié par un molosse, la seule exception étant la chute du vers, ou, dans une moindre mesure, par un trochée.

En effet, le second mot est, généralement, un spondée et le troisième un anapeste. Mais le molosse et le choriambe s'écartent sur la chute du vers, puisque, si le molosse initial favorise une clausule de type palimbacchée - bacchée, le choriambe initial favorise plutôt un spondée en dernière position.

La formule la plus fréquente ressortant de ce tableau est la suivante :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Choriambe				Spondée			Anapeste			Ionique majeur				Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-

Comme pour le molosse, le type de clausule ne correspond pas au type majoritaire.

LXXXVIII

¹⁰⁶ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

Épitrite quatrième en première position (3.71% de l'échantillon¹⁰⁷)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
100%	I.							
	25%	M.						
	25%	Mol.	D.	Spo.				
	16.67%	An.						
	16.67%	Spo.						
100%								

LXXXIX

Peu de vers débutent par un épitrite quatrième, toutefois, tous, sans exception, possèdent un iambe en position 2.

Mot de type - ∪ ∪ - ∪ en première position (2 occurrences, 0.62% de l'échantillon¹⁰⁸)

Positions	2	3	4	5	6	7	8	Dernier
50%	I.						100%	Spo.
50%	Mb.							
100%								

XC

Seules deux occurrences ont été relevées dans les 323 vers de l'échantillon, ce qui est peu pour tirer des conclusions. Notons, simplement, qu'un vers initié par ce type de mot se comporte à peu de chose près comme celui initié par un épitrite quatrième.

Synthèse intermédiaire des résultats

Les tableaux ci-dessous reprennent les structures conditionnelles les plus fréquentes pour les types de mots initiaux fréquents (monosyllabe long, dactyle, trochée, molosse et choriambre).

Monosyllabe long initial (35% des vers)

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Pyrrhique	M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée			
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-

XCI

Dactyle initial (19% des vers)

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-

XCII

Trochée initial (13% des vers)

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Trochée		Iambe		Spondée			Anapeste			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-

XCIII

¹⁰⁷ Proportion comparable observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

¹⁰⁸ Proportion presque trois fois inférieure à celle observée en 4.1, c'est-à-dire, dans l'entier de l'*Enéide*.

Molosse initial (10% des vers)

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Molosse				Spondée			Anapeste			Palimbacchée			Bacchée			
-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-

XCIV

Choriambe initial (10% des vers)

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Choriambe				Spondée			Anapeste			Ionique majeur			Spondée			
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-

XCV

Il ressort de notre étude que Virgile semble rechercher une structure de vers particulière dans la rédaction de l'*Enéide*. En effet, du moins pour les types les plus fréquents (monosyllabe long et dactyle initiaux), la structure conditionnelle semble systématiquement tendre vers une construction du type suivant :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini (≥ 2 mots)				Spondée			Spondée			M		Non défini (≥ 2 mots)				
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	X

XCVI

Seuls les composants initiaux et terminaux du vers varient de manière relativement importante, alors que la partie centrale demeure exceptionnellement stable.

Il en est de même pour les types plus rares (trochée, molosse et choriambe initiaux). Toutefois, ceux-ci, privilégient, aux demi-pieds 6 et 7, l'anapeste et, en fin de vers, une clausule de type minoritaire¹⁰⁹.

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini				Spondée			Anapeste			Non défini						
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-

XCVII

Ces résultats semblent prouver que l'auteur de l'*Enéide* tendait bien, lors de la rédaction des vers, vers un certain idéal. Un idéal, probablement, très proche de la structure relevée en 4.1 :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Dactyle			M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée		
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-

XCVIII

Néanmoins, l'existence d'un modèle légèrement différent pour les mots initiaux plus rares n'est pas à rejeter. Il semble, en effet, exister une forte corrélation entre la présence d'un mot initial peu fréquent, celle d'un anapeste remplaçant le spondée aux demi-pieds 6 et 7 et une clausule de type minoritaire en fin de vers.

Rappelons, toutefois, que les structures présentées ci-dessus sont des structures **théoriquement** fréquentes. En effet, vers idéal ne signifie pas vers unique. Cela signifie que Virgile **tend**

¹⁰⁹ Cf. section 3.2. *Clausules*. Le type de clausule majoritaire est : dactyle-spondée.

systématiquement vers les structures présentées ci-dessus, mais, en aucun cas, qu'il recherche la même structure pour tous ses vers. Par exemple, la structure présentée dans le dernier tableau (ci-dessus) ne représente que 0.62% de l'échantillon étudié. Pourtant, du point de vue de la conditionnalité interne du vers cette structure est, statistiquement, la plus courante. Dans la pratique, la variation de la structure des vers semble être une contrainte réelle, comme nous allons le voir dans la section suivante. Ces résultats indiquent, par conséquent, que certaines parties du vers sont plus sujettes à la variation que d'autres.

Conditions externes

La section précédente présentait les relations conditionnelles qu'entretiennent les différents types de mots en fonction de leur position dans le vers. Nous y avons observé un type de vers majoritaire idéal, semblable à celui relevé lors de l'étude des proportions de types de mots selon le demi-pied, et un type minoritaire idéal, très proche du premier. Les conditions discutées étaient toutes dites « internes » puisque seule leur influence sur le vers, traité en tant qu'entité indépendante, était prise en compte. Dans la présente section, nous étendons le spectre de conditionnalité à l'entier de l'échantillon analysé. Cela signifie que le but n'est plus de faire ressortir une structure de vers recherchée, mais bien de découvrir quels liens de conditionnalité peuvent entretenir les vers entre eux.

Dispersion des types de vers

La grande majorité des types de vers ne possèdent qu'une seule occurrence. Ceux en possédant plus d'une représentent, au total, une proportion de 11%. Cela signifie, du moins dans l'échantillon étudié, d'une part, que presque chaque vers est unique et, d'autre part, que la variation est un élément de contrainte central dans la composition. Une variation qui se produit, comme nous l'avons signalé précédemment, en première priorité, dans les extrémités et, en seconde, entre les deux.

Répartition des occurrences par type de mot

1 occurrence/type	2/type	3/type	≥ 4/type
89.16%	9.09% (26)	1.4% (4)	0.35% (1)

XCIX

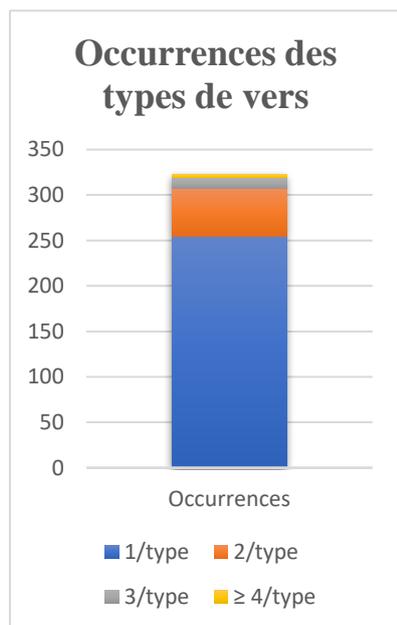
Sur 323 vers, 286 types de structure différents ont été relevés. La plupart n'apparaissent qu'une seule fois, une petite portion (9%) possède deux occurrences, quelques rares types se trouvent à trois reprises et un seul type a été observé à quatre occurrences :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Trochée		Iambe		Spondée			Anapeste			M			Dactyle		Spondée	
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-

C

Cette structure de vers correspond, d'ailleurs, à la structure idéale relevée, lorsque nous étudions les proportions conditionnelles internes d'un vers initié par un trochée.

La forte dispersion des vers selon le type, observée ci-dessus, semble attester d'un faible lien de conditionnalité entre ceux-ci. Il est, en effet, peu probable, du point de vue des types de mots métriques, qu'il existe une corrélation entre des vers proches. En revanche, ce qui est nettement observable, c'est l'impératif de variation. En effet, bien que des vers contigus semblent entretenir une certaine proximité métrique¹¹⁰, du point de vue lexico-métrique, la variation de la structure est systématique. Ainsi, il arrive parfois que deux vers similaires se suivent, mais ils ne possèdent jamais exactement la même structure, qu'elle soit lexico-métrique ou purement



métrique. Ce point avait déjà été relevé par CECCARELLI (2008), dans son étude sur l'hexamètre dactylique, à savoir que la répétition des schémas métriques est un phénomène extrêmement rare. Il indiquait, pour l'*Enéide*, la fréquence de 0.087%¹¹¹. Le sujet de l'impératif de variation est, également, amplement traité par Quintilien dans son *Institution oratoire*, notamment, dans le livre 9, où, traitant des figures, il parle de la « grâce de la variété »¹¹² et de « l'ennui qui naît de l'uniformité »¹¹³. Ce précepte semble, par conséquent, avoir été admirablement bien suivi par Virgile, que Quintilien ne se prive, d'ailleurs, pas de citer. Les résultats de notre étude sur la conditionnalité externe des vers le prouvent.

CI

Synthèse des résultats et application pratique

Du point de vue des conditions internes d'un vers, deux structures idéales ressortent :

Structure majoritaire :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini (≥ 2 mots)				Spondée			Spondée			M	Non défini (≥ 2 mots)					
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	x

CII

La structure majoritaire est définie ainsi, car elle est initiée par un type de mot initial majoritaire (monosyllabe long et dactyle). Ce type est marqué par une forte stabilité face à la variation des positions centrales du vers en comparaison des extrémités. Statistiquement, Virgile tend le plus souvent vers cette structure. Quant au type minoritaire, il est extrêmement proche du type

¹¹⁰ D'un point de vue purement métrique, des vers contigus semblent entretenir une plus grande ressemblance que des vers non-contigus.

¹¹¹ Cf. Ceccarelli (2008), *Tabelle* (v.II), p. 39.

¹¹² *Ipsa illa gratia uarietatis*, cf. Quintilien. *Inst.Or.*, lb.IX.3.4. Le principe de la variation ne s'arrête, d'ailleurs, pas à la structure lexico-métrique ou métrique, elle s'étend sur l'ensemble du champ de la composition : les figures, les tournures, les mots, les synonymes, les noms, etc... Cf. Quintilien. *Inst.Or.*, lb.IX.

¹¹³ *Semper eodem modo formati sermonis fastidium*, cf. Quintilien. *Inst.Or.*, lb.IX.3.3.

majoritaire. Il est caractérisé par la substitution du second spondée central en anapeste et par une clause de type minoritaire. L'existence de cette dernière corrélation est particulièrement intéressante, car elle met en lumière un lien de conditionnalité en faveur d'un type de clause, précisément, **minoritaire**. Elle démontre ainsi qu'il existe un type de vers favorisant ce type de construction.

Structure minoritaire :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini				Spondée			Anapeste			Non défini						
-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-

Les vers concernés ici sont ceux initiés par un trochée, bien que dans ce cas la clause soit plus souvent de type majoritaire, par un choriambe et par un molosse. La structure de type minoritaire, en dehors des substitutions internes, possède les mêmes caractéristiques que le type majoritaire. Rappelons, toutefois, que « type minoritaire » est défini ainsi, car il décrit les vers initiés par des types de mots minoritaires, mais ce sont, évidemment, les structures les plus courantes qui sont entendues. CIII

Du point de vue des conditions externes, un seul impératif existe : la variété. Deux vers parfaitement semblables ne doivent jamais être contigus ni se trouver dans une certaine proximité. Une certaine similarité est, néanmoins, observable entre deux vers contigus, mais elle n'est jamais totale. De plus, du point de vue purement lexico-métrique, aucune systématique n'est observable ni répétition cyclique sur un nombre donné de vers. Ainsi, chaque vers doit être différent du précédent et des précédents, mais tout de même entretenir une certaine proximité de structure avec le vers précédent contigu, et échapper à toute organisation systématique. Par exemple, dans l'échantillon traité, le type de vers relevé le plus souvent représentait 1.24% de l'ensemble des vers et 0.35% des types de vers.

L'ordre de priorité, à l'intérieur du vers, pour l'élément variable est :

1. Les extrémités du vers (demi-pieds 1 à 3 et 8 à 12).
2. La partie centrale (demi-pieds 3 à 7).

Pour les guides exactes de conditions, veuillez vous référer aux tableaux des pages précédentes.

4.3 Le syntagme nominal

Dans cette section, nous analysons la composition des vers de l'Enéide de Virgile du point de vue du syntagme. Notre étude porte sur les 324 premiers vers de l'épopée. Le but de cet examen est de fournir une hiérarchie des constructions syntagmatiques dans l'Enéide. La question gouvernant cette section est la suivante :

Existe-t-il une préférence pour certains types de construction et de distribution syntagmatiques ou, au contraire, leur choix est-il aléatoire ?

Définition du syntagme

Le syntagme est défini comme une entité linguistique significative dotée d'un ou plusieurs éléments et formant une unité syntaxique du point de vue de la phrase. Dans cette section, nous nous concentrons sur le syntagme nominal et, plus particulièrement, sur la qualification des substantifs. Cela signifie que nous observons la nature, la position et la fréquence des éléments qualificateurs du noyau nominal. Un élément qualificateur définit l'unité qui qualifie le substantif et peut prendre la forme d'un adjectif ou d'un complément nominal au génitif. Par exemple :

Litoraque et latos populos, sic vertice caeli

Au lb. I, v. 225 de l'Enéide, « *litora* » est comptabilisé comme un syntagme à un élément et « *latos populos* » et « *vertice caeli* » comme deux syntagmes à deux éléments. Dans le cas où un substantif au génitif qualifiant un noyau nominal est lui-même qualifié par un élément qualificateur, il est considéré à la fois comme élément qualificateur et comme noyau d'un syntagme. Cette méthode permet d'observer et de comptabiliser les types de relations spatiales qu'entretiennent les qualificatifs avec les noyaux des syntagmes. En d'autres termes, le but de cette étude est d'analyser les fréquences et probabilités de positions des adjectifs et autres éléments qualificatifs en fonction du substantif qualifié, afin d'offrir un modèle applicable de structuration syntagmatique du vers.

Nombre de syntagmes par vers

Près de 80% des vers (~4 vers/5) possèdent deux ou trois syntagmes nominaux et 20% (1 vers/10) en possèdent un ou quatre. Il est extrêmement rare qu'un vers possède plus de quatre syntagmes. La table ci-dessous représente, dans l'ordre de fréquence décroissant, les proportions de chaque type de vers défini par son nombre de syntagmes.

Part des vers comportant :	Proportion
2 syntagmes	40.42%
3 syntagmes	37.96%
1 syntagme	10.18%
4 syntagmes	8.95%
5 syntagmes	2.16%
6 syntagmes	0.31%

CIV

Cette distribution des types de vers montrant une nette préférence pour la construction en deux et trois syntagmes reflète, d'un point de vue purement syntaxique, la nature des phrases de l'épopée virgilienne. Elles sont, en effet, syntaxiquement simples, généralement, mais sans tenir compte de l'ordre, structurées selon un modèle *sujet – suite du verbe – verbe*, et formées de périodes s'étendant rarement sur plus de deux vers. Ce rationnement des syntagmes est, également, peu surprenant dans la mesure où il permet à l'auteur d'offrir un récit ne souffrant ni d'une lenteur (1 syntagme par vers) ni d'une précipitation (4 syntagmes et plus) excessives¹¹⁴. Virgile semble, par conséquent, avoir suivi, dans l'*Enéide*, le même modèle que défend Quintilien au livre IX de l'*Institution oratoire* :

[...] *ac mihi videatur tota narratio constare longioribus membris, breuioribus perihodis.*

En effet, lorsqu'un vers possède deux ou trois syntagmes (les « membres » de Quintilien), les noyaux de ceux-ci sont, généralement, qualifiés (donc « longs »), puisque l'étendue du vers le permet. Ce qui n'est plus le cas lorsque leur nombre augmente. Toutefois, l'autre extrême n'est pas non plus recherché. En effet, le vers à un seul syntagme, trop lent pour être systématique, ne possède qu'une fréquence de 10%.

Les proportions relevées ci-dessus illustrent, par conséquent, le travail et le soin particuliers que l'auteur a apportés à son œuvre afin de rendre la narration plaisante et agréable.

Constitution des types de syntagmes

Dans cette étude, par « types de syntagmes » nous entendons les différents types d'arrangements spatiaux des membres du syntagme. Le type de syntagme est, ici, toujours défini par l'élément qualificateur du noyau nominal, puisque notre étude se concentre sur la nature et le positionnement du qualifiant en fonction du qualifié. En d'autres termes, nous

¹¹⁴ A propos de ce sujet, voir Quintilien, *De Inst.Or.*, lb.IX. 134 : *Narratio fere tardiores atque, ut sic dixerim, modestiores desiderat pedes ex omnibus maxime mixtos. Nam et uerbis, ut saepius pressa est, ita interim insurgit, sed docere et infigere animis res semper cupit ? quod minime festinantium opus est : ac mihi uideatur tota narratio constare longioribus membris, breuioribus perihodis.*

cherchons à présenter des modèles pondérés de structure du syntagme du point de vue du qualifiant, qu'il existe ou non. Par exemple :

Urbs antiqua fuit Tyrii tenuere coloni (Virg. *Enéide*, lb.I. 12)

Ce vers comporte deux syntagmes nominaux : *urbs antiqua* et *Tyrii coloni*. Dans le premier, *urbs* est le noyau nominal qualifié par *antiqua* et, dans le second, *coloni* est le noyau nominal qualifié par *Tyrii*.

La combinaison des membres du syntagme est toujours indiquée de la manière suivante :

« Demi-pied comportant la fin du qualifiant en fonction du demi-pied comportant la fin du qualifié. »

En d'autres termes, la première donnée est la qualifiant (adjectif, génitif) et la seconde le noyau (ou qualifié). Ainsi, dans le vers de l'*Enéide* cité ci-dessus, deux types de syntagmes ou combinaisons sont observables : le type contigu (*urbs antiqua*) et le type 7/12 (*Tyrii... coloni*). Cette étude nous permettra de montrer la part de syntagmes admettant la contiguïté des membres ou, à l'inverse, la *disiunctio* de ceux-ci ou, encore, de ceux dotés d'un seul membre.

Proportions des types de syntagmes en fonction de tous les types de syntagmes

Les trois tableaux ci-dessous représentent les proportions des différents types de syntagmes observés dans l'échantillon analysé en fonction de tous les types de syntagmes classés selon la relation spatiale des membres. Le 100% correspond, par conséquent, à la somme de tous les syntagmes nominaux. Les données sont présentées dans l'ordre de fréquence décroissant. Chaque nombre indique le demi-pied portant la fin d'un membre du syntagme. Le premier élément est le qualifiant et le second le qualifié (le noyau nominal). Lorsque le syntagme s'étend sur plus d'un vers, la position dans le second vers est notée x.2 (x étant le demi-pied portant la fin du membre).

Légende

≥ 10%	≥ 8%	≥ 6%	≥ 4%	≥ 2%	≥ 1%	< 1%
-------	------	------	------	------	------	------

Types de syntagmes	Proportion	Cumul
Membre unique	41.15%	
Contigu	26.5%	
5/12	4.27%	< 70% cumulé
7/12	3.54%	
12/7	2.2%	
Étendu sur deux vers et plus	2.2%	80% cumulé
8/12	2.08%	
10/2.2	1.46%	
5/10	1.34%	
7/10	1.22%	
Contigu sur deux vers	1.1%	
3/7	0.98%	
10/7	0.61%	
7/3	0.61%	
12/8	0.61%	
2/10	0.61%	90% cumulé
3/12	0.49%	
12/5	0.49%	
10/3	0.36%	
3.2/10	0.36%	
2/5	0.36%	
5/8	0.36%	
2.2/10	0.24%	
12/12.2	0.24%	
3.2/3	0.24%	
3.2/5	0.24%	
5.2/5	0.24%	
10.2/3	0.24%	
2/12	0.24%	
12/5.2	0.24%	
5.2/12	0.24%	
12/7.2	0.24%	
8/3	0.24%	
10/4.2	0.24%	
6/12	0.24%	
10.2/10	0.24%	
10/10.2	0.12%	
12/3	0.12%	
12/3.2	0.12%	
3.2/7	0.12%	
5.2/3	0.12%	
8/2.2	0.12%	
3/10	0.12%	
12/8	0.12%	
6/5.2	0.12%	

4/12	0.12%	
1/5	0.12%	
5/2	0.12%	
5/2.2	0.12%	
5/11	0.12%	
3/8	0.12%	
3.2/8	0.12%	
8/3.2	0.12%	
5.2/10	0.12%	
10/5.2	0.12%	
7/2	0.12%	
2/7	0.12%	
3/4.2	0.12%	
4/7	0.12%	
2/10	0.12%	
12/1	0.12%	
5/7.2	0.12%	
8/10.2	0.12%	
2.2/3	0.12%	100% cumulé

CV

Si le syntagme à membre unique prédomine largement du point de vue structurel (<40%), notons les fréquences importantes des constructions syntagmatiques disjointes (29%) et contiguës (27%). En effet, du point de vue quantitatif, les syntagmes à deux membres sont les plus fréquents (~60%). Les constructions disjointes (hyperbates) à l'interne du vers les plus répandues sont les types 5/12, 7/12, 12/7, 8/12, 5/10 et 7/10. Dans la grande majorité des cas, les syntagmes ne s'étendent pas au-delà d'un seul vers. Cela signifie que les membres d'un même syntagme sont presque toujours dans le même vers. Notons, toutefois, les fréquences notables des types 10/2.2 et contigu sur deux vers, qui démontrent une extension admise du syntagme à l'extérieur du vers initial. Le pourcentage des types de syntagmes s'étendant sur deux vers et plus est faussement gonflé. La proportion de plus de 2% prouve que l'usage est admis, mais elle englobe tous les types de syntagmes répondant au critère précité sans tenir compte de la position de ceux-ci. L'usage est, par conséquent, permis, mais, de manière générale, peu courant.

Dans le syntagme virgilien, l'élément qualifiant est le plus souvent situé avant l'élément qualifié (le noyau nominal). Ainsi le type 5/12, par exemple, la formule syntagmatique disjointe la plus courante, est largement préféré à son cousin 12/5. Cette différence est moins marquée entre les types 7/12 et 12/7. En effet, si elle existe bien, en faveur de 7/12, le type 12/7 possède une fréquence relativement élevée pour un syntagme suivant l'ordre *qualifié-qualifiant*. Elle fait, par conséquent, figure d'exception, puisqu'aucun autre type de syntagme suivant cet ordre de construction ne se trouve si haut sur l'échelle de fréquence.

Il est intéressant également de constater, du point de vue des constructions disjointes uniquement (hyperbates) et en gardant en tête que le qualifiant vient normalement avant le qualifié, que sur l'entier du vers quatre positions privilégient la présence de la fin d'un membre de syntagme nominal : les demi-pieds 5, 7, 10 et 12. Notons que la position d'un qualifiant au demi-pied 8 lorsque le qualifié est situé en chute de vers est aussi fréquente, mais cette pratique n'est pas aussi généralisable que celle que nous venons de mentionner. La primauté syntagmatique dont jouissent ces quatre demi-pieds est illustrée par la table de la page suivante, qui représente, en fonction du demi-pied de présence de la fin d'un membre qualifiant de syntagme à deux membres disjoints, celle du qualifié (ou noyau nominal). En d'autres termes, elle donne les probabilités de présence, à une position donnée, d'un membre de syntagme en fonction de la position du second membre du même syntagme. Ainsi, seuls les syntagmes possédant deux membres disjoints sont représentés dans ce tableau. Les syntagmes à deux membres contigus sont exclus. Les qualifiants sont en abscisse et les qualifiés en ordonnée.

Les syntagmes disjoints à deux membres appartenant au même vers

	≥ 10%	≥ 8%	≥ 6%	≥ 4%	≥ 2%	≥ 1%	< 1%	0
1	/	0	0	0	0	0	0	<1%
2	0	/	0	0	<1%	0	<1%	0
3	0	0	/	0	0	3%	1%	2%
4	0	0	0	/	0	0	0	0
5	<1%	2%	0	0	/	0	0	0
6	0	0	0	0	0	/	0	0
7	0	<1%	4%	0	0	0	/	0
8	0	0	<1%	0	2%	0	0	/
9	0	0	0	0	0	0	0	/
10	0	3%	<1%	0	6%	0	5%	/
11	0	0	0	0	<1%	0	0	/
12	0	1%	2%	<1%	19%	1%	16%	9%

CVI

Pour utiliser ce tableau, placer un qualifiant (adjectif ou génitif) à une position désirée sur l'abscisse (échelle horizontale) et observer les probabilités de présence d'un qualifié (substantif) selon les positions en ordonnée (échelle verticale). Par exemple, si nous désirons terminer un qualifiant au demi-pied 5, le qualifié aura une probabilité de 19% de clore le vers. Ces données ne s'appliquent, évidemment, qu'aux syntagmes à deux membres disjoints partageant le même vers. Dans tous les autres cas, la question du positionnement est peu pertinente, puisque ces syntagmes sont formés soit d'un seul membre soit de membres contigus. Gardons, néanmoins, à l'esprit que ces deux dernières catégories représentent, à elles seules,

près de 70% des syntagmes¹¹⁵. Elles sont, par conséquent, loin d'être négligeables et ne doivent, en aucun cas, être évitées par celui qui désire composer des hexamètres dactyliques.

Distribution des types de syntagmes en fonction des vers

Le tableau suivant représente, sous forme de fraction, les probabilités de présence des différents types de syntagmes dans les vers. Le type de syntagme à membre unique est exclu du tableau, car sa fréquence importante (41% de tous les syntagmes nominaux) et l'existence de variantes nombreuses n'offrent pas, ici, une probabilité applicable¹¹⁶. Cette dernière question est traitée dans le tableau qui suit celui-ci (cf. figure CVIII).

Ces deux tableaux ont, avant tout, une visée pratique et peuvent servir de modèles de constructions syntagmatiques.

Types de syntagmes	Distribution
Contigu	2 vers sur 3 ¹¹⁷
5/12	1 vers sur 10
7/12	1 vers sur 11
12/7	1 vers sur 20
Étendu sur deux vers et plus ¹¹⁸	1 vers sur 20
8/12	1 vers sur 20
10/2.2	1 vers sur 25
5/10	1 vers sur 33
7/10	1 vers sur 33
Contigu sur deux vers	1 vers sur 36
3/7	1 vers sur 40
10/7	1 vers sur 65
7/3	
12/8	
2/10	
3/12	1 vers sur 80
12/5	1 vers sur 108
10/3	
3.2/10	
2/5	
5/8	

¹¹⁵ Néanmoins, du point de vue des syntagmes nominaux à deux membres et plus, c'est-à-dire de ceux possédant un ou plusieurs épithètes, la formule disjointe est la plus courante. En effet, selon nos résultats, 54.98% des syntagmes de cette catégorie possèdent des membres disjoints. Cette proportion est comparable à celle relevée par FRY (2012), p. 241 (50%), à la différence qu'une légère préférence pour l'hyperbate est observable. Cela signifie aussi que 45.02% des syntagmes de cette catégorie possèdent deux membres contigus.

¹¹⁶ La part des syntagmes à membre unique correspond à env. 26 syntagmes à membre unique pour 25 vers. Mais cette fraction ne tient pas compte de la distribution des dits syntagmes, qui est loin d'être équilibrée. Ce point est traité dans le complément de tableau ci-dessous (cf. figure CVIII).

¹¹⁷ Attention, deux syntagmes contigus peuvent être présents dans un même vers.

¹¹⁸ Quelles que soient les positions des membres du syntagme

2.2/10	1 vers sur 162	
12/12.2		
3.2/3		
3.2/5		
5.2/5		
10.2/3		
2/12		
12/5.2		
5.2/12		
12/7.2		
8/3		
10/4.2		
6/12		
10.2/10		
10/10.2		
12/3		1 vers sur 323
12/3.2		
3.2/7		
5.2/3		
8/2.2		
3/10		
12/8		
6/5.2		
4/12		
1/5		
5/2		
5/2.2		
5/11		
3/8		
3.2/8	1 vers sur 323	
8/3.2		
5.2/10		
10/5.2		
7/2		
2/7		
3/4.2		
4/7		
2/10		
12/1		
5/7.2		
8/10.2		
2.2/3		

Complément : distribution du syntagme à membre unique

Le tableau suivant représente, premièrement, les proportions de vers dotés de x nombres (abscisse) de syntagmes à membre unique en fonction de tous les syntagmes à membre unique (100% = 337) et, secondement, la distribution des vers dotés de x nombres de syntagmes en fonction du nombre total de vers de l'échantillon analysé (100% = 324 (*syn. 1M*)¹¹⁹). En d'autres termes, le nombre de syntagmes à membre unique compris dans un seul vers se trouve en abscisse et le référentiel en ordonnée.

Dotation	1	2	3	4	5	6
f(synt.1M)	32.3%	19.3%	8%	1.5%	0	0
f(vers)	1/3 vers	1/5 vers	1/12 vers	1/65 vers	Jamais	Jamais

CVIII

Ces données indiquent que la succession rapide de plusieurs syntagmes à membre unique à l'intérieur d'un vers est rare. Nous constatons même une tendance des proportions de dotations de syntagmes à membre unique inverse à l'augmentation de la dotation d'un vers en syntagmes du même type. Un syntagme à membre unique se trouve, par conséquent, majoritairement, seul parmi les autres types de syntagmes et, plus la dotation en syntagmes à membre unique augmente, plus la probabilité se réduit.

Notons que, du point de vue de l'application pratique, seule la dernière ligne du tableau (*f(vers)*) prend en compte l'entier des vers et peut, par conséquent, servir de modèle pour la composition.

Synthèse des résultats et application pratique

Au vu des fréquences relevées, un modèle de composition incluant la construction et la distribution syntagmatiques semble bien exister. Tout d'abord, du point de vue purement structurel du vers, notons que près de 80% des vers, c'est-à-dire 4 vers sur 5, possèdent soit deux soit trois syntagmes. Les 20% restant se partagent, ensuite, entre 18% ayant un ou quatre syntagmes et 2% en ayant cinq ou six. Un vers ne possède jamais plus de 6 syntagmes nominaux. Le rythme de narration privilégié par l'auteur, c'est-à-dire, la limitation à deux ou trois syntagmes par vers correspond, sans aucun doute, à l'application pratique du modèle idéal de narration que mentionne Quintilien au livre IX, à savoir que les « membres » d'une phrase doivent être allongés et les périodes raccourcies. Ainsi, de bons vers narratifs seront caractérisés par une syntaxe simple et par la présence, en chacun d'eux, de deux ou trois substantifs qualifiés par un qualifiant quelconque¹²⁰.

¹¹⁹ « Synt. 1M » est l'abréviation de « Syntagme à membre unique ».

¹²⁰ 41% des syntagmes ne sont dotés que d'un membre, 29% en ont deux disjoints et 27% en ont deux contigus. Cela signifie que près de 60% des syntagmes sont dotés d'un qualifiant et d'un qualifié (deux membres).

Quant à la distribution, dans le vers, des membres du syntagme, elle se résume aux six principes suivants :

1. Le syntagme le plus courant possède deux membres (~60% des types de syntagmes), c'est-à-dire : un qualifiant et un qualifié.
2. Plus de 40% des syntagmes ne possèdent qu'un seul membre (substantif seul).
3. L'hyperbate (29% des syntagmes) est légèrement plus courante que la construction contigüe (27%).
4. Le qualifiant se situe, le plus souvent, avant le qualifié

Dans le cas de la construction disjointe (hyperbate, 29% des syntagmes) :

5. Quatre positions portent, le plus souvent, la fin d'un membre de syntagme. Ce sont les demi-pieds 5, 7, 10 et 12.
6. Les membres d'un syntagme se trouvent, le plus souvent, dans le même vers (exceptions : 10/2.2 et contigus sur deux vers).

Dans le cas des hyperbates, les quatre combinaisons les plus courantes sont représentées, dans l'ordre de fréquence, ci-dessous en fonction du demi-pied de fin de membre. Pour les données détaillées et complètes applicables à la composition, veuillez vous référer aux deux tableaux précédents.

1 vers sur 10

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Qualifiant						Qualifié					

Exemple : *Ingemit, et duplicis tendens ad sidera palmas* (En., lb.I. 93)¹²¹

CIX

1 vers sur 11

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Qualifiant							Qualifié				

Exemple : *Contendunt petere, et Libyae vertuntur ad oras.* (En., lb.I. 157)

CX

1 vers sur 20

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Qualifié							Qualifiant				

Exemple : *Prospiciens genitor caeloque invectus aperto* (En., lb.I. 155)

CXI

1 vers sur 20

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Qualifiant							Qualifié				

Exemple : *Incute vim ventis submersasque obrue puppes* (En., lb.I. 69)

CXII

¹²¹ Cf., à propos de cette structure, Bède : « *Optima autem uersus dactylaci ac pulcherrima positio est, cum primis penultima ac mediis respondent extrema [...]* » (De. Arte Metr., I.11). Néanmoins, dans l'*Enéide*, la première partie du principe ne s'observe que très rarement.

5. Combinaisons consonantiques

Jusqu'ici, nous avons traité de la structure du vers et de la structure lexicale. Plongeons-nous, maintenant, plus profond encore dans les entrailles du vers virgilien et intéressons-nous à la distribution consonantique interne du vers. Existe-t-il, en effet, un conditionnement d'une consonne quelconque d'un vers par les autres consonnes du même vers ? Et ce conditionnement, si tant est qu'il existe et soit perceptible, peut-il être modélisé ?

Ces deux questions nous guideront au travers de cette section. Nous commencerons par une analyse globale des syllabes des vers de l'*Enéide*, où nous chercherons à faire ressortir la nature de la distribution consonantique dans le poème et à trouver les points de références nécessaires à l'étude individuelle des différents types de consonnes. Une fois le cadre posé, nous passerons à l'analyse approfondie des fréquences locales de consonnes. Le but de cette section est, par conséquent, d'offrir une modélisation de la conditionnalité localisée de différents types de consonnes applicable à la composition.

Méthode

L'analyse des fréquences se fait toujours en fonction du premier demi-pied. Cela signifie que les taux représentés, à l'exception des fréquences moyennes discutées dans la partie introductive, le sont conditionnellement à la nature du premier demi-pied. Notons, également, que la seconde syllabe brève, si elle existe, d'un temps faible est toujours représentée indifféremment de la syllabe longue du même demi-pied. Les corrélations observées entre les temps faibles et forts étant très rares et, à quelques exceptions près, pratiquement négligeables, cette simplification de la représentation est bienvenue et facilite la lecture des tables.

À l'exception des taux moyens généraux discutés dans la partie introductive, les fréquences sont arrondies à l'unité.

Les types de consonnes étudiés dans cette section sont les suivants : la sifflante S, les vélaires C, K, Q et G, les bilabiales B et P, les dentales D et T, les liquides R et L, la nasale M et la fricative F. Ce sont les sept types de consonnes les plus importants et les moins sujets à la variabilité phonique. Les consonnes H, muette, et N, à cause de la forte variabilité de sa nature¹²², et les semi-consonnes J et V sont laissées de côté.

¹²² La consonne N devient vélaire devant une vélaire, dentale devant une dentale ou une sifflante et palatale devant un G.

Le problème de la prononciation véritable de ces consonnes reste, bien évidemment, entier. De la même manière qu'en français, une lettre donnée se prononcera différemment selon son contexte, il est difficile de prévoir exactement la valeur phonique d'une consonne écrite. Gardons toutefois à l'esprit que celle-ci reflète un choix et une convention orthographique des locuteurs d'une langue, elle représente, par conséquent, le meilleur argument en faveur d'une valeur phonique commune dont nous disposons à ce jour.¹²³

Notre étude se concentre sur les groupes de consonnes les plus courants en les pondérant par rapport aux groupes admettant une forte probabilité de variabilité phonique.

Les types de consonnes analysés sont abrégés comme suit :

- **Sifflantes S et X : S**
- **Vélaires C, K, Q, G et X : C**
- **Bilabiales B et P : P**
- **Dentales D et T : T**
- **Liquide R : R**
- **Liquide L : L**
- **Nasale M : M**
- **Fricative F : F**

Les codes de couleurs utilisés sont décrits dans la section suivante. Notons seulement qu'elles n'indiquent plus, cette fois-ci, des montants absolus relatifs à une moyenne fixe, mais une différence par rapport à une moyenne mobile individuelle.

¹²³ Cette méthode d'analyse phonique du vers est, notamment, défendue par RODUIT (2017), p. 177.

5.1 Moyennes

Les deux tableaux de la page suivante¹²⁴ représentent, premièrement, les fréquences moyennes générales des différents types de consonnes et, secondement, les fréquences moyennes locales des divers types. L'intérêt de relever ces moyennes et de pouvoir, par la suite, qualifier les fréquences moyennes individuelles des différents types de consonnes.

Notre méthode de travail, ici, est, au travers d'une analyse statistique portant sur les 324 premiers vers de l'*Enéide*, d'offrir, dans un premier temps, une vue d'ensemble de la situation des consonnes dans le poème et, dans un second temps, d'analyser, en fonction des moyennes générales relevées, les moyennes de consonnes locales.

Certains types de consonnes sont, en effet, nettement majoritaires et d'autres clairement minoritaires, comme l'illustre la première table ci-dessous. Ainsi, sur les sept types analysés, les dentales et les sifflantes occupent plus d'un quart des syllabes, les vélares un cinquième, la liquide R 15%, les bilabiales B, M et P environ 10% et la fricative F 3%.

Le second tableau, en revanche, représente les fréquences locales moyennes des divers types de consonnes sur l'ensemble de l'échantillon. Ces données représentent les moyennes à partir desquelles nous calculons la variation des différents taux de présence de consonne. Dans ce second tableau, chaque case indique la fréquence d'un type de consonne en fonction de la position de celui-ci et du nombre total de syllabes se trouvant à cette position. En d'autres termes, le taux inscrit dans une case révèle la fréquence à laquelle une consonne du type indiqué en ordonnée se trouve à la zone de syllabe indiquée en abscisse.

Par exemple, la première case en haut à gauche (1 ; S) montre que 17.65% des premières zones de syllabe ou, dans ce cas, des premiers demi-pieds comportent une consonne sifflante. Ces taux servent, ensuite, de moyennes de référence pour les tableaux 5.2 à 5.9, puisqu'ils permettent d'observer la variation par rapport à la moyenne. Ce qui, le cas échéant, dénote un conditionnement des consonnes par celles les précédant. Constater ce conditionnement et le modéliser est précisément le but de cette section.

Voici un exemple d'application pratique illustrant l'intérêt pour le degré de conditionnalité des consonnes :

En latin, la consonne S en fin de mot est relativement fréquente. Cela signifie que son taux naturel sera élevé à des positions favorisant les intermots (demi-pieds 3, 5, 7, 8 et 12). Par

¹²⁴ Cf. figures CXIII et CXIV.

exemple, en 5, le taux de cette consonne est, naturellement, de 32% et, en 12, de 40%¹²⁵. L'intérêt de l'étude du degré de conditionnalité réside, donc, dans la quantification de l'écart à ce taux naturel. Un écart plus ou moins important au taux naturel signifie qu'il y a influence plus ou moins importante. Ainsi, si, pour une consonne initiale donnée, le taux de S passe à 50% au 12^{ème} demi-pied, cela indiquera un conditionnement favorable. Au contraire, si le taux descend à 20%, cela démontrera un conditionnement défavorable. Mais, si le taux se maintient à 40%, aucun conditionnement ne sera observable.

¹²⁵ Cf. table CXIV.

Moyennes générales

Consonnes	S	C	P	T	R	L	M	F
Moyennes	25.88%	19.47%	10.28%	27.21%	15.6%	8.59%	10.88%	3.02%

CXIII

Moyennes locales

Fréquences moyennes en pourcent des différents types de consonnes selon leur position et selon le vers. Ces moyennes permettent de calculer la différence par rapport à la moyenne des fréquences de types de consonnes.

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	17.65	6.19	9.29	28.17	7.43	11.15	32.51	4.02	12.69	31.27	4.02	17.96	21.67	5.88	13.62	18.89	39.94
C, G	29.41	9.29	18.27	15.48	10.48	19.5	16.41	9.91	20.74	13	5.57	26.32	20.43	25.39	6.19	20.12	14.86
B, P	9.29	9.91	13	9.6	5.88	13	3.1	4.02	13.62	6.19	3.41	9.6	9.29	7.12	12.38	13.31	5.26
D, T	22.91	14.55	20.12	38.7	8.36	17.03	41.8	5.88	20.12	32.51	5.57	27.55	23.22	29.41	12.07	17.65	46.44
R	16.41	3.1	15.48	22.6	6.81	16.72	16.1	4.95	19.81	18.89	2.17	18.27	21.05	7.74	26.63	22.91	19.81
L	7.43	4.95	10.84	4.95	3.1	14.24	8.89	3.72	7.74	12.38	1.55	5.88	10.22	4.02	5.57	13	4.64
M	10.53	4.95	8.67	16.41	1.55	8.67	18.27	3.1	12.07	20.12	1.55	15.48	15.48	6.5	4.33	10.53	23.22
F	3.1	1.24	1.55	2.48	0.62	6.5	0.93	1.24	5.26	1.55	1.24	3.41	5.88	0	3.41	4.95	0.31

CXIV

Échelle de couleurs

Les couleurs indiquent la différence absolue entre la fréquence observée d'une consonne donnée pour une position donnée et la fréquence moyenne respective représentée ci-dessus.

≥+8%	+6%	+4%	+2%	+1% à -1%	-2%	-4%	-6%	≤-8%
------	-----	-----	-----	-----------	-----	-----	-----	------

Cette échelle est utilisée pour tous les tableaux de la section 5. Plus la différence est grande, plus l'échelle va vers le vert foncé et plus la différence est faible, plus l'échelle va vers le rouge foncé. En d'autres termes, le vert indique une fréquence de consonne pour une position donnée supérieure à la fréquence moyenne de cette même consonne à la même position, alors que le rouge indique une fréquence plus faible que la moyenne. Cela permet d'identifier les variations des fréquences par rapport aux moyennes et, par conséquent, les préférences et conditions de présence de différents types de consonnes. Notons bien que les couleurs illustrent uniquement l'éloignement de la moyenne, soit le degré de conditionnalité des fréquences et ne reflètent en aucun cas une gradation des véritables fréquences des types de consonnes, inscrites dans les cases. En effet, plus le taux est élevé, plus la consonne est fréquente. Notons aussi qu'il est normal de rencontrer de faibles taux aux demi-pieds 3^{1/2}, 5^{1/2} et 7^{1/2}, puisque, dans la plupart des cas, ils n'existent pas.

5.2 Combinaisons en fonction de la présence de la sifflante S

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	100%	2%	5%	29%	9%	20%	41%	5%	12%	34%	2%	21%	23%	9%	9%	16%	45%
C	29%	7%	29%	16%	7%	12%	16%	9%	23%	12%	5%	29%	25%	27%	4%	14%	23%
P	16%	11%	11%	12%	7%	16%	4%	2%	12%	2%	2%	5%	9%	12%	5%	20%	5%
T	23%	14%	25%	41%	7%	14%	48%	7%	14%	32%	5%	36%	27%	23%	9%	29%	46%
R	14%	2%	11%	21%	9%	7%	11%	5%	12%	21%	5%	14%	18%	11%	36%	16%	16%
L	2%	2%	5%	5%	2%	16%	11%	4%	11%	14%	2%	7%	7%	5%	9%	18%	7%
M	5%	5%	5%	16%	2%	11%	18%	4%	16%	18%	0	16%	14%	2%	2%	11%	16%
F	0	2%	0	5%	0	5%	0	4%	2%	4%	2%	4%	9%	0	4%	5%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	S																
≥50%																	T
≥40%				T			S										S
										S		T					
≥30%			C	S						T		C			R		
													T	C		T	
	C		T						C				C	T			C
≥20%	T			R		S				R		S	S			P	
	P			C		P			M	M			R			L	
	R	T		M		L			T			M				S	R
				P		T			S	L		R				R	M
						C			P	C			M	P		C	
									R					R			
≥10%		P	P			M			L				F, P	S	L	M	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

5.3 Combinaisons en fonction de la présence des vélares C (C et G)

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	17%	7%	11%	26%	7%	10%	30%	5%	11%	30%	4%	17%	21%	6%	14%	23%	44%
C	100%	6%	15%	17%	4%	12%	16%	11%	26%	11%	4%	26%	23%	26%	7%	23%	14%
P	3%	10%	19%	10%	8%	11%	2%	3%	13%	5%	4%	10%	7%	11%	16%	12%	4%
T	5%	17%	26%	41%	11%	18%	34%	5%	24%	28%	5%	30%	23%	26%	12%	17%	47%
R	9%	5%	13%	18%	9%	19%	15%	6%	22%	22%	4%	19%	18%	11%	27%	21%	19%
L	6%	2%	9%	7%	1%	14%	11%	1%	9%	12%	1%	10%	15%	2%	2%	14%	1%
M	4%	5%	10%	14%	2%	11%	19%	4%	11%	24%	1%	18%	18%	2%	4%	9%	21%
F	2%	1%	2%	3%	1%	9%	0	2%	3%	2%	2%	2%	4%	0	5%	3%	1%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	C																
≥50%																	
																	T
≥40%				T													S
							T										
≥30%							S			S		T					
									C	T		C	C	C	R	C	
			T	S					T	M			T	T		S	M
≥20%			P			R	M		R	R		R	S			R	R
				R		T						M	M			T	
	S	T	C	C		L	C					S	R				
			R			C	R		P				L			L	
				M		P			S						S	P	C
			S		T	M	L		M	L		L		P	T		
≥10%		P	M		R	S			L	C		P		R		M	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

5.4 Combinaisons en fonction de la présence des bilabiales P (B et P)

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	33%	13%	10%	33%	10%	13%	33%	3%	20%	30%	0	20%	30%	10%	17%	10%	27%
C	10%	13%	27%	7%	23%	16%	13%	7%	13%	20%	7%	17%	20%	17%	10%	13%	20%
P	100%	17%	10%	3%	3%	10%	3%	10%	20%	7%	7%	7%	3%	7%	7%	7%	0%
T	10%	13%	10%	53%	7%	13%	50%	10%	3%	27%	3%	37%	20%	30%	10%	20%	47%
R	50%	3%	10%	20%	7%	10%	13%	7%	20%	10%	3%	17%	13%	13%	20%	40%	33%
L	10%	7%	7%	0	0	17%	20%	7%	13%	17%	0	0	7%	7%	7%	10%	0
M	7%	7%	13%	20%	0	13%	20%	0	10%	17%	0	17%	20%	3%	3%	7%	30%
F	0	0	3%	3%	0	10%	0	3%	0	0	0	0	0	0	7%	7%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	P																
≥50%	R			T			T										
																	T
≥40%																R	
												T					R
≥30%	S			S			S			S			S	T			M
			C						S	T			M				S
				M	C		L		P				C				
≥20%				R			M		R	C			S	T		R	T
		P					L			L			M			S	
		S	M				C			M			R		C		
		C	P				S						C				
	L	T	R				T								R		C
	C		T			F	C	P	C					R		C	L
≥10%	T		S		S	P, R	R	T	M	R				S	T	S	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

5.5 Combinaisons en fonction de la présence des dentales T (D et T)

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	18%	6%	6%	28%	7%	14%	39%	3%	14%	38%	4%	15%	18%	11%	15%	20%	42%
C	7%	8%	18%	14%	8%	27%	11%	7%	21%	11%	6%	27%	18%	23%	7%	25%	17%
P	4%	8%	7%	6%	3%	14%	4%	3%	17%	10%	4%	7%	11%	7%	11%	11%	10%
T	100%	10%	24%	38%	7%	13%	46%	4%	15%	39%	7%	28%	24%	31%	10%	17%	52%
R	18%	1%	23%	31%	7%	20%	21%	7%	18%	17%	3%	15%	21%	7%	34%	17%	11%
L	0	8%	4%	4%	10%	7%	7%	3%	8%	15%	3%	4%	8%	4%	4%	14%	6%
M	6%	10%	8%	18%	1%	8%	11%	3%	14%	17%	1%	20%	18%	6%	0	15%	15%
F	0	1%	0	6%	0	3%	3%	1%	3%	0%	1%	4%	8%	0	1%	1%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	T																
≥50%																	T
							T										
≥40%							S			T							S
				T						S					R		
≥30%				R										T			
				S		C						T					
			T									C	T	C		C	
≥20%			R			R	R		C			M	R			S	
	R		C	M					R	R			M			T	C
	S								P	M			C			R	M
				C					T	L		S	S		S	M	
						S			M			R				L	
		M				P	M		S	C					P		R
≥10%		T			L	T	C			P			P	S	T	P	P
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

5.6 Combinaisons en fonction de la présence de la liquide R

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	15%	4%	12%	23%	6%	8%	35%	6%	13%	33%	6%	17%	17%	12%	19%	17%	37%
C	15%	12%	27%	12%	17%	21%	15%	6%	27%	13%	6%	19%	15%	17%	8%	17%	25%
P	29%	13%	10%	12%	8%	15%	2%	6%	17%	6%	2%	13%	10%	4%	13%	15%	6%
T	25%	13%	13%	42%	12%	13%	38%	6%	15%	42%	8%	29%	21%	37%	19%	23%	52%
R	100%	2%	15%	29%	8%	19%	17%	4%	23%	10%	0	25%	23%	8%	12%	33%	19%
L	0	0	6%	4%	8%	17%	6%	8%	10%	12%	2%	6%	2%	2%	4%	10%	4%
M	2%	10%	10%	13%	0	12%	25%	0	15%	12%	2%	17%	19%	4%	2%	10%	25%
F	6%	2%	0	4%	0	8%	0	0	6%	0	2%	2%	4%	0	2%	2%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	R																
≥50%																	T
≥40%				T						T							
							T							T			S
							M									R	
≥30%	P			R			S			S							
	T		C						C				R				
				S		C			R			R	T				C
≥20%						R						C	M		S	T	M
					C	L	R		P			M	S	C	T		R
	S		R			P			M			S	C			S	
	C	P	T				C		T	C							C
		T	S	M		T			S	L							P
		C	M	P	T	M				M		P		S	P	M	
≥10%		M	P	C					L	R			P				L
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

5.7 Combinaisons en fonction de la présence de la liquide L

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	4%	0	4%	46%	0	8%	37%	0	12%	33%	12%	17%	21%	0	25%	12%	37%
C	25%	4%	21%	33%	17%	29%	21%	8%	8%	12%	4%	17%	25%	37%	4%	4%	12%
P	12%	0	8%	12%	4%	25%	0	0	8%	8%	8%	17%	12%	8%	4%	4%	8%
T	0	25%	25%	46%	0	8%	58%	12%	25%	21%	0	33%	25%	33%	25%	25%	54%
R	0	0	21%	17%	0	29%	12%	4%	17%	17%	0	12%	17%	4%	25%	25%	25%
L	100%	21%	25%	4%	0	21%	17%	0	12%	17%	4%	4%	21%	0	12%	12%	0
M	4%	0	0	4%	0	0	12%	0	21%	21%	0	12%	21%	4%	17%	17%	21%
F	8%	0	0	0	0	4%	0	0	4%	4%	4%	4%	4%	0	4%	4%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	L																
≥50%							T										T
				S													
≥40%				T													
							S							C			S
≥30%				C		C				S		T		T			
													C		S		
			L			R							T		T	T	R
	C	T	T			P			T	M			L		R	R	
≥20%		L	R			L	C		M	T			M				M
				R	C		L		R	R		P	S			M	
												S			M		
												C					
				P			L	T	L	C	S	R	P		L	L	C
≥10%							S		S			M				S	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste												

5.8 Combinaisons en fonction de la nasale bilabiale M

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
S	12%	3%	3%	24%	12%	0	26%	3%	12%	35%	3%	18%	26%	3%	3%	21%	24%
C	12%	15%	15%	12%	9%	12%	35%	12%	12%	9%	3%	26%	18%	21%	0	21%	9%
P	6%	24%	12%	3%	6%	6%	6%	3%	18%	3%	0	15%	6%	3%	18%	3%	12%
T	12%	12%	9%	35%	9%	32%	26%	3%	18%	29%	6%	24%	24%	38%	6%	18%	41%
R	3%	0	18%	32%	6%	26%	15%	6%	21%	15%	0	12%	26%	0	26%	35%	18%
L	3%	0	15%	6%	3%	9%	9%	3%	0	15%	0	6%	6%	12%	6%	9%	9%
M	100%	0	12%	21%	0	15%	26%	9%	15%	24%	6%	12%	6%	18%	6%	6%	29%
F	0	0	3%	3%	0	9%	3%	0	9%	3%	3%	6%	12%	0	3%	6%	0

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	M																
≥50%																	
≥40%																	T
≥30%				T			C			S				T		R	
				R		T				T							M
							M					C	S				
≥20%		P		S		R	S			M		T	R		R	S	S
				M			T		R					C		C	
			R						P			S	C	M	P	T	R
		C	L			M			T								
			C				R		M	R		P					
	S		M		S				S	L							
	C	T	P	C	T	C		C	C			M	F	L			P
≥10%	T		T		C	F, L	L	M	F	C		R				L	L, C
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

Synthèse des résultats et application pratique

Le premier demi-pied conditionne, en premier lieu, les demi-pieds portant les temps forts du vers et le dernier demi-pied (12) et, en second lieu, le demi-pied 6. De manière générale, les combinaisons d'assonances consonantiques les plus fréquentes sont¹²⁶ :

- 1/5/12
- 1/5/7/12
- 3/7
- 1/6

Néanmoins, chaque type de consonne possède ses spécificités et préférences. Celles-ci sont résumées ci-dessous à partir des données présentées dans les tableaux précédents¹²⁷.

Consonnes sifflantes (S)

Les consonnes sifflantes se distribuent, dans le vers, en fonction du premier demi-pied, dans les syllabes portant l'ictus et la chute, notamment, les demi-pieds 3, 5, 7, 9 et 12, dont 12 et 5 possèdent des taux très élevés (>40%). Notons qu'une certaine corrélation existe aussi entre les demi-pieds 1 et 4. Nous constatons, également, qu'une syllabe contenant une sifflante favorise l'apparition de consonnes dentales et vélares en certaines positions et rejette l'usage de consonnes nasales et liquides, à l'exception du R en position 10.

La fricative F est, globalement, rare, mais possède, tout de même, dans ce cas, une fréquence importante en 9.

Schéma idéal d'assonances sifflantes : 1/3/5/7/9/12.

Exclusions : Bilabiales et liquides.

Affinités : Dentales et vélares.

Consonnes vélares (C)

Globalement, l'effet des consonnes vélares sur le reste du vers est plus faible que celui des consonnes sifflantes. L'effet sur la clausule est même négligeable. La présence d'une vélaire en 1 favorise l'apparition d'une consonne de même type en 3, 6, 7, 9, 11 et 12, soit une influence

¹²⁶ Une part importante des assonances est due aux structures syntagmatiques privilégiées (cf. 4.3).

¹²⁷ Cicéron et Quintilien rapportent des préférences et des incompatibilités combinatoires de certaines consonnes (consonnes désagréables : S (et X) : cf. Quint., *De Inst.Or.*, lb. XII.10, D et B : cf. Quint., *De Inst.Or.*, lb. XII.10, V (consonne) : cf. Quint., *De Inst.Or.*, lb. XII.10, M (final) : cf. Quint., *De Inst.Or.*, lb. XII.10 et F : cf. Cic., *Orator.*, XLIX et Quint., *De Inst.Or.*, lb. XII.10). Ces remarques, essentiellement subjectives, portent avant tout sur une réalité de la langue latine considérée « moins douce » que le grec. Elles sont, par conséquent, peu pertinentes à la composition. Par ailleurs, les taux relevés ci-dessus ne corroborent pas l'existence d'une application pratique de tels principes. Ce qui est peu surprenant car, si le poète peut s'affranchir, dans une certaine mesure, des règles d'une langue, il ne peut s'affranchir de la langue elle-même.

très proche des consonnes sifflantes, quoique plus faible. Fait intéressant, la vélaire en 1 conditionne l'exclusion d'une vélaire en 5. Cette assonance était, pourtant, très fréquente dans le cas des sifflantes. Notons aussi, en 5 toujours, le cas particulier des dentales. Ces consonnes sont les plus fréquentes en cette syllabe (elles occupent 34% des syllabes à cette position). Pourtant, par rapport à la fréquence moyenne générale de dentales à cette position (couleurs), le taux est très faible. Cela signifie qu'une consonne vélaire en première position conditionne une faible proportion de dentales en 5, néanmoins, comme le taux général de ce dernier type de consonne est largement supérieur aux autres, il reste le plus fréquent. Il est, par conséquent, possible que ce paradoxe reflète une contrainte phonique contrée par une réalité de la langue, les dentales étant le type de consonne le plus fréquent.

Schéma idéal d'assonances vélaire : 1/3/6/7/9/11/12 et non 5.

Exclusions : Avec certaines exceptions, dentales et bilabiales.

Affinités : Aucune ou disparates (faible influence sur le reste du vers).

Consonnes bilabiales (P)

Les consonnes bilabiales influencent fortement le reste du vers, mais, à la différence des sifflantes, essentiellement les consonnes de type différent. En effet, nous ne constatons pas d'augmentation de la fréquence de consonnes bilabiales dans le reste du vers en fonction d'une consonne de ce type en première position, si ce n'est l'existence d'une certaine corrélation entre les demi-pieds 1 et 6. En revanche, tous les autres types de consonnes subissent un conditionnement marqué. Par exemple, proche des bilabiales, les dentales sont clairement interdites, pourtant celles-ci représentent les fréquences les plus élevées (>50%) aux demi-pieds 3, 5 et 8. De plus, la liquide R, exclue de la majeure partie du vers, possède des fréquences très importantes aux premier et dernier pieds. Les autres cas sont listés ci-dessous. Les consonnes bilabiales sont donc un cas particulier, puisqu'elles seules excluent les assonances propres et régissent de manière marquée l'usage d'autres types de consonnes. Notons, tout de même, qu'un demi-pied initial doté d'une bilabiale est un cas peu courant (~8% des demi-pieds initiaux).

Schéma idéal d'assonances bilabiales : 1/6.

Exclusions : Dentales contigües, sifflantes au pied 6 et bilabiales à toutes les positions.

Affinités : Liquide R contigüè et au pied 6, sifflante au pied 5, dentales sur les ictus (notamment, 3/5/11) et au demi-pied 8.

Consonnes dentales (T)

Les consonnes dentales possèdent un comportement analogue aux sifflantes. Les corrélations 1/12 et 1/5 sont les plus élevées. Il en est de même, mais dans une légèrement moindre mesure, pour les positions 3, 7, 8 et 9. Les assonances sont, donc, sur l'ictus et sur la chute. Notons, toutefois, que si les corrélations 1/3, 1/8 et 1/9 sont importantes, elles ne présentent pas de degré particulier de conditionnement. Les fréquences de dentales sont, à ces positions, certes, les plus élevées, mais, étant donné que ce type de consonne est de toute manière le plus fréquent à ces trois positions, il est impossible d'affirmer qu'un lien de conditionnalité existe entre elles.

L'augmentation générale des fréquences de dentales sur ictus et sur la chute est jumelée à une baisse de celles situées dans les demi-pieds entre deux ictus.

Schéma idéal d'assonances dentales : 1/3/5/7/9/12 (pareil que sifflantes).

Exclusions : Excepté au demi-pied 4 et dans la clausule, vélares, liquide R en 12 et nasale M en 12.

Affinités : Liquide R, en particulier, aux demi-pieds 3 et 10, vélaire au demi-pied 4, nasale M sur les ictus du premier hémistiche et les demi-pieds 6 et 8 et sifflante sur 5 et 7.

Consonne liquide R

La consonne liquide R possède un comportement particulier. Elle suit un schéma d'assonances légèrement différent des types précédents : dans le premier hémistiche, les fréquences de R sont importantes en 1 et 3. Le demi-pied 5 possède, tout de même, une fréquence de 17% et une conditionnalité légèrement favorable, il n'est donc pas à exclure totalement. Dans le second hémistiche, en revanche, ce sont plutôt les dentales qui prédominent sur les ictus et dans la clausule. La liquide R subsiste, néanmoins, souvent aux demi-pieds 8 et 10 et, relativement fréquemment, en 6 et 9. Notons, en outre, que la liquide R exerce un fort conditionnement défavorable sur les taux de liquide L.

Schéma idéal d'assonances de la liquide R : 1/3(/6)/8(/9)/10.

Exclusions : Liquide L.

Affinités : Bilabiale contigüe, dentales sur ictus et dans la clausule.

Consonne liquide L

La consonne liquide L se comporte d'une manière quelque peu analogue à la liquide R, à la différence qu'elle n'exclut pas cette dernière, qu'elle conditionne fortement les autres consonnes du vers et qu'elle favorise l'assonance contigüe. En effet, une consonne liquide L initiale fait grimper les fréquences de présence de la même consonne dans l'entier du premier

hémistiche. Un effet aussi marqué n'est observé à la suite d'aucun des autres types de consonnes. Elle se distingue également par un conditionnement favorable important, dans l'entier du vers, envers les consonnes dentales. Notons aussi que les types de consonnes admis dans sa contigüité directe sont rares. En général, seules les vélaires et les bilabiales sont tolérées.

Schéma idéal d'assonances de la liquide L : 1/1^{1/2}/2(/3)(/4)/5/9

Exclusions : Liquide R contigüe, dentale contigüe, sifflante contigüe, nasale M contigüe et dans la proximité.

Affinités : Liquide L contigüe, dentales sur ictus et dans la clausule, sifflante en 3.

Consonne nasale M

Le vers initié par une syllabe contenant la nasale M suit une structure similaire à celui initié par une sifflante ou une dentale. C'est, en effet, l'assonance sur ictus qui prédomine. Néanmoins, il est intéressant de constater que les fréquences d'assonances sur ictus faiblissent légèrement dans le second hémistiche et laissent la place à des taux élevés de sifflantes. La consonne M se distingue aussi par une forte augmentation des taux d'assonances contigües, un effet comparable n'étant observable qu'avec la liquide L. De plus, elle est la seule qui conditionne aussi favorablement les taux de fricatives F.

Schéma idéal d'assonances de la nasale M : 1/3/5/7/12

Exclusions : Bilabiale contigüe, liquide L contigüe, fricative F contigüe et sifflante S, mis à part aux demi-pieds 7 et 9.

Affinités : Nasale M et fricative F.

Nous avons, jusqu'ici, traité de structures consonantiques de vers en fonction de l'élément initial. Gardons, néanmoins, à l'esprit que les types décrits ci-dessus ne sont pas équitablement distribués dans l'œuvre. Les deux tables suivantes représentent la pondération de chacun des types de consonnes. Ces taux relèvent plutôt d'une réalité de la langue que d'une contrainte de composition.

Proportions des types de consonnes dans le vers

Consonnes	S	C	P	T	R	L	M	F
Moyennes	25.88%	19.47%	10.28%	27.21%	15.6%	8.59%	10.88%	3.02%

CXXII

Proportions des types de consonnes présents en position initiale (1)

Consonnes	S	C	P	T	R	L	M	F
Moyennes	15.16%	25%	7.98%	19.68%	14.10%	6.38%	9.04%	2.66%

CXXIII

6. Combinaisons vocaliques

Cette section suit le même principe que la section précédente, si ce n'est que l'étude ne porte plus sur les consonnes, mais sur les voyelles. Nous commençons par noter les moyennes générales et localisées des divers types de voyelles, puis nous analysons les taux des différents types selon la position en fonction de la voyelle initiale. Le but est de modéliser des vers vocaliques idéaux.

La langue latine possède au moins quinze voyelles :

Longues	Brèves	Diphthongues
ā	ă	ae
ē	ĕ	au
ī	ĭ	eu
ō	ŏ	oe
ū	ŭ	
y		

CXXIV

Compte tenu de notre axe d'étude (premier demi-pied), la différenciation voyelle longue/voyelle brève n'est pas utile. Quant aux diphtongues, nous les faisons correspondre soit à leur forme monophthonguée (ae = e, au = o) soit aux voyelles constituantes (eu = e et u, oe = o et e). Seule la voyelle Y, importée du grec, est omise de cette analyse, car trop rare.

Ce sont ainsi cinq voyelles qui sont étudiées dans cette section :

- A
- E
- I
- O
- U

Les résultats obtenus ci-dessous, ajoutés à tous ceux des sections précédentes, permettront, enfin, de formuler des vers statistiquement idéaux.

6.1 Moyennes

Moyennes générales

Voyelles	A	E	I	O	U
Taux	20.14%	28.81%	23.03%	14.06%	13.87%

CXXV

Moyennes en première position

Voyelles	A	E	I	O	U
Taux	19.5%	24.77%	26.32%	18.27%	11.76%

CXXVI

Moyennes locales

Fréquences moyennes en pourcent des différents types de voyelles selon leur position et selon le vers. Ces moyennes permettent de calculer la différence par rapport à la moyenne des fréquences de types de voyelles.

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	19.5	14.55	17.65	15.17	14.24	19.2	22.29	12.38	14.55	18.89	6.19	18.27	19.5	10.84	31.27	23.53	19.5
E	24.77	13.62	26.32	30.65	19.2	30.34	21.67	16.1	26.93	24.15	8.05	30.96	28.17	37.15	32.82	27.55	27.24
I	26.32	21.05	28.79	19.2	7.43	23.53	27.55	3.1	26.63	22.29	6.5	24.77	20.12	34.37	10.22	14.24	24.15
O	18.27	6.81	8.98	15.17	4.64	12.07	16.1	5.26	16.1	16.72	3.72	10.53	17.65	8.36	10.53	21.98	14.86
U	11.76	5.57	17.34	20.12	2.48	14.55	12.69	2.79	14.24	17.34	2.79	15.79	16.1	9.29	14.86	12.69	14.55

CXXVII

Échelle de couleurs

Les couleurs indiquent la différence absolue entre la fréquence observée d'une consonne donnée pour une position donnée et la fréquence moyenne respective représentée ci-dessus. Cette échelle est la même que dans la section précédente et est utilisée dans l'entier de la section 6.

≥+8%	+6%	+4%	+2%	+1% à -1%	-2%	-4%	-6%	≤-8%
------	-----	-----	-----	-----------	-----	-----	-----	------

Rappelons qu'il est normal de rencontrer de faibles taux aux demi-pieds 3^{1/2}, 5^{1/2} et 7^{1/2}, puisque, dans la plupart des cas, ceux-ci n'existent pas. Mis à part pour les diphtongues EU et OE, chaque syllabe ne possède qu'une seule voyelle, à la différence des consonnes. Les taux sont arrondis à l'unité.

6.2 A

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	100%	21%	21%	11%	10%	18%	28%	13%	7%	23%	5%	15%	13%	11%	33%	23%	30%
E	0	11%	21%	23%	16%	36%	15%	16%	23%	30%	7%	31%	26%	31%	36%	26%	18%
I	0	21%	30%	25%	7%	18%	25%	3%	30%	16%	8%	26%	23%	41%	7%	18%	21%
O	0	3%	7%	16%	8%	11%	20%	5%	16%	18%	2%	13%	20%	7%	11%	13%	16%
U	0	3%	18%	26%	2%	18%	13%	3%	21%	13%	3%	13%	20%	10%	13%	20%	15%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	A																
≥50%																	
≥40%														I			
≥30%			I			E			I	E		E		E	A		A
				U			A						E				
				I			I					I	I			E	
≥20%		A	A	E					E	A			U			A	
		I	E				O		U				O			U	I
			U			U			O	O						I	
				O	E	A				I		A					O
						I	E	E				O					U
												U			U		
≥10%		E		A	A	O		U	A		U		A	A	O	O	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Tous	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste

6.3 E

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	0	15%	20%	19%	15%	20%	24%	10%	15%	17%	9%	15%	20%	10%	36%	19%	22%
E	100%	10%	30%	37%	21%	29%	17%	14%	26%	21%	5%	39%	25%	42%	32%	34%	30%
I	0	21%	25%	11%	11%	25%	32%	5%	21%	21%	5%	22%	24%	31%	15%	12%	22%
O	2%	9%	10%	17%	4%	14%	12%	4%	17%	19%	5%	4%	20%	7%	9%	27%	15%
U	4%	5%	15%	16%	5%	11%	14%	4%	16%	20%	4%	21%	11%	9%	7%	9%	10%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	A																
≥50%																	
≥40%												E		E			
≥30%			E			E	I							I	E	E	
				E					E	E			E			O	
≥20%		I	A	A	E	A			I	U		U	O, A			A	I
				O			E		O	O							
				U					U	A		A			I		O
		A	U		A				A								
						O	U	E									
		E		I	I	U	O						U	A		I	
≥10%		O	O					A			A			U	O	U	U
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste												

6.4 I

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	0	13%	13%	15%	18%	25%	21%	11%	17%	17%	6%	23%	17%	8%	30%	31%	14%
E	0	23%	29%	32%	20%	31%	27%	18%	29%	29%	11%	31%	32%	40%	35%	24%	31%
I	100%	12%	30%	23%	4%	25%	29%	2%	27%	23%	6%	26%	19%	33%	8%	14%	23%
O	0	10%	12%	12%	5%	6%	14%	6%	17%	13%	4%	11%	15%	12%	10%	21%	13%
U	0	7%	17%	18%	1%	12%	10%	1%	11%	19%	2%	10%	19%	6%	18%	11%	19%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	A																
≥50%																	
≥40%														E			
≥30%			I	E		E	I		E	E		E	E	I	A	A	E
			E			A	E		I			I					
≥20%		E		I		I				I		A				E	I
			U	U	E	A			E	A	U		U			O	U
									O				I		U		
				A									A				
		A	A				O										I
		I	O	O		U				O		O		O			O
≥10%		O					U	A	U		E	U			O	U	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste												

6.5 O

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	0	7%	21%	18%	9%	19%	19%	14%	19%	14%	7%	19%	25%	12%	33%	25%	16%
E	4%	11%	19%	26%	21%	26%	26%	21%	26%	23%	7%	30%	28%	37%	32%	28%	32%
I	0	33%	33%	19%	11%	26%	30%	2%	26%	28%	9%	26%	18%	30%	12%	19%	21%
O	100%	5%	4%	16%	4%	11%	11%	5%	16%	21%	5%	11%	16%	5%	5%	19%	18%
U	0	9%	21%	19%	0	18%	14%	4%	12%	14%	4%	16%	18%	16%	18%	9%	14%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	A																
≥50%																	
≥40%																	
≥30%		I	I				I					E		E	A		
				E		E	E		E	I		I	E			E	
			U, A			I			I	E			A			A	
≥20%			E	I	E	A	A	E	A	O		A				O	I
				U		U							I		U	I	O
				A					O			U	U	U			A
				O						A			O				
							U	A		U							U
		E			I				U					A	I		
≥10%		U			A	O	O				I	O				U	
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste												

6.6 U

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	0	19%	19%	11%	22%	11%	19%	14%	8%	28%	3%	17%	33%	14%	22%	17%	17%
E	6%	8%	28%	36%	14%	31%	19%	17%	31%	17%	14%	22%	28%	31%	31%	22%	22%
I	0	19%	25%	19%	3%	17%	17%	0	31%	22%	6%	28%	11%	42%	8%	8%	33%
O	0	3%	14%	11%	0	25%	28%	8%	17%	14%	3%	11%	19%	11%	19%	31%	11%
U	100%	3%	14%	22%	0	14%	17%	0	14%	17%	0	25%	8%	3%	17%	17%	17%

Syllabes	1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
100%	A																
≥50%																	
≥40%														I			
≥30%				E		E			E, I				A	E	E	O	I
			E				O			A		I	E				
≥20%			I	U		O						U			A		
		I	A	I	A		E, A			I		E	O		O	E	E
		A				I	I	E	O	E, U		A			U	A, U	A, U
							U										
			O		E	U		A	U	O	E			A			
			U	A													
≥10%				O		A						O	I	O			O
<10%	Reste	Reste	Reste	Reste	Reste												

Synthèse des résultats et application pratique

Voyelle A

Le schéma d'assonances relevé ci-dessus est similaire à ceux observés dans la section précédente, à savoir qu'une voyelle initiale A conditionne des fréquences favorables au même type de voyelle sur les ictus, à l'exception des demi-pieds 3, 9 et 11, et sur la chute du vers (12). Le schéma majoritaire ainsi obtenu est le suivant : 1/5/7/12.

Notons, en revanche, qu'il n'existe pas d'affinités intervocaliques spécifiques, comme c'était le cas pour les consonnes. Au contraire, le seul principe observable est l'exclusion d'un type de voyelle donné à des positions du vers données par le même type de voyelle situé en position initiale. Aux positions présentant une exclusion de la voyelle initiale, la distribution des autres types de voyelles est plutôt équitable. En d'autres termes, la voyelle initiale conditionne des taux de présence importants ou faibles de la même voyelle à différentes positions du vers, mais, à quelques exceptions près, elle n'exerce qu'une faible influence sur les taux des autres types de voyelles.

Voyelle E

Comme pour A, la voyelle E n'exerce pas d'influence particulière sur les autres types de voyelles, si ce n'est qu'elle en conditionne une répartition plutôt équitable aux positions où elle est moins fréquente. Notons, néanmoins, que son schéma d'assonances révèle une structure particulière propre à elle-même : toutes les syllabes, à l'exception de 1^{1/2}, 5, 7^{1/2} et 10 contiennent, dans la majorité des cas, une voyelle E. Cette voyelle exerce, par conséquent, un conditionnement fort de l'ensemble du vers en faveur d'elle-même. Il est toutefois intéressant de constater que le 5^{ème} demi-pied n'est pas compris dans le schéma d'assonances. Cette particularité est spécifique à la voyelle E.

Voyelle I

Nous constatons qu'une voyelle I initiale conditionne un schéma d'assonances relativement similaire à celui conditionné par une voyelle A initiale et par les consonnes initiales majoritaires. Les assonances se trouvent, en effet, sur les ictus, à l'exception des demi-pieds 9 et 11, et en chute de vers (12). Néanmoins, les vers initiés par une voyelle I révèlent une particularité intéressante. Car, si les taux de voyelle I sont fortement conditionnés, ceux-ci sont presque systématiquement surpassés par les taux de voyelle E, qui suivent, cette fois-ci, un schéma d'assonance régulier (3/5/7/9/12, c'est-à-dire sur les ictus et sur la chute). Un tel arrangement n'a pas été observé avec une voyelle E initiale. Cela signifie qu'une voyelle I

initiale conditionne, selon le schéma majoritaire d'assonances, non seulement les taux de la même voyelle, mais aussi de la voyelle E. En d'autres termes, si un A et un I initiaux conditionnent des taux élevés, respectivement, de A et de I dans leur vers selon le schéma 1(/3)/5/7/12, un E initial augmente les taux de voyelles E à toutes les autres positions, mais pas dans celles du schéma majoritaire d'assonances. Seule une voyelle I initiale cause une augmentation des taux de voyelle E selon ce dernier schéma.

Toutes les autres voyelles sont faiblement impactées par le I initial.

Voyelle O

Une voyelle O initiale exerce une influence extrêmement faible sur ses propres taux dans le reste du vers. Les seules positions affichant une hausse, quoique faible, de voyelles O sont les demi-pieds 7 et 12. De manière générale, un vers initié par une voyelle O se comporte exactement comme un vers initié par une voyelle I.

Voyelle U

Lorsqu'un vers est initié par une syllabe contenant la voyelle U, les taux de cette voyelle augmentent dans les demi-pieds 3, 5, 8, 10, 11 et 12. Ce schéma d'assonances ressemble à celui des consonnes liquides R, mais à aucun de ceux des voyelles. De plus, nous constatons qu'une voyelle U initiale conditionne fortement, selon les positions, les taux de tous les autres types de voyelles, ce qui est un cas unique dans cette section. Elle reste, néanmoins, la voyelle initiale la plus rare, puisqu'elle n'occupe qu'environ 10% des syllabes initiales.

L'étude du conditionnement du vers par la voyelle initiale révèle des faits intéressants. Ainsi, si un type de schéma d'assonance majoritaire est bien visible et est semblable à celui des consonnes, chaque voyelle initiale conditionne différemment le reste du vers :

- Une voyelle A initiale conditionne un schéma d'assonance de type 1/5/7/12 et n'exerce qu'une très faible influence sur les taux des autres voyelles. Par conséquent, aux positions où le taux de voyelle A est faible, les taux des autres voyelles sont distribués relativement équitablement. Il existe, néanmoins, quelques exceptions.
- Une voyelle E initiale n'exerce presque aucune influence sur le reste du vers.
- Une voyelle I conditionne, selon le schéma d'assonances majoritaire (assonances sur ictus, mis à part les demi-pieds 9 et 11, et sur la chute du vers (12)), non seulement les taux de voyelle I, mais aussi de E (ce que la voyelle E initiale ne fait pas).
- Une voyelle O initiale se comporte comme une voyelle I initiale.

- Une voyelle U initiale conditionne légèrement les taux de la voyelle U selon un schéma particulier 1/3/5/8/10/11/12 et très fortement les taux de tous les autres types de voyelles.

Rappelons, néanmoins, les taux globaux respectifs des différents types de voyelles :

Moyennes générales

Voyelles	A	E	I	O	U
Taux	20.14%	28.81%	23.03%	14.06%	13.87%

CXXXIII

Moyennes en première position

Voyelles	A	E	I	O	U
Taux	19.5%	24.77%	26.32%	18.27%	11.76%

CXXXIV

Nous constatons, par conséquent, que le schéma d'assonance le plus courant (type majoritaire) est celui d'un vers initié par une syllabe contenant la voyelle I.

7. Synthèse des résultats

Cette section présente les principes généraux et les tendances notables relevées dans l'ensemble du travail. Notre intention est d'y offrir un rapide survol des résultats discutés et, enfin, d'atteindre notre but ultime, à savoir la confection de vers modèles prenant en compte l'ensemble des observations faites jusqu'ici. Néanmoins, avant de commencer, notons un point fondamental. Lorsque nous parlons de structure « idéale », nous entendons une structure que le compositeur doit rechercher, mais en aucun cas que celle-ci doit être systématique. En effet, un poème « idéal » est, précisément, *varié*. Cela signifie que tout mécanisme automatique doit être évité. Toutefois, les fréquences doivent être respectées. Là réside toute la difficulté de la composition, puisqu'elle doit suivre des modèles contraignants, mais ne pas les laisser transparaître.

I. Césures

Quatre césures internes essentielles divisent le vers. La plus importante est la penthémimère qui le divise en deux hémistiches. Cette dernière est quasiment systématique et ne peut être omise que dans de rares cas. Deux autres césures importantes sont la trihémimère et l'hepthémimère, présentes dans la majorité des vers.

La dernière est la diérèse bucolique, moins courante que les trois premières, elle est tout de même présente dans plus de la moitié des cas.

La recherche des césures trochaïques n'est pas pertinente. Il ne faut, toutefois, pas chercher à les éviter. En revanche, une césure métrique secondaire notable existe à la fin du premier pied. Elle est présente dans 9 vers sur 20.

Quant aux combinaisons de césures, elles suivent une règle simple : plus elles sont nombreuses, meilleur sera le vers. Pour les détails, veuillez consulter la section 3.

II. Clausules

Trois types de clausules métriques dominant :

- *Condere gentem*, ~1 vers sur 2
- *Conde sepulcro*, ~2 vers sur 5
- *Gente tot annos*, ~1 vers sur 20

Tous les autres types représentent moins de 3% des clausules. De manière générale, notons qu'une clausule ne doit pas être composée de moins de deux mots et de plus de trois mots. De

plus, les intermots doivent se trouver entre les demi-pieds 9^{1/2} et 10 et/ou 10 et 11. Un intermot après les demi-pieds 9 et 11 doit être évité.

III. Cadences

Les cadences virgiliennes, dans l'ordre de fréquence, sont :

Parts	1v./~7	1v./9	1v./10	1v./14	1v./~17	1v./~25	1v./33	1v./50
Cadences	DSSS	DDSS DSDS	SDSS	SSSS DDDS	SSDS SDSD DSSD	SSSD	SSSD	SSDD DDDD

CXXXV
(= XXIII)

Notons que le premier pied d'un vers est dactylique dans plus de 60% des cas, le second possède une très légère préférence pour le spondée, le troisième est spondaïque dans 60% des cas et le quatrième aussi, mais dans 70% des cas. La cadence des deux derniers pieds est quasiment figée : un dactyle suivi d'un spondée.

L'hexamètre dactylique virgilien est majoritairement spondaïque. Le pied le plus spondaïque est le 6^{ème} (100%), suivi du 4^{ème} (70%), puis du 3^{ème} (60%), du second (53%), du premier (40%) et, enfin, du 5^{ème} (<1%).

IV. Élisions

Les pratiques en matière d'élision varient grandement d'un auteur à l'autre. Les fréquences par vers de celles-ci peuvent, en effet, aller de moins de 1% à plus de 50%. Virgile se situe à 53%. Il est, par conséquent, un des auteurs la pratiquant le plus. Les positions favorisant l'élision sont, à l'exception des premier et 11^{ème} demi-pieds, ceux portant l'ictus et le 8^{ème}.

La localisation de l'élision chez Virgile

≥20%	≥18%	≥16%	≥14%	≥12%	≥10%	≥8%	≥6%	≥4%	≥2%	<2%	0					
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-					
1	2-	3	4-	5	6-	7	8-	9	10-	11	12					
1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-	-

CXXXVI
(= XXIX)

Dans l'ordre de fréquence, les positions d'élisions les plus fréquentes sont : 3, 8, 5, 7, 9, 2, 6. En dessous, l'élision devient rare. De plus, à l'exception du demi-pied 9, elle doit être évitée dans la clausule.

V. Structure lexicale

Ci-dessous sont représentées les tables des distributions fréquentes, selon le demi-pied, des différents types de mots métriques dans les vers de l'*Enéide*.

CXXXVII
(= LXIII)

Monosyllabes brefs ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
19.1%			10.1%									54%				
		∪									∪			∪		

Monosyllabes longs -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
29.4%		15%			10.5%			21%								
-			-				-			-						

Pyrrhiques ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
35.1%			34.4%													
	∪	∪								∪	∪					

Iambes ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
28.1%			38.6%				32.3%									
		∪	-		∪	-		∪	-							

Trochées - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
29.6%		13.7%			39.2%											
-	∪		-	∪								-	∪			

Spondées - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
20.7%				22.8%				44.2%								
				-	-	-	-								-	-

Anapestes ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16.9%			36.8%				45.9%									
	∪	∪	-	∪	∪	-	∪	∪	-							

Amphibraques ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
15.5%				21.6%					57.8%							
		∪	-	∪						∪	-	∪		∪	-	∪

Bacchées ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
													99.7%			
														∪	-	-

Dactyles - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
30.1%				64.3%												
-	∪	∪											-	∪	∪	

Palimbacchées - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16.5%							70.5%									
				-	-	∪				-	-	∪				

Molosses - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12	
36%			34.1%				23.4%										
-	-	-					-	-	-								
		-	-	-	-	-											

Péons troisièmes ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
25.2%							59.3%									
				∪	∪	-	∪			∪	∪	-	∪			

Péons seconds ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
													90.9%			
												∪	-	∪	∪	

Ioniques mineurs ∪ ∪ - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
77.7%											22.3%					
							∪	∪	-	-			∪	∪	-	-

Ioniques majeurs - - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
12.5%											87.2%					
								-	-	∪	∪					
										-	-	∪	∪			

Choriambes - ∪ ∪ -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
51.5%				38.6%												
-	∪	∪	-													
			-	∪	∪	-										

Epitrites premiers ∪ - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
98.4%																
		∪	-	-	-											

Epitrites quatrièmes - - - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
65.5%				10.2%				23.5%								
-	-	-	∪					-	-	-	∪					
			-	-	-	∪										

Dispondées - - - -

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
86.8%								11.8%								
	-	-	-	-	-							-	-	-	-	-

∪ ∪ - ∪ ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
16%											84%					
							∪	∪	-	∪	∪					
										∪	∪	-	∪	∪		

- ∪ ∪ - ∪

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
64.3%						22.2%										
-	∪	∪	-	∪					-	∪	∪	-	∪			

Concernant les mots de cinq syllabes et plus, une règle simple s’observe : si la dernière syllabe du mot correspond à un temps faible, le mot se trouvera plutôt dans le second hémistiche, si elle correspond à un temps fort, celui-ci se trouvera plutôt dans le premier hémistiche.

Quant aux combinaisons conditionnelles, deux types « idéaux » peuvent être relevés en fonction de l’élément initial :

Type majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini (≥ 2 mots)				Spondée			Spondée			M		Non défini (≥ 2 mots)				
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	x

CXXXVIII
(= XCVI)

Type minoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
Non défini				Spondée			Anapeste			Non défini						
-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-	-	-	∪	∪	-	-

CXXXIX
(= XCVII)

Chaque type est défini par l’élément initial. Un type majoritaire est caractérisé par un monosyllabe long (35% des vers) ou un dactyle initial (20% des vers), alors que le type

minoritaire l'est par tout autre type de mot initial. Dans ce dernier cas, si le mot initial dépasse le 3^{ème} demi-pied, il faut omettre le spondée. Notons la corrélation intéressante existant entre un début de vers de type minoritaire et une clausule de type minoritaire.

Rappelons que le vers idéal est varié et non figé. Les deux types représentés ci-dessus illustrent des probabilités conditionnelles et non des probabilités réelles. Cela signifie qu'il faut toujours tendre vers ces structures de vers, mais rarement les atteindre. Par exemple, l'analyse des probabilités conditionnelles de structures obtient la conclusion que le vers idéal est le suivant¹²⁸ :

1	1 ^{1/2}	2	3	3 ^{1/2}	4	5	5 ^{1/2}	6	7	7 ^{1/2}	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
M	Pyrrhique	M	Spondée			Spondée			M	Dactyle			Spondée			
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-		

CXL
(= XCI)

Pourtant la fréquence réelle de ce vers n'est, dans l'échantillon analysé, que de 0.62%.

L'explication de cette différence importante réside, premièrement, dans l'impératif de variété de la composition et, secondement, dans la stabilité des membres centraux du vers (demi-pieds 3^{1/2} à 7, parfois, 8) par opposition aux extrémités. C'est pour cette dernière raison que les vers « idéaux » représentés plus haut omettent la nature des mots du début et de la fin du vers, se contentant d'y donner la structure métrique la plus fréquente. Ce sont, en effet, les extrémités qui causent la chute de la probabilité réelle en comparaison de la probabilité conditionnelle. En d'autres termes, les extrémités admettent une variation localisée plus importante que la partie centrale du vers.

Quant aux structures des syntagmes nominaux, il existe deux types majoritaires :

- Les syntagmes à deux membres (~60% des syntagmes)
 - o Dont la construction disjointe (29% des syntagmes) et contiguës (27%)
- Le syntagme à membre unique (~40%)

Dans la catégorie des constructions disjointes, les arrangements les plus fréquents sont¹²⁹ :

- o 5/12
- o 7/12
- o 12/7
- o 10/2.2

¹²⁸ "M" signifie "Monosyllabe long".

¹²⁹ Le premier nombre représente le demi-pied où se termine le qualifiant (adjectif, génitif) et le second le demi-pied où se termine le qualifié (noyau du syntagme nominal). Un membre de syntagme marqué « X.2 » (par exemple : 2.2) est situé à la position X dans le vers suivant directement le vers de présence du membre qualifiant (syntagme réparti sur deux vers). Pour rappel, le syntagme est toujours défini en fonction du qualifiant.

- 7/10
- 5/10

Dans la plupart des cas, le qualifiant se trouve avant le qualifié. La narration préférant un rythme lent, un vers se compose de deux (plus de 40% des vers) ou trois (légèrement moins de 40%) syntagmes. Les vers contenant un seul ou quatre syntagmes représentent moins de 20% des vers. Ceux en contenant plus sont extrêmement rares. Ajoutons à cela que la syntaxe des phrases doit être simple. Sur ce point, il nous semble bon de suivre Quintilien qui affirme, au livre IX du *De Institutione Oratoria*, que la narration, en plus d'être lente et variée, doit être composée de « membres » longs et de périodes brèves¹³⁰.

VI. Combinaisons consonantiques et vocaliques

Les combinaisons d'assonances consonantiques notables sont les suivantes¹³¹ :

- 1/5/12
- 1/5/7/12
- 3/7
- 1/6

De manière générale, les taux d'assonances entre les demi-pieds 1 et 5, 1 et 12, 5 et 12, 7 et 12 et 1 et 6 sont élevés (mais pas 5 et 6)¹³². Néanmoins, chaque type de consonne possède des caractéristiques propres. Ainsi, les sifflantes, les vélaires et les dentales et les nasales M favorisent une structure d'assonances de type 1/5/12, 3 et 7 y sont souvent inclus, 9 parfois. Les bilabiales, en revanche, favorisent plutôt une structure d'assonances de type 1/6, tout en conditionnant fortement les autres types de consonnes. Il existe aussi des cas particuliers, notamment les deux consonnes liquides (L et R) et la consonne nasale M. Les premières suivent des modèles propres¹³³ différents des autres, qui sont, cependant, nettement minoritaires. La seconde (M), en plus de suivre le modèle d'assonances majoritaire, conditionne favorablement des assonances propres (M) dans l'entier du vers, y compris entre les ictus. Ce qui n'est pas du tout le cas des autres types. En principe, les assonances à la première syllabe se trouvent sur les

¹³⁰ Quintilien, *De Inst.Or.*, lb.IX. 134 : *Narratio fere tardiores atque, ut sic dixerim, modestiores desiderat pedes ex omnibus maxime mixtos. Nam et uerbis, ut saepius pressa est, ita interim insurgit, sed docere et infigere animis res semper cupit ? quod minime festinantium opus est : ac mihi uideatur tota narratio constare longioribus membris, breuioribus perihodis.*

¹³¹ Chaque nombre indique le demi-pied de position de la consonne.

¹³² Attention, si les taux d'assonances entre les demi-pieds 1 et 5 et les demi-pieds 1 et 6 sont élevés, cela ne signifie pas que les taux sont élevés entre les demi-pieds 5 et 6. Ces assonances peuvent avoir lieu dans des vers différents. Ce qui n'est pas le cas, par exemple, de la combinaison triangulaire 1/5/12 (1 et 12, 1 et 5 et 5 et 12), qui se rencontre souvent.

¹³³ Cf. sections 5.6 et 5.7.

ictus, à l'exception du 11^{ème} demi-pied, et sur la chute du vers (demi-pied 12). Elles s'observent peu fréquemment entre une syllabe portant un ictus (temps fort) et une syllabe située entre deux ictus (temps faible). Les exceptions à cette règle sont le taux important d'assonance entre les demi-pieds 1 et 6 et les assonances induites par une consonne M initiale.

Quant aux voyelles, elles suivent, globalement, un schéma d'assonances similaire : 1(/3)/5/7/12. Notons, toutefois, qu'il existe une forte disparité de la qualité et du type de conditionnement qu'exerce chaque type de voyelle. Ainsi, si le schéma majoritaire indiqué ci-dessus se retrouve fréquemment, les voyelles présentes dans les demi-pieds portant l'ictus et dans la chute du vers (12) ne sont pas forcément assonantes avec la voyelle de la syllabe initiale. En effet, chaque voyelle initiale tend à posséder un conditionnement spécifique du reste du vers. Il est, par conséquent, conseillé de se référer aux tableaux de la section 6 pour la constitution vocalique du vers.

Ainsi, deux principes fondamentaux peuvent être retirés de l'étude des combinaisons consonantiques et vocaliques :

- Chaque consonne ou voyelle conditionne un modèle de vers légèrement différent. Pour la composition, il faut donc consulter chaque tableau individuellement.
- La seule combinaison fréquente d'assonances commune à toutes les consonnes et à toutes les voyelles est la combinaison 1/12. En effet, un type donné de voyelle situé en position initiale conditionne toujours favorablement le taux du même type de voyelle en position finale.

VII. Vers modèles

Nous voici enfin arrivés à la dernière étape de notre étude. Le but, ici, est, en tenant compte de l'ensemble des observations faites lors de notre recherche, de formuler, pour chaque syllabe initiale, des vers modèles. Ceux-ci, présentés sur les pages suivantes, sont calculés à partir de deux référentiels bien distincts, séparés en deux catégories. Les vers modèles de la première catégorie représentent les enchaînements de syllabes possédant les taux absolus les plus élevés en fonction d'une syllabe initiale donnée. Ces vers modèles sont nommés « Modèles conditionnés majoritaires », puisqu'ils sont, concrètement, majoritaires. La seconde catégorie regroupe des vers modèles arrangés selon le degré de conditionnement ou, en d'autres termes, selon l'écart aux moyennes locales des différents constituants de la syllabe. Ce ne sont, donc, dans ce cas, plus forcément, les constituants de syllabes les plus courants qui sont représentés,

mais ceux possédant, pour une position donnée, le plus grand écart positif au taux moyen de présence de ces mêmes constituants de syllabe. Dans les sections 5 et 6, l'écart au taux moyen était représenté par des couleurs (seconde catégorie) et le taux réel en pourcent (première catégorie).

Voici une légende détaillée des tableaux que vous trouverez dans les pages suivantes. Les différents arguments sont décrits plus bas.

Légende

Vers modèle défini en fonction de sa syllabe initiale :

FI

(syllabe initiale)

Demi-pieds				Césures									
1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
-	∪	∪	-	-	-	-	-	-	-	∪	∪	-	-
Élisions			20%		15%		8%						
								15%					
<i>FI</i>	<i>MA</i>	<i>CI</i>	<i>LO</i>										

Syllabes

CXLI

Le but de ce type de représentation est de réunir le plus de principes possible en un seul tableau. Notons, néanmoins, que lors de la mise en pratique de ces vers modèles, il faut encore tenir compte de l'arrangement lexical du vers (cf. *Synthèse générale*, V). Quant aux élisions, représentées ici à titre indicatif, rappelons-nous qu'elles sont tolérées jusqu'à hauteur de 53% des vers (cf. *Synthèse générale*, IV).

Les types de consonnes sont représentés par leur abréviation :

- Sifflantes S et X¹³⁴ : S
- Vélares C, G, K, Q et X : C
- Bilabiales B et P : P
- Dentales D et T : T
- Liquide R : R
- Liquide L : L
- Nasale M : M

¹³⁴ « X » est traité comme « CS ». X est donc composé d'une vélaire et d'une sifflante. Par conséquent, si une position donnée présente un fort taux de sifflantes, mais pas de vélares, elle porte rarement un X. En revanche, si une position donnée présente un fort taux de sifflantes et de vélares, il y a de fortes chances qu'elle porte fréquemment des X.

Gardons à l'esprit qu'une syllabe peut contenir plus d'une consonne, ce dont nous ne tenons pas compte ici, et que l'ordre dans lequel les syllabes sont représentées (consonne-voyelle) est purement arbitraire. Ainsi, si nous prenons l'exemple d'un des tableaux ci-dessous, la syllabe initiale notée SA définit le vers modèle et équivaut à toutes les options contenant une consonne sifflante et une voyelle A (SA=AS).

En revanche, deux voyelles ou plus ne sont, en principe, pas admises dans une syllabe. Les exceptions, dues à la méthode d'analyse choisie, sont expliquées plus bas. Dans les tableaux des pages suivantes, les voyelles sont toujours représentées après les types de consonnes. Cela ne signifie, cependant, pas que dans la pratique leur situation est aussi figée (AS=SA). Les différents types, au nombre de cinq et indépendamment de leur longueur, en sont représentés ci-dessous :

- A
- E, dont AE
- I
- O, dont AU
- U

Les diphtongues de type OE et EU sont traitées, chacune, comme deux voyelles séparées.

Les tableaux des pages suivantes sont arrangés dans l'ordre alphabétique. La première catégorie regroupe les voyelles seules, la seconde les consonnes seules et la troisième les syllabes initiales.

Voyelles seules

A

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	A/I	I	U	E	A	I	E	E	E	I	E	E	A

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
A	A	A	U	E	A	U	E	I	U	I	E	I	A

E

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
E	I	E	E	E	I	E	E/I	E	E	E	A	E	E

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
E	O	E	E	I	I	U	U	E	O	E	A	E	E

I

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
I	E	I	E	E	I	E	E	E	E	E	E	A	E

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
I	E	O	I	A	E	E	E	A	E	O	E	A	E/U

O

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
O	I	I	E	I/E	I	I/E	I	E	E	E	A	E	E

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
O	I	I	A	U	E	A	I	I	A	U	I/A	I	E

U

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
U	I	E	E	E	O	I/E	A	I	A	I	E	O	I

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
U	A	O	E	O	O	I/E	A	U	A	I	O	O	I

CXLIII

Consonnes seules**C****Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
C	T	T	T	R	T	C	S	T	C/T	C/T	R	S/C	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
C	T	T	T	R	L	C	M	L	L	P/R	P	S/C	S

L**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
L	T	L/T	S/T	R/C	T	T	S	T	C/T	P	S/T/R	T/R	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
L	T/L	L	S/C	R/C/P	T/L	M	L	P	L	P	S/T	T	T

M**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
M	P	R	T	T	C	R	S	C	S/R	T	R	R	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
M	P	L	R	T/R	C/M	P	S/M	P	F	T/L/M	P	R	M

P**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)	P	C	T	L	T	S/P/R	S	T	S	T	R	R	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)	P	C	T	M	T	S/P	L	T	S	R	C	R	R

R**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
R	P/T	C	T	C	T	C	T	T	R	T	S/T	R	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
R	M	C	R	M	M	C	T	R	M	T	S	R	C

S

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
S	T	C	T	S	T	C	S	T	T	C	R	T	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
S	P	C	T	S	S	M	S	T	T	P	R	T	C

T

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
T	M/T	T	T	C	T	C	T	T	T	T	R	C	T

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
T	M	R	R	C	T	S/M	T	M	M	T	R	C	T

Syllabes initiales

CA

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CA	TA/I	TI	TU	RE	TA	CI	SE	TE	C/TE	C/TI	RE	S/CE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CA	TA	TA	TU	RE	LA	CU	ME	LI	LU	P/RI	PE	S/CI	SA

CE

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CE	TI	TE	TE	RE	TI	CE	SE/I	TE	C/TE	C/TE	RA	S/CE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CE	TO	TE	TE	RI	LI	CU	MU	LE	LO	P/RE	PA	S/CE	SE

CI

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CI	TE	TI	TE	RE	TI	CE	SE	TE	C/TE	C/TE	RE	S/CA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CI	TE	TO	TI	RA	LE	CE	ME	LA	LE	P/RO	PE	S/CA	SE/U

CO

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CO	TI	TI	TE	RI/E	TI	CI/E	SI	TE	C/TE	C/TE	RA	S/CE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CO	TI	TI	TA	RU	LE	CA	MI	LI	LA	P/RU	PI/A	S/CI	SE

CU

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CU	TI	TE	TE	RE	TO	CI/E	SA	TI	C/TA	C/TI	RE	S/CO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
CU	TA	TO	TE	RO	LO	CI/E	MA	LU	LA	P/RI	PO	S/CO	SI

LA

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LA	TA/I	L/TI	S/TU	R/CE	TA	TI	SE	TE	C/TE	PI	S/T/RE	T/RE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LA	T/LA	LA	S/CU	R/C/PE	T/LA	MU	LE	PI	LU	PI	S/TE	TI	TA

LE

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LE	TI	L/TE	S/TE	R/CE	TI	TE	SE/I	TE	C/TE	PE	S/T/RA	T/RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LE	T/LO	LE	S/CE	R/C/PI	T/LI	MU	LU	PE	LO	PE	S/TA	TE	TE

LI

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LI	TE	L/TI	S/TE	R/CE	TI	TE	SE	TE	C/TE	PE	S/T/RE	T/RA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LI	T/LE	LO	S/CI	R/C/PA	T/LE	ME	LE	PA	LE	PO	S/TE	TA	TE/U

LO

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LO	TI	L/TI	S/TE	R/CI/E	TI	TI/E	SI	TE	C/TE	PE	S/T/RA	T/RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LO	T/LI	LI	S/CA	R/C/PU	T/LE	MA	LI	PI	LA	PU	S/TI/A	TI	TE

LU

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LU	TI	L/TE	S/TE	R/CE	TO	TI/E	SA	TI	C/TA	PI	S/T/RE	T/RO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
LU	T/LA	LO	S/CE	R/C/PO	T/LO	MI/E	LA	PU	LA	PI	S/TO	TO	TI

MA

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MA	PA/I	RI	TU	TE	CA	RI	SE	CE	S/RE	TI	RE	RE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MA	PA	LA	RU	T/RE	C/MA	PU	S/ME	PI	FU	T/L/MI	PE	RI	MA

ME

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
ME	PI	RE	TE	TE	CI	RE	SE/I	CE	S/RE	TE	RA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
ME	PO	LE	RE	T/RI	C/MI	PU	S/MU	PE	FO	T/L/ME	PA	RE	ME

MI

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MI	PE	RI	TE	TE	CI	RE	SE	CE	S/RE	TE	RE	RA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MI	PE	LO	RI	T/RA	C/ME	PE	S/ME	PA	FE	T/L/MO	PE	RA	ME/U

MO

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MO	PI	RI	TE	TI/E	CI	RI/E	SI	CE	S/RE	TE	RA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MO	PI	LI	RA	T/RU	C/ME	PA	S/MI	PI	FA	T/L/MU	PI/A	RI	ME

MU

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
MU	PI	RE	TE	TE	CO	RI/E	SA	CI	S/RA	TI	RE	RO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
U	A	O	E	O	O	I/E	A	U	A	I	O	O	I

PA

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)A	PA/I	CI	TU	LE	TA	S/P/RI	SE	TE	SE	TI	RE	RE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)A	PA	CA	TU	ME	TA	S/PU	LE	TI	SU	RI	CE	RI	RA

PE

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)E	PI	CE	TE	LE	TI	S/P/RE	SE/I	TE	SE	TE	RA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)E	PO	CE	TE	MI	TI	S/PU	LU	TE	SO	RE	CA	RE	RE

PI

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)I	PE	CI	TE	LE	TI	S/P/RE	SE	TE	SE	TE	RE	RA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)I	PE	CO	TI	MA	TE	S/PE	LE	TA	SE	RO	CE	RA	RE/U

PO

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)O	PI	CI	TE	LI/E	TI	S/P/RI/E	SI	TE	SE	TE	RA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)O	PI	CI	TA	MU	TE	S/PA	LI	TI	SA	RU	CI/A	RI	RE

PU

Modèle conditionné majoritaire

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)U	PI	CE	TE	LE	TO	S/P/RI/E	SA	TI	SA	TI	RE	RO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
P(R)U	PA	CO	TE	MO	TO	S/PI/E	LA	TU	SA	RI	CO	RO	RI

RA**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RA	P/TA/I	CI	TU	CE	TA	CI	TE	TE	RE	TI	S/TE	RE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RA	MA	CA	RU	ME	MA	CU	TE	RI	MU	TI	SE	RI	CA

RE**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RE	P/TI	CE	TE	CE	TI	CE	TE/I	TE	RE	TE	S/TA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RE	MO	CE	RE	MI	MI	CU	TU	RE	MO	TE	SA	RE	CE

RI**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RI	P/TE	CI	TE	CE	TI	CE	TE	TE	RE	TE	S/TE	TA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RI	ME	CO	RI	MA	ME	CE	TE	RA	NE	TO	SE	RA	CE/U

RO**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RO	P/TI	CI	TE	CI/E	TI	CI/E	TI	TE	RE	TE	S/TA	RE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RO	MI	CI	RA	MU	ME	CA	TI	RI	MA	TU	SI/A	RI	CE

RU**Modèle conditionné majoritaire**

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RU	P/TI	CE	TE	CE	TO	CI/E	TA	TI	RA	TI	S/TE	RO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9^{1/2}	10	11	12
RU	MA	CO	RE	MO	MO	CI/E	TA	RU	MA	TI	SO	RO	CI

SA

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SA	TA/I	CI	TU	SE	TA	CI	SE	TE	TE	CI	RE	TE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SA	PA	CA	TU	SE	SA	MU	SE	TI	TU	PI	RE	TI	CA

SE

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SE	TI	CE	TE	SE	TI	CE	SE/I	TE	TE	CE	RA	TE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SE	PO	CE	TE	SI	SI	MU	SU	TE	TO	PE	RA	TE	CE

SI

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SI	TE	CI	TE	SE	TI	CE	SE	TE	TE	CE	RE	TA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SI	PE	CO	TI	SA	SE	ME	SE	TA	TE	PO	RE	TA	CE/U

SO

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SO	TI	CI	TE	SI/E	TI	CI/E	SI	TE	TE	CE	RA	TE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SO	PI	CI	TA	SU	SE	MA	SI	TI	TA	PU	RI/A	TI	CE

SU

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SU	TI	CE	TE	SE	TO	CI/E	SA	TI	TA	CI	RE	TO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
SU	PA	CO	TE	SO	SO	MI/E	SA	TU	TA	PI	RO	TO	CI

TA

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TA	M/TA/I	TI	TU	CE	TA	CI	TE	TE	TE	TI	RE	CE	TA

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TA	MA	RA	RU	CE	TA	S/MU	TE	MI	MU	TI	RE	CI	TA

TE

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TE	M/TE	TE	TE	CE	TI	CE	TE/I	TE	TE	TE	RA	CE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TE	MO	RE	RE	CI	TI	S/MU	TU	ME	MO	TE	RA	CE	TE

TI

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TI	M/TE	TI	TE	CE	TI	CE	TE	TE	TE	TE	RE	CA	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TI	ME	RO	RI	CA	TE	S/ME	TE	MA	ME	TO	RE	CA	TE/U

TO

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TO	M/TE	TI	TE	CI/E	TI	CI/E	TI	TE	TE	TE	RA	CE	TE

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TO	MI	RI	RA	CU	TE	S/MA	TI	MI	MA	TU	RI/A	CI	TE

TU

Modèle conditionné majoritaire

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TU	M/TE	TE	TE	CE	TO	CI/E	TA	TI	TA	TI	RE	CO	TI

Modèle selon le degré de conditionnement

1	1 ^{1/2}	2	3	4	5	6	7	8	9	9 ^{1/2}	10	11	12
TU	MA	RO	RE	CO	TO	S/MI/E	TA	MU	MA	TI	RO	CO	TI

CONCLUSION

Nous voici au terme de ce mémoire qui nous a menés, à travers les entrailles du vers virgilien, à la confection d'une épopée, espérons-le, digne de la grande figure fondatrice de Guillaume Tell. Nous avons suivi ensemble les différentes étapes de la rédaction de l'hexamètre dactylique épique jusqu'à la formulation d'une série de modèles. La méthode statistique nous a permis de constater que des règles et des principes régissaient bien la structure d'un vers tant sur le plan métrique que lexical ou même phonétique. Cependant, il serait plus correct de parler de tendances que de principes, puisque les théories que nous avons formulées découlaient toujours des généralisations de la pratique majoritaire. En effet, il nous a été extrêmement difficile, excepté pour certains aspects métriques, d'observer des principes absolus et systématiquement applicables en matière de composition poétique. Néanmoins, nos résultats ont permis de codifier une partie du style qu'emploie Virgile dans l'*Enéide*, à défaut de le condenser. Cette codification nous a, ensuite, offert un canevas de composition sur lequel nous pouvions nous baser pour rédiger une épopée classique. L'application pratique de ces résultats a, en outre, permis de relever des problématiques propres à la composition qu'une étude axée sur la théorie seule aurait pu manquer. Finalement, cette expérience prouve le vieil adage « c'est en forgeant que l'on devient forgeron ». C'est, en effet, en composant des hexamètres dactyliques que l'on saisit mieux la nature, la structure, la finesse de ceux-ci et, surtout, l'applicabilité et la pertinence des divers principes. Quant à la qualité d'application des divers principes observés, nous laissons au lecteur la liberté d'en juger. Les données relatives à l'application pratique des observations se trouvent en annexes.

Mais s'il ne fallait retenir qu'une seule chose de ce travail, cela serait qu'il existe, hormis la longue liste de modèles portant sur la microstructure du vers présentés dans la section précédant cette conclusion, trois principes absolus régissant la composition, tels que formulés par Quintilien : la noblesse, le charme et la variation du propos¹³⁵. La noblesse est un produit du récit et de la main de l'auteur, le charme des descriptions et la variation de la dissimulation des modèles. Tous trois visent à exciter l'admiration de l'auditeur. Mais c'est le dernier point qui est le plus difficile à appliquer, car l'auteur se doit de suivre des principes de composition sans jamais les laisser paraître. Une composition de qualité réside, par conséquent non seulement dans l'art de susciter l'admiration, mais aussi dans celui de dissimuler les contraintes.

¹³⁵ Cf. Quintilien, *De Inst.Or.*, lb. IX. 166, « *Compositio [...] debet esse honesta iucunda uaria.* »

BIBLIOGRAPHIE

Éditions et traductions

A. v. BONSTETTEN, *Historia Eremitae sanctae Mariae Helvetiae*, manuscrit Latin 5656, Bibliothèque nationale de France, 1481.

ARISTOTE, *Poétique*, texte traduit par B. GERNEZ, Paris : Les Belles Lettres, 1997.

AUGUSTIN, *Œuvres de Saint Augustin*, (tome 7) *dialogues philosophiques : la musique*, lb. I-VI, texte établi, commenté et traduit par G. FINAERT ET F.-J. THONNARD, Paris : Desclée de Brouwer, 1947.

BEDE, *Libri II De Arte Metrica et De Schematibus et Tropis*, texte établi par C.B. KENDALL, Saarbrücken : AQ-Verlag, 1991.

CICÉRON, *De l'orateur*, 3 tomes, texte établi, traduit et commenté par H. BORNECQUE, Paris : Les Belles Lettres, 1922, 1928, 1930.

CICÉRON, *L'orateur*, texte établi, traduit et commenté par A. YON, Paris : Les Belles Lettres, 1964.

CATULLE, *Poésies*, texte établi et traduit par G. LAFAYE, Paris : Les Belles Lettres, 1998.

H. SCHRIBER, *Das Weisse Buch von Sarnen*, texte établi et traduit par B. MEYER, Sarnen : Regierungsrat des Kantons Obwalden, 1094.

H. SCHRIBER, *Le livre blanc de Sarnen*, extrait traduit par J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), in J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, Ornavasso : Tipolitografia Saccardo Carlo & figli, 2010, pp. 30-38.

HORACE, *Epîtres, suivi de l'Art poétique*, texte établi, traduit et commenté par F. VILLENEUVE, Paris : Les Belles Lettres, 1934.

J. J. GRASSER, *Itinerarium Historico Politicum, Quod ex inclyta ad Maen. Francofordia, per Celebriores Helvetiae et Regni Arelatensis Urbes in Uniuersam Extenditur Italiam, Variis ad Prudentiam Politicam et Verum Peregrinationis Usus Hypomnematis Exornatum*, Bâle, 1624 (pp. 83-86).

LUCAIN, *Pharsale*, 2 tomes, texte établi, traduit et commenté par A. BOURGERY et M. PONCHONT, Paris : Les Belles Lettres, 1927, 1930.

LUCRECE, *De la nature des choses* (2 tomes), texte établi, traduit et commenté par A. ERNOUT, Paris : Les Belles Lettres, 1920, 1921.

M. RUSS, *Chronique confédérale*, extrait traduit par J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), in J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, Ornavasso : Tipolitografia Saccardo Carlo & figli, 2010, pp. 48-49.

PERSE, *Satires*, texte établi, traduit et commenté par A. CARTAULT, Paris : Les Belles Lettres, 1921.

OVIDE, *Métamorphoses* (3 tomes), texte établi, traduit et commenté par G. LAFAYE, Paris : Les Belles Lettres, 1925, 1928, 1930.

QUINTILIEN, *De l'institution oratoire*, lb. VIII et IX (tome 5), texte établi, traduit et commenté par J. COUSIN, Paris : Les Belles Lettres, 1978.

QUINTILIEN, *De l'institution oratoire*, lb. X et XI (tome 6), texte établi, traduit et commenté par J. COUSIN, Paris : Les Belles Lettres, 1979.

VALERIUS FLACCUS, *Argonautiques* (2 tomes), texte établi, traduit et commenté par G. LIBERMAN, Paris : Les Belles Lettres, 1997, 2002.

VIRGILE, *Enéide* (3 tomes), texte établi, traduit et commenté par J. PERRET, Paris : Les Belles Lettres, 1977, 1978, 1980.

INCONNUS, *Le chant de Tell*, texte traduit par J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), in J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, Ornavasso : Tipolitografia Saccardo Carlo & figli, 2010, pp. 42-47.

INCONNUS, *Le jeu de Tell*, texte traduit par J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), in J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, Ornavasso : Tipolitografia Saccardo Carlo & figli, 2010, pp. 57-77.

Instruments de travail

A. ORTELIUS, *Synonymia Geographica, siue Populorum, Regionum, Insularum, Urbium, Opidorum, Montium, Promontiorum, Siluarum, Pontium, Marium, Sinuum, Lacuum, Paludum, Fluviorum, Fontium, &c. uariae pro Auctorum Traditionibus, Saeculorum Interuallis, Gentiumque Idiomaticis & Migrationibus, Appellationes & Nomina*, Anvers : Christophe Plantin, 1578.

C. MEISSNER, *Latin Phrase-Book*, Londres : Macmillan & co., 1894.

E. LIENARD, *Répertoires prosodiques et métriques : Lucrèce, De Rerum Natura, L.III, Valerius Flaccus, Argonautica, L.VII, Germanicus, Aratea*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1978.

E. REDDALL, *Latin Synonyms and Phrases*, Londres : Simpkin, Marshall & co., 1844.

F. GAFFIOT, *Le Grand Gaffiot : dictionnaire Latin-Français*, Paris : Hachette, 1934 (2000³).

F.-J. NOËL, *Gradus ad Parnassum ou Nouveau dictionnaire poétique Latin-Français*, Paris : Le Normant, 1826.

G. EDON, *Dictionnaire Français-Latin*, Tours : Belin, 2008.

J.-B. GARDIN-DUMESNIL, *Synonymes latins, et leurs différentes significations*, Paris : Auguste Delalain, 1821.

J. TRAYNER, *Latin Phrases and Maxims*, Edimbourg : William Paterson, 1861.

L. DÖDERLEIN, *Synonyme und Etymologieen*, Leipzig : Fried. Christ. Wilh. Vogel., 1839.

W. ROBERTSON, *Dictionary of Latin Phrases*, Londres : A.J. Valpy, 1824.

Littérature secondaire

B. BORTOLUSSI, *Collection Bescherelle : La grammaire du latin*, Paris : Les Belles Lettres, 1999.

C. FRY, « Diachronie d'un signifiant : la place de l'adjectif en poésie et la césure de l'hexamètre en organisateur communicationnel », in A. CHRISTOL et O. SPEVAK (dir.), *Les évolutions du latin*, Paris : L'Harmattan, 2012.

C. RODUIT, *Blandimentum Versuum : une étude stylistique du Carmen Paschale de Sédulius, accompagnée d'une traduction française*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2017.

C. ZGOLL, *Römische Prosodie und Metrik : Ein Studienbuch mit Audiodateien*, Darmstadt : WBG, 2012.

C.H. HOLMAN et W. HARMON, *A Handbook to Literature*, New York : Macmillan, 1986.

E. COSSET, *L'Iliade : style formulaire ou non formulaire*, in « L'antiquité classique », 53 (1984), pp. 5-14.

E. O'NEILL, *The Localization of Metrical Word-Types in the Greek Hexameter. Homer, Hesiod and the Alexandrians*, in « YC1S », 71 (1942), pp. 103-178.

F. CUPAIUOLO, *Un capitolo sull'esametro latino*, Naples : Libreria Scientifica Editrice, 1963.

G. LAMBIN, *L'Épopée : genèse d'un genre littéraire en Grèce*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.

H. ZEHNACKER, J.C. FREDOUILLE, *Littérature latine*, Paris : PUF, 1993.

H.N. PORTER, *The Early Greek Hexameter*, in « YC1S », 12 (1951), pp. 3-63.

J.-D. MOREROD et A. NÄF (dir.), *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, Ornavasso : Tipolitografia Saccardo Carlo & figli, 2010.

J.F. BARLOW, *Metrical Word-Types in the Latin Hexameter*, Baltimore : John Hopkins University Press, 1952.

- J. GERARD, *La ponctuation trochaïque dans l'hexamètre latin d'Ennius à Juvénal*, Paris : Les Belles Lettres, 1980.
- J. DANGEL, *L'hexamètre latin : une stylistique des styles métriques*, Paris : PUPS, 1999.
- J. DANGEL, *Le poète architecte : arts métriques et art poétique latins*, Louvain, Paris, Sterling, Virginia : Editions Peeters, 2001.
- J. HELLEGOUARC'H, « La réalisation de la césure dans l'hexamètre latin », in J. COLLART, *Varron : Grammaire antique et stylistique latine*, Paris : Les Belles Lettres, 1978, pp. 383-395.
- J.L. CHARLET, « Quelques observations sur l'hexamètre d'Enea Silvio Piccolomini », *Cahiers d'études italiennes*, 13 (2011), pp. 17-35.
- K. THRAEDE, *Der Hexameter in Rom : Verstheorie und Statistik*, Munich: C.H. Beck, 1978.
- K.J. RECKFORD, *Recognizing Persius*, Princeton : Princeton University Press, 2009.
- L. CECCARELLI, *Contributi per la storia dell'esametro latino*, Vol. I et II, Rome : Herder, 2008.
- L. DE NEUBOURG, *La base métrique de la localisation des mots dans l'hexamètre latin*, Bruxelles : Paleis der Academien, 1986.
- L. NOUGARET, *Une méthode de dépouillement destinée aux index métriques*, in « REL », 40 (1962), pp. 136-141.
- L. NOUGARET, *Traité de métrique latine classique*, Paris : Editions Klincksieck, 1977.
- L. MORGAN, *Musa Pedestris : Metre and Meaning in Roman Verse*, Oxford : Oxford University Press, 2010.
- M. PARRY, *Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making : I. Homer and Homeric Style*, in « Classical Philology », 41 (1930), pp. 73-148.
- M. PARRY, *The Making of Homeric Verse : The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford : Clarendon Press, 1970.
- O. SPEVAK (dir.), *Le syntagme nominal en latin*, Paris : L'Harmattan, 2008.
- S. BRAUND, J. OSGOOD, *A Companion to Persius and Juvenal*, Oxford : Blackwell Publishing Ltd., 2012.
- S.E. WINBOLT, *Latin Hexameter Verse : an Aid to Composition*, Londres : Methuen & Co., 1903.
- W. F. THRALL et A. HIBBARD, *A Handbook to Literature*, New York : Odyssey Press, 1960.

W.J.W. KOSTER, *Traité de métrique grecque suivi d'un précis de métrique latine*, Leyde : AWSU N.V., 1936.

Y. BELLENGER (dir.), *La poésie*, Rosny : Bréal éditions, 1999.

Ressources en ligne

CRANE G. (TUFTS University), *Perseus Digital Library*, <<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/>>, consulté le 26.07.2018.

Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS), <http://www.hls-dhs-dss.ch>, consulté le 26.07.2018. Università Ca' Foscari Venezia, Università della Calabria, Università di Parma, Università di Perugia, Università di Napoli Federico II, *Musisque Deoque*, <<http://www.mqdq.it>>, consultée le 26.07.2018.

Encyclopaedia Britannica [en ligne], Chicago : Encyclopaedia Britannica Inc., 2018.

Università di Udine, Università Ca' Foscari Venezia, www.pedecerto.eu, consulté le 26.07.2018.

ANNEXES

LA *TELLIDE* EN CHIFFRES

Intermots

Fréquences d'intermot selon la position

	≥ 80%	≥ 55%	≥ 40%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 4%	<1%
Intermots ¹³⁶							
Virgile ¹³⁷							
Ovide ¹³⁸							
Catulle ¹³⁹							
Tellide							
Demi-pied 1	35.7%	31.5%	35%	34%			
Demi-pied 1 ^{1/2}	15%	26.4%	12.7%	24.1%			
Demi-pied 2	44%	47.8%	49.3%	39.7%			
Demi-pied 3	63.4%	57.7%	58.6%	62.9%			
Demi-pied 3 ^{1/2}	15%	18%	10.8%	20.4%			
Demi-pied 4	15.9%	4.9%	5.6%	8.9%			
Demi-pied 5	84.9%	89.2%	90.2%	95.5%			
Demi-pied 5 ^{1/2}	12.4%	13.6%	8.6%	3.6%			
Demi-pied 6	17.9%	22.5%	10%	19%			
Demi-pied 7	75.2%	64.8%	43.1%	58.6%			
Demi-pied 7 ^{1/2}	4.6%	7.9%	0%	9.5%			
Demi-pied 8	52.8%	52.5%	71.6%	68.4%			
Demi-pied 9	1.7%	0.5%	2.9%	2.4%			
Demi-pied 9 ^{1/2}	49.6%	47.7%	32.6%	43%			
Demi-pied 10	56.3%	59.6%	60%	60.9%			
Demi-pied 11	0.7%	0.6%	0.2%	0.3%			

CXLV

Ordre décroissant

Intermots post-ictus

Intermots trochaïques

Intermots pédestres

Monosyllabe initial

#	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Virg.	5	7	3	10	8	9 ^{1/2}	2	1	6	4	3 ^{1/2}	1 ^{1/2}	5 ^{1/2}	7 ^{1/2}	9	11
Ov.	5	7	10	3	8	2	9 ^{1/2}	1	1 ^{1/2}	6	3 ^{1/2}	5 ^{1/2}	7 ^{1/2}	4	11	9
Cat.	5	8	10	3	2	7	1	9 ^{1/2}	1 ^{1/2}	3 ^{1/2}	6	5 ^{1/2}	4	9	11	7 ^{1/2}
Tell.	5	8	3	10	7	9 ^{1/2}	2	1	1 ^{1/2}	3 ^{1/2}	6	7 ^{1/2}	4	5 ^{1/2}	9	11

Fréquences des intermots																
Presque systématiques.																
Très fréquents : ~70%																
~60%																
~60%																
Présents dans > 50% des cas.																
Présents dans près de 50% des cas																
Relativement fréquents : entre 30 et 40% des vers.																
Fréquences notables, mais légèrement plus faibles :																
maximum ~25%, minimum ~10%.																
La recherche de telles divisions ne semble plus pertinente. Les taux sont, ici, un corollaire du respect des contraintes métriques et linguistiques.																
Peu fréquents : maximum ~10%, minimum ~3%.																
Intermots très rares																

CXLVI

¹³⁶ Intermot suivant le demi-pied indiqué.

¹³⁷ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

¹³⁸ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

¹³⁹ Données tirées de DE NEUBOURG (1986), p. 43.

Césures

Fréquences de césure selon la position

≥ 80%	≥ 55%	≥ 40%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 4%	<1%
-------	-------	-------	-------	-------	------	-----

Césures	Trihémimère	Penthémimère	Hephthémimère	Dièrèse bucolique
Virgile	63.4%	84.9%	75.2%	52.8%
Ovide	57.7%	89.2%	64.8%	52.5%
Catulle	58.6%	90.2%	43.1%	71.6%
Tellide	62.9%	95.3%	58.6%	68.6%

CXLVII

Combinaisons de césures

≥ 30%	≥ 20%	≥ 18%	≥ 15%	≥ 10%	≥ 5%	≥ 3%	< 3%
-------	-------	-------	-------	-------	------	------	------

Cés.	3578	357	358	578	378	35	37	38	57	58	5
Virg.	22.5%	16.7%	6.7%	14.2%	2.5%	3.3%	5.8%	<1%	11.7%	11.7%	3.3%
Ov.	5.8%	16.7%	15%	9.2%	2.5%	3.3%	5.8%	<1%	15.8%	17.5%	6.7%
Cat.	7.5%	8.3%	37.5%	8.3%	3.3%	<1%	1.7%	<1%	9.2%	19.2%	<1%
Tell.	20.1%	13.3%	19.4%	13%	2.9%	5.5%	1.6%	0	7%	12.9%	4%

CXLVIII

Combinaisons	Virgile	Ovide	Catulle	Tellide
1 ^{er}	3578	58	358	3578
2 ^{ème}	357	357	58	358
3 ^{ème} , > 50% cumulé	578	57	57	357
4 ^{ème}	58, 57	358	357, 578	578
5 ^{ème} , ~75% cumulé		578		58
6 ^{ème}	358	5	3578	57
7 ^{ème}	37	3578, 37	378	35
8 ^{ème}	35, 5		37	5
9 ^{ème}		35	38, 5	378
10 ^{ème}	378	378		37
11 ^{ème}	38	38	35	38

CXLIX

Clausules

Vue d'ensemble des types de clausules

≥ 45%	≥ 30%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 5%	< 5%
-------	-------	-------	-------	------	------

Clausules principales ¹⁴⁰	Virgile	Ovide	Catulle	Tellide
Condere gentem	48.1%	51.1%	57.8%	54.3%
Conde sepulcro	42.5%	39.9%	30.9%	37.4%
Gente tot annos	6.8%	7.7%	1.5%	5%
Autres clausules ¹⁴¹	2.6%	1.3%	9.8%	3.1%
Total	100%	100%	100%	100%

CL

¹⁴⁰ Données reprises de CECCARELLI (2008), vol.2, pp. 41-43 et de NEUBOURG (1986), pp. 66-67.

¹⁴¹ Voir tableau suivant.

	≥ 45%	≥ 30%	≥ 20%	≥ 10%	≥ 5%	< 5%
Autres clausules ¹⁴²						
Incrementum		5.1%	15.8%	60%	9.5% (2)	
Ac mansuescat	0	0	2.5%	0		
Dardanio Anchisae	3.5%	7.9%	12.5%	0		
Si bona norint	34.6%	25.6%	5%	61.9% (13)		
Quadrupedantum	5.1%	1.3%	7.5%	4.8% (1)		
Di genuerunt	1.6%	0	0	9.5% (2)		
Idaeis cyparissis	18.5%	5.3%	10%	0		
Renovare operam des	0	0	0	0		
Magni Phryges et quam	0.8%	0	0	0		
Exiguus mus	15.3%	4.6%	2.5%	0		
Corpore qui se	12.6%	39.5%	0	0		
Autres clausules	2.8%	0	0	14.3% (3)		
Total Autres clausules	100%	100%	100%	100%	100% (21)	

CLII

Echelle détaillée des types de clausules

≥30%	≥20%	≥10%	≥5%	≥1%	<1%
------	------	------	-----	-----	-----

<i>Enéide</i>		<i>Tellide</i>	
Fréquence	Types de clausule	Type de clausule	Fréquence
31.2%	<i>condere gentem</i>	<i>condere gentem</i>	42.9%
18.28%	<i>erepta ruinis</i>	<i>conde sepulcro</i>	20.2%
16.29%	<i>conde sepulcro</i>	<i>erepta ruinis</i>	10.9%
12.33%	<i>submergere ponto</i>	<i>submergere ponto</i>	7.8%
5.34%	<i>prohibemur harenae</i>	<i>origine Caesar</i>	3.4%
2.93%	<i>unius ob iram</i>	<i>petamus Acesten</i>	3.1%
2.8%	<i>gente tot annos</i>	<i>gente tot annos</i>	2.5%
2.22%	<i>origine Caesar</i>	<i>prohibemur harenae</i>	1.5%
1.3%	<i>abeuntibus heros</i>	<i>unius ob iram</i>	1.5%
1.16%	<i>despectare uidentur</i>	<i>despectare uidentur</i>	1.5%
0.87%	<i>petamus Acesten</i>	<i>genitoris ad urbem</i>	0.4%
0.76%	<i>genitoris ad urbem</i>	<i>obibat et hasta</i>	0.4%
0.54%	<i>armipotentis Achilli</i>	<i>armipotentis Achilli</i>	0.3%
0.29%	<i>intractabile bello</i>	<i>abeuntibus heros</i>	0.1%
0.15%	<i>agnouitque per umbras</i>	<i>intractabile bello</i>	0.1%
0.1%	<i>inremeabilis unda</i>	<i>agnouitque per umbras</i>	0.1%
0.09%	<i>obibat et hasta</i>	<i>inremeabilis unda</i>	0
0.05%	<i>excoluere per artis</i>	<i>excoluere per artis</i>	0
2.6%	Autres clausules	Autres clausules	3.1%
100%	Total	Total	100%

CLII

¹⁴² Données reprises de CECCARELLI (2008), vol.II, pp. 41-43 et de NEUBOURG (1986), pp. 66-67.

Cadences

Composition des pieds

≥ 80%	≥ 70%	≥ 60%	≥ 50%	≥ 40%	≥ 30%	≥ 20%	< 20%
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

Sources	Virgile		Ovide		Catulle		Tellide	
	Dactyle	Spond.	Dactyle	Spond.	Dactyle	Spond.	Dactyle	Spond.
1 ^{er}	60.2%	39.8%	81.6%	18.4%	64.5%	35.5%	68.8%	31.2%
2 ^{ème}	46.6%	53.4%	51.6%	48.4%	38.2%	61.8%	42.9%	57.1%
3 ^{ème}	39.9%	60.1%	40.8%	59.2%	23.3%	76.7%	23.3%	76.7%
4 ^{ème}	27.3%	72.2%	44.3%	55.7%	18.6%	81.4%	30.9%	69.1%

CLIII

Virgile

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	60.2%	46.6%	39.9%	27.3%
Spondée	39.8%	53.4%	60.1%	72.7%

Ovide

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	81.6%	51.6%	40.8%	44.3%
Spondée	18.4%	48.4%	59.2%	55.7%

Catulle (poème 64)

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	64.5%	38.2%	23.3%	18.6%
Spondée	35.5%	61.8%	76.7%	81.4%

Tellide

Pieds	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Dactyle	68.8%	42.9%	23.3%	30.9%
Spondée	31.2%	57.1%	76.7%	69.1%

CLIV

Combinaisons¹⁴³

	≥ 15%	≥ 13%	≥ 11%	≥ 8%	≥ 5%	<5%
Cadences	Virgile	Ovide	Catulle	Tellide	Cadences	
DDDD	2.2%	5.8%	0.2%	1.9%	DDDD	
DDDS	6.8%	8.7%	2.7%	4.6%	DDDS	
DDSD	4.6%	11.3%	3.2%	5.3%	DDSD	
DDSS	11.8%	13%	12.7%	15.1%	DDSS	
DSDD	3.6%	7.4%	1.5%	1.9%	DSDD	
DSDS	11.2%	11.3%	10.5%	7.3%	DSDS	
DSSD	5.7%	11.3%	7.6%	11.3%	DSSD	
DSSS	14.4%	12.7%	26%	21.5%	DSSS	
SDDD	2%	2%	1%	1.3%	SDDD	
SDDS	5.9%	2.7%	2.2%	1.5%	SDDS	
SDSD	3.8%	3.8%	1.5%	5.2%	SDSD	
SDSS	9.5%	4.3%	14.7%	7.7%	SDSS	
SSDD	2.3%	1.2%	1.5%	0.7%	SSDD	
SSDS	6%	1.7%	3.7%	3.7%	SSDS	
SSSD	3.1%	1.4%	2.2%	3.1%	SSSD	
SSSS	7.1%	1.3%	8.8%	7.7%	SSS	
Total	100%	100%	100%	100%	Total	

CLV

Données arrangées dans l'ordre décroissant

	≥ 15%	≥ 13%	≥ 11%	≥ 8%	≥ 5%	≥ 2%	< 2%
Cadences	Virgile	Ovide	Catulle	Tellide			
1 ^{er}	DSSS	DDSS	DSSS	DSSS			
2 ^{ème} , ≥25% cumulé	DDSS	DSSS	SDSS	DDSS			
3 ^{ème}	DSDS	DDSD, DSDD, DSSD	DDSS	DSSD			
4 ^{ème}	SDSS		DSDS	SDSS, SSSS			
5 ^{ème} , ≥50% cumulé	SSSS		SSSS				
6 ^{ème}	DDDS	DDDS	DSSD	DSDS			
7 ^{ème}	SSDS	DSDD	SSDS	DDSD			
8 ^{ème}	SDDS	DDDD	DDSD	SDSD			
9 ^{ème} , ≥80% cumulé	DSSD	SDSS	DDDS	DDDS			
10 ^{ème}	DDSD	SDSD	SDDS, SSSD	SSDS			
11 ^{ème}	SDSD	SDDS		SSSD			
12 ^{ème}	DSDD	SDDD	DSDD, SDSD, SSDD	DDDD, DSDD			
13 ^{ème}	SSSD	SSDS					
14 ^{ème}	SSDD	SSSD		SDDS			
15 ^{ème}	DDDD	SSSS	SDDD	SDDD			
16 ^{ème}	SDDD	SSDD	DDDD	SSDD			

CLVI

¹⁴³ Données issues de CECCARELI (2008), *Tabelle* (v.II), pp. 26-27.